

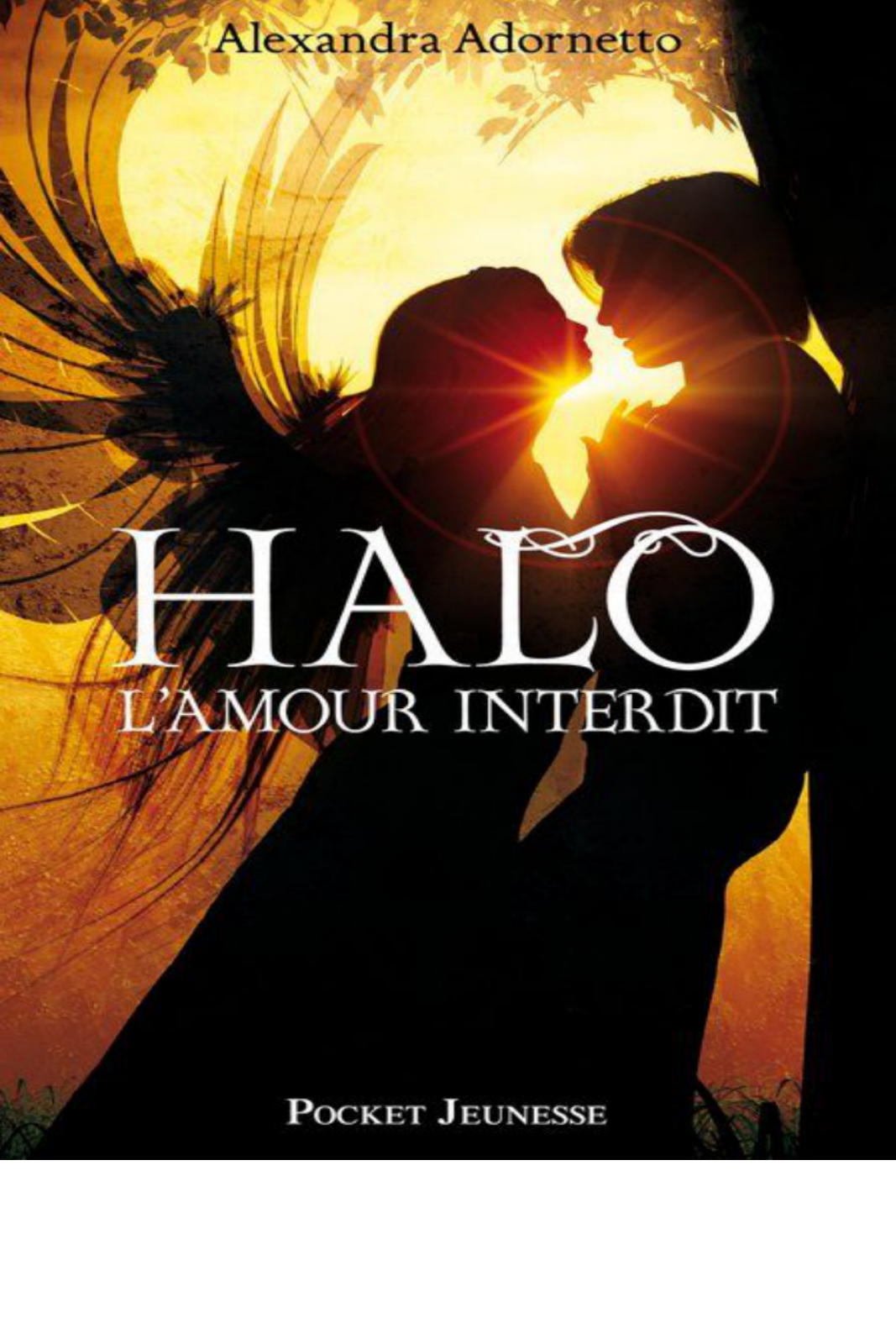


Halo 01 - L'Amour Interdit

Adornetto alexandra

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Alexandra Adornetto

HALO

L'AMOUR INTERDIT

POCKET JEUNESSE

Alexandra Adornetto

Halo
L'amour interdit

Pocket Jeunesse

7 avril 2011

La descente

Notre arrivée ne s'est pas tout à fait passée comme prévu. Nous avons atterri un peu avant l'aube, alors que les lampadaires étaient encore allumés. Nous avions espéré passer inaperçus, mais un garçon d'environ treize ans se trouvait justement là.

Dans la brame matinale, il distribuait les journaux à vélo, une veste à capuche sur le dos. Il avait l'air de se lancer des défis pour les faire atterrir au bon endroit. Les journaux retombaient dans les allées ou contre les portes des maisons, et chaque fois que le garçon faisait mouche, il souriait d'un air satisfait. Un chien a aboyé derrière un portail et lui a fait lever la tête. C'est à ce moment-là qu'il nous a vus.

Il a juste eu le temps de distinguer une fumée blanche qui se dissipait dans les nuages, et déjà trois étrangers aux allures de fantômes apparaissaient au beau milieu de la route.

Malgré notre forme humaine, il a dû avoir un sacré choc. Peut-être parce que notre peau brillait comme la lune, ou que nos habits blancs s'étaient déchirés au cours du voyage. (Il faut dire qu'il avait été mouvementé.) Ou encore parce que nous regardions nos bras et nos jambes sans savoir quoi en faire, et que nos cheveux étaient encore tout fumants. Quoi qu'il en soit, le garçon a perdu l'équilibre, a fait un écart avec son vélo, et s'est retrouvé dans le caniveau. Il s'est relevé mais il est resté cloué sur place, comme s'il hésitait entre la peur et la curiosité. Alors nous avons tendu les mains vers lui pour le rassurer, mais nous avons oublié de sourire. Le temps de se rappeler comment faire, il était trop tard. En voyant nos grimaces, le garçon est parti en courant. Nous n'étions pas encore habitués à notre nouvelle enveloppe. Il y avait tant de choses à coordonner : le corps humain est une machine si compliquée ! Les muscles de mon visage et de mon corps étaient engourdis, mes jambes tremblaient comme celles d'un enfant qui fait ses premiers pas, et mes yeux ne s'étaient pas encore adaptés à la lumière terrestre, bien plus faible que chez nous.

Gabriel a posé le vélo contre une clôture, persuadé que le garçon viendrait le récupérer plus tard.

J'imaginai le gamin pousser d'un grand coup la porte de sa maison et raconter aussitôt son histoire à ses parents, abasourdis. Sa mère toucherait son front, croyant qu'il avait de la fièvre. Son père s'inquiéterait pour son état mental...

Nous avons trouvé Byron Street et nous nous sommes engagés sur le chemin bosselé, à la recherche du numéro 15.

Nos sens étaient sollicités à chaque instant. Le monde était tellement coloré ici, rien à voir avec le blanc pur de nos origines. Là, on débarquait carrément sur la palette d'un peintre. En plus des couleurs, il y avait une multitude de textures et de formes. Et un nombre infini de sensations.

Le vent qui me frôlait le bout des doigts me paraissait si vivant que je me suis demandé si je pouvais l'attraper. J'ai ouvert la bouche pour goûter l'air. Je sentais des odeurs d'essence et de tartine grillée mêlées à celles des pins et de l'océan. Mais une chose me déplaisait : le bruit. Le vent semblait gémir, et le fracas des vagues contre les rochers résonnait violemment dans ma tête.

J'entendais aussi tous les sons de la rue : le démarrage d'une voiture, une porte qui claquait, un enfant qui pleurait, une vieille balançoire qui grinçait dans le vent.

— Tu vas finir par t'habituer, a dit Gabriel.

Le son de sa voix, pourtant grave et douce, m'a fait sursauter. Chez nous, personne ne communiquait par la parole.

— Ça va me prendre combien de temps ? ai-je demandé tandis qu'une mouette criait au-dessus de ma tête.

— Pas longtemps, a répondu Gabriel. C'est plus facile si tu n'essaies pas de résister.

Byron Street était une rue en pente, et notre maison se trouvait tout en haut. En la découvrant, Ivy a tout de suite été sous le charme.

— Regardez, s'est-elle exclamée, la maison a un nom !

Sur la façade, le mot *byron* était élégamment gravé sur une plaque en cuivre. C'était une maison couverte de lierre, à l'abri des regards derrière sa haute grille en fer forgé. Une allée de graviers menait à la porte d'entrée dont la peinture s'écaillait. Dans la cour trônait un orme imposant et, le long de la clôture, des hortensias frissonnaient sous la rosée matinale. Les rues voisines portaient le nom d'autres poètes romantiques anglais : Keats Grove, Coleridge Street, Blake Avenue.

Notre Byron allait être à la fois notre foyer et notre sanctuaire lors de notre séjour sur Terre. Je l'ai tout de suite aimée : elle avait l'air construite pour résister à tous les coups durs.

Gabriel m'a demandé la clé. C'était la seule chose qu'on m'avait confiée. La clé. Soudain hésitante, j'ai fouillé les poches profondes de ma robe.

— Elle doit être par là...

— Je t'en prie, ne me dis pas que tu l'as déjà perdue.

— Je te rappelle qu'on vient de tomber du ciel, ai-je protesté. C'est le genre de situation où on peut perdre des trucs.

Mais, d'un coup, Ivy s'est mise à rire.

— Tu l'as autour du cou !

Soulagée, j'ai ôté ma chaîne pour la donner à Gabriel. Dès l'entrée, nous avons constaté que tout avait été préparé pour notre arrivée. Les serviteurs divins avaient prêté attention au moindre détail sans regarder à la dépense.

L'ensemble donnait une impression d'espace et de lumière. Les plafonds étaient hauts, les pièces très grandes. Il y avait un salon de musique à gauche du couloir central et à droite une salle à manger. Plus loin, un bureau donnait sur une cour pavée. A l'arrière de la maison une cuisine s'ouvrait sur un salon plein de canapés moelleux et au sol couvert de tapis persans. Plusieurs portes menaient à une terrasse. A l'étage se trouvaient les chambres et la salle de bains, somptueuse, avec sa baignoire au ras du sol.

Le parquet a grincé sous nos pas, comme en signe de bienvenue.

Durant les premières semaines, nous avons hiberné, repliés sur nous-mêmes, histoire d'apprendre à nous tenir. Nous prenions progressivement l'habitude d'accepter notre nouvelle apparence et nous assimilions les rituels de la vie quotidienne. Tout était nouveau ! Au début, par exemple, le simple fait de marcher et de découvrir un sol dur sous nos pieds nous surprenait. Sur la Terre, tout était de la matière : les molécules s'agençaient de différentes façons pour former l'air, la roche, le bois, ou les animaux... Le savoir était une chose, en faire l'expérience en était une autre. Chaque fois que je saisisais un objet, je m'émerveillais de sa fonction. Je trouvais la vie des humains extrêmement compliquée... Il y avait des appareils pour faire bouillir de l'eau, des prises dans les murs pour l'électricité, et toutes sortes d'ustensiles de cuisine et de salle de bains destinés à faire gagner du temps et à améliorer le confort. Chaque chose possédait sa texture, son odeur, c'était un vrai tourbillon pour les sens ! Je voyais bien qu'Ivy et Gabriel voulaient résister à tout ça et retrouver leur béatitude, mais moi, je savourais chaque moment.

Certains soirs, notre mentor nous rendait visite. Sans visage, drapé de blanc, il apparaissait sur un fauteuil du salon. Nous ne savions pas qui il était, seulement qu'il servait d'intermédiaire entre les anges envoyés sur Terre et les forces supérieures. Nous faisions le point avec lui.

— Le propriétaire a demandé des documents concernant notre habitation précédente, a dit Ivy lors de notre première réunion.

— Désolé pour cet oubli. Ce sera réparé, a répondu le mentor.

— Dans combien de temps sommes-nous censés comprendre parfaitement le fonctionnement de notre corps ? a voulu savoir Gabriel.

— Cela dépend. Mais ça ne devrait pas prendre plus de quelques semaines, à moins que vous ne résistiez aux changements.

— Et comment s'en sortent les autres émissaires ? a enchaîné Ivy.

— Certains sont en phase d'adaptation, comme vous, et d'autres agissent déjà au cœur de la bataille. Certains recoins de la Terre grouillent d'Agents des Ténèbres.

Soudain j'ai demandé :

— Pourquoi le dentifrice me donne mal à la tête ?

Ivy et Gabriel m'ont lancé un regard furieux, mais le mentor a répondu, imperturbable :

— Parce qu'il contient des ingrédients chimiques puissants destinés à éliminer les bactéries. Ça devrait passer d'ici une semaine.

Après ces consultations, Ivy et Gabriel insistaient pour parler au mentor en privé et je me demandais ce qu'ils pouvaient bien se dire.

Notre premier gros défi a été de prendre soin de nous-mêmes car nous étions fragiles. Nous devons nous nourrir, nous protéger des éléments. C'était dur pour moi surtout, parce que j'étais jeune, et comme il n'agissait de ma première mission, je n'avais développé aucune résistance. Gabriel était un guerrier depuis l'aube des temps et Ivy possédait des pouvoirs de guérison. Les premières fois où je me suis aventurée dehors, je suis rentrée en frissonnant, puis j'ai réalisé que je n'étais tout simplement pas assez couverte. Gabriel et Ivy, eux, ne craignaient pas le froid. Nous nous demandions pourquoi nous nous sentions mal en milieu de journée, avant de comprendre que nous devons manger régulièrement. La préparation des repas était une tâche fastidieuse, et Gabriel a finalement proposé de s'en charger. Dès lors, il se plongeait régulièrement dans les nombreux livres de cuisine de notre bibliothèque.

Nos contacts avec les humains se limitaient au strict minimum. Nous faisons les courses le soir dans la ville voisine, Kingston, nous ne laissons entrer personne et ne répondions pas au téléphone. De temps en temps, nous allions nous asseoir à une terrasse pour observer les passants. La seule personne à qui nous nous étions présentés était le père John, le prêtre de St. Mark, une chapelle au bord de la mer.

Venus Cove était une petite ville côtière tranquille. Nous sortions nous promener sur le rivage à l'heure du dîner, quand la plage était quasiment déserte. Un soir, nous avons marché jusqu'au ponton où étaient amarrés des bateaux aux couleurs très vives, sans nous rendre compte qu'un garçon était assis là, tout seul. Il ne devait pas avoir plus de dix-sept ans, mais on voyait déjà l'homme qu'il deviendrait. Il portait un short et un tee-shirt blanc dont il avait déchiré les manches. Ses jambes musclées pendaient par-dessus la jetée. Il était en train de pêcher. De son sac en toile débordaient des appâts et des hameçons. Nous avons stoppé net quand nous l'avons vu, et nous serions repartis aussitôt s'il ne nous avait pas repérés.

— Salut, a-t-il lancé avec un grand sourire. Chouette soirée pour une balade.

Mon frère et ma sœur se sont contentés d'acquiescer. Comme je trouvais un peu impoli de ne pas répondre, j'ai fait un pas vers lui.

— Oui, très chouette !

Ce fut sans doute mon premier signe de faiblesse : céder à la curiosité. Nous étions, bien sûr, amenés à nouer des contacts avec les humains, mais pas sur un mode amical ou personnel. Déjà, je désobéissais aux ordres. J'aurais dû me taire et faire demi-tour, au lieu de quoi je lui ai demandé :

— Alors, ça mord ?

— Bof ! C'est juste pour m'amuser, a-t-il répondu en me montrant un seau vide. Quand j'attrape un poisson, je le relâche aussitôt.

Je me suis approchée. Ses cheveux châains qui tombaient devant ses yeux brillaient dans la chaude couleur du soleil couchant. Ses yeux clairs, en amande, étaient d'un bleu turquoise étonnant. Mais c'est son sourire qui m'a hypnotisée.

Alors, c'était comme ça qu'on faisait connaissance : sans effort, à l'instinct. C'était très humain, en somme. Je me suis sentie aussitôt attirée très fort vers lui et, malgré le regard désapprobateur d'Ivy, je me suis approchée davantage. Le garçon m'a tendu sa canne à pêche.

— Tu veux essayer ?

Je cherchais quoi répondre quand Gabriel est intervenu.

— Allons, Bethany, viens, il est l'heure de rentrer. J'ai remarqué combien le ton de Gabriel était emprunté comparé à celui du garçon. On aurait dit qu'il jouait un rôle, il en avait d'ailleurs sûrement l'impression.

— Une prochaine fois, peut-être ? a dit le jeune pêcheur. Il avait senti l'irritation de Gabriel.

Je suis partie à contrecœur. Un peu plus loin, j'ai explosé :

— Ce que tu peux être désagréable, Gabriel !

J'étais surprise de ma propre réaction.

Après tout, Gabriel s'était montré distant, pas odieux. Il avait été créé comme ça : il ne comprenait pas les manières des humains.

Il m'a expliqué calmement, comme s'il parlait à une enfant :

— Il faut être prudent.

— Gabriel a raison, a approuvé Ivy. Nous ne sommes pas encore prêts pour le contact avec les humains.

— Moi je crois que je le suis.

Je me suis retournée. Le garçon nous regardait toujours, avec le même sourire.

De chair et de sang

Quand je me suis réveillée, le soleil inondait ma chambre. Les grains de poussière dansaient en suspension. Je sentais les embruns, je reconnaissais le bruit des mouettes et des vagues qui se brisaient contre les rochers. Je regardais les objets qui étaient devenus les miens : les meubles blancs, le lit en fer forgé, le papier peint couvert de roses. Les tiroirs de la coiffeuse étaient décorés de fleurs peintes et dans un coin trônait un magnifique rocking-chair. Enfin, près de mon lit, contre le mur, il y avait un bureau.

En comparaison, le Paradis n'est pas facile à décrire. Le langage des humains est bien trop limité pour y parvenir : il y a tellement de choses qu'on ne peut formuler ! Il faut imaginer une vaste étendue blanche, une ville invisible ; rien de matériel mais malgré tout une vue magnifique. Un ciel d'or liquide et de quartz rose, un sentiment de flottement, d'apesanteur, une merveille qui surpasse le plus beau palais terrestre.

Pour moi, le plus frustrant était le mot *aimer*. Tant de significations pour un si petit mot. Les gens le prononçaient à tort et à travers, pour parler de leur attachement à un objet, un animal, un lieu de vacances, ou encore un plat appétissant. Et ils pouvaient l'associer dans la même phrase à la personne la plus importante de leur vie. Franchement, quelle insulte ! Il aurait dû y avoir d'autres termes pour décrire les émotions les plus intenses. D'autant plus que l'amour était le principal souci des humains. Ils cherchaient tous désespérément la personne qu'ils pourraient appeler leur « moitié ». D'après ce que j'avais lu, être amoureux revenait à n'avoir plus qu'une seule personne en tête. Le reste du monde n'avait plus aucune importance aux yeux des amoureux. La moindre séparation les rendait mélancoliques et les retrouvailles faisaient palpiter leur cœur à nouveau. La puissance de ce sentiment me laissait songeuse. L'être aimé pouvait vous devenir si cher que son visage restait à jamais gravé dans votre mémoire. On pouvait tenir à cette personne plus qu'à sa propre vie. Incroyable ! Nous, les anges, n'avions pas le droit de tomber amoureux.

Des bruits dans la cuisine m'ont arrachée à mes rêveries et tirée de mon lit.

Un châle sur les épaules, je suis descendue pieds nus, guidée par une délicieuse odeur de thé et de toasts. J'étais contente de voir que je

m'adaptais à ce mode de vie ; quelques semaines auparavant, ces odeurs m'auraient donné mal au crâne ou envie de vomir. A présent, elles commençaient à me plaire. C'était aussi agréable de sentir le parquet lisse sous mes pieds. Mais, à moitié réveillée, je me suis cogné un orteil contre le réfrigérateur. La douleur m'a rappelé que j'étais bien réelle et que j'éprouvais des sensations.

Ensuite, Gabriel m'a tendu une tasse de thé fumant, que j'ai tenue trop longtemps avant de la poser et qui m'a brûlé les doigts. A la différence de mon frère et de ma sœur, je n'étais pas immunisée contre la douleur.

Mon corps était aussi fragile que celui des humains, sauf que, à l'inverse d'eux, je pouvais guérir spontanément de coupures ou de fractures. C'est d'ailleurs cette fragilité qui inquiétait Gabriel. Mais on m'avait choisie pour cette mission, justement parce que j'étais plus en phase avec les humains que les autres anges : je les observais, je compatissais à leurs malheurs, j'essayais de les comprendre. Je leur faisais confiance, je pouvais pleurer pour eux. J'étais peut-être plus proche d'eux parce que j'étais jeune. J'avais été créée dix-sept ans auparavant, ce qui correspondait à la petite enfance en années célestes. Gabriel et Ivy, en revanche, combattaient depuis des siècles. Ils avaient connu des guerres qui dépassaient mon imagination. Ils avaient eu tout le temps d'acquérir de la force pour défendre les humains. Ça n'était pas leur première visite sur Terre, loin de là, alors ils connaissaient ses dangers. Moi, j'étais un ange plus « pur », plus vulnérable. Jeune, naïve, j'accordais facilement ma confiance. Je ressentais la douleur parce que je n'avais pas la sagesse ni l'expérience de mes aînés. C'est pour cette raison que Gabriel aurait préféré quelqu'un d'autre, et aussi pour cette raison que, contrairement à son souhait, on m'avait choisie.

J'ai siroté mon thé avec précaution en souriant à mon frère. Il a attrapé un paquet de céréales.

— Alors, qu'est-ce que tu veux ? Toasts ou pétales de blé au miel ?

— Hum, des toasts, plutôt.

Assise à la table, Ivy beurrerait distraitement une tartine. Elle essayait de prendre goût à la nourriture, sans grand succès. Je me suis rapprochée de la douce odeur de freesia qu'elle semblait promener avec elle.

— Je te trouve un peu pâle, m'a-t-elle dit avec son calme habituel.

Ivy jouait la mère poule de notre petite famille.

— Bof ! C'est rien, juste un mauvais rêve.

Elle a aussitôt écarté la mèche devant ses yeux et m’a regardée avec attention.

— Dans ce cas, je ne dirais pas que ce n’est rien. Tu sais que nous ne sommes pas censés rêver.

Gabriel s’est approché de moi, l’air inquiet.

— Sois prudente, Bethany, m’a-t-il conseillé, sur le ton du grand frère modèle. Ne t’habitue pas à cette expérience. Je sais, les rêves ça a l’air génial, mais rappelle-toi que nous ne sommes que des visiteurs, ici. Tout cela est temporaire, et tôt ou tard il nous faudra partir... Quitter la Terre...

Je devais avoir l’air triste, car il a enchaîné sur un ton plus léger.

— Enfin, on a encore le temps ! On en reparlera plus tard...

Etre sur Terre avec Ivy et Gabriel, c’était spécial. Partout où nous allions, ils attiraient l’attention. Gabriel ressemblait à une statue classique qui aurait pris vie. Son corps était parfaitement proportionné et chacun de ses muscles semblait taillé dans le marbre. Il avait le front large, le nez droit et ses cheveux étaient souvent attachés en queue de cheval. Ce jour-là, il s’était créé un look savamment négligé avec un jean délavé et une chemise en lin froissé.

Dans notre univers, il appartenait aux sept archanges de Dieu. Ils n’arrivaient qu’en deuxième position dans la hiérarchie angélique, c’étaient eux qui avaient le plus de contacts avec les humains : ils avaient été créés pour faire le lien entre Dieu et les mortels. Mais Gabriel était avant tout un guerrier – son nom signifiait « Force de Dieu ».

Ivy, elle, faisait partie des anges les plus sages et les plus âgés, même si on ne lui donnait pas plus de vingt ans. C’était une séraphine, la classe des anges les plus proches du Seigneur. Le serpent doré sur son poignet symbolisait son rang. Avec son cou gracieux, son visage ovale et sa peau laiteuse, elle ressemblait à une madone de la Renaissance. Et encore plus ce matin-là, où elle portait une robe vaporeuse et des sandales dorées.

Quant à moi, je n’avais rien de spécial ; j’étais un ange ordinaire, en bas de l’échelle. Et ça m’était égal. Je pouvais entrer en contact avec les esprits humains qui pénétraient dans le Royaume. Comme mon frère et ma sœur, j’avais une allure un peu éthérée. Mes yeux étaient marron et mes cheveux, châtons bouclés. J’avais pensé qu’une fois recrutée pour une mission sur Terre je pourrais choisir mon apparence, mais ça ne marchait pas comme ça. Quand je croisais mon reflet dans un miroir, je distinguais un désir, une impatience qui étaient absents chez mon frère et ma sœur. Malgré mes efforts, je

n'arrivais jamais à avoir l'air aussi détaché de tout qu'eux.

Ivy est allée poser son assiette près de l'évier en se déplaçant comme si elle dansait au lieu de marcher. Ils bougeaient tous les deux avec une grâce que j'étais incapable d'imiter. On m'avait d'ailleurs reproché plus d'une fois mon pas lourd et mes maladresses.

Ivy s'est ensuite installée sur le rebord de la fenêtre avec le journal.

— Quelles sont les nouvelles ? ai-je demandé.

Elle s'est contentée de me montrer la première page : « *attentats à la bombe, catastrophes naturelles, crise économique...* » Je me suis aussitôt sentie déprimée.

— Pas étonnant que les gens ne soient pas heureux, a soupiré Ivy. Ils n'espèrent rien de l'avenir.

— Alors, qu'est-ce qu'on peut bien faire pour eux ?

— Ne rêvons pas trop, est intervenu Gabriel. Ça prend du temps de changer les mentalités.

— Et ce n'est pas à nous de sauver le monde, a répondu Ivy. Concentrons-nous sur notre petite partie.

— Sur cette ville, tu veux dire ?

— C'est ça. Elle fait partie des cibles des Forces des Ténèbres. Nous devons les contrer.

— Ils choisissent des endroits bizarres, mais j'imagine qu'ils commencent petit pour monter ensuite en puissance, a dit Gabriel d'un air dépit. S'ils peuvent conquérir une petite ville, alors ils peuvent ensuite changer un Etat et même un pays.

— Est-ce qu'ils ont déjà fait des dégâts ? ai-je demandé.

— On va s'en rendre compte très vite, a dit Gabriel. Mais nous mettrons un terme à leur œuvre de destruction.

— En attendant, essayons de nous fondre dans la masse, a dit Ivy pour détendre l'atmosphère.

J'ai failli éclater de rire et lui conseiller de se regarder dans un miroir. Comment pouvait-elle être aussi naïve ? Même moi je savais que passer inaperçus allait constituer un sacré défi pour nous.

N'importe qui pouvait voir que nous n'étions pas comme tout le monde. Pas excentriques comme des étudiants en art ou en théâtre aux looks décalés, mais vraiment différents, dans le genre extra-terrestre. Nous nous démarquions de plusieurs façons. Par exemple, les humains avaient des défauts ; nous, non. La première chose que l'on remarquait chez nous, c'était notre peau. Une peau translucide au

point qu'on pouvait croire qu'elle contenait des particules de lumière. Cela devenait encore plus évident dans le noir, où elle irradiait, comme si elle était phosphorescente. Nous portions toujours des vêtements couvrants pour cacher nos ailes au maximum. Nous ne laissions pas non plus d'empreintes de pas, même dans le sable.

Quand nous avons commencé à nous mêler à la population locale, les gens se sont demandé ce que nous étions venus faire dans ce trou perdu. Ils nous prenaient pour des touristes en séjour prolongé, ou pour des vedettes de série télé en tournage. Naturellement personne ne savait que notre fratrie était là pour aider un monde en conflit permanent, au bord de l'autodestruction. Il suffisait d'ouvrir un journal ou d'allumer la télé pour comprendre : « *meurtres, enlèvements, attaques terroristes, guerres, agressions de personnes âgées...* » la liste était longue. Il y avait tant d'âmes en danger que les Forces du Mal profitaient de l'occasion. Gabriel, Ivy et moi devions contrecarrer leur influence. D'autres Êtres de Lumière remplissaient leur mission un peu partout dans le monde. Je savais que notre rôle était difficile à tenir, mais j'étais persuadée qu'on réussirait. Je pensais même que ce serait facile, que notre présence serait la solution. J'ignorais à quel point je me trompais.

La plupart des habitations de Venus Cove étaient de modestes maisonnettes. Toutefois, le long de la côte, les rues bordées d'arbres abritaient des demeures plus impressionnantes, la nôtre. Gabriel la trouvait « trop », il aurait préféré quelque chose de moins luxueux mais, Ivy et moi l'adorions. Et si nos supérieurs ne voyaient pas de mal à ce qu'on profite de notre séjour sur Terre, alors pourquoi pas ?

Venus Cove comptait environ trois mille habitants, chiffre qui doublait en été, lorsque la ville se transformait en station balnéaire. Mais les gens étaient accueillants en toute saison. J'aimais l'ambiance qui y régnait : personne ne se pressait jamais. Les gens dînaient dans le restaurant le plus tape-à-l'œil de la ville aussi facilement qu'au snack de la plage. Ils étaient trop détendus pour se soucier de ce genre de choses.

— Bethany on est bien d'accord ?

J'ai essayé de me souvenir de quoi Gabriel parlait, mais j'étais perdue.

— Désolée, j'étais à des kilomètres... Qu'est-ce que tu disais ?

— J'essaie de poser de nouvelles règles. A partir d'aujourd'hui, il s'agit de les respecter.

C'était notre premier jour au collège Bryce Hamilton, moi en tant qu'élève et lui en tant que professeur de musique. Le lycée avait

semblé un bon endroit pour commencer notre travail contre les envoyés du Mal, puisqu'il rassemblait plein de jeunes. Ivy, jugée trop différente pour y aller, ferait office de mentor et s'assurerais de notre sécurité.

— Le plus important, c'est de ne pas perdre de vue notre mission, accomplir de bonnes actions, faire preuve de charité et de gentillesse, montrer l'exemple. Pas de miracles, en tout cas pas avant de pouvoir prédire comment ils seront perçus. En même temps, nous devons observer les gens et apprendre d'eux au maximum.

Je me doutais que ces règles de base valaient surtout pour moi. Gabriel avait toujours su gérer n'importe quelle situation.

— On va bien s'amuser, ai-je dit, peut-être avec un peu trop d'entrain.

— On n'est pas là pour s'amuser, a rétorqué Gabriel. Tu n'as pas entendu ce que j'ai dit ? Bon, en gros, nous œuvrons pour le bien de la communauté. Mais nous devons éviter de nous faire remarquer. Bethany, je t'en prie, ne fais rien qui puisse perturber les élèves.

— Comme quoi, par exemple ? Dis que je vais leur faire peur, aussi.

— Tu sais bien ce que Gabriel veut dire. Souvent, tu parles avant de réfléchir. Alors fais un effort. Pas de conversation sur nos origines, pas de « *Dieu m'a dit...* ». Ils trouveraient ça bizarre.

— C'est bon, j'ai compris. Mais j'espère que j'ai quand même le droit de me dégourdir les ailes dans les couloirs à l'heure du déjeuner ?

Gabriel m'a lancé un regard noir. J'ai attendu en vain qu'il comprenne ma blague : il ne s'est pas déridé. Il n'avait vraiment aucun humour.

J'ai soupiré.

— Ne t'en fais pas, je serai sage. Promis.

Ivy est allée chercher mon uniforme et elle a sorti une chemise, un pantalon et une cravate pour Gabriel.

— Tu es sûre qu'il y a un code vestimentaire pour les profs ? a-t-il demandé.

— Il me semble, oui, a répondu Ivy. Mais même si je me trompe, inutile de prendre un risque pour ton premier jour, non ?

— De mon côté, je devais admettre que l'uniforme du collège était assez stylé. La robe, d'un joli bleu pastel, accompagnait des chaussettes, des chaussures à boucle et une veste bleu marine avec le

blason de l'école brodé sur la poche de poitrine.

— Voilà, a-t-elle conclu avec un grand sourire. L'ambassadrice du Ciel transformée en petite écolière du coin.

J'aurais préféré un autre mot *qu'ambassadrice*. C'était lourd à porter car j'avais conscience que l'on n'exigeait pas de moi de ranger ma chambre, faire mes devoirs et garder mes petits frères et sœurs.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, Gab..., ai je commencé. Et si je n'étais pas prête ?

— Nous n'avons pas le choix, Bethany. Tout ce que nous avons à faire ici se résume en trois mots : accomplir notre devoir.

— Oui, c'est ce que je veux, mais quand même, c'est le lycée. C'est une chose d'observer les gens de loin, s'en est une autre de se retrouver en plein milieu de l'action.

— On n'a pas le choix ! répéta Gabriel. Comment veux-tu changer quoi que ce soit si on reste observateur ?

— Oui, mais si ça tourne mal ?

— Je serai là, ne t'en fais pas.

Je n'imaginai pas seulement les dangers physiques, auxquels on pourrait remédier de toute façon. Non, je craignais surtout d'être séduite par le monde des humains, sachant que ça pouvait me conduire à perdre de vue notre objectif. Après tout, c'était déjà arrivé. Oui n'a jamais entendu parler d'anges déçus ? On avait bien ce qu'ils étaient devenus.

Grâce à leur expérience, Ivy et Gabriel étaient conscients des pièges, mais pour une débutante comme moi les dangers étaient bien réels.

Venus Cove

Le collège Bryce Hamilton se situait dans la proche banlieue, au sommet d'une colline. Les étages supérieurs offraient une vue sur les vignes et la campagne verdoyante ou, de l'autre côté, sur les falaises de la côte. Avec ses fenêtres voûtées, ses murs couverts de vignes vierges, ses grandes pelouses et son clocher, l'école était l'un des bâtiments les plus anciens de la ville.

Quelques marches menaient au porche de l'entrée principale. Sur la droite se trouvait une petite chapelle. L'ensemble était entouré de murs très hauts. Les grilles en fer forgé restaient ouvertes pour permettre aux voitures de se garer dans l'allée de graviers.

Malgré son apparence très ancienne, Bryce Hamilton avait la réputation de vivre avec son temps. Le collège, connu pour sa pédagogie d'avant-garde, avait pour préférence des parents qui voulaient éviter de soumettre leurs enfants à toute forme de répression. Plusieurs générations d'une même famille avaient parfois fréquenté ses bancs.

Devant la grille, en compagnie d'Ivy et de Gabriel, j'observais les élèves. Être un ange ne m'empêchait pas d'avoir le trac du premier jour, cette drôle de sensation, à la fois désagréable et enivrante. Et je savais que les premières impressions pouvaient faire toute la différence.

Les élèves arrivaient par trois ou quatre : les filles habillées comme moi ; les garçons en pantalon gris, chemise blanche et cravate à rayures bleues et vertes. Malgré l'uniforme, je reconnaissais facilement les différents groupes. Dans la troupe des musiciens, les garçons avaient les cheveux dans les yeux, trimballaient leurs étuis et portaient leur chemise sortie du pantalon. Quelques gothiques se distinguaient à leurs yeux ultra-maquillés et à leurs crêtes, qui devaient sûrement aller à l'encontre du règlement de l'école. Ceux qui jouaient les artistes avaient des accessoires : chapeau, béret, foulard original. Des filles se déplaçaient en bande, comme ce groupe de blondes qui traversaient la route en se tenant par le bras. Les intellos portaient l'uniforme et le sac à dos officiel du lycée, sans rien de plus. Ils avaient tendance à marcher tête baissée, déjà polarisés sur la bibliothèque. Un groupe de garçons décontractés et en baskets traînait à l'ombre des palmiers. Ils n'avaient pas l'air pressés d'aller en cours.

Ils se donnaient des coups, sautaient les uns sur les autres, tombaient en criant et en riant.

Un garçon est passé près de nous. Il avait mis sa casquette à l'envers et son pantalon tombait si bas sur ses hanches que l'on voyait son caleçon.

Gabriel a fait la grimace.

— Je dois dire que la mode me laisse perplexe ces derniers temps !

Ivy a ri.

— On est au vingt et unième siècle, remets-toi !

— Hé ! N'oublie pas que je suis prof. Dit Gabriel

— OK, mais si tu es du genre critique, ne t'attends pas à te faire apprécier.

Elle lui a pressé l'épaule puis m'a tendu une chemise contenant mon emploi du temps, un plan de l'école et d'autres informations qu'elle avait récoltées pour moi.

— Prête ?

— Plus que jamais ! ai-je répondu pour me donner du courage.

Ivy nous a fait au revoir d'un geste maternel.

— Tout va bien se passer, m'a promis Gabriel. N'oublie pas d'où nous venons.

Nous pensions bien que notre arrivée ferait impression, mais pas au point que les autres s'arrêtent pour nous dévisager ou s'écartent pour nous laisser passer.

Sans croiser le regard de personne, j'ai suivi Gabriel jusqu'au bureau de « la vie scolaire ». Une femme petite et ronde en gilet rose s'est approchée de nous, l'air très affairé.

— Bonjour. Je m'appelle M^{me} Jordan. Je suis la secrétaire générale de cet établissement. Tu dois être Béthany. Et vous... Mr Church, notre nouveau professeur de musique.

Elle nous a serré la main avec vigueur.

— Bienvenue à Bryce Hamilton. J'ai réservé un casier pour Bethany au deuxième étage. Nous pouvons y aller tout de suite, puis je vous accompagnerai jusqu'en salle des professeurs, monsieur Church. Les réunions ont lieu le mardi et le jeudi. J'espère que vous vous plairez chez nous. Vous verrez, c'est un endroit plein de vie. Pour ma part, en vingt ans de service, je ne me suis pas ennuyée une seule fois !

Nous sommes passés devant les terrains de basket. Un groupe de garçons en sueur dribblaient et lançaient le ballon.

— Il y a un grand match cet après-midi, nous a confié M^{me} Jordan en nous adressant un clin d'œil par-dessus son épaule. J'espère qu'il ne pleuvra pas. Tout le monde serait tellement déçu si on devait annuler.

Pendant qu'elle continuait à bavarder, j'ai vu Gabriel lever les yeux vers le ciel. Discrètement, il a ouvert sa paume vers le haut et fermé les yeux. Ses anneaux d'argent se sont mis à étinceler et, en réponse à sa requête silencieuse, les rayons du soleil ont inondé le terrain de basket.

— Voyez-vous donc ! s'est exclamée M^{me} Jordan. Le soleil qui revient. Vous devez nous porter bonheur !

Elle nous a fait faire une visite express (ici la cour et sa tenture en toile à voile en guise de préau, là le département multimédia, puis le bloc des sciences, la salle de permanence, le gymnase, les pistes d'athlétisme, les terrains, sans oublier le centre des arts vivants aussi appelé CAV). J'en avais le tournis. Elle devait être pressée, parce qu'après m'avoir montré mon casier et vaguement expliqué comment aller à l'infirmerie, elle a saisi Gabriel par le coude et l'a entraîné avec elle. Il s'est retourné, l'air préoccupé.

Il a articulé silencieusement : Ca va aller ?

Je lui ai souri, espérant avoir l'air sûre de moi. Je ne voulais pas qu'il se fasse du souci : il avait suffisamment de responsabilités. Juste à ce moment-là, la sonnerie a retenti et je me suis retrouvée au milieu de tous les élèves qui me bousculaient pour rejoindre leur premier cours. J'avais l'impression que je n'avais rien à faire là. Mon emploi du temps indiquait : V. CH. S11. Comment étais-je censée comprendre un truc pareil ? D'abord tentée de rentrer à la maison, j'ai fini par attirer l'attention d'une fille.

— Excuse-moi. Euh... Je suis nouvelle... Tu pourrais m'expliquer ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que tu as chimie avec M. Velt en salle S-onze. C'est là, au bout du couloir. Viens avec moi, on est dans le même cours.

— Merci.

— T'as un trou après la chimie ? Si tu veux, je peux te faire visiter.

— Un quoi ?

— Un trou, une heure libre ?

Je devais faire une drôle de tête car elle a poursuivi :

— Tu appelais ça comment dans ton ancien collège ? Oh, ne me

dis pas que tu n'en avais pas ?

— Ben non, on n'en avait pas.

— Dis donc, ça devait craindre un max. Bon, à part ça, je m'appelle Molly.

Elle était très mignonne : joli teint, traits tout en douceur, regard pétillant.

— Moi, c'est Bethany, ai-je répondu en souriant. Merci de ton aide.

Molly m'a patiemment attendue le temps que je trouve le bon livre, un cahier et un stylo. Puis elle a ouvert la porte et nous sommes entrées. En retard, bien sûr.

— Content de vous revoir, mademoiselle Harrison, s'est interrompu M. Velt. En retard dès le premier jour, mademoiselle Church, ce n'est pas ce que j'appellerais un bon début. Dépêchez-vous de vous asseoir.

Il s'est soudain souvenu qu'il avait oublié de me présenter.

— Je vous présente Bethany Church, nouvelle élève à Bryce Hamilton. Merci de faire votre possible pour qu'elle se sente vite à l'aise.

Tous les regards se sont braqués sur moi tandis que je me dirigeais vers la dernière place disponible, dans le fond, à côté de Molly. Quand M. Velt nous a demandé de nous pencher sur l'exercice suivant, j'ai pu la regarder d'un peu plus près. Elle portait de grandes boucles d'oreilles argentées et avait sorti une lime de sa poche pour se faire les ongles sous le bureau.

— T'en fais pas pour Velt, a-t-elle chuchoté. Il est super lourd, et depuis que sa femme a demandé le divorce, c'est encore pire. En fait, la seule chose qui le mette de bonne humeur, c'est sa nouvelle décapotable, même s'il a l'air d'un vrai loser là-dedans.

Elle portait beaucoup de mascara, mais sa peau respirait le naturel.

— Bethany, c'est un joli prénom. Un peu vieillot, peut-être. Mais bon, Molly me rappelle un personnage de livre pour enfants...

Je lui ai souri, sans trop savoir quoi lui répondre. Je n'ai trouvé qu'une banalité.

— On n'a pas le choix... C'est les parents qui décident pour nous.

En plus, je lui mentais : les anges n'ont pas de parents. Soudain j'ai eu peur qu'elle ne s'en rende compte.

— Tu viens d'où, sinon ? m'a-t-elle demandé en secouant un flacon de vernis rose fluo.

— On vivait à l'étranger, ai-je répondu en me demandant comment elle aurait réagi si je lui avais dit que je venais du Paradis. Nos parents y sont encore, en fait.

— Ah bon ? Où, exactement ?

— Oh, dans plusieurs endroits. Ils voyagent beaucoup.

Molly a eu l'air d'accepter ma réponse comme si c'était très banal.

— Qu'est-ce qu'ils font comme métier ?

Impossible de me souvenir de ce qu'on avait dit.

C'était tout moi de faire une gaffe dès la première heure ! Heureusement ça m'est revenu.

— Ils sont diplomates. On est là avec mon frère aîné. Il vient de faire sa rentrée comme prof de musique. Nos parents nous rejoindront quand ils le pourront.

J'ai essayé de caser autant d'infos que possible pour satisfaire sa curiosité. Mais les anges ne savent pas mentir. J'espérais que Molly croyait à mon histoire.

— Cool. Je ne suis jamais allée à l'étranger. Venus Cove, ça va te changer. Il ne se passe pas grand-chose dans le coin, à part des trucs bizarres depuis quelque temps.

— Comment ça ?

— J'ai toujours vécu ici, même mes grands-parents habitaient cette ville, ils tenaient un commerce. Et pendant tout ce temps il ne s'est rien passé de spécial. Bon, sauf un incendie à l'usine et peut-être quelques accidents de bateau, mais maintenant...

Elle a baissé d'un ton.

— C'est cambriolages et accidents bizarres en série... Y a même eu une épidémie de grippe l'année dernière, et six gamins sont morts.

— C'est terrible.

Il s'agissait des dégâts causés par les Forces des Ténèbres et ça ne me disait rien qui vaille.

— Et il y a autre chose, a repris Molly en baissant la voix. Mais n'en parle pas trop ici. Certains sont encore sous le choc.

— T'inquiète. Je ne dirai rien.

— Voilà : il y a environ six mois, un des élèves, Henry Taylor, est monté sur le toit de l'école pour récupérer un ballon de basket. Il ne faisait pas l'idiot ni rien, il essayait juste de l'attraper. Personne a compris comment, mais il a glissé et il est tombé. En plein milieu du

terrain. Sous les yeux de ses copains. Impossible de faire disparaître la tache de sang ! Alors plus personne ne joue sur ce terrain-là.

Avant que je puisse répondre, M. Veit s'est éclairci la voix en nous regardant.

— Mademoiselle Harrison, je suppose que vous expliquez à votre nouvelle camarade le principe des liaisons covalentes ?

— Euh... à vrai dire, non, monsieur Velt. Je ne voudrais pas l'ennuyer à mourir dès son premier jour.

En voyant une veine battre sur le front de M. Velt, je me suis décidée à intervenir. Après avoir envoyé des ondes apaisantes dans sa direction, il s'est instantanément détendu. Il a regardé Molly en émettant un petit rire presque paternel.

— Mademoiselle Harrison, vous avez un sens de l'humour à toute épreuve.

Déstabilisée, Molly a tout de même eu la sagesse de ne pas aller plus loin.

— Il doit traverser la crise de la quarantaine, m'a-t-elle chuchoté tandis qu'il installait un projecteur.

J'ai essayé de ne pas paniquer. La peau des anges brillait assez comme ça à la lumière du jour. Dans le noir, c'était pire. Avec une lumière halogène, qu'est-ce qui allait se passer ? Impossible de prendre ce risque. J'ai demandé à aller aux toilettes et j'ai attendu derrière la porte, le temps que M. Velt termine sa démonstration.

— Tu es perdue ?

La voix m'a fait sursauter. Je ne m'attendais pas à le revoir, mais c'était bien lui, quoique plus habillé : le garçon du ponton. Il avait toujours son sourire désabusé.

— Non, merci, ça va, ai-je répondu en lui tournant le dos.

Impossible de dire s'il m'avait reconnue. J'espérais que la conversation en resterait là. Il m'avait prise au dépourvu, et, en sa présence, je ne savais pas où regarder, ni quoi faire de mes mains. Mais il n'avait pas l'air pressé.

— Tu sais, en général, on suit le cours à l'intérieur de la classe.

Je me suis retournée avec l'intention de lui faire comprendre que je ne voulais pas lui parler, mais quand j'ai croisé son regard, j'ai tout à coup eu comme un vertige.

Il a dû s'en apercevoir, parce qu'il a tendu un bras vers moi. J'ai remarqué qu'il portait un lien de cuir tressé au poignet, un élément un peu décalé par rapport à son uniforme.

Malgré sa grande beauté, il n'avait pas l'air prétentieux. Ses yeux clairs avaient une profondeur que je n'avais pas remarquée la première fois. Il était mince, musclé. Il me regardait comme s'il ne savait pas comment s'y prendre pour m'aider. J'aurais voulu trouver un truc sympa à dire, mais rien ne m'est venu.

— J'ai juste un peu la tête qui tourne.

Il s'est rapproché, l'air inquiet.

— Tu veux t'asseoir ?

— Non, ça va aller.

Rassuré, il m'a lancé un sourire éblouissant.

— Je ne me suis pas présenté la dernière fois. Je m'appelle Xavier.

Donc il se souvenait de moi.

Il m'a serré la main un peu trop longtemps, sa paume était large et chaude. Je me suis souvenue des avertissements de Gabriel à propos du contact avec les humains. À en croire le trouble qui me saisissait quand je le regardais, j'étais déjà sur une pente glissante. De toute évidence, ce garçon me rendait nerveuse. Mais il y avait aussi un soupçon de sentiment différent que je n'arrivais pas à identifier. J'ai reculé d'un pas, vers la porte de la classe, où les lumières venaient de se rallumer.

— Moi, c'est Bethany, ai-je bredouillé.

— OK. Alors à bientôt, Bethany.

Je suis revenue dans le labo le visage rouge comme une tomate, sous le regard fâché de M. Velt, qui devait m'en vouloir d'avoir mis si longtemps.

Bryce Hamilton était un piège permanent pour les anges incognito comme moi. D'abord, la lumière du projecteur. Puis le cours de gym : j'ai paniqué quand je me suis rendu compte que je devais me changer devant toutes les filles. Elles se déshabillaient comme si de rien n'était, jetaient leurs vêtements dans leur casier ou par terre. Quand Molly, empêtrée dans ses bretelles de soutien-gorge, m'a demandé de l'aider, j'ai espéré qu'elle ne remarquerait pas la douceur surnaturelle de mes mains.

— Wouah, tu dois mettre des tonnes de crème !

— J'en mets tous les soirs, oui.

— Alors, sinon, qu'est-ce que tu penses de notre collègue ? T'as remarqué des canons ?

— Non, pas de canons, ai-je répondu, intriguée. Pas de boulets non

plus, ni de fusils ou quoi que ce soit de ce genre.

Molly m'a dévisagée, mais elle a vu que je ne blaguais pas.

— Un canon... c'est un beau mec. Franchement, t'as jamais entendu cette expression ? C'était où, ton ancien collègue ? Sur Mars ?

J'ai rougi quand j'ai compris le sens de sa question.

— Je n'ai pas encore rencontré de garçons, ai-je dit en haussant les épaules, à part un certain Xavier.

— Quel Xavier ? m'a-t-elle demandé aussitôt. Il est blond ? Xavier Laro est blond et il fait partie de l'équipe de hockey. Trop canon. Mais je crois qu'il est pris. A moins qu'ils aient rompu ? Je ne sais plus. Je peux me renseigner, si tu veux.

— Non, il était châtain avec des yeux bleus.

— Oh, alors c'est Xavier Woods, le capitaine du collège.

— Il a l'air sympa.

— Si j'étais toi, j'essaierai même pas de m'approcher, m'a-t-elle conseillé avec le plus grand sérieux.

— Tu sais, Molly, je ne compte tenter ma chance avec personne. Et pourquoi tu dis ça ?

Il me semblait impossible que ce garçon ne soit pas parfait.

— Oh, sympa, il l'est sûrement. Mais disons qu'il a un certain passé.

— Comment ça ?

— Des tas de filles essaient en vain d'attirer son attention : il n'est pas disponible.

— Tu veux dire qu'il a déjà une copine ?

— Il avait. Elle s'appelait Emily. Mais personne n'a été capable de le consoler depuis...

—... depuis leur séparation ? ai-je tenté.

— Non.

Molly a baissé d'un ton, l'air mal à l'aise.

— Elle est... Elle est morte dans un incendie, il y a un peu plus d'un an. Avant la catastrophe, ils étaient inséparables, on disait même qu'ils allaient se marier et tout. Depuis, personne ne peut la remplacer. Je crois qu'il ne s'en est jamais remis.

— C'est horrible.

— Xavier n'avait que seize ans quand c'est arrivé, poursuivi Molly.

Il était aussi très proche d'un autre élève qui est mort peu de temps après Emily : Henry Taylor. Xavier a pris la parole à son enterrement. Tout le monde s'attendait à ce qu'il craque, mais il s'est blindé et a continué à vivre normalement.

Je ne savais pas quoi dire. J'avais bien décelé une sorte de prudence dans son regard. Cependant rien dans son visage ne laissait voir à quel point il avait dû souffrir.

— Il va mieux, maintenant. Il est toujours ami avec tout le monde, il joue dans l'équipe de rugby et il entraîne l'équipe junior de natation. Il ne s'est pas renfermé sur lui-même, mais il s'interdit d'avoir une relation sérieuse. Je pense qu'il ne veut pas s'engager après ce qui lui est arrivé.

— On peut difficilement lui en vouloir.

Molly a remarqué que j'étais encore en uniforme.

— Dépêche-toi de te changer ! C'est de la pudeur ou quoi ?

— Ben... Oui, un petit peu, ai-je répondu avant de m'isoler dans une cabine de douche.

Mes pensées ont cessé de dériver vers Xavier Woods dès que j'ai vu la tenue qu'on était censées porter : short trop grand et haut si court que je pouvais à peine bouger sans montrer mon ventre – ce qui allait être un problème car je n'avais pas de nombril. Par chance, mes ailes, dotées de plumes fines comme du papier, se pliaient bien à plat dans mon dos, donc pas d'inquiétude de ce côté-là. Elles commençaient juste à s'engourdir à cause du manque d'exercice. J'avais hâte qu'arrive le vol nocturne dans les montagnes que Gabriel nous avait promis pour bientôt.

Quand je suis sortie, Molly était face au miroir en train de se maquiller. Je ne comprenais pas l'intérêt de se mettre du gloss pour aller faire du sport, mais quand elle m'a tendu le pinceau, je l'ai pris et me suis débrouillée tant bien que mal. A la différence des autres filles, je ne piquais pas le maquillage de ma mère depuis mes cinq ans.

— Pince tes lèvres, comme ça, m'a dit Molly.

Je l'ai imitée.

— Là, c'est mieux.

— Merci. Ça sent bon !

— Tu ne dois pas te maquiller très souvent. Enfin, ce n'est pas comme si t'en avais besoin. Mais cette couleur te va bien.

Je l'ai suivie dans le gymnase, où nous attendait une femme blonde et hâlée en tenue de sport. Elle semblait montée sur ressorts.

Au bout d'une demi-heure, nous avions déjà fait dix tours de salle, des pompes, des redressements assis, des flexions et des fentes avant ; et ce n'était que l'échauffement. J'avais de la peine pour les autres filles, à bout de souffle et trempées de sueur. Les anges ne connaissaient pas la fatigue, notre énergie n'avait pas de limites. Ils ne transpiraient pas non plus, ils pouvaient courir un marathon sans produire la moindre goutte de sueur. Ce que Molly a remarqué.

— T'es même pas essoufflée ! m'a-t-elle lancé d'un air accusateur. Dis donc, tu as une sacrée forme.

Le reste de la journée s'est déroulé sans accroc. Dans les couloirs, je me suis surprise à chercher Xavier Woods du regard. Après ce que Molly m'avait appris, j'étais flattée d'avoir attiré son attention. Mais je me suis tout de suite ressaisie. Nous n'avions pas été envoyés sur Terre pour ça. Je me suis promis de ne plus penser à Xavier Woods. Si par hasard je le croisais, je ferais semblant de ne pas le voir. S'il essayait de me parler, je répondrais à peine et passerais mon chemin.

Inutile de dire que je me faisais des illusions.

Terre à terre

Dès que la sonnerie a retenti, j'ai attrapé mes livres et je suis sortie en vitesse, bien décidée à éviter les couloirs pleins de monde. J'avais eu ma dose de bousculades, de questions et de regards insistants pour la journée. Et malgré tout j'avais réussi à éviter les pièges. J'étais contente de moi.

En attendant Gabriel sous les palmiers devant la grille, j'observais les élèves. Certains allaient se retrouver en ville, dans un café ou dans leur coin favori. Moi, j'avais un mal fou à me relaxer. J'essayais de comprendre tout ce qui s'était passé ces dernières heures. Malgré mon énergie céleste je commençais à sentir la fatigue et j'avais hâte de rentrer à la maison.

J'ai aperçu Gabriel qui descendait les marches de l'entrée principale, suivi de près par un groupe de filles. Vu le nombre de regards admiratifs braqués sur lui, on aurait pu le prendre pour une star. Mais il était plus gêné que flatté. L'une des filles a soudain fait semblant de trébucher devant lui, et il l'a rattrapée avant qu'elle ne tombe. Les autres filles trépignaient de jalousie, frustrées de ne pas avoir eu la même idée.

— Mon pauvre, lui ai-je dit quand il est arrivé à ma hauteur, tu as déjà un fan-club.

— Je ne dois pas être le seul. Je parie que toi non plus tu n'es pas passée inaperçue.

Quand nous sommes arrivés à la maison, j'ai raconté en détail ma journée à Ivy. Gabriel n'a pas paru enchanté par mon récit, mais il n'a rien dit. Ivy a souri quand j'ai parlé des filles en transe.

— C'est vrai que les adolescentes ne font pas dans la subtilité, a-t-elle commenté. Tandis que les garçons sont beaucoup plus secrets. C'est fascinant, non ?

— Ils ont surtout l'air paumés, a répondu Gabriel. Je me demande même s'ils ont compris le sens de la vie. Je ne m'étais pas douté qu'on partirait de zéro. Ce sera plus dur que je ne le pensais.

— On a toujours su que ça allait être difficile, a dit Ivy tout bas.

J'ai repris la parole.

— Vous savez ce que j'ai remarqué ? On dirait qu'il s'est passé pas

mal de trucs dans cette ville depuis quelques mois. J'ai entendu des histoires horribles.

— Lesquelles ? a demandé Ivy.

— Deux élèves sont morts dans des accidents étranges, en un an. Il y a eu des épidémies aussi, des incendies... Jusque-là, la ville était tranquille. Les gens commencent à trouver ça bizarre.

— On dirait qu'on est arrivés à temps, a dit Ivy.

— Mais comment trouver les responsables de tout ça ? ai-je voulu savoir.

— Il faut d'abord réparer les dégâts et attendre que les coupables se manifestent à nouveau. Fais-moi confiance, ils ne lâcheront pas sans se battre.

— Bon, sinon, je me suis fait une copine aujourd'hui, ai-je dit pour détendre un peu l'atmosphère.

Ils m'ont adressé un regard lourd d'inquiétude et de reproches.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Je n'ai pas le droit d'avoir des amis ? Je pensais que l'idée, c'était de se mêler aux autres.

— Oui, mais de là à se faire des amis... Ils vont s'attacher, dit Gabriel.

— Comment ça ?

— Ils vont vouloir être proches de toi. Les relations entre humains peuvent atteindre un degré d'intimité que je ne comprendrai jamais.

— Sans parler des attentes qu'implique l'amitié, a ajouté Ivy.

— Quelles attentes ?

— L'amitié est basée sur la confiance. Les amis partagent leurs soucis, se font des confidences et...

— Ce qu'Ivy veut dire, est intervenu Gabriel, c'est que si quiconque devient ton ami il te posera des questions et exigera des réponses. Il ou elle voudra faire partie de ta vie, et c'est dangereux en ce qui nous concerne.

— Merci pour la confiance ! me suis-je écriée. Vous savez très bien que je ne vous ferai courir aucun risque. Vous me prenez pour une idiote ou quoi ?

— Non, bien sûr que non, a dit Gabriel, l'air coupable. On te fait confiance, mais on veut juste éviter que les choses se compliquent.

— Ne vous en faites pas pour ça. En attendant, j'ai quand même envie de vivre mon expérience d'ado et d'élève.

— Il faut être prudente, a insisté Gabriel en me serrant le bras. La tâche qu'on nous a confiée compte bien plus que nos envies personnelles.

Vu sous cet angle, il marquait un point. Ça m'agaçait qu'il ait toujours raison. Mais je n'arrivais jamais à lui en vouloir plus d'une minute. J'avais eu hâte de rentrer à la maison, et voilà que je m'ennuyais. Gabriel et Ivy, eux, n'avaient pas ce problème. Ils se plongeaient dans un livre, jouaient du piano ou se débattaient avec une recette, de la farine jusqu'aux coudes. Je me suis demandé à quoi les filles humaines de mon âge passaient leur soirée : à ranger leur chambre, sur l'ordre de leurs parents ? À écouter leur groupe préféré sur leur iPod ? À s'envoyer des textos pour prévoir les sorties du week-end ? À lire leurs mails au lieu de faire leurs devoirs ?

Il fallait à tout prix que je m'occupe l'esprit, ne serait-ce que pour cesser de penser au capitaine de Bryce Hamilton. Des détails me revenaient sans cesse : son regard, sa cravate légèrement de travers... Sans compter l'avertissement de Molly. Pourquoi m'intriguait-il autant ? Je me forçais à penser à autre chose, mais des images me revenaient tout le temps : son visage sur la page que j'essayais de lire... Le lien de cuir à son poignet... Je me demandais à quoi avait pu ressembler Emily et ce que ça faisait de perdre quelqu'un qu'on aimait.

Je suis descendue proposer mon aide à Gabriel en cuisine. Je l'ai trouvé penché sur son livre de recettes à la page « Risotto aux champignons ». Ambitieux, pour un débutant, mais il s'agissait de Gabriel. L'archange. Il était capable de tout réussir sans entraînement.

— J'espère que tu aimes les champignons, m'a-t-il dit en voyant mon air curieux.

— C'est ce qu'on va voir... Tu veux une tasse de thé ? lui ai-je demandé, histoire de me sentir utile. Où est Ivy ?

Elle est entrée à ce moment-là, en pantalon de lin et débardeur, les cheveux humides. Quelque chose en elle avait changé depuis peu. Elle affichait une détermination que je ne lui connaissais pas, mais elle avait aussi l'air préoccupée. A à peine entrée, elle est repartie. J'ai demandé :

— Gabriel, est-ce qu'Ivy va bien ?

— Oui, elle a juste envie de mettre les choses en route.

J'étais jalouse de sa détermination. Quand est-ce que j'allais enfin me découvrir un but moi aussi, une utilité ?

— Mettre quoi en route ?

— Oh, Ivy n'est jamais à court d'idées. Elle va bien trouver quelque chose.

Je ne comprenais pas. Pourquoi autant de mystère, il le faisait exprès ?

— Et moi, qu'est-ce que je devrais faire ?

— Tu le sauras bien assez tôt, m'a-t-il assurée. Donne-toi un peu de temps.

— Et en attendant ?

— Tu n'as pas dit que tu voulais vivre ta vie d'adolescente ?

Comme toujours, son sourire a dissipé mon malaise.

J'ai jeté un œil dans un saladier où flottaient des trucs noirs bizarres.

— Il y a des bouts d'écorce, dans ta recette ?

— Ce sont des cèpes, il faut les faire tremper avant de les utiliser.

J'ai menti légèrement.

— Hmm, ça a l'air délicieux.

— C'est considéré comme un mets raffiné, tu sais. Ne t'en fais pas, tu vas adorer.

Pendant que je lui passais sa tasse de thé, son couteau a dérapé et lui a entaillé l'index. La vue du sang m'a fait un choc, mais Gabriel n'a même pas sourcillé. Il a suçoté son doigt et, l'instant d'après, toute trace de coupure avait disparu. Il s'est lavé les mains avant de se remettre à la tâche.

Au final, le plat de Gabriel était une vraie réussite. Même Ivy, qui prenait peu de plaisir à manger, était impressionnée.

— Encore un triomphe culinaire, a-t-elle dit dès la première fourchette.

— Incroyable, toutes ces saveurs, ai-je ajouté.

La nourriture ne cessait de m'étonner : ces goûts, ces saveurs – amer, aigre, lacté, piquant, doux, épicé – qui se combinaient parfois. J'en adormais certains, d'autres me donnaient envie de recracher, mais c'était chaque fois une expérience unique.

Gabriel a accepté nos compliments avec modestie et la conversation s'est à nouveau orientée vers les événements de la journée.

— Ça a été une journée bien remplie. Elle s'est pas mal passée dans l'ensemble, même si je ne m'attendais pas à avoir autant d'élèves.

— Je crois que beaucoup se sont découvert un intérêt pour la musique après t'avoir vu, a plaisanté Ivy.

— Au moins, ça complète notre travail. Si j'arrive à leur faire voir la beauté qu'il y a dans la musique, alors ils la trouveront peut-être aussi chez leurs semblables, et dans le monde.

— Tu ne t'ennuies pas, pendant tes cours ? ai-je demandé à mon frère. Nous avons quand même accès à toutes les connaissances humaines, alors...

— Je crois qu'il ne se concentre pas sur le contenu, est intervenue Ivy, mais qu'il essaie de découvrir autre chose.

Ma sœur avait le don de parler par énigmes, et ça m'agaçait.

— Eh bien, moi, je me suis ennuyée, ai-je insisté. Surtout en chimie. J'ai l'impression que ce n'est pas trop mon truc.

— Tente plusieurs choses, tu verras ce que tu préfères.

— J'aime la littérature. Aujourd'hui, on a commencé à regarder *Roméo et Juliette*, en vidéo.

Je ne le leur ai pas dit, mais cette histoire passionnelle me fascinait. Que ressentait-on quand on était amoureux ?

Petit miracle

À la fin du dîner, Gabriel est sorti lire un livre sur la terrasse, et Ivy a continué à ranger et à essuyer, même si tout étincelait déjà. Je ne savais pas quoi faire. Au Ciel, le temps n'existait pas, on n'avait donc pas besoin de le faire passer. Mais sur Terre, trouver des choses à faire était important, c'était ce qui donnait un sens à la vie.

Gabriel a dû sentir que j'étais mal dans ma peau. Il a passé la tête par la porte.

— Pourquoi ne pas se promener et regarder le coucher de soleil ?

— Bonne idée ! Ivy, tu viens ?

— Je vais d'abord nous chercher quelque chose de plus chaud. Il fait très froid le soir.

Son excès de précautions m'étonnait. J'étais la seule à craindre le froid, et j'avais déjà mis mon manteau.

— Mais vous ne sentirez même pas le froid !

— Ce n'est pas une raison. Si on nous voit en tee-shirt, on risque d'attirer l'attention.

— Ivy a raison, mieux vaut être prudent.

Dès que nous nous sommes retrouvés sur le sable, j'ai enlevé mes chaussures pour savourer la sensation des petits grains soyeux sous mes pieds. La Terre recelait tant de trésors. Le sable, par exemple : mouvant, de couleur changeante, parfois irisé sous les rayons du soleil. Il y avait aussi des coquillages nacrés, des bouts de verre dépoli par les vagues, une pelle abandonnée, des crabes minuscules qui sortaient de leurs petits trous dans les rochers. Être si proche de l'océan, sentir les embruns et le vent me fouetter le visage me procurait une sensation merveilleuse.

La marée montait. J'avais récemment pris la résolution d'être plus réfléchie, mais je n'ai pas résisté à l'envie soudaine d'éclabousser Ivy du bout du pied. J'ai eu peur qu'elle ne réagisse mal, mais elle s'est assurée que Gabriel était assez loin de nous avant de me rendre la pareille. En nous entendant rire, il a secoué la tête. J'ai couru et sauté sur son dos en m'agrippant à ses épaules. Manifestement, il n'était pas gêné par mon poids, car il s'est mis à courir si vite que le vent sifflait dans mes oreilles. Sur son dos, je me sentais plus proche du Paradis,

j'avais presque l'impression de voler.

Sur la plage, quelques personnes profitaient des derniers rayons du soleil. Une mère et sa fille rassemblaient les restes d'un pique-nique. Tout à coup, la petite a couru vers sa mère en pleurs. Elle avait le bras gonflé et semblait montrer l'emplacement d'une piqûre d'insecte. La mère lui a aussitôt appliqué de la pommade mais elle n'arrivait pas à la calmer. La petite s'est écartée en hurlant de plus belle.

Ivy s'est approchée d'elle pour la consoler.

— Ouh, c'est une vilaine piqûre, ça.

Le son de sa voix a aussitôt apaisé la fillette, qui a regardé Ivy comme si elle la connaissait depuis toujours.

— Voilà, ça devrait aller, a-t-elle dit doucement en lui massant le bras.

Les yeux de la petite clignaient, dirigés juste au-dessus de la tête d'Ivy, sur son auréole. Normalement, seuls les anges pouvaient la voir. Se pouvait-il que la fillette, avec son âme d'enfant, ait décelé l'aura d'Ivy ?

— Ça va mieux ? lui a demandé ma sœur.

— Oui. Tu es magicienne ?

Ivy a ri.

— Hum, disons que j'ai un doigt magique.

— Merci de votre aide, a dit la jeune mère.

Elle regardait sans y croire le bras de sa fille, d'où rougeur et gonflement avaient disparu.

— Sacrée pommade !

— La science fait des miracles de nos jours ! a lancé Ivy.

Sans nous attarder, nous nous sommes dirigés vers le centre-ville. L'endroit avait un charme vieillot, avec ses rues bordées de magasins d'antiquités et de salons de thé. Toutes les boutiques étaient fermées, sauf un bar et le glacier. Nous avions à peine fait quelques pas que j'ai entendu une voix suraiguë m'appeler.

— Beth, coucou !

Au début, je n'ai pas compris que l'on s'adressait à moi. Personne ne m'appelait jamais Beth, mais ça sous-entendait une intimité qui me plaisait. Ivy et Gabriel se sont arrêtés net. Je me suis retournée et j'ai vu Molly installée avec des amis sur un banc, près du marchand de glaces. Elle était assise sur les genoux d'un garçon en tenue de surf qui lui caressait le dos. Elle m'a fait signe de m'approcher. J'ai lancé un

regard incertain à Ivy et Gabriel. Ils n'avaient pas l'air ravis. C'était exactement le genre de relations qu'ils voulaient éviter, mais ils savaient trop bien que passer notre chemin serait mal vu.

— Alors, Bethany, tu ne nous présentes pas à ton amie ? a dit Ivy en posant une main sur mon épaule pour m'accompagner.

Le surfeur s'est pratiquement décroché la mâchoire quand il a vu Ivy de près. Molly l'a imité en découvrant Gabriel. Elle ouvrait et fermait la bouche, comme un poisson, puis elle a fini par se ressaisir et sourire bêtement.

— Molly, voici ma sœur Ivy et mon frère Gabriel.

Elle a quand même réussi à articuler un bonjour avant de baisser les yeux. Quelle surprise. Elle qui avait parlé si librement des garçons au lycée.

Gabriel s'est incliné légèrement :

— Ravi de te rencontrer.

Ivy, plus chaleureuse, lui a adressé un grand sourire. On aurait dit que Molly venait de se prendre une tonne de briques sur la tête.

Des exclamations ont mis fin à l'embarras général. Un groupe de jeunes sortait du pub. Ils avaient tellement bu qu'ils ne se rendaient pas compte du vacarme qu'ils faisaient. Deux d'entre eux étaient sur le point de se battre et les clients de la terrasse se sont réfugiés à l'intérieur. Gabriel s'est alors avancé pour nous protéger. Un type aux cheveux noirs en bataille a frappé la mâchoire de l'autre. Ce dernier a fait tomber son adversaire d'un coup de pied. Et pendant ce temps, le reste du groupe beuglait pour les encourager.

Gabriel avait l'air dépité. S'immisçant dans le cercle, il a aidé à se relever le type aux cheveux noirs et son adversaire, dont la lèvre enflée saignait abondamment. Toujours excités, les deux hommes se débattaient, et donnaient des coups à Gabriel, qui les évitait sans mal. Ils ont fini par se fatiguer et par s'écrouler au sol, à bout de souffle.

— Rentrez chez vous, a ordonné Gabriel d'un ton sans réplique.

Puis il est revenu vers nous.

— Vous avez été incroyable, s'est exclamée Molly quand Gabriel nous a retrouvés. Comment vous avez fait ça ? Vous êtes champion de karaté ou quoi ?

— Non, je suis pour la paix, tout simplement. Ça donne de la force. La violence a quelque chose de dégradant.

— Euh... Bon, a-t-elle poursuivi, vous voulez vous asseoir avec nous ? La glace menthe-pépites de chocolat est à tomber... Tiens,

Beth, goûte.

Avant que j'aie le temps de réagir, elle m'avait fourré sa petite cuillère dans la bouche.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'apprécier.

— Hmm, c'est bon, ai-je commenté.

— Tu vois ? Je te l'avais dit ! Attends, je vais aller t'en chercher.

Mais Gabriel l'a stoppée dans son élan.

— Je crains qu'il ne soit l'heure de rentrer, a-t-il dit brusquement.

— Ah, euh, oui, bien sûr, a bafouillé Molly, l'air déçue.

— Une autre fois, peut-être, ai-je proposé.

— Oui, super ! Bon, à demain alors. Ah, au fait, attends. J'ai failli oublier. J'ai un petit truc pour toi.

Elle a plongé une main dans son sac et en a sorti un tube de gloss, le même qu'elle m'avait prêté au lycée.

— Comme il te plaisait, je t'en ai pris un.

— Merci, Molly, ai-je réussi à articuler.

C'était mon premier cadeau, et sa gentillesse me touchait.

— C'est très gentil de ta part.

— Oh, ce n'est rien.

Sur le chemin du retour, Ivy et Gabriel n'ont fait aucun commentaire sur ma nouvelle amie, mais leurs regards étaient lourds de sous-entendus.

Avant d'aller me coucher, je me suis regardée attentivement dans le miroir de la salle de bains. Comparée aux autres filles de Venus Cove, je savais que je devais avoir l'air étrange. J'avais le teint très pâle, alors qu'elles étaient bronzées, et d'immenses yeux marron, aux pupilles très dilatées. Molly et ses copines testaient des coiffures de toutes sortes, mes cheveux à moi tombaient de part et d'autre de mon visage sans mise en forme particulière. Ma bouche était charnue, couleur corail, et elle donnait parfois l'impression que je boudais.

J'ai soupiré, attaché mes cheveux en un chignon lâche et enfilé mon pyjama au tissu imprimé de vaches noires. Bien que je n'aie que peu d'expérience de ce monde, quelque chose me disait que je devais être la seule fille de Venus Cove à porter un truc aussi ringard. Ivy en avait acheté un du même genre à Gabriel, avec des bateaux à la place des vaches.

Je me suis couchée dans le calme de ma chambre, bercée par le

bruit des vagues et du piano dont Gabriel jouait en bas. Je m'endormais toujours au son des accords de Mozart ou des bavardages de mon frère et de ma sœur.

À moitié endormie j'ai rêvé qu'un étranger entraît dans ma chambre. Il s'asseyait sur mon lit en silence. Je savais qu'il me regardait dormir, mais je ne voulais pas ouvrir les yeux parce qu'alors il disparaîtrait et je voulais que l'illusion dure encore un peu. Il a soulevé une mèche de cheveux, devant mes yeux, et m'a embrassée sur le front. Ce baiser avait la douceur d'un frôlement de papillon. Je n'avais pas peur, je lui faisais une confiance aveugle. Je l'ai entendu se lever pour fermer la porte du petit balcon avant de partir.

— Bonne nuit, Bethany, a murmuré la voix de Xavier Woods. Fais de beaux rêves.

— Bonne nuit, Xavier, ai-je répondu en rêve, mais quand j'ai ouvert les yeux, ma chambre était déserte.

Puis le sommeil m'a emportée pour de bon.

Cours de français

Quelqu'un était en train de m'appeler. Je ne voulais pas me réveiller mais la voix a insisté.

— Debout, la marmotte !

J'ai cligné des yeux plusieurs fois pour m'habituer à la lumière. Ivy se tenait au pied de mon lit, une tasse fumante à la main.

— Tiens, bois ça. C'est dégoûtant, mais ça réveille.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Du café. Beaucoup d'humains pensent qu'ils ne peuvent pas commencer leur journée sans ça.

Je me suis redressée pour siroter le liquide noir et amer, que j'ai réussi à ne pas recracher. Je me demandais comment les gens pouvaient payer pour boire un truc pareil. Grâce à la caféine, j'ai vite ressenti un coup de fouet.

— Il est quelle heure ?

— L'heure de se lever.

— Où est Gabriel ?

— Parti courir. Il était debout à cinq heures.

— Mon frère est dingue, ai-je soupiré.

J'ai aspergé mon visage d'eau fraîche avant de descendre. Revenu de son jogging, Gabriel préparait le petit déjeuner.

— Pancakes ou gaufres ? m'a-t-il demandé.

— Je n'ai pas très faim, je crois que je vais sauter le petit déjeuner. Je mangerai un truc plus tard.

— Personne ne part d'ici le ventre vide, a-t-il décrété. Alors, pancakes ou gaufres ?

— Gab, il est trop tôt ! Ne me force pas à manger, je vais être malade !

— Tu essaies de me dire que ma cuisine rend les gens malades, c'est ça ?

— Pas du tout ! C'est juste...

Il a posé ses mains sur mes épaules.

— Bethany, tu sais ce qui risque de t'arriver ? Si tu n'as pas assez d'énergie, a-t-il poursuivi, tu ne pourras pas te concentrer, peut-être même que tu auras des vertiges. Tu ne voudrais quand même pas t'évanouir en plein cours, le deuxième jour d'école ?

— D'accord, d'accord, tu as gagné ! Je vais prendre des pancakes.

Notre petit déjeuner a été interrompu par un coup de sonnette. Qui pouvait bien venir chez nous si tôt le matin ? Ivy et moi nous sommes tournées vers Gabriel.

— Qui est-ce ? a demandé Ivy tout bas.

— La voisine d'à côté. N'ouvrons pas, elle s'en ira peut-être.

Nous avons attendu sans bouger, mais la voisine en question était du genre tenace. Au bout de quelques minutes, nous avons entendu le portillon s'ouvrir et elle s'est retrouvée à la fenêtre à nous faire de grands signes. Carrément gonflé !

Gabriel est allé lui ouvrir. La cinquantaine, blond platine, le teint bronzé, elle portait un jogging en velours, beaucoup de bijoux, du rouge à lèvres vif, et elle tenait un paquet coincé sous le bras.

— Bonjour ! a-t-elle lancé en nous serrant la main. A votre place, je jetterais un œil à la sonnette d'entrée, on dirait qu'elle ne marche pas. Je m'appelle Béryl Henderson, j'habite à côté.

Gabriel a fait les présentations et Ivy, en parfaite maîtresse de maison, a proposé une tasse de café à notre voisine en posant un plateau de muffins sur la table. M^{me} Henderson dévisageait Gabriel avec le même air que les filles du lycée.

— Oh non, merci. C'est très gentil, je voulais juste passer vous faire un coucou maintenant que vous êtes installés.

Elle a posé son paquet sur le plan de travail.

— Je me suis dit que quelques confitures maison pourraient vous faire plaisir. J'ai mis un pot d'abricot, un de figue et un de fraise.

— Vous êtes très aimable, madame Henderson.

Ivy était la politesse incarnée, mais Gabriel commençait à s'impatisser.

— Oh, appelez-moi Béryl. Vous verrez, dans le voisinage, on aime bien prendre soin les uns des autres.

— C'est une bonne nouvelle, a dit Ivy.

— Vous êtes le nouveau professeur de musique du collège, c'est bien ça ? a poursuivi notre hôte. J'ai une nièce très douée pour la musique qui a envie de se mettre au piano. C'est votre instrument,

n'est-ce pas ?

— Entre autres, oui, a répondu Gabriel avec froideur.

— Vous avez un talent fou ! Je vous entends souvent le soir de chez moi. Et vous, les filles, vous jouez aussi ? Quel chance d'avoir un frère pareil en l'absence de vos parents.

Ivy a soupiré. Notre arrivée et notre histoire semblaient avoir déjà fait le tour de la ville.

— D'ailleurs, quand vont-ils vous rejoindre ?

— On les attend pour bientôt, a répondu Gabriel, un œil sur la pendule.

— Et vous avez fait connaissance avec des gens de notre ville ?

Ça m'amusait de voir que plus elle essayait d'attirer son attention, plus il semblait distant.

— Nous n'avons pas encore eu le temps, a répondu Ivy, nous sommes très occupés depuis notre arrivée.

— Oh, de beaux jeunes gens comme vous, quel gâchis ! Il va falloir remédier à ça. Je connais des clubs très branchés... Je vous y emmènerai.

— J'attends ça avec impatience, a dit Gabriel.

— Hum..., madame Henderson, s'est lancée Ivy.

— Béryl.

— Désolée, Béryl, mais nous sommes sur le point de partir pour le lycée.

— Bien sûr. Et moi qui bavarde... Bon, si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à faire appel à moi. Vous verrez, nous sommes tous très proches.

A cause de la « petite visite » de Béryl, j'ai raté la première demi-heure d'anglais, et Gab a trouvé ses élèves en train de faire une bataille de stylos. Je n'avais pas cours durant l'heure suivante. J'ai retrouvé Molly à son casier qui m'a fait un résumé de ses aventures Internet de la veille. Apparemment, un certain Chris avait signé ses messages avec plus de petits cœurs que d'habitude, et elle se demandait ce que ça signifiait pour leur relation. Nous n'avions aucun ordinateur à la maison, car nous pensions qu'ils empêchaient la concentration. Du coup, je ne comprenais pas tout ce que me racontait Molly. Mais, en hochant la tête de temps en temps, j'ai réussi à faire illusion.

— Comment est-ce qu'on peut connaître les sentiments d'une

personne par Internet ?

— Grâce aux smileys, petite tête ! Cela dit, mieux vaut ne pas trop interpréter. Tu sais quel jour on est aujourd'hui ?

Molly avait la fâcheuse habitude de changer de sujet sans prévenir.

— Le six mars.

Elle a sorti un mini-agenda de sa poche et fait une croix sur la date du jour avec un stylo à plume.

— Plus que soixante-douze jours ! s'est-elle écriée, folle de joie.

— Avant quoi ?

— Le bal de la promo ! Mais d'où tu sors ? Je n'ai jamais été aussi impatiente de toute ma vie.

— C'est un peu tôt pour y penser, non ? Il y a encore plus de deux mois à attendre.

— Je sais, mais c'est L'événement de l'année. Les gens préparent ça hyper à l'avance.

— Pourquoi ?

— Tu blagues ou quoi ? C'est la soirée dont tu te souviendras toute ta vie, en plus de... je sais pas, moi... ton mariage ! C'est le grand jeu, quoi : la limousine, la robe, le cavalier, le bal... C'est l'occasion de jouer à la princesse.

Il me semblait que certaines élèves y jouaient déjà au quotidien, mais je n'ai rien dit.

— Ça a l'air sympa...

En réalité, je trouvais tout ce cirque ridicule et j'étais déterminée à ne pas y aller. J'étais sûre que Gabriel approuverait ma décision.

— Tu sais avec qui tu veux t'y rendre ? m'a demandé Molly en me poussant du coude.

— Pas encore. Et toi ?

— Eh bien, Casey a dit à Taylah qu'elle avait entendu Josh Crosby dire à Aaron Whiteman que Ryan Robertson pensait m'inviter !

— Waouh, ai-je dit en faisant semblant de comprendre, c'est super.

— Ouais, je sais ! Mais ne dis rien à personne. J'ai pas envie de tout faire foirer.

Je l'ai suivie à la cafétéria, où nous avons fait passer le temps jusqu'à notre cours suivant. Mais il fallait que je repasse à mon casier pour récupérer des livres.

— Salut, belle étrangère, a dit une voix derrière moi.

J'ai sursauté.

Xavier Woods se tenait derrière moi, son demi-sourire accroché aux lèvres.

— Désolé, je ne voulais pas te faire peur, a-t-il dit gentiment. Ça va ?

— Oui, oui, très bien.

Il était si près de moi que je voyais les reflets cuivre et argent qui illuminaient son regard.

— On n'a pas trop eu le temps de se parler hier.

J'ai baissé les yeux, ne sachant pas quoi répondre.

Dès que je croisais son regard, j'avais l'impression de perdre l'équilibre.

— Il paraît que tu as vécu à l'étranger. Qu'est-ce qu'une fille comme toi vient faire dans ce trou perdu ?

— Je suis avec mon frère et ma sœur, ai-je bredouillé.

— Oui, je les ai aperçus. C'est le genre de personnes qu'on remarque.

Il a hésité avant d'ajouter :

— Comme toi.

Je me suis sentie rougir.

— Je vais être en retard à mon cours de français, ai-je dit en attrapant deux livres avant de filer.

— Les salles de langues, c'est de l'autre côté, a-t-il lancé, mais je ne me suis pas retournée.

Quand je suis enfin arrivée dans la bonne salle, j'ai compris avec soulagement que le prof, M. Collins, venait juste de commencer. En scrutant la pièce à la recherche d'une place, j'ai eu un choc : la seule chaise libre était à côté de Xavier Woods, qui me regardait d'un air amusé. J'ai fait de mon mieux pour l'ignorer et j'ai sorti mon livre pour l'ouvrir à la page que M. Collins avait indiquée au tableau.

— Tu vas avoir du mal à apprendre le français avec ça, m'a murmuré Xavier à l'oreille.

Troublée, j'avais pris mon livre d'histoire au lieu de ma grammaire française.

— Mademoiselle Church, a dit M. Collins, voudriez-vous nous lire le premier paragraphe de la page 96, s'il vous plaît ?

Je me suis raidie. Je n'allais quand même pas devoir dire que je m'étais trompée de bouquin ! La honte ! Je m'apprêtais à m'excuser lorsque Xavier a discrètement glissé son livre sous mes yeux.

Je l'ai remercié d'un regard et me suis mise à lire le passage en question avec facilité, bien que je n'aie jamais entendu parler cette langue. A la fin, le prof est venu se planter devant moi. J'avais lu mon texte sans accroc, et je me suis rendu compte trop tard que j'aurais dû faire quelques erreurs de prononciation. Peut-être que j'avais voulu frimer devant Xavier Woods pour compenser ma maladresse.

— Mademoiselle Church, vous parlez couramment, on dirait. Vous avez vécu en France ?

— Non, monsieur.

— Vous y avez séjourné ?

— Non, malheureusement.

— Eh bien, le moins que l'on puisse dire, c'est que vous êtes douée. Vous vous ennuierez peut-être moins dans le cours supérieur, a-t-il suggéré.

— Non ! ai-je crié.

Je ne voulais pas attirer davantage l'attention et me suis juré de faire des erreurs la prochaine fois.

— La prononciation, c'est mon fort, mais en grammaire, j'ai plus de mal.

Mon explication a eu l'air de le satisfaire.

— Woods, reprenez où M^{lle} Church s'est arrêtée. On peut savoir où est votre livre ?

Je lui ai vite glissé son livre, mais il n'a pas bougé.

— Désolé, monsieur, j'ai oublié mes livres aujourd'hui. Je me suis couché tard hier. Merci de me prêter le tien, Beth.

J'avais envie de protester, mais le regard de Xavier m'en a empêchée.

— On ne peut pas dire que vous montriez l'exemple, pour un capitaine. Vous passerez me voir après le cours.

À la fin de l'heure, j'ai attendu Xavier dans le couloir pour le remercier. Quand il est sorti, j'ai compris à son sourire qu'il était content de me voir. J'étais censée retrouver Molly pendant la pause, mais ça m'est sorti de la tête.

— Je t'en prie, ce n'était vraiment pas grand-chose, a-t-il dit avant que j'aie le temps d'ouvrir la bouche.

— Comment tu sais ce que j'allais dire ? ai-je demandé, sur la défensive.

— Quoi, tu es en colère ?

Deux filles qui passaient m'ont assassinée du regard.

— Salut, Xavier, a dit la plus grande d'une voix mielleuse.

— Salut, Lana, a-t-il répondu sans pousser plus loin la conversation.

À ce moment, Molly nous a rejoints.

— Salut, a-t-elle dit en me tirant la manche. Beth, suis-moi à la cafétéria, je meurs de faim ! Ah, et je voudrais bien que tu viennes chez moi vendredi après les cours. La sœur de Taylah va nous faire des masques de beauté, elle est esthéticienne. Elle apporte toujours plein d'échantillons. Ça va être génial.

— Ouais, ça m'en a tout l'air, a commenté Xavier avec une ironie qui m'a fait rire. A quelle heure est-ce qu'il faut arriver ?

Molly n'a pas relevé.

— Alors, Beth, tu viendras ?

— Il faut d'abord que je demande à Gabriel s'il n'a pas prévu quelque chose.

— Ivy et Gabriel sont les bienvenus, a ajouté Molly.

— C'est gentil, je leur proposerai.

Molly a repris :

— Au fait, je peux te poser une question ?

Elle a regardé Xavier avec insistance avant d'ajouter :

— En privé ?

Il a levé les mains en signe d'abandon et j'ai résisté à l'envie de le rappeler. Molly a baissé d'un ton.

— Est-ce que euh... Gabriel a parlé de moi ?

Ni lui ni Ivy n'avaient évoqué Molly, si ce n'est à propos des risques de l'amitié. Mais j'avais compris que Gabriel la fascinait et je ne voulais pas la décevoir.

— Il se trouve que oui...

J'espérais avoir l'air convaincante. C'était la seule occasion où mentir était autorisé : pour éviter de causer un chagrin inutile à quelqu'un.

— C'est vrai ?

Le visage de Molly s'est éclairé.

— Oui. Il a dit que j'avais de la chance d'avoir trouvé une amie aussi sympa.

— C'est pas possible ! Oh ! j'arrive pas à croire qu'il m'ait remarquée. Il est si beau ! Beth, désolée, je sais que c'est ton frère, mais, franchement, il est canon.

Euphorique, Molly m'a pris le bras pour aller à la cafétéria. Xavier était là, à la table des sportifs. Cette fois, j'ai soutenu son regard, même si son sourire me faisait toujours autant d'effet.

La fête

Mon intérêt pour Xavier Woods n'avait pas échappé à Molly. Elle a donc décidé de jouer les conseillères.

— Je trouve que ce n'est pas du tout ton type, a-t-elle dit en tortillant une mèche de ses cheveux pendant qu'on faisait la queue à la cafétéria.

— De qui tu parles ?

Elle a levé les yeux au ciel d'un air entendu et a commencé à me faire la leçon.

— Je dois admettre que Xavier Woods est un des mecs les plus canon du lycée, mais tu vas souffrir. Toutes les filles qui tentent le coup finissent le cœur brisé. Tu ne pourras pas dire que tu n'étais pas prévenue.

Je n'ai pas pu m'empêcher de prendre la défense de Xavier, alors que je ne savais quasiment rien de lui.

— Je ne pense pas que ses intentions soient d'être cruelles.

— Beth, fais-moi confiance, si tu tombes amoureuse de Xavier, il faudra te ramasser à la petite cuillère. Je t'assure.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu fais partie des cœurs qu'il a brisé ?

J'avais posé la question en l'air, mais après une hésitation Molly a répondu :

— Oui, on pourrait dire ça.

— Oh, désolée. J'étais loin de me douter. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'avais un faible pour lui depuis longtemps, alors j'en ai eu marre de lui envoyer des signaux et je lui ai carrément demandé s'il voulait sortir avec moi.

— Et ?

— Et rien.

Elle a haussé les épaules, comme si ça n'avait plus d'importance.

— Il a refusé. Il a été très courtois, il a dit qu'il me voyait comme une amie. Mais jamais je ne me suis sentie aussi humiliée.

Ce que Molly décrivait ne paraissait pas horrible. En fait, Xavier

avait fait preuve d'honnêteté, et c'était tout à son honneur. Il avait seulement refusé sa proposition en douceur. Il n'avait rien d'un bourreau des cœurs.

— C'est pas juste, a-t-elle poursuivi. Il se balade, beau comme un dieu, distribue des sourires, mais ne laisse personne l'approcher.

— Est-ce qu'il fait croire aux filles qu'il voudrait plus que ça ?

— Non, a-t-elle admis, mais quand même, c'est pas juste. Au risque de te paraître dure, je pense qu'il va bien falloir qu'il passe à autre chose un jour. C'est pas comme si Emily allait revenir. Bref, assez parlé de Monsieur Parfait. J'espère que tu pourras venir chez moi vendredi, ça nous changera les idées !

— Nous ne sommes pas ici pour nous faire des amis, m'a répondu Gabriel sèchement quand j'ai demandé à aller chez Molly.

— Mais ce serait impoli de refuser. C'est vendredi, en plus, il n'y a pas école le lendemain.

— Vas-y si ça te dit, a-t-il fini par soupirer, il y a mille autres façons de profiter d'une soirée, mais ce n'est pas à moi de t'en empêcher.

— C'est juste pour cette fois, je ne vais pas en faire une habitude.

— J'espère bien.

Je n'aimais pas trop son ton lourd de sous-entendus, comme si j'avais déjà perdu de vue notre mission, mais ça ne m'a pas gâché ma bonne humeur.

Le soir en question, j'ai mis une robe en laine, des bottines et des collants noirs, et aussi un peu du gloss que m'avait offert Molly. J'étais contente du résultat, je paraissais un peu moins pâle.

— Inutile de te mettre sur ton trente et un, tu ne vas pas au bal, a dit Gabriel quand il m'a vue.

— Une fille doit toujours faire bonne impression, a dit Ivy en me faisant un clin d'œil.

Elle n'était peut-être pas enchantée que je passe la soirée avec Molly et sa bande, mais elle ne le montrait pas. Elle savait quand laisser faire pour préserver la paix.

Je les ai embrassés et je suis sortie. Gabriel avait voulu m'accompagner en voiture – on avait trouvé une Jeep noire à notre disposition dans le garage – mais Ivy l'en avait dissuadé : il faisait encore jour, et Molly n'habitait pas loin. Pour le retour, j'étais censée l'appeler quand je serais prête à rentrer.

Ma bonne humeur est retombée quand je suis arrivée chez Molly. J'ai cru que je m'étais trompée d'adresse, mais non. Par la porte grande ouverte s'échappait de la musique à plein volume, et toutes les lumières étaient allumées. Des filles en tenue légère paraient dans l'entrée. J'ai reconnu quelques visages du collège et certaines m'ont fait signe.

J'ai songé à faire demi-tour, j'aurais prétexté un mal de tête si Ivy et Gabriel m'avaient posé des questions. Je savais qu'ils ne m'auraient jamais autorisée à venir s'ils avaient su à quoi ressemblerait la soirée « tranquille entre filles » de Molly. Mais ma curiosité l'a emporté : je suis entrée pour aller dire bonjour à Molly et lui présenter mes excuses avant de repartir.

L'entrée, bondée, empestait un mélange de parfum et de fumée de cigarette. La musique était si forte qu'on devait crier pour se faire entendre. Je croyais que mes tympanes allaient exploser. Il y avait des gens partout, dans les moindres recoins. Certains buvaient, d'autres fumaient, dansaient, s'enlaçaient. En avançant, je suis tombée sur un groupe qui jouait à une « chasse au trésor » très spéciale : des filles se tenaient en rang et des garçons lançaient des chamallows dans leur décolleté. Les filles riaient et hurlaient quand les garçons récupéraient les friandises.

Aucune trace des parents de Molly. Ils avaient dû partir pour le week-end. Je me suis demandé comment ils auraient réagi en voyant leur maison dans cet état. Au fond du salon, des couples étaient installés jambes allongées sur les canapés en cuir. Le sol était jonché de bouteilles de bière vides, de chips et de bonbons. J'ai repéré Leah Green près de la baie vitrée qui donnait sur la terrasse et la piscine et me suis dirigée vers elle.

— Beth ! Tu as pu venir ! s'est-elle exclamée. C'est une super fête !

— Tu as vu Molly ? ai-je crié à mon tour.

— Dans le jacuzzi.

J'ai échappé à un garçon ivre qui voulait me faire danser, puis à un autre qui me serrait contre lui en m'appelant « mec ». Une fille est venue à mon secours.

— Désolée, Stefan ne sait plus ce qu'il fait, s'est-elle excusée.

Dehors, malgré le froid, des ados en maillot de bain se prélassaient au bord de la piscine et dans le jacuzzi. Soudain, un garçon tout nu est passé en courant devant moi et s'est jeté à l'eau. Il en est sorti tout tremblant, mais l'air content, sous les applaudissements et les cris de ses copains. Enfin, j'ai aperçu Molly entre deux garçons dans le jacuzzi. Elle s'est hissée hors de l'eau dès qu'elle m'a vue, en laissant le

temps aux autres d'admirer son corps tonique.

— Bethie ! Tu es là depuis longtemps ?

— Non, je viens d'arriver. Tu as changé d'idée ? Plus de masques de beauté ?

— Oh, chérie, on a laissé tomber. J'ai une tante qui est malade, mes parents sont partis lui rendre visite. Impossible de rater l'occase de faire la fête !

— Je suis juste venue te faire un petit coucou. Je ne peux pas rester. Mon frère me croit entre les mains d'une esthéticienne.

— Oui, bah, ton frère, il est pas là. Et s'il n'est pas au courant, il se fâchera pas, pas vrai ? Allez, prends au moins un verre avant de partir. T'inquiète, je ne veux pas que tu aies des ennuis à cause de moi.

On a retrouvé Taylah dans la cuisine, qui mélangeait des trucs dans le mixeur. Il y avait un nombre impressionnant de bouteilles devant elle. J'ai lu quelques étiquettes : rhum blanc, scotch single malt, whisky, tequila, bourbon, Champagne... Je n'y connaissais pas grand-chose. L'alcool n'avait pas fait partie de mon entraînement : c'était une lacune dans mon « éducation humaine ».

— Il me faudrait deux « Spécial Taylah » pour Beth et moi ! a dit Molly en se balançant au rythme de la musique.

— Tout de suite ! a répondu Taylah en nous donnant deux verres remplis à ras bord d'une mixture verdâtre.

Molly a avalé une longue gorgée du sien, m'a tendu l'autre et on est reparties vers le salon. J'ai reniflé la boisson.

— Y a quoi dedans ? ai-je demandé.

— J'sais pas, c'est un cocktail ! A la tienne !

J'ai goûté par politesse, et l'ai regretté aussitôt. C'était sucré, mais ça m'a quand même brûlé la gorge. Bien décidée à ne pas passer pour une rabat-joie, j'ai continué à siroter comme si de rien n'était. Molly m'a tirée par la main sur la piste de danse, mais je l'ai vite perdue de vue. Chaque fois que j'essayais de m'extraire de la foule, quelqu'un me bloquait le passage, et mon verre semblait se remplir comme par magie.

J'ai commencé à avoir le tournis. J'ai mis ça sur le compte de la musique trop forte. Je buvais, en espérant que ça me rafraîchirait. Gabriel disait toujours qu'il fallait penser à s'hydrater.

En finissant mon troisième cocktail, j'ai ressenti l'irrésistible envie de m'effondrer. Mais avant que j'atteigne le sol, un bras m'a fermement entourée pour m'arracher à la foule. Je me suis laissé

guider au-dehors. L'étranger m'a assise sur un banc. Mon verre vide à la main, j'avais du mal à me tenir droite.

— Tu devrais y aller mollo avec ce truc.

— Quel truc ?

Le visage de Xavier Woods s'est lentement matérialisé devant moi. Je me suis aperçue que j'étais en sueur.

— Je parle de ce cocktail. C'est hyper fort.

Une douleur commençait à naître dans mon crâne.

J'avais envie de dire quelque chose, mais j'avais du mal à trouver mes mots et j'avais la nausée. Au bord des larmes, je me suis laissée aller contre Xavier.

— Est-ce que ta famille sait que tu es là ?

J'ai secoué la tête, et le jardin s'est mis à tourner dangereusement.

— Combien de verres tu as bus ?

— Je ne sais pas..., ai-je articulé. Mais on dirait que ça ne me réussit pas.

— Tu bois souvent ?

— Non, c'est la première fois.

— C'est pas vrai ! a-t-il soupiré. C'est pour ça que tu ne tiens pas.

— Que je quoi ? ai-je bredouillé en tombant vers l'avant.

— Hou là, a-t-il soufflé en me rattrapant. Je crois qu'il vaudrait mieux que je te raccompagne chez toi.

— Mais non, ça ira mieux dans une minute.

— Je ne crois pas, non. Tu trembles de partout.

— A ma surprise, il avait raison. Il est allé chercher sa veste et me l'a mise sur le dos. Elle portait son odeur rassurante. Molly nous a rejoints en titubant.

— Coucou ! Comment ça va ?

— Qu'est-ce qu'il y avait dans le verre de Beth ? lui a demandé Xavier froidement.

— Surtout de la vodka. Beth, ça va, tu ne te sens pas bien ?

— Pas vraiment, non, a répondu Xavier à ma place.

— Qu'est-ce que je peux faire ? a gémi Molly, l'air ennuyé.

— Je vais la raccompagner chez elle, a dit Xavier, tu as fait assez

de dégâts comme ça.

— Merci, Xavier, je te revaudrai ça. Oh, et n'en dis pas trop à son frère, c'est pas le genre compréhensif.

J'ai à peine vu le trajet. J'ai senti qu'on me portait jusqu'à la porte. J'entendais ce qui se passait autour de moi mais je n'arrivais pas à garder les yeux ouverts. Je n'ai pas pu voir le visage de Gabriel quand il est venu ouvrir, mais son inquiétude ne m'a pas échappé.

Je l'ai entendu demander :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle est blessée ?

Il a pris mon visage entre ses mains.

— Non, elle va bien, a dit Xavier. Elle a trop bu, c'est tout.

— Où était-elle ?

— À la fête de Molly.

— Fête ? Beth n'avait pas parlé de fête.

— Ne lui en voulez pas. Je pense qu'elle n'était pas au courant.

J'ai senti que Gabriel me prenait dans ses bras.

— Merci de l'avoir ramenée, a-t-il dit pour clore la discussion.

— De rien. Elle était un peu dans les vapes.

— On va s'occuper d'elle.

J'aurais voulu dire un mot, témoigner davantage de reconnaissance à Xavier. S'il n'avait pas été là, je serais restée chez Molly et Dieu sait ce qui aurait pu m'arriver. Malheureusement j'étais incapable de parler.

— Très bien, a conclu Gabriel.

Je sentais que Xavier n'avait pas envie de partir. Il a encore ajouté :

— Dites à Beth de vite se remettre.

J'ai entendu ses pas sur le gravier, le moteur de sa voiture. Puis, avant le trou noir, j'ai senti les mains fraîches d'Ivy sur mon front, libérant leur pouvoir guérisseur.

Un fantôme à quatre pattes

Impossible de dire l'heure qu'il était quand je me suis réveillée. J'avais un mal de tête carabiné, la langue râpeuse, et quand je me suis souvenue de mon état de la veille, j'ai eu honte. Je me suis rappelé les bras de Gabriel, son inquiétude et sa déception, l'air consterné d'Ivy quand elle m'a mise au lit comme si j'étais une petite fille.

Puis une autre chose m'est revenue en mémoire : j'avais passé une partie de la soirée avachie contre un garçon. J'ai gémi tout haut en réalisant à qui était ce visage. Pourquoi avait-il fallu que ce soit Xavier Woods ? J'ai essayé de me souvenir de notre conversation, mais ma mémoire bloquait.

J'aurais voulu rester enfouie sous les couvertures pour toujours. Qu'est-ce qu'il allait penser de moi, maintenant ? Et les autres ? A peine une semaine que j'étais à Bryce Hamilton et déjà je me ridiculisais. Comment avais-je pu ignorer que ces cocktails allaient m'achever ? Et, pour couronner le tout, j'avais démontré à mon frère et à ma sœur que j'étais incapable de me prendre en charge.

Sans compter que je les avais mis dans une position atroce. Qu'est-ce que je pouvais être égoïste ! J'avais mis en jeu leur réputation aussi. Je m'attendais à ce qu'ils débarquent dans ma chambre et m'annoncent qu'on déménageait, qu'on ne pouvait pas rester ici après tout ce cirque.

Mais personne n'est venu. Je n'avais plus le choix : il fallait que j'affronte les conséquences de mes actes. J'ai croisé mon reflet dans le miroir du couloir. J'avais de grands cernes bleus sous les yeux, l'air fragile. Il était presque midi.

Installée à la table de la cuisine, Ivy dessinait, et Gabriel se tenait face à la fenêtre, le regard perdu vers l'océan. Je me suis versé un verre de jus d'orange que j'ai bu d'un trait pour apaiser ma soif.

— Comment te sens-tu ? m'a demandé Ivy en posant son crayon. Etrangement, elle n'avait l'air ni déçu ni en colère.

— J'ai connu des jours meilleurs.

Un silence pesant s'est installé.

— Je suis vraiment désolée, ai-je continué. Je ne sais pas comment ça a pu m'arriver. Je me sens si bête !

Gabriel a braqué sur moi ses yeux couleur d'orage. Je n'y ai lu que de l'affection.

— Ne t'en fais pas, Bethany. A présent que nous sommes humains, il est naturel que nous fassions des erreurs.

— Alors vous ne m'en voulez pas ? ai-je bredouillé, incrédule.

— Bien sûr que non, a répondu Ivy. Comment on pourrait te reprocher une chose sur laquelle tu n'avais aucune emprise ?

— Justement. J'aurais dû être prudente. Ça ne vous serait jamais arrivé, à vous. Pourquoi est-ce que je suis la seule à faire des erreurs ?

— Ne sois pas trop dure avec toi-même, m'a conseillé Gabriel. Ce n'est que ta première visite sur Terre. Avec le temps, tu t'amélioreras. Tiens, j'ai pile ce qu'il te faut pour faire taire le marteau-piqueur qui le casse les tympans.

Il m'a tendu un verre plein d'un épais liquide rouge.

— C'est quoi ce *truc* ?

— Jus de tomate, jaune d'œuf et une pincée de piment. A en croire l'encyclopédie médicale que je lisais hier soir, c'est le meilleur remède contre la gueule de bois.

Sa mixture sentait mauvais, mais mon mal de crâne n'allait pas passer tout seul, alors je me suis pincé le nez pour l'avalier d'un trait. Je me suis dit qu'Ivy aurait pu me soigner, mais peut-être qu'ils voulaient m'apprendre à accepter les conséquences de mes actes.

En début d'après-midi, tandis que Gabriel et moi profitons de la terrasse, Ivy nous a rejoints avec un plateau de fromage et de fruits.

— Vous avez vu ça ? nous a-t-elle demandé en lançant le journal sur la table.

— Oui, a acquiescé Gabriel d'un air sombre.

— De quoi il s'agit ? ai-je dit en essayant de lire les titres.

— Allez, il faut rentrer, je vais te préparer à dîner. Je suis certaine que le téléphone ne va pas tarder à sonner.

La vieille dame n'avait pas l'air aussi confiante. Je l'ai regardée détacher la laisse de son chien, lentement, comme si partir revenait à signer un contrat auquel elle n'avait pas eu le temps de réfléchir.

— Comment je saurai si on s'occupe bien de lui ?

— On demandera à ce que ses nouveaux maîtres te l'amènent en visite de temps en temps.

— Et s'ils oublient ?

— Mais non, ça n'arrivera pas. Bon, tu as besoin de quelque chose avant de partir ?

— Des petites friandises pour Fantôme. Pas celles au poulet, il ne les aime pas.

— Bien, attends-moi là, je vais en chercher.

Elle a acquiescé puis s'est penchée pour gratter Fantôme derrière les oreilles. Ils semblaient se comprendre, ces deux-là.

— C'est un très beau chien que vous avez, ai-je dit en m'approchant.

— C'est un braque de Weimar. Malheureusement, je vais bientôt devoir m'en séparer.

— Oui, c'est ce que j'ai entendu.

— Pauvre Fantôme, a-t-elle soupiré en se penchant vers son chien. Tu comprends ce qui se trame, hein ? Mais tu es courageux.

Je me suis accroupie pour le caresser, et il m'a reniflée avant de me donner sa grosse patte.

— C'est bizarre, a dit la dame. En général, il ne se laisse pas approcher par les étrangers. Tu dois aimer les chiens.

— J'adore les animaux. Si vous permettez, je peux vous demander pourquoi il ne peut pas vous suivre là où vous allez ?

— C'est parce que j'emménage dans le village de retraits de Venus Cove, et les chiens n'y sont pas admis.

— Quel dommage. Mais ne vous en faites pas, je suis persuadée qu'un chien comme lui trouvera un nouveau maître en un rien de temps. Vous êtes contente de déménager ?

Elle a eu l'air un peu décontenancée.

— Tu sais quoi ? Tu es la première personne à me poser cette question. Disons que ça ne change pas grand-chose. J'aurai l'esprit tranquille une fois que Fantôme aura une maison. J'espérais que ma fille le prendrait chez elle, mais elle vit en appartement, c'est impossible.

Tandis que Fantôme fouillait ma paume de sa truffe, une idée m'est venue. Cette rencontre était peut-être l'occasion pour moi de racheter mes erreurs. Je ne pouvais pas remédier à une crise à l'autre bout du monde, mais au moins je pouvais me montrer utile.

— Je pourrais peut-être le prendre ?

Le visage de la vieille dame s'est illuminé.

— Vraiment ? Tu es sûre ? Ce serait merveilleux. Tu ne trouveras jamais d'ami plus fidèle, je te le garantis. Regarde, tu l'as déjà conquis.

— Mes parents seront d'accord, ai-je dit en espérant que Gabriel et Ivy verraient les choses de la même façon. Alors on fait comme ça ?

— Voilà ma fille, Felicity. On va lui apprendre la bonne nouvelle.

C'est ainsi que Fantôme et moi avons regardé les deux femmes partir, l'une les larmes aux yeux, l'autre visiblement soulagée. A part un petit jappement au départ de sa maîtresse, le chien a semblé accepter ce qui lui arrivait et m'a attendue patiemment pendant que je faisais les courses. J'ai accroché mon sac et la laisse au guidon et nous sommes rentrés.

— C'est bon, tu as rapporté tout ce qu'il fallait ? a lancé Gabriel à mon arrivée.

— Ah, désolée, j'ai oublié le pain ! Mais je n'ai pas perdu au change.

— Oh, Bethany, a-t-il dit en découvrant le chien. Où l'as-tu trouvé ? Il est adorable !

— Quelqu'un avait besoin d'aide, ai-je dit avant de leur raconter toute l'histoire. On peut le garder, j'espère ?

— Bien sûr, a conclu Gabriel. Chacun a droit à un foyer.

De toute évidence, Fantôme allait être *mon* chien. Il me suivait partout dans la maison, se roulait en boule à mes pieds quand je m'asseyais sur le canapé et s'endormait là. Il ne lui a pas fallu longtemps pour faire partie de notre petite famille.

Après le dîner, je me suis installée avec lui sur le canapé. Son affection me faisait du bien, je me sentais si détendue que j'en oubliais presque les événements de la veille.

C'est alors qu'on a frappé à la porte.

Les garçons ne sont pas admis

Fantôme s'est mis à grogner et a bondi du canapé pour aller renifler sous la porte.

— Qu'est-ce qu'il vient faire ici, celui-là ? a marmonné Gabriel tout bas. Il n'avait pas besoin d'ouvrir la porte pour savoir qui se trouvait derrière.

— C'est qui ? ai-je murmuré en chœur avec Ivy.

— Nul autre que notre héroïque capitaine de collègue.

— Xavier Woods ? ai-je soufflé, incrédule, en me regardant vite fait dans le miroir.

Il n'était pas tard, mais j'étais déjà en pyjama, celui avec des vaches. Ivy a eu l'air amusé.

Je me suis blottie derrière le canapé.

— Je t'en prie, n'ouvre pas, je ne veux pas qu'il me voie comme ça !

Après ce qui m'était arrivé chez Molly, Xavier Woods était la dernière personne que je voulais voir. Je n'ai plus bougé.

— C'est bon, il est parti ? j'ai demandé au bout d'une minute.

— Non, a répondu Gabriel. Et on dirait qu'il n'en a aucunement l'intention.

Fantôme, qui refusait d'obéir à mes appels, continuait de fourrer sa truffe sous la porte.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

Mon frère s'est concentré pour saisir les pensées de Xavier et son visage s'est assombri.

— Je le trouve bien présomptueux, en tout cas.

— Comment ça ?

— Depuis combien de temps connais-tu ce jeune homme ? a voulu savoir Gabriel.

— Ecoutez, est intervenue Ivy en secouant la tête, il nous a sûrement entendus. Et puis, il a rendu un grand service à Bethany, non ? On devrait lui ouvrir.

— Attends au moins que je monte, ai-je chuchoté, mais elle était déjà à la porte en train de tirer Fantôme par le collier pour ouvrir.

Elle est revenue suivie de Xavier. Gabriel l'a salué avec froideur, d'un simple hochement de tête.

— Je voulais juste m'assurer que Beth allait bien, a dit Xavier sans s'offusquer de l'accueil de mon frère.

C'était à mon tour de parler, mais les mots me manquaient.

— Merci encore de l'avoir raccompagnée, a dit Ivy qui semblait être la seule à se souvenir encore des bonnes manières. Tu veux boire quelque chose ? Je m'apprêtais à faire un chocolat chaud.

— Non merci, je ne peux pas rester trop longtemps.

— Assieds-toi au moins un instant, a proposé Ivy. Gabriel, tu viens m'aider dans la cuisine ?

Je me suis dit que notre manière de vivre devait sembler ridicule à Xavier : pas de télévision en vue, ma grande sœur qui faisait un chocolat chaud, et moi en pyjama imprimé de vaches, alors qu'il était à peine huit heures du soir.

Pourtant, il s'est contenté de dire :

— Chouette chien.

Et il a caressé Fantôme.

Fantôme n'avait pas grogné à son approche. Décidément, ce garçon semblait passer tous les tests haut la main.

— Je l'ai trouvé aujourd'hui.

— Ce chien ? Trouvé ? Et tu as l'habitude de recueillir les animaux errants que tu croises ?

— Non ! Sa propriétaire emménageait en maison de retraite.

— Ah, ce doit être le chien d'Alice Butler.

— Comment tu le sais ?

— C'est une petite ville, ici... puis a-t-il ajouté, en me fixant des yeux :

— Je me suis fait du souci pour toi hier soir.

— Merci, ai-je dit, gênée. Mais ça va mieux maintenant.

J'ai essayé de soutenir son regard. Impossible.

— Tu devrais choisir un peu mieux tes amies, si je peux me permettre.

Il avait une façon surprenante de me parler, comme si nous nous

connaissions depuis longtemps. Ça m'agaçait et me plaisait à la fois.

— Ce n'était pas la faute de Molly. J'aurais dû faire attention.

— J'ai envie de trouver ma propre voie, ai-je répliqué, l'air buté.

— On reprendra cette discussion quand tu auras les idées plus claires, a dit Gabriel.

— Je refuse qu'on me traite comme une gamine !

Je me suis éclipsée en faisant signe à Fantôme de me suivre, et on est allés s'installer sur les marches en haut de l'escalier. Me croyant dans ma chambre, Gabriel et Ivy ont poursuivi la conversation dans la cuisine.

— J'ai peur qu'elle ne craque pour ce garçon et qu'elle ne nous mette en danger, a déclaré mon frère en faisant les cent pas.

— Tu sais très bien que jamais elle ne nous causerait d'ennuis délibérément.

— Alors tu peux me dire ce qu'elle est en train de faire ? On dirait que le sens de notre mission lui échappe totalement. Je sais qu'on doit lui pardonner son manque d'expérience, mais elle joue les rebelles, je ne la reconnais plus. La tentation n'est jamais loin, mais quand même, ça fait à peine quelques semaines que nous sommes ici et Bethany ne trouve pas la force de résister au charme d'un ado !

— Sois patient, Gabriel...

— Elle la met à rude épreuve, ma patience... Bon, qu'est-ce que tu proposes ?

— Si on ne s'oppose pas à elle, elle renoncera d'elle-même. Mais si on l'empêche en quoi que ce soit, ça donnera plus d'importance à cette situation et Bethany sera tentée de se rebeller.

Le silence de Gabriel m'a fait comprendre qu'il devait peser le pour et le contre.

— Elle finira par se rendre compte que ce qu'elle désire est impossible, a poursuivi Ivy.

— J'espère que tu as raison. Tu vois pourquoi j'étais réticent il l'emmener avec nous ?

— Elle ne fait pas exprès de nous mettre au défi.

— Peut-être, mais l'intensité de ses émotions n'est pas naturelle pour un ange. Nous sommes censé aimer tous les humains indifféremment, et non pas trouver un amour individuel. Bethany, elle, semble aimer très fort, et sans conditions.

— Oui, j'ai remarqué. Ce qui fait que son amour est bien plus

puissant que le nôtre, mais aussi plus dangereux.

— Exactement. Un tel sentiment peut être difficile à contenir. Si on le laisse grandir, il pourrait échapper à tout contrôle...

J'en avais assez entendu. Au bord des larmes, je me suis réfugiée dans ma chambre. Je leur en voulais de parler de moi comme d'une souris de laboratoire, de considérer tous mes actes comme des erreurs, de ne pas croire en moi. Pourquoi voulaient-ils à tout prix me priver de ces relations humaines dont j'avais besoin ? Et qu'est-ce qu'Ivy entendait par « impossible » ? Ils se comportaient comme si Xavier était un prétendant qui ne correspondait pas à leurs critères. De quel droit ? Et ils jugeaient une chose qui n'avait même pas commencé. Xavier Woods m'aimait bien. Je ne savais pas pourquoi j'attirais son attention, mais j'étais décidée à empêcher ma famille de le faire fuir. Mes sentiments pour lui grandissaient dangereusement, mais, au lieu d'avoir peur, je me demandais pourquoi la seule idée de ne plus le revoir me serrait le cœur. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Étais-je en train de perdre mon statut angélique ? Étais-je en train de devenir « humaine » ?

Le lendemain matin, les choses m'ont semblé différentes. Je me suis réveillée plus sereine.

Ivy est entrée dans ma chambre avec une tasse de café et s'est assise sur mon lit.

— Tu sais, je vous ai entendus hier soir, me suis-je lancée. Je ne savais pas que Gabriel pouvait se mettre dans une telle colère.

— Tu ne t'es pas dit qu'il avait peut-être des soucis de son côté ? Si les choses tournent mal, ce sera à lui et à moi d'en assumer les conséquences.

Ses mots m'ont fait l'effet d'une gifle et mes yeux se sont embués de larmes.

— Je ne veux pas que vous ayez une mauvaise opinion de moi.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas le cas. Gabriel veut simplement te protéger. Il est prêt à n'importe quoi pour t'empêcher de souffrir.

— Je ne vois quand même pas ce qu'il y a de mal à passer du temps avec Xavier Woods. Franchement, qu'est-ce que tu en penses ?

— Je crois surtout qu'on ne doit pas se lancer dans une aventure lorsqu'on sait qu'on ne pourra pas la poursuivre. Ce serait injuste, tu ne crois pas ? Injuste pour l'autre.

Les larmes que je retenais ont été plus fortes que moi Ivy m'a prise dans ses bras et m'a caressé le front.

La voix de la raison avait pris le dessus. Je connaissais mal Xavier Woods, mais, à mon avis, il n'aurait pas fondu en larmes si on lui avait soudain appris qu'il ne pourrait plus me voir pour une raison ou une autre. Je me sentais un peu ridicule.

Une fois Ivy partie, je me suis levée pour aller chercher le bout de papier où il avait écrit son numéro. Je l'ai déchiré en petits morceaux que j'ai laissés s'envoler par ma fenêtre.

Ivy avait raison. Nous n'étions pas de ce monde, et je n'avais aucun droit de m'immiscer dans la vie de ce garçon. Nous étions là en tant que messagers porteurs d'espoir et rien d'autre. Je pouvais oublier Xavier, je le savais. Je n'avais qu'à m'y employer. Mais le voulais-je vraiment ?

Rebelle

Résister à l'invitation de Xavier a été plus facile que je ne le croyais : il ne s'est pas présenté au collège de la semaine. J'avais mené ma petite enquête et appris qu'il était en stage d'aviron. Sachant que je ne pouvais pas tomber sur lui par hasard, j'étais plus détendue.

Je passais l'heure de déjeuner avec Molly et ses copines, à les écouter se plaindre du collège, des garçons, de leurs parents. J'avais l'impression de connaître leurs répliques par cœur. Sans surprise, le sujet du jour était le bal de fin d'année.

— Il y a tellement de trucs auxquels penser ! a soupiré Molly.

— C'est clair, a approuvé Megan en sortant son agenda. Hier soir, j'ai commencé à faire une liste. Ecoutez un peu : prendre rendez-vous chez la manucure, trouver des chaussures sexy, acheter une pochette, choisir les bijoux, trouver une coiffure de star à imiter, choisir entre l'autobronzant Hawaï et l'autobronzant Champagne, réserver la limousine, et ça continue sur l'autre page...

— Tu as oublié le plus important : trouver une robe, a ajouté Taylah.

Les filles se sont mises à rire.

Je n'en revenais pas qu'elles puissent être obnubilées par tous ces détails des semaines à l'avance, mais j'ai gardé pour moi mes commentaires.

— Sinon, vous avez déjà un cavalier ? a demandé quelqu'un.

Certaines ont dit oui, celles qui étaient en couple n'avaient pas ce problème, et toutes les autres attendaient désespérément de se faire inviter.

— Hum, je me demande si Gabriel viendra, a dit Molly en se tournant vers moi. Tous les professeurs sont invités.

— Je ne sais pas. Il est du genre à éviter ce genre d'événements.

— Tu devrais proposer à Ryan avant qu'il soit pris, lui a conseillé Hayley.

— Ouais, les plus beaux sont toujours les premiers pris, a approuvé Taylah.

— Hors de question, s'est offusquée Molly. C'est au garçon de faire

sa demande.

— Alors bonne chance, s'est moquée Taylah.

— Molly, t'es vraiment butée parfois, a dit Hayley. Ryan est grand, musclé, blond, il joue au hockey. Il a peut-être pas inventé l'eau tiède, mais bon, ça passe, non ?

— Je veux que ce soit lui qui m'invite, a insisté Molly. Pour le principe.

— Peut-être qu'il est timide, a suggéré Megan.

— Timide, lui ? Pas trop le genre ! a dit Taylah.

Un début sur la bonne longueur de robe a suivi. Mollet ou cheville ? Il fallait que je me sorte de là. J'ai marmonné que j'allais à la bibliothèque.

— Mais Bethie, y a que les intellos qui vont à la bibli ! s'est exclamée Taylah. Quelqu'un pourrait te voir.

— Déjà qu'on doit y aller tout à l'heure pour finir se fichu devoir, a ajouté Megan.

— Ah oui, c'est quoi déjà, ce devoir ? a demandé Hayley. Un truc en rapport avec la politique au Moyen-Orient ?

— C'est où, le Moyen-Orient ? a voulu savoir Zœ.

— C'est une grande région autour du golfe Persique, ai-je répondu. Ça couvre l'Asie du Sud-Ouest.

— Euh, Bethie, pas vraiment, non, a rigolé Taylah. Tout le monde sait que le Moyen-Orient, c'est en Afrique !

J'aurais bien aimé retrouver Ivy, mais elle était occupée. Elle avait rejoint le groupe paroissial et recrutait déjà des membres. Elle avait fabriqué des badges en faveur du commerce équitable et imprimé des brochures sur l'injustice des conditions de travail dans le tiers-monde. Grâce à son charisme – et à sa beauté – le nombre de membres augmentait de jour en jour.

Les jours suivants ont défilé à toute vitesse, et le vendredi est arrivé. L'équipe d'aviron était revenue après le déjeuner, mais, ne voyant aucun de ses membres, je me suis dit qu'ils avaient dû rentrer directement chez eux. Je me demandais si Xavier attendait toujours mon appel.

En arrivant à mon casier, je me suis rendu compte que quelqu'un avait glissé un bout de papier dans l'interstice. Il est tombé quand j'ai ouvert la porte. Il disait :

« Au cas où tu changerais d'avis, je serai au cinéma Le Mercury

samedi soir à 9 heures, X »

Il n'était pas du genre à baisser les bras, et ça me plaisait. J'avais envie de sauter de joie, mais j'ai réussi à me contrôler. Cependant, je souriais toujours béatement en rentrant à la maison, car Ivy a dit en me voyant :

— En voilà une qui a l'air bien contente.

Je me suis sentie obligée de mentir.

— J'ai eu une bonne note en français.

— Et tu t'attendais à autre chose ?

— Non, mais ça fait toujours plaisir.

J'avais menti avec facilité. Je m'améliorais donc de ce côté-là, et ce n'était pas bon signe.

Ma bonne humeur a duré toute la soirée, mais le lendemain le petit mot de Xavier me posait à nouveau un cas de conscience. Je mourais d'envie de le voir, tout en sachant que c'était imprudent et égoïste. Gabriel et Ivy étaient ma famille, ils me faisaient confiance.

J'ai emmené Fantôme courir sur la plage dans l'après-midi. Malgré cela, au retour, je me sentais toujours à cran. J'ai réussi à cacher tant bien que mal ma nervosité pendant le dîner, après quoi Ivy a chanté pour nous, tandis que Gabriel l'accompagnait à la guitare.

A huit heures et demie, j'étais dans ma chambre, face à une pile de vêtements ; j'avais tout sorti de mon armoire pour faire du tri. Plus j'essayais de chasser Xavier de mes pensées, plus il revenait au galop.

A neuf heures moins cinq, obsédée par les minutes qui s'égrénaient lentement, je l'ai imaginé en train de m'attendre. Puis j'ai vu le moment où il comprendrait que je ne viendrais pas. Il haussait les épaules, sortait du cinéma, continuait sa vie sans moi. Ça m'a fait tellement mal qu'avant de comprendre ce que je faisais j'ai attrapé mon sac, ouvert la porte de mon petit balcon je me suis laissée glisser le long de la treille pour atterrir dans le jardin. Je brûlais d'envie de le voir, même sans lui parler.

Il m'a fallu une dizaine de minutes pour arriver au Mercury. Je suis passée devant un café grouillant d'étudiants en train de siroter des milk-shakes ou de danser au son d'un juke-box, puis devant un restaurant chic avec balcons et chandeliers. J'allais tellement vite que j'ai dépassé le cinéma en courant et que j'ai dû faire demi-tour.

Le hall était désert quand je suis entrée, tout comme le coin café. Les affiches annonçaient une nuit Hitchcock qui venait de commencer. Soit Xavier était dans la salle, soit il était rentré chez lui.

J'ai entendu quelqu'un se racler la gorge derrière moi, manifestement pour attirer mon attention. Je me suis retournée.

— Je veux bien que les filles trouvent ça chic d'arriver en retard, mais de là à rater le film.

— Je sais, ai-je dit, à bout de souffle. Je suis venue te dire que je ne pouvais pas venir.

— Euh... d'accord. Ce n'était pas la peine de courir jusqu'ici. Tu aurais pu m'appeler.

Je ne savais pas quoi répondre. J'ai failli lui dire que j'avais perdu son numéro, mais je ne voulais pas lui mentir.

— Bon, puisque tu es là, que dirais-tu de boire quelque chose ? a-t-il enchaîné.

— Et le film, alors ?

— Je le verrai une autre fois.

— D'accord, mais je ne peux pas rester trop longtemps. Personne ne sait que je suis sortie, ai-je avoué.

— Il y a un café sympa un peu plus loin, si ça te dit.

L'endroit en question s'appelait *Le Café des anges*. Xavier a posé une main dans mon dos pour me faire entrer, et la chaleur de sa paume contre ma peau m'a électrisée. Une étrange douceur m'a envahie, jusqu'à ce que je réalise qu'il avait posé sa main en plein sur mes ailes soigneusement repliées. Je me suis écartée avec un petit rire nerveux.

— Ce que tu peux être bizarre, il a dit, l'air étonné.

J'ai reconnu plusieurs visages du lycée, et j'ai vu Xavier faire des signes de tête à différentes personnes avant qu'on s'installe à une table isolée. Je me demandais si le couple qu'on formait ce soir alimenterait la rumeur lundi à l'école.

La serveuse est venue prendre notre commande : un chocolat chaud pour moi, et un café pour Xavier.

— J'espère que ça te plaît, comme endroit. Je viens souvent ici, après l'entraînement.

— J'aime bien, oui. Tu t'entraînes beaucoup ?

— Deux après-midi par semaine et la plupart des week-ends. Et toi ? Tu t'es inscrite à un sport ?

— Non, je n'ai pas encore choisi.

— Je comprends, le sport ça prend du temps.

Il a croisé les bras en s'appuyant contre le dossier de son siège.

— Alors, parle-moi un peu de toi.

Aie, la question tant redoutée.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— D'abord, pourquoi Venus Cove ? Ce n'est pas une ville très « branchée ».

— Justement, c'est ce qui nous a décidés à venir ici. On voulait changer de mode de vie, s'installer dans un endroit tranquille. A ton tour de me parler de toi.

Il a compris que j'essayais d'éviter les questions, mais ça n'a pas eu l'air de le déranger. Contrairement à moi, il était d'humeur bavarde.

— Pour commencer, j'ai cinq frères et sœurs, je suis en deuxième position. Ma mère est médecin généraliste et mon père anesthésiste. Claire, l'aînée, suit le même chemin, elle est en deuxième année de médecine. Elle est à l'université, mais elle rentre à la maison tous les week-ends. Elle vient de se fiancer à Luke, ça fait quatre ans qu'ils sont ensemble. Après il y a mes trois petites sœurs : Nicole, quinze ans, Jasmine, huit ans, et Madeline, bientôt six ans. Et enfin, mon petit frère, Michael, qui a quatre ans. Ça y est, tu t'ennuies, là ?

— Non, pas du tout, ça me fascine, au contraire ! Continue.

Tous ces détails de vie de famille ordinaire m'intriguaient, je voulais en savoir plus.

— Que dire ? Mes parents sont ensemble depuis l'âge de quinze ans. C'est dingue, non ? Ils ont grandi ensemble, en fait.

— Leurs liens doivent être très forts.

— Oh, il y a eu des hauts et des bas, mais rien qu'ils n'aient pu surmonter.

— Ta famille me semble très unie.

— Oui, c'est vrai. Mais ça a ses inconvénients : je trouve que ma mère nous couve trop.

— Toi aussi, tu comptes faire médecine ?

— J'imagine, a-t-il dit avec un haussement d'épaules.

— Ça n'a pas l'air de t'emballer.

— Eh bien... Je m'intéressais davantage au design, mais disons qu'on ne m'a pas encouragé dans cette voie-là.

— Pourquoi ?

— Parce que ce n'est pas ce qu'on appelle une « carrière sérieuse ».

L'idée d'avoir investi tout cet argent pour que je finisse peut-être au chômage ne ravit pas mes parents.

— Mais, et tes envies, alors ? Et tes talents ?

— Parfois, il faut se fier à l'avis de ses parents.

Il semblait accepter leurs décisions de bonne grâce, content d'être guidé par leurs conseils. Son chemin semblait tracé devant lui, et je ne l'imaginai pas en dévier. Je me trouvais dans la même situation que lui : mon expérience sur Terre était censée se dérouler dans le cadre de règles strictes qu'il valait mieux respecter. Sauf que, heureusement pour lui, ses erreurs ne l'exposaient pas au même châtiment que moi.

Ce n'est qu'une fois dehors que je me suis rendu compte de l'heure qu'il était.

— Je sais, il est tard, a commencé Xavier. Mais que dirais-tu d'une petite promenade ? Je ne suis pas encore prêt à te ramener chez toi.

— Je crois que je suis déjà dans de sales draps.

— Alors, dix minutes de plus, ça ne peut pas faire de mal.

J'aurais dû couper court à notre soirée, Ivy et Gabriel étaient déjà sûrement morts d'inquiétude. Je ne me moquais pas de ce qu'ils éprouvaient, loin de là, mais l'idée de me séparer de Xavier m'était insupportable. Avec lui, le monde n'existait plus. C'était comme si on était dans une bulle que rien n'aurait pu faire éclater.

J'avais envie que la nuit dure une éternité.

En allant vers le bord de mer, nous avons aperçu au loin une fête foraine, avec sa grande roue, ses autos tamponneuses et un château gonflable.

— Viens, on va faire un tour !

— Ce doit être fermé. Si ça se trouve, on ne pourra même pas entrer. Et puis, ça ne me dit rien.

— Oh, allez, viens au moins voir ! On pourra toujours sauter par-dessus la barrière.

— D'accord, on va y jeter un œil mais je te préviens : je ne franchis aucune barrière.

En fait, il n'y en avait pas. Pas grand-chose à voir non plus. Quelques hommes tiraient sur des cordes, montaient des machines. Une femme fumait une cigarette sur les marches d'une caravane. Elle portait une robe bariolée et avait des bracelets dorés jusqu'au coude.

Elle s'est adressée à nous :

— Ah, mes chéris, vous arrivez trop tard. Désolée, nous sommes

fermés.

— C'est pas grave, a dit Xavier poliment. On ne faisait que passer.

— Je peux vous lire l'avenir, si vous voulez ! a-t-elle proposé. Puisque vous êtes là. Angela, pour vous servir.

Son nom, si proche du mot *ange*, m'a déstabilisée. J'étais mi-sceptique, mi-intriguée.

— Allez, pour vous, ce sera gratuit. Qui sait, ça égayera peut-être votre soirée.

L'intérieur de sa caravane était éclairé par quelques bougies, et des tentures à franges étaient accrochées aux murs. Angela nous a fait signe de nous asseoir.

— Toi d'abord, a-t-elle dit en prenant la main de Xavier pour l'examiner de près. D'après les courbes de ta ligne de cœur, tu es un romantique. Ta ligne de tête est courte, ce qui signifie que tu es direct, que tu n'y vas pas par quatre chemins. Tu dégages une énergie à dominante bleue, ce qui dénote de l'héroïsme, mais tu vas aussi éprouver une grande souffrance, dont je ne connais pas la nature. Prépare-toi, car c'est pour bientôt.

Je voyais bien que Xavier ne croyait pas une seule seconde à son discours.

Il s'est pourtant montré poli.

— Merci, a-t-il dit, c'était très éclairant. À ton tour, Beth.

— Non, je ne préfère pas.

— Il ne faut pas craindre l'avenir mais l'affronter, a insisté Angela, presque sur un ton de défi.

J'ai fini par lui tendre ma main à contrecœur.

— Je vois du blanc, a-t-elle dit, les yeux fermés, i munie en transe. Je vois un bonheur indescriptible. Elle a ouvert les yeux.

— Tu as une aura extraordinaire. Attends que je regarde tes lignes. Une ligne de cœur franche et interrompue, ce qui veut dire que tu n'aimeras qu'une fois dans ta vie. Ensuite, voyons voir... Seigneur !

— Qu'est-ce qu'il y a ? ai-je demandé, inquiète.

— C'est... ta ligne de vie, a-t-elle bredouillé. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

— Quoi, qu'est-ce qu'elle a, ma ligne de vie ?

— Ma petite... Tu n'en as pas !

Nous sommes retournés à la voiture de Xavier en silence.

— C'était bizarre, hein ? a dit Xavier en m'ouvrant la portière.

— C'est clair ! ai-je approuvé, en essayant de prendre un ton léger. Mais qui peut croire toutes ces bêtises ?

On s'est mis en route. Après les quelques fois où j'étais montée dans notre Jeep au moteur hybride, je ne m'attendais pas à ce que le moteur fasse un tel boucan, et je me suis plaquée contre mon siège.

— Ça va ? m'a demandé Xavier.

— Elle est en bon état, cette voiture ?

— Tu trouves que je conduis mal, c'est ça ?

— Non, non, je te fais confiance. Plus qu'à ta voiture, en tout cas.

— Si tu crains pour ta sécurité, tu ferais mieux de faire comme moi : mets ta ceinture.

— Ma quoi ?

Xavier a secoué la tête, incrédule.

— Beth, tu m'inquiètes.

— Tu crois que tu vas avoir des ennuis ? m'a demandé Xavier en se garant devant chez moi.

La lumière extérieure était allumée, on avait dû remarquer mon absence.

— Peut-être, mais ça m'est égal. Je me suis bien amusée.

— Moi aussi.

Une question me brûlait les lèvres.

— Xavier... je voudrais savoir... Je peux te demander quelque chose ?

— Bien sûr.

— En fait, je me demandais... Pourquoi tu m'as invitée à sortir ce soir ? En fait, c'est que Molly m'a parlé de... euh, de...

— D'Emily, je parie ? a soupiré Xavier. Et on peut savoir ce qu'elle a dit ?

Il était sur la défensive.

— Les gens ne peuvent pas s'empêcher de parler, c'est dingue. C'est ça, les petites villes.

Je n'osais pas le regarder dans les yeux. J'avais l'impression d'avoir franchi une limite, mais je ne pouvait pas reculer.

— Elle a dit que, depuis Emily, tu ne voulais plus laisser une fille

t'approcher. Alors, voilà, je suis juste curieuse... Pourquoi moi ?

— Emily n'était pas que ma petite amie. C'était ma meilleure amie. On se comprenait à demi-mot, jamais je ne pourrais la remplacer. Mais quand je t'ai rencontrée...

— Je lui ressemble ?

Il s'est mis à rire.

— Non, non, pas du tout. Pourtant, avec toi, j'éprouve les mêmes sensations qu'en sa présence.

— Quel genre de sensations ?

— Des fois, on rencontre une personne, et on a comme un déclic. On se sent à l'aise, comme si on se connaissait depuis toujours, on est soi-même, pas besoin de jouer un rôle.

— Et tu crois qu'Emily t'en voudrait de ressentir ça moi ?

Il a souri.

— Où qu'elle soit, je sais qu'elle désire que je sois heureux.

Moi, je savais exactement où elle était, mais il valait mieux garder cette information pour moi. Entre mon absence de ligne de vie et mon ignorance de la ceinture de sécurité, ça faisait assez de bizarreries pour une soirée.

— Tu crois en Dieu ? lui ai-je demandé après un silence.

— Tu es la première personne à me poser cette question. Je veux dire... en y mettant un vrai sens.

— Alors ?

— Je crois en un pouvoir supérieur, une énergie spirituelle. Je crois que la vie est bien trop complexe pour que tout ça ne soit dû qu'au hasard. Pas toi ?

— Si, je suis entièrement d'accord !

En sortant de la voiture de Xavier, ce soir-là, je savais que le monde tel que je le connaissais avait changé du tout au tout. J'ai gravi les marches du perron en pensant non pas au sermon qui m'attendait mais au nombre d'heures qu'il me restait à patienter avant de le revoir.

Eperdue

La porte d'entrée s'est ouverte avant même que je frappe. Ivy avait l'air inquiet. Quant à Gabriel, il était assis dans le salon, le visage impassible. Comme une statue. En temps normal, j'aurais eu des regrets, mais là, j'entendais encore la voix de Xavier, je sentais sa main dans mon dos, l'odeur de son parfum.

Tout au fond de moi, je savais en faisant le mur que Gabriel remarquerait mon absence aussitôt, qu'il devinerait où j'allais et avec qui.

— Vous n'auriez pas dû m'attendre, j'étais en de bonnes mains.

Les mots étaient sortis malgré moi ; j'avais l'air insolente alors que je voulais m'excuser.

— Je suis désolée de vous avoir causé du souci, ai-je ajouté.

— Faux, a dit Gabriel. Si tu étais désolée, tu n'aurais pas fait une chose pareille.

— Gab, s'il te plaît...

Mais il m'a fait signe de me taire en levant une main.

— J'appréhendais de t'emmener avec nous pour cette mission, et j'avais raison. Tu es jeune, tu manques d'expérience, ton aura est plus humaine que celle de n'importe quel ange, et pourtant tu as été choisie. J'ai pressenti qu'on aurait des problèmes avec toi, mais les autres ont cru que tout irait pour le mieux. Et je constate que tu as pris ta décision : tu fais passer cette histoire avant ta famille.

Il s'est levé.

— Est-ce qu'on pourrait en parler, au moins ?

J'étais persuadée que la situation ne virerait pas au drame si j'amenais Gabriel à comprendre.

— Pas maintenant, il est tard. Quoi que tu aies à nous dire, ça peut attendre demain.

Il nous a quittées sur ces mots.

C'était nul de finir la soirée sur une note aussi déprimante, surtout après le bonheur intense que je venais de vivre.

J'ai murmuré :

— Gabriel est tellement négatif !...

D'un coup, Ivy a eu l'air fatigué.

— Bethany, ne dis pas ça. Ce que tu as fait ce soir est très mal, même si tu ne t'en rends pas encore compte. Nos conseils n'ont peut-être pas de sens pour toi, mais le moins que tu puisses faire, c'est y réfléchir un peu avant que les choses ne nous échappent totalement. Tu verras, avec le temps, tes sentiments pour ce garçon passeront.

Gabriel et Ivy étaient trop énigmatiques. Comment pouvais-je voir où était le problème si eux-mêmes n'arrivaient pas à le formuler ? Ma sortie avec Xavier ne représentait qu'une petite entorse à notre routine. Je ne comprenais pas quel mal j'avais fait. A les entendre, c'était comme si j'étais malade, comme si Xavier était un virus dont je devais me débarrasser. Or, jamais je n'avais désiré la présence d'une personne à ce point.

Si Xavier était une maladie, alors je ne voulais pas guérir. Même si ce que j'éprouvais devait m'attirer une punition divine. Ça n'avait aucune importance.

Une fois Ivy montée dans sa chambre, je suis allée prendre une douche et me suis couchée, les ailes encore humides. Je ne voulais pas blesser mon frère et à ma sœur, mais mon cœur se changeait en pierre dès que j'imaginais ne plus jamais revoir Xavier. Comment leur faire admettre que c'était bien plus qu'un flirt ? Je vivais une vraie belle et grande rencontre.

Ce que j'ignorais, en revanche, c'était ce qui m'arriverait une fois que les puissances de notre Royaume apprendraient mes profonds sentiments pour un humain. Leur réaction ne serait sans doute pas des plus tendres. Pourtant, on pardonnait bien aux humains pour plus grave que ça. Mais après ? Est-ce qu'on me renverrait au Ciel ?

La question n'a pas été abordée le lendemain matin, ni pendant le week-end. Le lundi, à notre arrivée à Bryce Hamilton, Gabriel ne m'avait toujours pas dit un mot.

Pour une fois, à l'heure du déjeuner, j'étais bien contente de retrouver Molly, ses copines, et d'écouter leurs discussions sans intérêt.

— Au fait, les filles, s'est écriée Hayley, c'est bientôt notre virée shopping ! On prendra le train pour aller en ville. Molly, tu viens ?

— Carrément ! Et toi, Beth ?

— Moi ? Je ne sais même pas si j'irai à ce bal.

— Pourquoi ça ?

Molly a eu l'air effaré, commesi la fin du monde était la seule bonne raison de ne pas aller au bal.

— Eh bien, pour commencer, je n'ai pas de cavalier.

En fait, plusieurs garçons m'avaient invitée, mais j'avais refusé en avançant que je n'étais pas sûre d'y assister, ce qui n'était d'ailleurs pas un mensonge. J'espérais en secret que Xavier m'inviterait.

— Ne t'en fais pas pour ça, a dit une certaine Montana. Le plus important, c'est la robe. Après, tu peux toujours trouver quelqu'un pour t'accompagner.

Soudain, j'ai senti un bras m'enlacer fermement les épaules. Les filles se sont figées.

— Salut, je peux vous emprunter Beth une minute ? a demandé Xavier.

— Euh, c'est-à-dire qu'on était en pleine discussion, là... a protesté Molly.

— Je vous la ramène tout de suite.

La proximité qu'il y avait entre nous ne leur a pas échappé. Ça me plaisait, mais, d'un autre côté, je n'aimais pas trop me faire remarquer. Xavier m'a attirée à l'écart.

— Qu'est-ce que tu fais ? ai-je chuchoté.

— Faut croire que j'ai pris l'habitude de voler à ton secours. A moins que tu veuilles parler autobronzants et faux cils pendant encore une heure ?

— Comment tu es au courant de ce genre de choses ?

— Grâce à mes sœurs.

On s'est assis à une table vide. Tous les regards étaient braqués sur nous.

— On ne passe pas inaperçus, ai-je murmuré en me tortillant.

— Les gens aiment bien les potins, on n'y peut rien.

— Pourquoi tu ne vas pas t'asseoir avec tes amis ?

— Parce que je te trouve plus intéressante.

— Il n'y a rien de tellement intéressant chez moi.

— Pas d'accord. Tiens, même ta réaction, là, je la trouve intéressante. Ah, j'allais presque oublier. Je t'ai entraînée ici pour te redonner quelque chose.

Il a sorti une longue plume blanche irisée de rose de la poche de sa veste.

— Je l’ai trouvée dans ma voiture après t’avoir raccompagnée.

J’ai attrapé la plume et l’ai calée entre deux pages de mon agenda. Comment avait-elle pu se retrouver dans sa voiture ? Mes ailes étaient pourtant bien repliées.

— C’est ton porte-bonheur ?

— Oui, on peut dire ça, ai-je répondu prudemment.

— Ça n’a pas l’air d’aller... Qu’est-ce que tu as ?

J’ai secoué la tête et détourné le regard.

— Bethany, tu sais que tu peux me faire confiance.

— Non, en fait, je ne le sais pas.

— Tu le découvriras une fois qu’on aura passé plus le temps ensemble. Je suis quelqu’un de très fidèle.

Je ne l’écoutais pas. J’étais trop occupée à scruter les visages autour de nous au cas où Gabriel serait là.

— Cache ta joie, a dit Xavier en riant.

— Oh, excuse-moi, j’ai la tête ailleurs aujourd’hui.

— Des soucis ? Je peux peut-être t’aider ?

— Non, je ne crois pas. Mais c’est gentil d’y penser.

— Tu sais, les secrets peuvent être malsains dans un couple, a-t-il dit en croisant les bras.

— Qui a parlé de couple ? Tu vas un peu vite ! On n’est pas obligés de tout partager, ce n’est pas comme si on était mariés.

— Ah, parce que tu veux m’épouser ?

Plusieurs têtes curieuses se sont tournées vers nous.

— Moi je pensais y aller doucement, qu’on verrait où tout ça nous mènerait, mais pourquoi pas, soyons fous !

— Arrête ou je...

— Hoo, s’est-il moqué. Personne ne m’a jamais menacé comme ça !

— Tu crois que je ne peux pas te faire mal ?

— Je crois au contraire que tu es tout à fait capable de me faire souffrir.

J’ai rougi quand j’ai compris ce qu’il voulait dire.

— Très drôle, ai-je lâché.

Je n’y pouvais rien : mes sentiments pour Xavier Woods étaient aussi fulgurants que profonds. Ma vie d’avant me semblait loin. À la

différence d'Ivy et Gabriel, le Paradis ne me manquait pas.

J'ai appris à cacher mes sentiments pour Xavier en leur présence. Nos liens étaient plus fragiles, les dîners étaient entrecoupés de silences pesants. Tous les soirs, je m'endormais au son de leurs conversations, dont ma désobéissance était sûrement le sujet. Même si j'avais peur de le regretter, je ne faisais rien pour réduire le fossé qui se creusait entre nous.

D'autres choses m'occupaient l'esprit. Je sautais du lit sans qu'Ivy ait besoin de me réveiller. Je m'attardais devant le miroir, j'essayais différentes coiffures. Je me remémorais des conversations que j'avais eues avec Xavier, je me demandais quelle impression je lui avais faite.

J'en suis venue à jalouser Molly et sa bande. Jamais je ne pourrais avoir ce qui leur semblait si naturel : un avenir sur cette planète. Avec le temps, elles fonderaient une famille, se choisiraient un métier, partageraient des milliers de souvenirs avec l' élu de leur cœur. Moi je n'étais là qu'en touriste. Rien que pour cette raison, j'aurais dû refréner mes sentiments pour Xavier. Cependant, si j'avais appris une chose sur les amours adolescentes, c'est qu'elles ne duraient pas longtemps : trois mois en général (six mois passés ensembles marquaient un tournant, et, au-delà d'un an, le couple était plus ou moins fiancé, mais c'était rare). Je ne savais pas combien de temps j'allais rester sur terre, mais j'étais décidée à profiter de chaque seconde. Il fallait que je me forge des souvenirs avec Xavier en prévision de l'éternité qui m'attendait.

Et je n'ai eu aucun mal, car, très vite, il ne s'est pas passé une journée sans qu'on se parle. Dès qu'on avait du temps libre au lycée, on se cherchait. Parfois ce n'était que quelques mots échangés devant nos casiers, mais alors on déjeunait ensemble. En dehors des cours, je le guettais en permanence, j'essayais de deviner par où il allait arriver. Quand je plissais les yeux pour le repérer sur le terrain de football, Molly se moquait de moi en me disant qu'il me fallait des lunettes.

Quand il n'avait pas entraînement, il me raccompagnait à pied à la maison. On faisait un détour par le centre-ville. On parlait de notre journée, ou on marchait en silence. Je ne me lassais pas de le regarder. Notre amitié a aussi fait changer le regard des autres. Même quand j'étais seule, on me faisait un petit coucou de la main, on venait me parler avant que le prof arrive, on me demandait si j'avais réussi tel ou tel devoir.

A part le français, heureusement que Xavier et moi n'avions pas les mêmes cours, sinon je l'aurais suivi partout comme un petit chien. Lui aimait les maths et les sciences, je préférais la littérature.

C'était toujours un plaisir d'aller en cours de lettres avec

M^{lle} Castle. Nous n'étions que douze, mais tous très différents. Il y avait deux filles au look gothique, les yeux très maquillés et les joues poudrées de blanc. Un petit groupe de bonnes élèves, ruban dans les cheveux, trop occupées à prendre des notes pour participer au cours. Deux garçons : Ben Carter, prétentieux mais malin, qui adorait défendre ses idées, et Tyler Jensen, un joueur de rugby qui arrivait toujours en retard et passait l'heure de cours en silence. Sa présence était un mystère pour tous.

M^{lle} Castle était une femme grande et mince dont les boucles brunes tombaient en cascade sur ses épaules. Elle portait ses lunettes autour du cou, retenues par un cordon rouge. Ses cours étaient toujours très vivants. On avait commencé l'année avec *Roméo et Juliette* et les *Sonnets* de Shakespeare. Elle nous demandait à présent d'écrire chacun un poème d'amour, qu'on réciterait aux autres. Les bonnes élèves qui n'avaient jamais eu à stimuler leur imagination, ont été prises de panique : ce n'était pas le genre de choses qu'elles pouvaient trouver sur Internet.

— On ne sait pas sur quoi écrire ! ont-elles gémi. c'est trop dur.

— Prenez le temps de réfléchir.

— Mais il ne nous arrive jamais rien.

— Ca n'a pas besoin d'être personnel. Vous pouvez absolument tout imaginer.

— Pouvez vous nous donner un exemple ? ont-elles insisté.

— Nous avons vu des exemples pendant tout le trimestre ! Euh, bon, voyons, pensez par exemple à ce qui vous attire chez un garçon.

— Pour moi, l'intelligence est ce qu'il y a de plus important, s'est lancée Bianca.

— Il faut aussi qu'il ait assez d'argent, a ajouté Hannah.

— Les gens ne m'intéressent que s'ils ont une part d'ombre, est intervenue Alicia, une des gothiques.

— Moi je trouve que les filles devraient moins parler, a dit Tyler.

C'était la première fois de l'année qu'on l'entendait.

— Merci, Tyler, a dit M^{lle} Castle sur un ton sarcastique. Tu viens juste de nous démontrer à quel point la quête d'un partenaire varie d'une personne à l'autre. Certains ne choisissent pas de qui ils tombent amoureux. D'autres succombent au charme de l'antithèse de ce qu'ils recherchent. D'autres suggestions ?

— Les grandes histoires d'amour doivent être tragiques, me suis-je entendue dire.

— Continue, m'a encouragée M^{lle} Castle.

— Roméo et Juliette, par exemple : c'est parce que tout les sépare que leur amour est si fort.

— Et alors ? Super, a dit Ben, ils finissent morts tous les deux.

— Ils auraient divorcé s'ils avaient vécu, a commenté Bianca. Je suis la seule à avoir remarqué qu'il n'a fallu que cinq secondes à Roméo pour passer de Rosaline à Juliette ?

— C'est parce qu'il a compris que Juliette était son âme sœur à la minute où il l'a vue, ai-je répondu.

— Oh, je t'en prie, pas ça. On ne peut pas tomber amoureux en un clin d'œil !

— Roméo ne sait rien de Juliette, a renchéri Ben. C'est son physique qui l'attire. Il la trouve canon, point barre.

J'ai insisté :

— Je crois plutôt que, quand il l'a rencontrée, toutes les autres sont devenues sans importance. Il a aussitôt su qu'elle serait son univers.

M^{lle} Castle m'a adressé un sourire entendu. En romantique incorrigible, elle ne pouvait s'empêcher d'être du côté de Roméo. A la différence des autres professeurs du collège, elle n'était pas blasée. C'était une rêveuse. Si je lui avais dit que j'étais une créature céleste venue sauver le monde, elle n'aurait même pas sourcillé.

Assis à l'ombre d'un érable dans la cour de l'école, Xavier et moi prenions notre déjeuner ensemble. Je ne voyais que sa main, fine mais masculine, posée tout près de la mienne. Il portait un simple anneau d'argent à l'index. Complètement captivée, j'ai à peine entendu sa question.

— Je peux te demander un service ?

— Hein ? Ah, oui, bien sûr. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Tu voudrais bien relire un discours que j'ai écrit ? Je l'ai fait deux fois, mais j'ai dû laisser passer des trucs.

— Pas de problème. C'est pour quoi ?

— Une conférence que je donne en tant que capitaine du lycée, la semaine prochaine. Mais il n'y a pas d'urgence. Tu peux l'emporter chez toi.

— Non, non, ça va.

Au secours de Grâce

J'étais flattée qu'il m'estime à ce point. J'ai posé les pages sur l'herbe devant moi et entamé ma lecture. Le discours de Xavier se tenait très bien, mais il restait quelques petites fautes de grammaire.

— Tu es une bonne correctrice. Merci beaucoup.

— Oh, ce n'est rien.

— Mais si. J'aimerais te remercier. Tiens, au fait, c'est quand, ton anniversaire ?

Sa question m'a prise de court.

— Je n'aime pas les cadeaux, me suis-je empressée de répondre.

— Qui a parlé de cadeaux ? Je veux juste savoir quel jour tu es née.

— Le 30 février, ai-je dit sans réfléchir.

Xavier a haussé un sourcil.

— Tu en es bien sûre ?

J'ai commencé à paniquer. J'avais dit une bêtise ? Mais oui, quelle idiote ! Il n'y avait que vingt-huit jours en février !

— Euh, je veux dire le 30 avril, ai-je rectifié avec un sourire naïf.

— C'est bien la première fois que je tombe sur quelqu'un qui oublie sa date d'anniversaire !

Même quand je me ridiculisais, j'adorais parler avec Xavier. Avec lui, les conversations les plus banales devenaient fascinantes. J'aimais le son de sa voix, j'aurais pu l'écouter me lire l'annuaire pendant des heures. Est-ce que ça voulait dire que je tombais amoureuse de lui ?

Tandis qu'il griffonnait dans la marge de son discours, j'ai pris une bouchée de mon sandwich aux légumes grillés et fait une grimace.

— C'est quoi, ce truc ? lui ai-je demandé.

— De l'aubergine, je crois.

— Non, pas ça, le truc vert grumeleux, là.

— J'en sais rien, passe pour voir.

Il a mordu dedans et mâché, l'air pensif.

— De la sauce pesto, a-t-il annoncé.

— Pourquoi tout est si compliqué ? me suis-je emportée. Je veux dire, même les sandwiches !

— Tu as raison, Beth, en ce qui me concerne, le pesto a fait de ma vie un enfer ! s'est-il moqué en me tendant sa salade en échange.

— Ne sois pas bête, ai-je protesté, j'en viendrai à bout, de ce pesto.

Mais il a refusé de me rendre mon sandwich. J'ai laissé tomber et accepté sa salade. Cette complicité me plaisait.

— T'en fais pas. Tu sais, nous les garçons, nous sommes prêts à manger n'importe quoi.

En retournant en classe, nous sommes tombés sur un attroupement dans le couloir. Tout le monde s'agitait, on parlait d'un accident. Personne ne savait de qui il s'agissait, mais les élèves se dirigeaient en masse vers l'entrée principale, où une foule s'était déjà formée. J'ai senti que quelqu'un souffrait, et la panique s'est emparée de moi.

J'ai suivi Xavier à travers la foule, qui semblait s'ouvrir d'instinct pour laisser passer le capitaine de l'école. Une fois dehors, j'ai vu des bris de verre puis une voiture dont l'avant était complètement enfoncé. De la fumée s'échappait du moteur. Il y avait eu une collision frontale entre les véhicules de deux élèves.

L'un d'eux se tenait près de sa voiture, l'air sonné. Heureusement, il ne souffrait que de petites égratignures. L'autre, en revanche, une jeune fille, était toujours dans sa voiture. Sa tête sur le volant, elle semblait gravement blessée au visage.

Les gens observaient la scène, choqués et incapables de rien faire. Xavier est aussitôt allé chercher de l'aide et prévenir les professeurs.

Hésitante, je me suis approchée de la voiture, la gorge irritée par l'épaisse fumée. Côté conducteur, la violence du choc avait presque détaché la portière de la carrosserie. Sans faire attention à la brûlure du métal contre ma paume, je l'ai arrachée complètement, et me suis figée un instant en voyant la fille de près. Du sang s'écoulait abondamment de sa blessure au front. Elle avait la bouche ouverte, les yeux fermés, et son corps paraissait sans énergie.

J'ai passé mes bras sous les siens pour l'extraire aussi doucement que possible de l'épave. Deux garçons costauds sont venus m'aider. On l'a posée sur le trottoir, à bonne distance du véhicule.

Mais c'était tout ce que les garçons étaient en mesure de faire. Agités, ils regardaient derrière eux pour voir si les secours arrivaient. Il n'y avait pas de temps à perdre.

— Empêchez la foule d'approcher, leur ai-je dit avant de me concentrer sur la jeune fille.

Je me suis agenouillée près d'elle et ai placé deux doigts contre son cou, comme Gabriel me l'avait un jour montré. Pas de pouls. Aucun signe visible de respiration non plus. En esprit, j'ai demandé à Gabriel de venir m'aider. Je n'allais pas pouvoir m'en sortir toute seule. J'étais déjà en train de perdre la bataille. Le sang qui s'écoulait de la blessure s'était englué dans les cheveux de la fille. Des cernes bleus se creusaient sous ses yeux et sa pâleur s'accroissait à vue d'œil. Elle devait souffrir de blessures internes, mais j'ignorais lesquelles.

— Tiens bon, lui ai-je murmuré à l'oreille, les secours arrivent.

Sa tête entre mes mains, je me suis concentrée pour lui envoyer mes ondes guérisseuses. Je n'avais que quelques minutes pour lui venir en aide. Son corps avait presque abandonné, je sentais que son âme essayait de se détacher. Bientôt elle quitterait son corps inerte et l'observerait à distance. J'ai fait de tels efforts que j'ai bien cru perdre conscience moi aussi. Mais j'ai combattu la sensation de vertige pour me concentrer davantage. J'ai visualisé une puissante énergie qui surgissait de mon cœur et parcourait mes artères. Elle affluait dans mes doigts pour se propager dans le corps qui gisait au sol. En sentant cette énergie me quitter pour atteindre la fille, je me suis dit qu'elle parviendrait peut-être à survivre.

J'ai entendu Gabriel avant de le voir : il demandait qu'on le laisse passer. Les élèves ont poussé un soupir de soulagement.

Xavier est allé voir l'autre conducteur, Gabriel s'est accroupi à côté de moi et a utilisé ses pouvoirs pour refermer les blessures de la fille. Il a agi avec calme et rapidité, réparant les côtes fracturées, le poumon perforé, le poignet brisé qui avait claqué comme une brindille. Au moment où les secours sont arrivés, la fille respirait normalement, même si elle n'avait pas repris connaissance. Gabriel lui avait laissé quelques blessures superficielles pour ne pas éveiller les soupçons.

Tandis que les brancardiers la hissaient dans l'ambulance, un groupe de filles hystériques s'est rué sur nous.

— Grâce Oh mon Dieu, est-ce qu'elle va bien ?

— Gracie ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu nous entends ?

— Elle est inconsciente, mais elle va s'en sortir, les a rassurées Gabriel.

Après avoir renvoyé les élèves en classe, Gabriel m'a prise par le bras pour m'aider à monter les marches de l'entrée. Xavier, qui n'avait pas suivi le mouvement, s'est précipité vers moi quand il a vu mon

visage.

— Beth, est-ce que ça va ?

J'ai voulu lui répondre, mais j'avais du mal à respirer et tout commençait à tourner autour de moi. Gabriel avait hâte qu'on soit seuls.

— Tu ferais mieux d'aller en cours, lui a-t-il dit de sa voix de prof.

— Non, j'attends Beth.

— Elle ira mieux dans une minute, a répondu Gabriel, glacial. Tu prendras de ses nouvelles plus tard si tu veux.

— Je ne partirai pas à moins qu'elle me le demande, a-t-il insisté.

Je me suis demandée quelle tête faisait Gabriel, mais quand je suis retournée, les marches se sont dérochées sous mes pieds. Ma vue s'est brouillée, j'ai murmuré le nom de Xavier et je l'ai vu faire un pas vers, moi Puis j'ai dû m'évanouir dans les bras de Gabriel.

Je me suis réveillée dans ma chambre. Pelotonnée sous ma couverture, je sentais la brise marine entrer par les portes entrouvertes du balcon. Je n'avais pas envie de bouger. Et puis j'ai vu mon réveil : il était sept heures du soir ! J'avais dormi plusieurs heures, mais j'avais l'impression que mes jambes étaient encore de plomb. Je me suis inquiétée de ne pas pouvoir les bouger avant de remarquer que Fantôme était allongé dessus.

Lorsque j'ai tenté de me redresser, une fatigue irrésistible s'est abattue sur moi et j'ai failli retomber en arrière. J'ai quand même réussi à me lever, à enfiler ma robe de chambre et à descendre l'escalier. En bas résonnaient les notes de l'Ave Maria de Schubert. Je me suis assise sur la première chaise que j'ai trouvée.

Gabriel et Ivy devaient s'affairer en cuisine car la pièce embaumait les épices. Ils se sont interrompus pour venir me voir, le sourire aux lèvres. Cela m'a fait du bien après tous ces jours de tension entre nous.

— Comment tu te sens ? m'a demandé Ivy en me caressant le front.

— J'ai mal partout. J'ai l'impression d'avoir été renversée par un bus. Je n'ai aucune idée de ce qui est arrivé. Mais je me sentais pourtant bien.

— Tu sais sûrement pourquoi tu t'es évanouie, Bethany, a dit Gabriel.

— Non. Je mange comme il faut et je suis tous tes conseils, je t'assure.

— Oh, mais non, ça n'a rien à voir avec ça. C'est parce que tu as sauvé la vie de cette fille.

— C'est le genre de choses qui peut complètement te vider, a ajouté Ivy.

J'ai failli éclater de rire.

— Mais, Gab, c'est toi qui as sauvé la vie de cette fille.

— J'ai guéri ses blessures physiques, c'est tout.

Est-ce qu'il plaisantait ?

— Comment ça, « c'est tout » ? C'est précisément ce qui fait que tu lui as sauvé la vie. Si une personne se fait tirer dessus, que tu retires la balle et cicatrisés la blessure, alors tu la sauves.

— Tu te trompes, Bethany. Cette fille était sur le point de mourir. Si tu ne lui avais pas fait don de ta force vitale, rien de ce que j'ai pu faire ne l'aurait sauvée. Refermer des blessures ne sert à rien quand une personne a atteint ce stade. Mais tu lui as parlé. C'est ta voix qui l'a rappelée, et ta force qui a empêché son âme de quitter son corps.

Je n'en revenais pas. J'avais sauvé une vie humaine, moi ? Je ne savais même pas que j'en étais capable. Et moi qui croyais que mes pouvoirs sur Terre se résumaient à apaiser les mauvais caractères et à retrouver les objets perdus !

— Félicitations, m'a dit Ivy, les yeux brillants. C'est un grand pas pour toi.

— Dans ce cas pourquoi est-ce que je me sens aussi mal fichues ?

— Ramener quelqu'un à la vie demande un effort immense, en particulier les deux ou trois premières fois. Ton organisme a subi un choc. Mais ce ne sera pas toujours comme ça ; tu finiras par t'habituer et par te rétablir plus vite.

— Tu veux dire que je pourrais encore le faire ? Ce n'était pas juste un coup de chance ?

— Si tu l'as fait une fois, tu pourras le refaire, a dit Gabriel.

Malgré la fatigue, j'ai mangé avec appétit. Je me sentais heureuse. Après le dîner, Gabriel et Ivy ont refusé mon aide pour débarrasser. Ivy m'a entraînée vers la terrasse et poussée dans le hamac.

— Tu as eu une rude journée.

— Mais laisse-moi vous aider ! Je déteste me sentir inutile.

— Tu m'aideras dans une minute. J'ai tout un tas de bonnets et d'écharpes à tricoter pour les bonnes œuvres de la friperie.

Ivy continuait à trouver du temps pour resserrer les liens de la communauté à travers de petites actions de solidarité.

— Tu sais, le concept de ces magasins, c'est de donner tes vieux vêtements, pas d'en faire de nouveaux, me suis-je moquée.

— Peut-être, mais on n'est pas là depuis assez longtemps pour avoir de vieux vêtements. Il faut bien que je leur donne quelque chose. Et puis, je les tricote en un rien de temps.

Assise dans le hamac, une couverture sur les épaules, j'ai repensé aux événements de la journée. D'un côté, j'avais l'impression de mieux comprendre le but de notre mission, mais de l'autre, je ne m'étais jamais sentie aussi perdue. Cette journée m'avait donné l'exemple de ce que je devais faire : protéger la vie. Au lieu de quoi je passais mon temps obnubilée par un garçon à qui je cachais une grande part de moi. Pauvre Xavier. Jamais il ne me comprendrait, malgré tous ses efforts. Et ce n'était pas sa faute. Il ne pouvait connaître de moi que ce que je l'autorisais à savoir. Occupée que j'étais à jouer un rôle, je n'avais pas pris conscience que notre histoire était vouée à l'échec : Xavier menait une existence dont je ne pourrais jamais faire partie. La joie que m'avait procurée mon exploit de l'après-midi s'est vite estompée pour me laisser un sentiment d'amertume.

Un baiser

La messe du dimanche était l'unique moment où je renouais avec mes origines. Dès que j'entrais dans le calme et la fraîcheur de l'église, je me sentais en sécurité. Nous restions parfois pour bavarder avec le père John, et bien que nous n'ayons jamais fait la moindre allusion à l'endroit d'où nous venions, il semblait connaître notre secret. Après tout, quoi de plus normal ? En tant que prêtre, il était supposé savoir entrer en contact avec les forces divines.

Le lendemain, comme Xavier assistait à une réunion au gymnase, j'ai fait passer le temps en écoutant Molly et Tayla parler d'un magasin de vêtements qui venait d'ouvrir. Elles comptaient y acheter des copies de vêtements de marque. Quand elles m'ont proposé de les accompagner, j'ai accepté sans hésiter. Et lorsqu'elles m'ont invitée à la fête prévue sur la plage le samedi soir suivant, j'ai acquiescé sans bien savoir de quoi il s'agissait.

J'étais bien contente qu'arrive la cinquième heure de cours : j'avais français avec Xavier. Aussitôt, je me suis sentie soulagée d'être dans la même pièce que lui, même si j'avais un mal fou à me concentrer. Je n'avais pas encore décidé de ce que j'allais lui dire, mais il fallait que je lui parle à tout prix.

Nous étions si proches l'un de l'autre que j'ai dû mettre mes doigts sous mes cuisses, pour m'empêcher de le toucher. Résister à cette invincible attraction était plus douloureux que d'y céder. Les minutes s'égrenaient avec lenteur, à croire que le temps avait ralenti juste pour me contrarier.

Mon humeur étrange n'a pas échappé à Xavier : tandis que je faisais mine de ranger mes livres et mes stylos, lui n'a pas bougé d'un cil. Quelques élèves s'attardaient, dans l'espoir sans doute d'attraper en passant une rumeur à faire courir.

— J'ai essayé de t'appeler hier soir, mais il n'y avait personne, s'est-il lancé. Je me faisais du souci pour toi.

Mal à l'aise, je tripotais la fermeture Eclair de ma trousse. Il s'est levé et a posé les mains sur mes épaules.

— Beth, qu'est-ce qu'il y a ?

Une petite ride s'est creusée entre ses sourcils, celle qui trahissait son inquiétude.

— Je crois que l'accident d'hier m'a épuisée. Mais ça va mieux maintenant.

— Je suis sûr qu'il y a autre chose.

Je le connaissais depuis peu, et pourtant Xavier savait lire dans mes pensées. En revanche, lui ne laissait jamais rien paraître de ses sentiments.

— Ma vie est très compliquée en ce moment...

— Explique-moi, je peux peut-être t'aider.

— Le fait que l'on passe beaucoup de temps ensemble, c'est difficile pour moi... C'est génial, mais j'ai plein d'autres trucs à faire.

J'ai senti une boule d'émotion exploser dans ma poitrine. J'ai soufflé un bon coup.

— Belh, je sais que tu as un secret.

Ces mots m'ont glacée. Si Xavier était au courant de mes mensonges, alors j'avais totalement échoué à remplir notre mission. Notre règle numéro un, en tant qu'êtres de Lumière, était de garder notre identité secrète toute révélation pouvait provoquer un terrible chaos, sans parler du rejet de Xavier.

— C'est vrai ? ai-je murmuré.

Il a haussé les épaules.

— Tu caches quelque chose, c'est évident. J'ignore de quoi il s'agit, mais je sens que ça te tracasse.

Je n'ai pas répondu. Pourtant, je mourais d'envie de laisser mes secrets et mes peurs sortir enfin de moi.

— Je comprends que tu ne veuilles pas m'en parler. D'ailleurs, rien ne t'y oblige. Je respecte ta vie privée.

Je me sentais déchirée. L'idée de me détourner de lui me faisait mal, me brisait littéralement le cœur.

— Ne me complique pas les choses. J'essaie de te protéger !

— De me protéger ? s'est-il exclamé en riant. Mais de quoi ?

— De moi, ai-je dit tout bas, consciente que ça devait paraître ridicule.

— Hum, tu ne me semblés pourtant pas dangereuse... A moins que tu te transformes en loup-garou à la nuit tombée ?

— Il ne faut pas se fier aux apparences.

J'ai eu un mouvement de recul, comme pour me dérober à la vérité. Soudain faible, je me suis adossée au mur, incapable de croiser

son regard.

— Tu crois que je n'ai pas remarqué que tu es différente ? Il suffit que je te regarde pour m'en rendre compte.

— Et en quoi je suis différente ? ai-je demandé, piquée par la curiosité.

— Difficile à dire... Mais je sais que c'est ce qui me plaît chez toi.

— Xavier, ça ne suffit pas à faire de moi ce que tu voudrais, ou ce dont tu as besoin.

— Et de quoi j'ai besoin ?

— De quelqu'un avec qui bâtir une relation sincère.

— A quoi bon, sinon ?

— Tu essaies de me faire comprendre que tu ne peux pas être cette personne ?

Il essayait de me faciliter les choses, mais la brutalité de sa question a eu l'effet inverse. Soudain, l'idée de ne plus le voir me semblait trop cruelle.

— Ce n'est pas grave, a-t-il repris face à mon silence. Je comprends que ce soit difficile pour toi, et je ne veux surtout pas te compliquer la vie. Tu préférerais que je garde mes distances quelque temps ?

Les humains peuvent être si inconstants ! C'est moi qui l'avais amené vers cette idée, et voilà que sa proposition me déprimait, même s'il ne désirait que mon bien. Mais à quoi je m'étais attendue, au juste ? A le voir tomber à genoux et me jurer un amour éternel ?

Quand même pas. Cependant le laisser partir me crevait le cœur à coup sûr.

— Alors, c'est tout, c'est fini ? ai-je réussi à articuler. On ne se verra plus ?

Xavier eu l'air déstabilisé.

— Attends, ce n'est pas ce que tu veux ?

— Mais c'est tout ce que tu trouves à dire ? Tu n'essaies même pas de me faire changer d'avis ?

— Tu veux que j'essaie de te faire changer d'avis ?

Son sourire doux et énigmatique était à nouveau sur ses lèvres.

J'ai réfléchi. Je savais ce que je devais dire. Un simple non » mettrait un terme à tout ça et les choses redeviendraient telles qu'elles étaient avant notre rencontre. Mais impossible d'articuler ce « non ». J'aurais menti.

— Beth, tu ne sais pas ce que tu veux.

Il a Tendu une main vers mon visage et, du bout des doigts, il a essuyé une larme qui roulait sur ma joue.

— Je sais en tout cas que tu préfères que les choses soient claires et nettes, ai-je répondu.

— Les *choses* peut-être, pas les gens. Je crois qu'un peu de piquant ne me dérangerait pas. Les relations simples, je trouve ça banal.

— Tu as réponse à tout, hein ?

— Eh oui, que veux-tu, c'est un don.

Il m'a pris la main.

— J'ai une idée, a-t-il poursuivi. Et si je te donnais quelque chose pour t'aider à prendre ta décision ?

Avant que je comprenne ce qui se passait, mon visage se retrouvait entre ses mains et mon menton se rapprochait dangereusement du sien. Sa bouche a frôlé la mienne avec la légèreté d'une plume, mais cette simple caresse a suffi à me faire frissonner. J'aimais sa façon de me tenir, comme si, trop fragile, je pouvais me briser s'il me serrait plus fort. Il a posé son front contre le mien, l'air de penser qu'on avait l'éternité devant nous. Envahie d'une douce chaleur, je me suis penchée vers ses lèvres pour lui rendre un baiser fougueux. Je me suis laissée aller tout contre lui et j'ai resserré mon étreinte. A travers le mince tissu qui nous séparait, je sentais la chaleur de son corps et les battements accélérés de son cœur.

Nous sommes restés enlacés jusqu'à ce qu'il se détache, doucement mais fermement. Il a coincé une mèche de cheveux rebelle derrière mon oreille en m'adressant un sourire rêveur.

— Alors ? m'a-t-il demandé en croisant les bras.

J'avais l'esprit tout embrumé.

— Alors quoi ?

— Est-ce que ça t'a aidée à prendre une décision ?

Pour toute réponse, j'ai passé mes doigts dans ses cheveux et l'ai attiré vers moi.

J'ai compris ce jour-là que je désirais plus que sa compagnie : j'avais *besoin* de son contact. Plus aucun doute à ce sujet. Quelques heures avant, la seule option envisageable était de mettre de la distance entre nous car je ne voyais pas comment lui annoncer la vérité à mon sujet. A présent, j'entrevois une alternative. Ce serait une faute grave, mais je préférerais ça à une séparation. Quoi qu'il advienne, j'assumerai les conséquences actes.

J'étais décidée à baisser ma garde et à laisser Xavier entrer dans mon univers.

— Je veux qu'on soit ensemble, lui ai-je dit. Je n'ai jamais autant désiré quelque chose.

Il m'a caressé la main et a entrecroisé nos doigts. Son visage était si proche que nos nez se frôlaient.

— Si tu me veux... je suis à toi.

Un soupir sonore m'a échappé tandis qu'il déposait des baisers le long de mon cou. Autour de nous, le décor de la classe n'existait plus.

— Juste une chose, ai-je ajouté en le repoussant avec difficulté.

Scrutée par son regard perçant, j'ai failli perdre le fil ma pensée.

— Entre nous, ça ne marchera que si tu connais la vérité.

Si je tenais vraiment à Xavier, je devais tout lui révéler. Et si la vérité était trop lourde à porter pour lui, cela voudrait dire que nos sentiments n'étaient pas réciproques ; il faudrait que je l'accepte. Quoi qu'il en soit, la comédie avait assez duré. Xavier devait connaître la vraie Bethany, et non celle que son esprit idéalisait. Il devait découvrir la version non censurée, « petits défauts » compris.

— Je t'écoute.

— Non, pas maintenant. Ça ne va pas être évident, je préférerais ailleurs.

— Alors où ?

Des élèves entraient pour le cours suivant. J'ai demandé rapidement :

— Tu vas à la fête sur la plage samedi soir ?

— Je voulais justement te proposer de m'y accompagner.

— OK, alors je te dirai tout à ce moment-là.

Il m'a volé un baiser avant de s'éclipser. Voilà, je m'étais décidée. Prise d'un vertige, j'ai saisi le coin de table le plus proche pour tenter de reprendre mes esprits.

Les lois de la gravité

La perspective de la fête m'a angoissée tout au long de la semaine. Ce que j'avais prévu de faire me terrifiait mais j'éprouvais aussi une certaine impatience. A présent que j'avais pris ma décision, j'avais un poids en moins sur la conscience. Après toutes ces délibérations avec moi-même, je me sentais étrangement sur de moi. Dans ma tête, je répétais les mots que j'avais choisi d'employer pour dire la vérité à Xavier.

Xavier se comportait désormais comme si nous formions un couple, ce que j'adorais. Nous vivions dans notre monde à nous, auquel personne d'autre n'avait accès. Nous prenions notre histoire au sérieux, nous croyions en notre avenir. Rien à voir avec un flirt de passage : on s'engageait l'un envers l'autre. Chaque fois que j'y pensais, je souriais toute seule. Évidemment, je gardais à l'esprit le sermon de Gabriel et Ivy, pour qui notre histoire n'avait pas la moindre chance, mais ça n'avait plus aucune espèce d'importance. Même si le ciel s'ouvrait brusquement et qu'une pluie de feu s'abatte sur moi, rien ne pourrait jamais effacer ce sourire de mon visage. C'était l'effet de Xavier sur moi : une explosion de bonheur dans la poitrine, une profusion de bulles de joie qui faisaient frissonner tout mon corps.

La perspective d'une vie avec Xavier était pleine de promesses. Mais serait-il toujours partant une fois que je lui aurais révélé mon secret ?

Je cachais mon bonheur tant bien que mal à Ivy et Gabriel. Ils avaient déjà eu du mal à se remettre de ma dernière escapade avec Xavier, une autre serait de trop. En leur présence, j'avais l'impression d'être un agent double et je craignais que mon visage ne me trahisse. Mais leur faculté de lire dans les pensées des humains ne leur permettait pas de percevoir les miennes, heureusement ! Je comprenais enfin le sens de l'expression « le calme avant la tempête ». Tout semblait se passer en douceur, mais je savais qu'il ne fallait pas se fier aux apparences. La colère et la culpabilité bouillonnaient sous la surface, et notre charmant petit trio en ferait les frais lorsque Gabriel et Ivy découvrirait que je les avais trahis.

Quand Xavier m'a déposée à la maison après l'école ce jour-là, Ivy était dans la cuisine, absorbée par la confection d'adorables cupcakes.

C'étaient de véritables petites œuvres d'art. Elle m'en a proposé un dès mon arrivée.

— Ils sont sublimes. Je peux te parler d'un truc ?

— Bien sûr.

— D'après toi, est-ce que Gabriel me laisserait aller au bal de fin d'année ?

— Xavier t'a invitée, c'est ça ? Je suis sûre qu'il porte très, bien le smoking.

— Alors tu ne t'y opposerais pas ?

— Non. Vous feriez un très beau couple.

— Oui, enfin, si j'ai le droit d'y aller.

— Ne sois pas si pessimiste. On demandera son avis à Gabriel, mais c'est un événement scolaire important, ce serait dommage de le manquer.

J'avais hâte d'entendre le verdict de Gabriel. Il était sorti se promener sur la plage. J'ai traîné Ivy dehors pour le rejoindre. Il était assis sur un rocher, face à la mer. Le reflet du soleil sur son tee-shirt blanc l'entourait d'une aura de lumière. Il était trop loin pour que je puisse distinguer nettement l'expression de son visage, mais il semblait nostalgique. Il avait souvent du mal à cacher une certaine tristesse. Sans doute ce fardeau de connaissances qu'il ne pouvait partager. Il connaissait toutes les horreurs du passé et pouvait certainement entrevoir les tragédies à venir. Pas étonnant qu'il soit sombre.

Il a tourné la tête dans notre direction et nous a fait signe de le rejoindre.

— Pourquoi est-ce que j'ai l'impression qu'un piège se referme sur moi ? a-t-il plaisanté.

— S'il te plaît, je peux aller au bal de la promo ?

— Je ne savais pas que tu voulais y aller. Je pensais que ça ne t'intéresserait pas.

— C'est juste que tout le monde y va. Et les filles ne parlent que de ça depuis des mois. Elles seraient déçues que je n'y aille pas. C'est très important pour elles. J'espère que tu n'as pas prévu de manquer l'événement, au moins ?

— Non, dit Gabriel. J'y serai de gré ou de force, on m'a demandé d'être surveillant. Je me demande où ils vont chercher des idées pareilles. Tout ce temps et cet argent gâchés.

— Ça fait partie de notre mission, en quelque sorte, a dit Ivy. Prends ça comme une étude sur le terrain.

— Exactement, ai-je approuvé. On sera au cœur de l'action. Comment veux-tu qu'on change quoi que ce soit si on reste en marge ?

— Hum, tout ceci ne serait pas plutôt en rapport avec les belles robes et tout le tralala ?

— Pas du tout ! me suis-je écriée. Enfin, peut-être, mais juste un petit peu.

— Bon, si c'est juste l'affaire d'une soirée, a-t-il soupiré.

— Et puis, tu auras un œil sur le déroulement de la fête, ai-je ajouté. Tu pourras veiller sur moi !

— Ivy, j'espérais que tu m'accompagnerais.

— Avec plaisir, a-t-elle dit en tapant dans ses mains. Ça va être génial !

La douceur de l'air et la clarté du ciel de ce samedi soir étaient idéales pour une fête sur la plage. J'aurais dû me sentir tendue, mais, dans ma tête, tout s'emboîtait à la perfection. Je m'apprêtais à consolider ma relation avec Xavier en lui présentant mon univers.

J'ai choisi mes vêtements avec soin : jupe fluide et tunique brodée. Gabriel et Ivy étaient dans le salon quand je suis descendue.

— Ne rentre pas trop tard, m'a lancé Gabriel.

Pour lui, j'allais faire un tour sur la plage avec Molly et des amis, dont Xavier. Il avait dû se radoucir au sujet de mes sorties car il n'avait émis aucune objection. Le poids de notre mission était tel que nous éprouvions parfois le besoin de nous échapper. Personne ne disait rien quand il partait courir tout seul ou qu'Ivy s'éloignait avec son carnet de croquis. Il n'y avait donc aucune raison pour qu'on m'empêche de sortir quand je voulais souffler un peu.

Gabriel et Ivy me faisaient confiance et ne m'avaient pas accablée de questions. Du coup je m'en voulais encore plus d'être sur le point de les trahir. Mais il était hors de question que je recule : je voulais inviter Xavier dans mon univers, j'avais hâte de partager cette intimité avec lui. Je craignais bien sûr une punition, mais je chassais les angoisses de mon esprit en les remplaçant par le visage de Xavier. Après cette soirée, on affronterait tout à deux.

Je n'avais pas prévu de rester trop longtemps, juste assez pour lui faire part de mon secret et voir sa réaction. Prendrait-il peur ? Accepterait-il la vérité, quand j'aurais trouvé le courage de la lui annoncer, ou croirait-il à un canular ? J'allais bientôt le découvrir.

— Bethany est tout à fait capable de se prendre en charge, a dit Ivy.

— Je fais entièrement confiance à Beth, a répliqué Gabriel, mais pas au reste du monde. On a vu des choses bizarres ces derniers temps. Fais attention à toi.

— Entendu, chef ! ai-je répondu avec un salut militaire.

La fête avait lieu près des falaises car l'endroit était souvent désert. En longeant la plage, je me suis dit que le paysage avait l'air encore plus accidenté de nuit. Au loin, j'ai aperçu le phare, juché sur un promontoire ; il n'avait pas l'air plus gros qu'un dé à coudre.

J'ai entendu des voix et distingué des silhouettes qui assemblaient des papiers en tas pour le feu de joie. Cette fois, pas de musique à fond ni de foule compressée comme à la fête de Molly. Il y avait juste quelques personnes assises en rond, qui sirotaient leur bière, Molly et sa bande n'étaient pas encore arrivées.

Xavier était assis sur une bûche de bois. Il portait un jean, un pull bleu clair léger et il avait mis sa croix en argent autour de son cou.

— Salut, Beth, m'a lancé quelqu'un, et tout le monde m'a fait un petit signe de la main.

Je leur ai souri et je suis allée me glisser à côté de lui.

— Hum, qu'est-ce que tu sens bon, a-t-il murmuré en déposant un baiser sur mon front.

Quelques-uns de ses amis ont sifflé en levant les yeux au ciel.

— Allez, on y va, a dit Xavier en m'aidant à me lever.

— On s'en va déjà ? s'est moqué un garçon.

— On va faire un tour à deux en privé, si ça ne vous dérange pas, a répondu Xavier sur le même ton.

— Tu sais, je ne vais pas pouvoir rester trop longtemps, lui ai-je dit après quelques pas.

— Je m'en doutais un peu.

Il a passé son bras autour de mes épaules et nous sommes dirigés en silence vers les falaises, escarpées me sentais en sécurité.

Quand je me suis coupé le pied sur un coquillage, Xavier a insisté pour me porter. J'étais bien contente qu'il fasse sombre : il n'a pas vu la blessure cicatriser en quelques instants. Je n'avais plus mal, mais je continuais à m'accrocher à lui, ravie qu'il soit aux petits soins.

Il m'a posée quand nous avons atteint une petite plage de sable entourée de hautes falaises. Les rochers formaient une arche, telle une

porte vers un autre monde, et l'éclat de la lune teintait le paysage de gris perle. Il n'y avait rien ni personne en vue. Le seul bruit perceptible était la rumeur de la mer, comme une langue mystérieuse prononcée par une centaine de voix.

Xavier s'est assis sur un rocher.

Il attendait que je me lance, et moi, j'avais la gorge nouée. Je ne voulais pas retarder davantage l'heure de vérité, mais je ne savais plus du tout comment m'y prendre. C'était censé être un grand moment, celui où je lui révélerais ma véritable identité. Si je savais dans les grandes lignes ce que je devais dire, la manière m'échappait soudain, ainsi que les gestes que j'avais prévus. Je faisais les cent pas dans le sable, me tortillais les doigts, ne sachant par où commencer. Tant d'hésitation commençait à mettre Xavier mal à l'aise.

— Beth, quoi que tu aies à m'annoncer, vas-y. Je peux tout entendre.

— Merci, mais... c'est assez compliqué...

Il s'est levé et a posé deux mains rassurantes sur mes épaules.

— Ce que tu t'apprêtes à me dire ne changera pas mes sentiments pour toi. Impossible.

— Pourquoi tu en es si sûr ?

— Parce que je suis dingue de toi.

— Ah bon ?

— Tu n'avais pas remarqué ? Il va falloir que je fasse mes preuves, à l'avenir.

— Enfin, si tu veux toujours qu'on parle d'avenir après ce soir...

— Quand tu me connaîtras mieux, tu sauras que je ne suis pas du genre à fuir. Je mets du temps à me faire une opinion des gens, mais une fois que mes décisions sont prises, je m'y tiens.

— Même quand tu as tort ?

— Je ne crois pas me tromper sur toi.

— Comment peux-tu dire une chose pareille alors que tu ignores ce que je vais te dire ?

Il a ouvert ses bras en grand, comme pour m'inviter à ne pas l'épargner.

— J'ai peur, ai-je murmuré, la voix brisée. Et si tu ne voulais plus jamais me voir ?

— Ça n'arrivera pas, Beth. Il faut que tu me fasses confiance.

— J'ai d'abord une question à te poser. Quelle est la chose la plus effrayante qui te soit arrivée ?

Il a réfléchi un instant.

— Hum, je me souviens d'une descente en rappel vertigineuse, et sinon, pendant un déplacement avec l'équipe de water-polo, j'ai enfreint le règlement, et le coach Benson m'a pris à part. Pas le genre commode. Il m'a démolé et m'a interdit de match le lendemain.

Pour la première fois, la naïveté de Xavier me frappait. Si c'était sa définition d'une expérience difficile, comment allait-il survivre au choc que j'allais provoquer ?

— C'est tout ? Jamais tu n'as eu plus peur que ça ?

— Euh, j'imagine qu'on pourrait inclure la nuit où on m'a appelé pour me dire que ma petite amie était morte dans un incendie, mais je n'ai pas trop envie d'en parler.

— Désolée.

Comme une idiote, j'avais oublié Emily. Xavier avait connu le deuil, une souffrance dont je ne savais rien.

— Il ne faut pas, a-t-il dit en me prenant la main. J'ai rejoint sa famille juste après. Ils étaient sur la route, à un moment j'ai eu l'impression que tout allait bien.

— Je m'attendais à la trouver avec eux. J'étais prêt à la reconforter. Mais quand j'ai vu le visage de sa mère, j'ai compris : ce n'était pas que leur maison qui était partie en fumée, Emily non plus n'avait pas été épargnée.

— C'est horrible.

Mes yeux se sont emplis de larmes, et Xavier les a essuyés du bout des doigts.

— Je ne dis pas ça pour te faire pleurer. Je veux que tu comprennes que tu ne peux pas me faire peur. Tu peux tout me dire.

Alors j'ai soufflé un bon coup et me suis lancée dans le discours qui allait changer nos vies pour toujours.

— D'abord, je veux que tu saches que si tu veux toujours de moi après ce soir, rien ne me rendra plus heureuse.

Il a souri et tendu une main vers moi mais je ne l'ai pas prise.

— Non, laisse-moi finir. Je vais tenter de t'expliquer du mieux que je peux. Bon, ça va peut-être te paraître bizarre, mais je voudrais que tu me regardes marcher.

— Euh... d'accord.

— Mais ne me regarde pas moi, regarde le sable.

Sans le quitter du regard, j'ai tourné autour de lui, lentement.

— Alors, tu ne remarques rien ?

— Tu ne laisses pas d'empreintes, a-t-il répondu sur le ton de l'évidence. Pas mal, comme tour. Il faudrait sûrement que tu manges un peu plus...

Très bien, il n'était pas du genre à se laisser impressionner. Je me suis assise à côté de lui pour lui montrer mon pied.

— Je me suis coupée tout à l'heure...

— Et pourtant il n'y a aucune trace de coupure. Comment est-ce que... ?

Avant qu'il ait le temps de finir, je lui ai pris la main et l'ai posée contre mon ventre.

— Tu sens la différence ?

Ses doigts ont parcouru ma peau et se sont arrêtés à l'endroit où aurait dû se trouver mon nombril.

— Ne te fatigue pas à le chercher, je n'en ai pas, ai-je expliqué avant qu'il dise quoi que ce soit.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Il devait penser à un accident dont je ne m'étais pas totalement remise.

— Il ne m'est rien arrivé. Je suis comme ça, c'est tout.

Il m'a regardée quelques instants puis a soufflé tout bas.

— Qui es-tu ?

— Tu ne vas pas tarder à le savoir. Ferme les yeux, et ne les ouvre que quand je te le dirai.

J'ai gravi quatre à quatre les marches taillées dans la falaise et me suis approchée tout près du bord. La hauteur ne me faisait pas peur, j'espérais seulement que mon plan marcherait. Mon cœur battait la chamade. Deux voix se disputaient dans ma tête. *Mais qu'est-ce que tu fais ?* criait l'une. *Tu as perdu la tête ? Descend de là et rentre chez toi ! Il n'est pas trop tard pour bien agir !* L'autre ne voyait pas les choses de cet oeil la *bon*, maintenant que tu es là, tu ne peux plus reculer. *Tu veux Xavier plus que tout, et tu ne pourras pas être avec, lui à moins de lui dire la vérité.* J'ai pris ma décision.

— Tu peux ouvrir les yeux !

Il a regardé partout autour de lui avant de lever la tête. Je lui ai

fait un petit signe.

— Qu'est-ce que tu fabriques là-haut ? Beth, ça ne m'amuse pas. Descends, tu vas te faire mal.

— Ne t'inquiète pas, je vais descendre. A ma façon. Je me suis avancée davantage, les orteils dans le vide, les cheveux au vent.

— Beth, arrête ça tout de suite ! Ne bouge pas, je viens te chercher.

Je ne l'écoutais plus. Le vent a fouetté mes vêtements, j'ai écarté les bras et me suis laissée tomber de la falaise. Xavier a crié et s'est précipité pour me rattraper, mais cette fois je n'avais pas besoin d'aide. À mi-chemin du sol, j'ai baissé les bras pour me transformer. Mon corps a émis une lumière éblouissante et j'ai senti mes ailes se déployer, déchirant le tissu de ma tunique. Prenant toute leur envergure, elles projetaient une ombre gracieuse sur le sable, comme celle d'un oiseau majestueux.

Xavier était tombé à genoux, aveuglé par la lumière. Je me sentais à la fois vulnérable, comme nue, en suspension dans les airs, et euphorique. Après tout ce temps coincées sous mes vêtements, mes ailes réclamaient de l'exercice, mais j'ai résisté à l'envie de m'envoler à travers les nuages. J'ai atterri en douceur sur le sable, et la forte lumière que mon corps émettait a diminué.

Xavier a cligné des yeux plusieurs fois et s'est relevé. Il a fini par me voir. Il a reculé d'un pas, l'air stupéfait, les bras ballants. Ma tunique pendait en lambeaux et de mon dos s'élevaient deux ailes imposantes. Je me doutais qu'au-dessus de ma tête mon halo devait briller plus que jamais.

— Ben mince alors ! a bredouillé Xavier.

— Je parie que tu ne l'avais pas vu venir, celle-là. Tu peux partir si tu veux, je ne te retiens pas.

Au début, il est resté planté là, les yeux écarquillés, puis il s'est mis à tourner lentement autour de moi. J'ai senti qu'il effleurait mes ailes du bout des doigts. Bien qu'elles aient l'air lourdes, elles étaient fines comme du parchemin et ne pesaient presque rien. Xavier semblait émerveillé par mes plumes délicates et ma peau diaphane.

— Waouh, c'est...

— Monstrueux ?

— Non, incroyable. Tu es quoi, au juste ? Tu ne peux quand même pas être...

— Un ange ? Et si ! tu as trouvé...

— C'est impossible, voyons. Je... je ne comprends pas.

— Normal. Mon monde est à des années-lumière du tien.

— Ton monde ? a-t-il répété, incrédule. C'est de la folie !

— Quoi donc ?

— Ce que tu me dis... Tout ça, c'est du domaine du rêve. Ça n'arrive pas dans la vraie vie !

— On est pourtant dans la vraie vie. Et je suis bien réelle.

— Je sais. Le pire, c'est que je te crois. Désolé, il va me falloir une minute pour digérer tout ça...

Il s'est laissé tomber sur le sable, confronté à une énigme qu'il n'arrivait pas à résoudre. Je tentais d'imaginer ce qui se passait dans sa tête. Ce devait être le chaos.

— Tu m'en veux ? ai-je voulu savoir.

— De quoi ?

— De ne pas te l'avoir dit plus tôt ?

— Non, j'essaie seulement de me faire à l'idée.

— Ce ne doit pas être évident. Prends ton temps.

Il s'est tu un long moment. Puis il s'est levé et a approché une main près de mon auréole. Il a dû en ressentir la chaleur.

— D'accord, alors les anges existent. Mais qu'est-ce que tu fais sur Terre ?

— En ce moment on est des milliers sous forme humaine éparpillés aux quatre coins de la planète. On est en mission.

— Et cette mission a pour but de... ?

— C'est difficile à expliquer. On est là pour aider les gens à recréer de la solidarité, à s'aimer les uns les autres.

Comme il avait l'air un peu perdu, j'ai essayé de développer.

— Il y a trop de colère dans le monde, trop de haine. Trop de choses ne vont pas. Ça réveille les Forces des Ténèbres, ça les attise. Et une fois qu'elles sont libérées, il est presque impossible de les maîtriser. Notre boulot, c'est de contrer ce côté négatif, d'empêcher de nouveaux désastres de se produire. Cet endroit a déjà été sérieusement touché.

— Tu veux dire que ce qui s'est passé ici, à Venus Cove, c'est à cause des forces du mal ?

— En gros, oui.

— Et par « Forces du Mal », il faut comprendre le diable ?

— Ses représentants, en tout cas.

J'ai cru qu'il allait éclater de rire, mais il s'est ressaisi.

— C'est dingue. Et qui est censé vous avoir envoyés en mission ?

— Ah, ça, je pensais que tu l'aurais deviné.

— Ne me dis pas que...

— SI.

Il a eu l'air tout retourné, comme s'il venait d'affronter une tornade.

— Tu es en train de me dire que *Dieu existe vraiment* ?

— Je n'ai pas le droit d'en parler. Certaines choses sont au delà de la compréhension des humains. Et puis, j'aurais des ennuis si j'essayais de t'expliquer. On ne devrait même pas prononcer son nom.

Xavier a acquiescé.

— Mais il y a bien une vie après la mort ? Un paradis ?

— Sans aucun doute.

— Et donc... si le paradis existe, on peut raisonnablement penser qu'il y a aussi un... enfer...

— Oui, en effet, on ne peut rien te cacher. Mais, je t'en prie, ne me pose plus de questions pour l'instant. Désolée. J'imagine que tu es bouleversé.

— Attends un peu, quand même, que je comprenne bien. Vous êtes des anges en mission pour aider l'humanité et on vous a envoyés à Venus Cove ?

— En fait, Gabriel est un archange, ai-je rectifié. Mais sinon, c'est ça, oui.

— Ah, ça explique pourquoi il est si difficile à impressionner.

— Tu es le seul à être au courant. Tu ne peux en parler à personne.

— A qui veux-tu que je le dise ? Et de toute façon, qui me croirait ?

Il s'est mis à rire.

— Ma petite amie est un ange. Ma petite amie est un ange !

— Xavier, moins fort !

Mais je n'ai pas pu m'empêcher de rire moi aussi.

Nous partagions désormais un secret – un secret énorme et

dangereux, qui nous rapprochait plus que jamais. C'était comme si notre histoire était scellée et que plus rien ne pouvait nous séparer.

— J'avais peur que tu ne veuilles plus de moi une fois que je t'aurais tout dit, ai-je soupiré.

— Tu plaisantes ! Je dois être le mec le plus heureux sur Terre.

— Et qu'est-ce qui fait te dire ça ?

— C'est évident, non ? J'ai mon petit morceau de paradis juste là. Avec moi !

Il m'a enveloppée de ses bras, et je me suis blottie tout contre lui.

— Tu promets de ne pas me poser trop de questions ?

— D'accord, a dit Xavier, mais seulement si tu réponds à celle-ci : j' imagine que ça fait de notre histoire un véritable défi, non ?

— Au moins le plus grand défi qui ait jamais existé.

— Alors, t'inquiète : j'adore la compétition.

Alliance

— Et maintenant ? Qu'est-ce qui va se passer ? a demandé Xavier.

— Comment ça ?

— Maintenant que je suis au courant ? Quelle est la suite ?

— Aucune idée. On n'a jamais été confrontés à ce genre de cas.

— Donc ce n'est pas parce que tu es un ange que... –

— Que j'ai réponse à tout : non.

Il se mit à rire.

— Je croyais que ce serait un de tes pouvoirs.

— Non, malheureusement.

— A mon avis, tant que personne d'autre n'est au courant, tu devrais être en sécurité. Et pour ce qui est de garder un secret, je suis une tombe. Mes amis te le confirmeront.

— Je sais que je peux te faire confiance. Mais il y a autre chose que tu dois savoir. Je n'avais pas encore dit le plus dur.

— Je t'écoute...

— Il faut que tu comprennes que, tôt ou tard, cette mission prendra fin et... que nous rentrerons chez nous.

— C'est-à-dire au...

Il a levé les yeux vers le ciel.

— C'est ça.

Il avait dû s'en douter, mais ses yeux se sont assombris.

— Est-ce que tu reviendras si tu pars ?

— Non, il y a peu de chances. Et même si je revenais, ce pourrait être dans une éternité, ou ailleurs.

Tout son corps s'est raidi.

— Tu n'as même pas ton mot à dire ? On ne te laisse aucun choix ?

— Ça, c'est un don qui a été fait aux humains, pas à nous. Tu sais, s'il existe un moyen pour que je reste, je ne l'ai pas encore découvert. En venant ici, je savais que ça n'allait pas durer, que je finirais par partir. Mais je ne m'attendais pas à tomber sur quelqu'un comme toi,

et maintenant que je t'ai trouvé...

— Tu ne peux plus partir, c'est aussi simple que ça.

— C'est ce que je voudrais, mais la décision ne m'appartient pas.

— Bethany ! Il s'agit de ta vie, quand même !

— Pas exactement, non. Disons plutôt que j'ai signé un contrat. Un bail. Une mission.

— Alors il faut revoir les termes du contrat.

— Et on s'y prend comment ? Ce n'est pas aussi simple que ça.

Sa détermination m'impressionnait. Je me suis pelotonnée dans ses bras.

— N'en parlons plus pour ce soir, ai-je proposé. Je ne voulais pas gâcher ce moment en discutant de choses qu'on n'avait pas le pouvoir de changer. Je savais qu'il voulait que je reste, qu'il était même prêt à affronter les puissances divines pour ça, et ça me suffisait.

— On est ensemble, là, maintenant. Ne pensons pas à l'avenir d'accord ?

Xavier a acquiescé, et je l'ai embrassé. Peu à peu la tension qui nous étreignait s'est évanouie et nous nous sommes laissés tomber sur le sable. Nos gestes s'enchaînaient avec naturel, ses bras autour de ma taille, mes mains dans ses cheveux, puis sur son visage, je n'avais embrassé personne avant lui, et j'avais l'impression qu'une nouvelle personne s'était glissée en moi – une étrangère qui savait parfaitement ce qu'elle faisait. Je couvrais son visage, sa nuque, son épaule de baisers. Je n'ai pas vu le temps passer, enveloppée de ses bras, sous la lune. Quand j'ai enfin consulté ma montre, je me suis levée d'un bond.

— Il est tard ! Il faut que je rentre. A le voir étendu sur le sable, les cheveux en bataille et le sourire rêveur, j'ai eu envie de rester, mais j'ai résisté tant bien que mal.

— Euh... Beth ? a dit Xavier en se levant. Il faudrait peut-être que tu te couvres un peu...

J'ai mis quelques secondes à comprendre qu'on voyait mes ailes à travers ma tunique déchirée.

— Ah oui, merci ! Il m'a lancé son pull, que j'ai aussitôt enfilé. Il était trop grand mais tout chaud, confortable, et imprégné de sa délicieuse odeur. Quand on a fini par se quitter, j'ai couru jusqu'à la maison avec l'impression qu'il était toujours avec moi. J'allais dormir avec son pull et graver cette odeur à jamais dans ma mémoire.

En arrivant dans le jardin, je me suis recoiffée et j'ai arrangé mes vêtements pour avoir l'air de revenir d'une gentille balade sur la plage

et non d'un rendez-vous amoureux au clair de lune. Puis je me suis affalée sur la vieille balançoire pendue au chêne, qui a grincé sous mon poids. La joue posée contre la corde rêche, je voyais mon frère et ma sœur par la fenêtre du salon. Ivy tricotait une paire de gants et Gabriel grattait sa guitare. J'ai alors senti la culpabilité peser de tout son poids sur ma poitrine.

Lorsque je me suis levée, la balançoire a cogné contre l'arbre, et Ivy est sortie sur la terrasse.

— Bethany, c'est toi ?

Elle m'a repérée à moitié cachée derrière l'arbre.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Allez, entre.

A l'intérieur, chose rassurante, tout était à sa place : la lumière qui se reflétait sur le parquet, le panier de Fantôme au pied du canapé, les magazines de décoration d'Ivy sur la table basse.

— Tu as passé une bonne soirée ? m'a demandé Gabriel en souriant.

J'ai essayé de lui rendre son sourire, mais après ce que je venais de faire, mon visage était comme paralysé. En compagnie de Xavier, j'oubliais facilement que ma place était ailleurs, que j'avais juré fidélité à quelqu'un d'autre.

Je ne regrettais pas d'avoir dit la vérité à Xavier, mais je m'en voulais de jouer les agents doubles avec ma famille. J'avais peur de leur réaction quand ils découvriront ce que j'avais fait. Est-ce que j'arriverais à leur faire comprendre mes motivations ? Ce que je craignais encore plus, c'était que les hautes divinités exigent mon retour : je devrais alors abandonner la personne qui comptait le plus pour moi.

— Beth attends, a dit Gabriel en me rejoignant au pied l'escalier.

Mon cœur s'est arrêté. Il était très observateur. Je me suis préparée à toutes sortes d'accusations, mais il a simplement caressé ma joue et déposé un baiser sur mon front.

— Je suis fier de toi. Tu as fait beaucoup de progrès en peu de temps, tu prends de meilleures décisions. Emmène Fantôme avec toi, tu lui as manqué.

J'ai fait un effort immense pour retenir mes larmes. Une fois dans mon lit, je les ai laissées couler. Je sentais mes mensonges m'enserrer, m'empêcher de respirer. Une peur panique m'a saisie : et si à mon réveil je n'étais plus sur Terre ? J'avais envie de prier mais j'en étais incapable. J'avais trop honte de m'adresser à notre Père après les péchés que j'avais commis.

Puis un sentiment nouveau s'est fait jour en moi : la colère. Comme Xavier l'avait justement fait remarquer, mon destin ne m'appartenait pas. Quelqu'un d'autre déciderait de la suite de notre histoire, et le pire, c'est que je ne savais même pas quand. La date d'expiration de mon séjour sur Terre m'était inconnue. Et si je ne pouvais pas lui dire au revoir ?

Au réveil, j'ai eu le sentiment d'être une épave. J'avais mal dormi et beaucoup pleuré. En trouvant la cuisine vide, j'ai compris que quelque chose ne tournait pas rond. Il ne s'était pas passé un matin sans que Gabriel me propose un petit déjeuner. Je me suis servi un verre de jus d'orange, mais je tremblais tellement que j'en ai renversé la moitié sur le plan de travail.

J'ai senti la présence d'Ivy et Gabriel avant même de les voir ou de les entendre. Ils se tenaient sur le seuil de la cuisine, visage immobile, regard lourd de condamnation. J'ai compris qu'ils savaient. J'aurais dû m'y attendre, mais ça m'a quand même fait un choc. Pendant un bon moment, j'ai été incapable de parler. J'avais envie d'aller me blottir contre Gabriel, de lui demander pardon, de sentir ses bras autour de moi. Je me suis retenue. Je savais que je ne trouverais aucun réconfort auprès de lui. Les anges étaient perçus comme des êtres d'amour, mais ils réservaient leur compassion aux humains, ces « pauvres petites choses » dont il fallait s'occuper. N'étant pas humaine, je n'avais aucune excuse.

Le silence est devenu insupportable. J'aurais préféré qu'ils me punissent, ou qu'ils me jettent dehors. Tout sauf ce silence assourdissant.

— Je sais ce que vous pensez, mais il fallait que je lui dise !

Ivy avait l'air horrifiée, le visage de Gabriel était de marbre.

— Je suis désolée. Je ne peux pas renier mes sentiments. Il est tout pour moi.

Aucune réaction.

— Je vous en prie, dites quelque chose. Qu'est-ce qui vas se passer, maintenant ? On va devoir rentrer ? Je ne le reverrais jamais, c'est ça ?

J'ai fondu en larmes, mais aucun d'eux n'est venu me consoler. Et je ne leur en voulais pas. C'est Gabriel qui a rompu le silence.

— Est-ce que tu as la moindre idée de ce que tu as fait ? a-t-il demandé avec un accent de colère. Tu te rends compte du danger que tu nous fais courir ?

Sa rage était telle que sur le plan de travail un verre s'est brisé en

mille morceaux. Ivy a posé les mains sur ses épaules et l'a guidé jusqu'à la table, où il s'est assis, me tournant le dos. Il essayait de se maîtriser. Où était passée sa patience légendaire ?

— Ecoutez-moi, ai-je murmuré. Je sais que ce n'est pas une excuse, mais je...

— Ne dis pas ça, a dit Ivy en me lançant un regard noir. Ne dis pas que tu l'aimes.

— Alors quoi, vous voulez que je vous mente ? J'ai essayé de lutter contre mes sentiments, mais c'est impossible. Et puis, il est différent des autres humains. Il... il nous comprend.

— Nous *comprend* ? a répété Gabriel, furieux. Dans toute l'histoire du monde, seule une poignée d'humains a accédé à la compréhension du Divin. Et tu es en train de me dire que *ton* Xavier serait l'un d'eux ?

Jamais il ne m'avait parlé sur ce ton.

J'ai encore essayé de plaider ma cause.

— Qu'est-ce que j'y peux ? Je suis tombée amoureuse de lui !

— Peut-être, sauf que cet amour est sans espoir. Ton devoir est de faire preuve de compassion envers toute l'humanité, donc tes sentiments exclusifs pour ce garçon vont à l'encontre de ta mission. Vous venez de mondes différents. Votre histoire est impossible. Tu as mis en danger ta propre vie et la sienne.

— La sienne ? Comment ça ?

— Calmons-nous, est intervenue Ivy. Maintenant que nous sommes dans cette situation, il faut l'affronter.

— Je dois savoir ce qui va se passer ! me suis-je écriée. Est-ce qu'on va nous rappeler au Royaume ? Je vous en prie, j'ai le droit de savoir.

Je détestais qu'ils me voient dans cet état, si désespérée, incapable de me contrôler, mais je ne pensais qu'à une chose : si je voulais empêcher mon univers de s'effondrer, il fallait que je reste auprès de Xavier.

— Il me semble que tu n'as plus aucun droit. Il ne reste qu'une seule chose à faire, a conclu Gabriel.

— Quoi ?

— Il faut que je m'entretienne avec l'Alliance.

Gabriel avait manifestement besoin de renfort s'il décidait de faire appel à ce cercle d'archanges. Ils n'intervenaient que dans les cas les plus graves.

— Tu leur expliqueras bien comment ça s'est passé, hein ? ai-je demandé.

— Pas la peine, ils seront déjà au courant.

— Qu'est-ce qui se passera ensuite ?

— Ils rendront leur verdict et on s'y pliera.

Il s'est levé sans un mot de plus, et, quelques secondes après, la porte d'entrée s'est refermée derrière lui.

L'attente a été interminable. Ivy nous a préparé une infusion à la camomille et s'est assise avec moi dans le salon. Sentant l'atmosphère tendue. Fantôme avait posé son museau sur mes genoux. C'était peut-être les derniers instants que je passais avec lui aussi.

Nous ne savions pas où Gabriel était parti. Sûrement dans un endroit isolé, d'où il pourrait entrer en contact avec les archanges sans interférence humaine.

— Ils vont dire quoi, à ton avis ? ai-je demandé à Yvi pour la cinquième fois.

— Beth, pour être franche, je n'en sais rien, a-t-elle soupiré. On nous a expressément demandé de ne pas révéler notre identité. Personne ne s'attendait à ce que cette règle ne soit pas respectée, alors les conséquences d'un tel acte n'ont jamais été évoquées.

— Tu dois me détester, ai-je dit d'une toute petite voix.

Ivy s'est tournée vers moi.

— Je n'irais pas jusqu'à dire que je comprends ton geste, mais tu restes ma sœur.

— Je sais que je n'ai aucune excuse.

— ton *incarnation* est différente de la nôtre. Tu vis tout avec passion. Pour nous, Xavier ressemble au premier venu ; pour toi, il est différent.

— Il est tout pour moi.

— C'est insensé.

— Je sais.

— Faire d'une seule personne le centre de ton univers, c'est voué au désastre. Il y a trop de facteurs que tu ne contrôles pas.

— Je sais, ai-je répété dans un soupir.

— Y a-t-il une chance pour que tu oublies tes sentiments ?

— C'est trop tard. Je l'aime... trop.

— Hum, je vois.

— Pourquoi suis-je si différente, Ivy ? Pourquoi est-ce que j'éprouve ces sentiments ? Gab et toi, vous vous maîtrisez. Moi, tout m'échappe.

— Tu es jeune.

— Non, ce n'est pas ça. Il doit y avoir autre chose.

— Peut-être. Tu es l'ange le plus humain que j'aie jamais vu. Tu t'es complètement identifiée à cet endroit. Gabriel et moi, on a envie de rentrer, la Terre nous est étrangère. Mais toi, c'est comme si tu avais toujours vécu ici.

— Pourquoi, d'après toi ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Tu crois que Gabriel me pardonnera un jour ?

— Gabriel appartient à une sphère différente de la nôtre. Il est moins habitué aux erreurs. Il a l'impression que tes bêtises sont sa faute. Tu comprends ?

J'ai hoché la tête, pensive. Il ne nous restait plus qu'à attendre.

Je savais que si je rentrais au Royaume, je reverrais mes frères et sœurs, mais aussi que j'éprouverais une terrible solitude, et une nostalgie éternelle. Je craignais aussi de ne plus jamais être acceptée. Notre Créateur, tout aimant qu'il était, n'appréciait pas qu'on le défie. Je risquais d'être excommuniée. Mais je ne voulais pas savoir à quoi ressemblait l'Enfer.

Le claquement de la porte d'entrée a fait bondir mon cœur. En une seconde, Gabriel s'est retrouvé devant nous, bras croisés, l'air soucieux. Ivy s'est levée.

— Alors, quelle est la décision ? ai-je bredouillé, n'y tenant plus.

— L'Alliance regrette de t'avoir recommandée pour cette mission, Bethany, a dit Gabriel, le regard pointu comme une lance. Ils attendaient mieux d'un ange comme toi.

J'ai commencé à trembler. Voilà, c'était terminé. J'allais retourner d'où je venais. Je me suis levée, tête baissée, et je me suis dirigée vers l'escalier.

— Ou tu vas comme ça ? a grondé Gabriel.

— Je vais me préparer à partir, ai-je répondu sans le regarder dans les yeux.

— Pour aller où ?

— Pour rentrer chez nous.

— Bethany, tu ne vas nulle part. Personne ne rentre. Tu ne m'as pas laissé le temps de terminer. Ton acte a causé une grande déception, mais la suggestion de l'Alliance, qui voulait mettre un terme à ta mission, a été rejetée.

— Par qui ?

— Par une force supérieure.

— Alors ça veut dire qu'on reste ? me suis-je exclamée, entrevoyant une lueur d'espoir.

— Il semblerait que trop d'énergie ait été investie dans cette mission pour qu'elle soit annulée à cause de ce contretemps. La réponse est donc : oui, nous restons.

— Et Xavier ? ai-je demandé aussitôt. J'ai le droit de le voir ?

Gabriel a eu l'air agacé.

— Tu es autorisée à le voir tant que nous sommes ici. Puisqu'il connaît notre identité, t'empêcher de le voir serait plus dangereux que bénéfique.

— Oh, merci, merci !

— La décision ne vient pas de moi. Inutile de me remercier.

J'ai éclaté en sanglots.

— Je t'en prie, Gabriel, ne m'en veux pas, ai-je fini par dire. Tu as toutes les raisons de m'en vouloir, mais essaie au moins de comprendre que je ne l'ai pas fait exprès.

— Ce que tu as à dire ne m'intéresse absolument pas, Bethany. Tu peux garder ton petit ami, j'espère que tu es contente.

J'ai senti les mains réconfortantes d'Ivy sur mes épaules.

— Il faut que j'aille faire quelques courses, a-t-elle dit. J'aurais besoin d'aide.

J'ai regardé Gabriel en quête de son approbation.

— Oui, accompagne Ivy, a-t-il dit au bout d'un instant, comme s'il avait une idée derrière la tête. Nous serons quatre pour le dîner.

Son ton était plus léger.

Les liens de famille

Gabriel avait annoncé que l'honneur d'être le premier invité dans notre maison revenait à Xavier. Cela avait éveillé mes soupçons. Jusqu'alors, Gabriel n'avait éprouvé pour Xavier que du mépris ou de l'indifférence

— Je peux savoir pourquoi ?

— Et pourquoi pas ? Maintenant qu'il est au courant pour nous, je ne vois pas le problème. Et puis, nous devons l'informer des règles de base.

— Quelles règles ?

— L'importance de garder le secret, pour commencer.

— Tu ne connais pas Xavier, il est aussi fiable que moi.

Je me suis rendu compte de ma bêtise.

— On ne peut pas dire que ça inspire confiance...

— Ne t'inquiète pas, Bethany, tout ce qu'on souhaite, c'est apprendre à le connaître, a dit Ivy en me tapotant le bras. On veut qu'il se sente à l'aise avec nous. Si on lui accorde notre confiance, il faut qu'il puisse nous donner la sienne.

— Et si jamais il est déjà pris ce soir ?

— On n'en saura rien tant que tu ne l'auras pas appelé, a répondu Gabriel.

— Je n'ai même plus son numéro !

Gabriel a posé un annuaire sur la table.

— Tiens, je suis sûr que tu le trouveras là-dedans.

Je me suis réfugiée à l'étage pour composer le numéro.

— Une voix pleine d'assurance et très polie m'a répondu.

— Allô, Claire à l'appareil.

J'avais espéré que personne ne répondrait, car s'il y avait une chose susceptible d'éloigner Xavier, c'était bien une soirée avec ma famille – plus bizarre, tu meurs.

— Oui, bonjour, ici Bethany Church. Pourrais-je parler à Xavier, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, a répondu la fille. Je vais le chercher.

J'ai entendu le clac du combiné contre une table, puis un bruit de pas.

— Allô, Xavier à l'appareil.

— Salut, c'est moi.

— Beth, qu'est-ce qui se passe ?

— Ma famille sait que tu sais. Sans que j'aie eu besoin de leur dire.

— Dis donc, ça n'a pas traîné. Et comment ils ont pris la chose ?

— Pas très bien. Mais Gabriel s'est concerté avec l'Alliance et...

— Avec la quoi ?

— L'Alliance. C'est un cercle d'archanges... Bref, s'est compliqué à expliquer, disons juste que c'est à eux qu'on fait appel quand, euh, les choses dégénèrent.

— D'accord... Et qu'est-ce qui est ressorti de tout ça ?

— Rien.

— Comment ça, rien ?

— Ils ont dit que, pour le moment, la situation pouvait rester telle quelle.

— Et nous ?

— Apparemment, j'ai le droit de continuer à te voir.

— Bon ben, c'est une bonne nouvelle, non ?

— Je le pensais, mais maintenant j'ai des doutes. Gab se comporte de façon bizarre. Il veut t'inviter à dîner ce soir.

— Moi je trouve que c'est plutôt bon signe. Allez, Beth, détend-toi, je crois que j'y survivrai. A quelle heure il faut que je vienne ?

Il est arrivé pile à l'heure, habillé plutôt chic, en veste. Ses cheveux, d'habitude en bataille, étaient lissés vers l'arrière. Il tenait un bouquet de roses.

Lorsque je lui ai ouvert la porte, j'ai failli ne pas le reconnaître.

— C'est trop classe ?

— Non, non, c'est très bien ! l'ai-je rassuré, ravie qu'il ait fait autant d'efforts.

— Alors ne fais pas cette tête ! T'inquiète, ils vont m'adorer.

— D'accord, mais évite les blagues : en général ils ne les comprennent pas.

— Bien, chef, pas de blagues. A la place, je propose de dire une prière ?

Là, je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

Ivy a joué la maîtresse de maison le plus naturellement du monde. Les fleurs lui ont fait plaisir, et elle a fait en sorte de mettre tout de suite Xavier à l'aise. Son cœur fondait lorsqu'elle pensait une personne sincère, et Xavier était manifestement quelqu'un d'honnête. C'était d'ailleurs cette authenticité qui lui avait valu le titre de capitaine au lycée et l'avait rendu populaire. Gabriel, en revanche, restait méfiant.

Ma sœur avait mis les petits plats dans les grands : potage poireaux-pommes de terre aux fines herbes, truite au four sur lit de légumes rôtis, et crème brûlée maison. Le grand jeu !

Au début du dîner, l'ambiance était un peu tendue. J'essayais toujours de deviner les raisons de cette invitation inattendue. Gabriel avait sûrement quelque chose derrière la tête. Tentait-il de décrypter la personnalité de Xavier ? Il n'avait pas aligné plus de deux mots depuis le début de la soirée.

— Alors, Xavier, dis-nous un peu quels sont tes centres d'intérêt..., a demandé Ivy.

— Euh... Un peu comme tout le monde : le sport, l'école et la musique.

— Ah, et quel sport fais-tu ? a continué Ivy, sur un ton un peu forcé.

— Water-polo, rugby, base-ball et football.

Je suis intervenue.

— C'est un sportif, tu devrais voir ça, Ivy. Il est chef de l'équipe de water-polo.

— Et ça longtemps que tu vis à Venus Cove ? a enchaîné Ivy.

— Depuis ma naissance. Je n'ai jamais vécu ailleurs.

— Tu as des frères et sœurs ?

— Oui, on est six enfants.

— Ce doit être sympa, une famille nombreuse.

— Disons que c'est parfois assez bruyant. On n'a pas beaucoup d'intimité.

Gabriel a saisi l'occasion pour intervenir, sans le moindre tact.

— En parlant d'intimité, il paraît que tu as fait une découverte intéressante récemment.

— Intéressante ? Ce n'est pas tout à fait le mot que j'emploierais, a répondu Xavier sans se laisser déstabiliser. Je dirais plutôt étonnante... époustouflante...

— Quel que soit l'adjectif, a repris Gabriel, il y a deux ou trois choses que tu dois savoir.

— Je ne le dirais à personne, si c'est ce que vous craignez. Je veux protéger Beth tout autant que vous. Elle compte énormément pour moi et j'ai l'intention de veiller sur elle.

— Là d'où l'on vient, on ne juge pas les personnes sur ce qu'elles disent mais sur ce qu'elles font.

— Alors il vous faudra attendre et me juger sur mes actes.

Gabriel ne faisait rien pour détendre l'atmosphère, mais je voyais bien que l'attitude de Xavier le surprenait. Mon héros ne s'était pas laissé intimider. Sa franchise était sa plus sûre alliée. Gab ne pouvait pas y être insensible.

— Vous et moi, on a une chose essentielle en commun, a continué Xavier. Nous aimons Beth.

Un lourd silence est tombé. Gabriel et Ivy semblaient pris de court. Ils avaient peut-être sous-estimé la force des sentiments de Xavier à mon égard. Moi-même je n'en revenais pas qu'il ait dit ça tout haut. Je lui ai pris la main tandis que dans ma tête résonnaient ses dernières paroles. Il *m'aimait*. Xavier Woods se fichait pas mal que je sois pâle comme un fantôme, que je ne comprenne pas grand-chose à son monde ou que je sème des plumes blanches un peu partout. Il *m'aimait*.

— Bien, dans ce cas, on peut aborder le deuxième point de l'ordre du jour, a dit Gabriel. Bethany a tendance à se mettre dans des situations impossibles. Ici elle n'a que nous pour la protéger.

Ça m'énervait qu'il parle de moi comme si je n'étais pas là, mais je l'ai laissé poursuivre.

— Si tu es amené à passer du temps avec elle, Xavier, nous devons savoir si tu peux la protéger.

— Il l'a déjà prouvé, non ? me suis-je écriée. Il m'a tirée d'affaire à la fête de Molly !

Mais Gabriel a continué, imperturbable.

— Le problème, c'est que Bethany ignore en grande partie comment marche le monde. Il lui reste beaucoup à apprendre, ce qui fait d'elle quelqu'un de vulnérable.

Xavier a tenté de plaisanter.

— Il se trouve que j'ai beaucoup d'expérience en baby-sitting. Je peux vous montrer mes références si vous voulez.

Gabryle n'avait pas l'air amusé.

— Est ce que tu sais dans quoi tu t'embarques ? a-t-il demandé le regardant droit dans les yeux.

— Non, admis Xavier. Mais je suis prêt à le découvrir.

— Une fois de notre côté, tu ne pourras plus te rétracter.

— Je comprends a répondu Xavier en soutenant son regard.

— Je ne crois pas que tu comprendras, non, a murmuré Gabriel. Mais ça viendra. Tu sauras tout en temps voulu...

Enfin, je me suis retrouvée seule avec lui. Nous nous sommes assis dehors, à deux sur la balançoire du jardin. Il s'était bien défendu, et j'étais contente qu'il ne soit plus perçu comme un intrus.

— Je pourrais rester ici toute la nuit, ai-je murmuré dans son cou.

— Tu sais ce qui est bizarre ? a-t-il dit. C'est à quel point tout ça me semble normal.

— Tu sais, Ivy exagérait un peu quand elle a dit qu'on ne pouvait pas revenir en arrière.

— Mais ça ne m'effraie pas, Beth. Je n'ai pas du tout envie que ma vie redevienne comme elle était avant notre rencontre. J'avais l'impression qu'il me manquait quelque chose. Je me sens entièrement différent à présent. Ça va te sembler un peu bête, mais... c'est comme si j'avais dormi tout ce temps et que tu m'avais réveillé... Tu te rends compte de l'effet que tu as sur moi ?

— En tout cas, tu t'en es très bien tiré ce soir. Je suis fière de toi.

— Merci. Qui sait, avec un peu de chance, dans quelques dizaines d'années, ton frère et ta sœur m'apprécieront peut-être.

— Si seulement on avait autant de temps, ai-je soupiré.

J'ai aussitôt regretté mes paroles.

Mais Xavier a doucement relevé mon menton puis il m'a embrassée avec tendresse, avant de me dire au creux de l'oreille :

— On trouvera un moyen. Je te le promets.

— Mais...

— Fais-moi confiance. Je tiens toujours mes promesses.

Après le départ de Xavier, personne n'avait envie d'aller se coucher, même s'il était plus de minuit.

— J'ai une idée, a dit Gabriel. Je crois qu'on mérite tous un bon moment de détente.

Ivy et moi avons aussitôt compris ce qu'il suggérait.

— Tu veux dire, là, tout de suite ? s'est exclamée Ivy.

— Oui, maintenant ! Et il faut se dépêcher, il va faire jour dans quelques heures.

Ivy a poussé un petit cri de joie.

On s'est retrouvés dans la voiture en un clin d'œil. Dehors, l'air embaumait la résine de pin. L'océan ressemblait à un manteau de velours posé sur le sable. Les rues de Venus Cove étaient désertes, toute la ville endormie. J'avais l'impression que nous étions les seules personnes vivantes sur Terre.

Gabriel a conduit pendant une heure puis a emprunté un chemin sinueux qui montait vers White Minimum. La roche grise se détachait sur le ciel constellé d'étoiles.

Nous nous sommes garés et avons continué à pied, dans la forêt. C'était un endroit extrêmement isolé, loin de tout. Personne ne nous trouverait là.

Yvi été la première à enlever sa veste. Elle se tenait face à nous, bien droite, la tête en arrière, de sorte que ses cheveux tombaient en une cascade dorée dans son dos. Sous le clair de lune, sa silhouette étincelait.

— On se voit là-haut ? a-t-elle lancé avec une voix de petite fille.

Elle est partie en courant à travers les arbres et a accéléré la cadence jusqu'à ce que, soudain, l'air la porte. Ses ailes, puissantes mais fluides comme des rubans de satin, ont déchiré son tee-shirt et se sont dressés vers le ciel.

Je me suis élancée à mon tour et j'ai senti mes ailes percer à travers le tissu. Une fois libérées, elles ont battu avec vigueur et j'ai rejoint Ivy dans les airs. On volait, puis on se posait quelques secondes sur une branche d'arbre avant de repartir.

— Qu'est-ce que tu attends ? a-t-elle crié à Gabriel avant de disparaître dans un nuage.

Gabriel prenait toujours son temps : il a retiré ses boots, puis son tee-shirt, et ses ailes se sont lentement déployées. Son corps avait l'éclat du cuivre poli. En vol aussi, son style différait du nôtre : il était moins précipité, plus structuré.

Nous avons profité de cette liberté pendant quelques longues minutes, jusqu'à ce que Gabriel émette un son grave, vibrant comme

une note de hautbois – signal que notre récréation était finie.

En remontant en voiture, j'étais euphorique. Je pensais ne jamais parvenir à m'endormir. Mais je me trompais. Le trajet le long de la route sinueuse m'a bercée bien avant que Venus Cove soit en vue.

Le calme avant la tempête

Ma relation avec Xavier a encore gagné en intensité après ce dîner en famille. C'est comme si on nous avait autorisés à exprimer nos émotions sans peur. Nous nous sommes mis à agir et à penser pareil. Nous étions souvent dans notre bulle.

— Allez, viens, on sort d'ici, a dit Xavier en ramassant ses livres.

— J'ai levé la main pour le retenir.

— Hep ! On ne part pas de cette cafétéria tant que tu n'as pas fini ton essai.

— Mais je l'ai fini !

— Xavier, tu as pondu trois lignes !

— Trois lignes longuement réfléchies...

— Je ne veux pas être accusée de te détourner de tes objectifs, c'est tout.

— Trop tard, a-t-il plaisanté. Tu as une très mauvaise influence sur moi. Quant à mes objectifs, j'ai toute la vie pour y penser. Alors que je ne sais pas pour combien de temps encore je t'ai auprès de moi.

Nous évitions en général de penser à l'avenir car ce sujet provoquait toujours un malaise.

— Je n'ai pas envie de penser à ça.

— Moi non plus, mais j'y pense tout le temps ! s'est-il écrié. Ça ne t'empêche pas de dormir, toi ?

— Si. Cela dit, je ne veux pas gâcher tous les moments qu'on passe ensemble avec ça.

— On devrait essayer de changer les choses. Je ne sais pas comment, mais on devrait essayer.

— Xavier, on n'y peut rien, l'ai-je raisonné. Je crois que tu ne mesures pas bien à qui tu as affaire.

— Beth, tu veux vraiment rentrer chez toi ?

— Je n'arrive même pas à croire que tu me poses la question.

— Alors pourquoi tu prends les choses mieux que moi ?

— Si j'étais sûre d'avoir une chance de rester, tu crois que

j'hésiterais une seule seconde ? Tu crois que je quitterais de mon plein gré la personne qui compte le plus pour moi ?

Il a plongé son regard dans le mien.

— Ils n'ont pas le droit de décider à notre place. J'ai déjà perdu un être cher, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ça n'arrive plus. Il doit exister une personne à qui on peut demander de l'aide, ou un truc à tenter, même s'il y a peu d'espoir ?

Lui qui était si serein d'habitude, je ne l'avais jamais vu aussi bouillonnant.

— Beth, je dois savoir. Est-ce qu'on a une chance ? Même une toute petite ?

— Peut-être, oui. Mais j'ai trop peur de savoir ce que ça implique.

Il dit alors, d'un ton déterminé :

— Tu as dit toi même qu'on a une chance. C'est tout ce dont on a besoin.

Gabriel et Ivy semblaient avoir accepté Xavier. Je les soupçonnais même d'apprécier sa présence ainsi que son pour l'utilisation de certains gadget technologique. Gabriel s'était trouvé bien embêté face à ses élèves. quand il avait dû faire fonctionner le lecteur de dvd, et Ivy voulait faire connaître son programme solidaire via l'intranet du lycée.

Il ne savait pas grand-chose sur les anges, mais Xavier en connaissait un rayon sur les gens. Il devinait facilement leurs motivations, et savait d'instinct à qui faire confiance. Il me donnait de l'assurance et grâce à lui je me sentais plus forte, plus apte à remplir ma mission. Mais il s'inquiétait parfois pour moi jusqu'à l'obsession.

— Ne t'en fais pas, lui ai-je dit un jour à la cafétéria.

— Malgré ce que Gabriel peut dire, je peux me débrouiller seule.

— Je ne fais que mon devoir. Et il me semble que tu n'as pas déjeuné aujourd'hui.

— Je n'ai pas faim. Gabriel prépare toujours un énorme petit déj.

— Tient, mange ça.

Il m'a tendu une barre énergétique.

— C'est du sésame, c'est plein d'énergie. Ça te permettra de tenir le coup jusqu'au dîner.

— D'accord, maman, ai-je dit en mordant dans la barre. Je tiens à te dire que ce truc a un goût de carton. Puis j'ai posé ma tête sur son bras.

— Tu as sommeil ?

— Fantôme a ronflé toute la nuit, mais je n'ai pas eu le cœur de l'envoyer balader.

— Pauvre cocotte, a-t-il dit en me tapotant la tête Bon, ne crois pas que je n'ai rien remarqué : tu as a peine entamé cette barre. Allez, finis-moi ça.

— Xavier, arrête, les autres vont t'entendre !

— Tu seras encore plus gênée quand je vais commencer à te faire manger de force.

J'ai ri, et il en a profité pour enfourner la barre vitaminée dans ma bouche.

Xavier aimait bien me parler de sa famille et j'adorais l'écouter. Ces derniers temps, les anecdotes tournaient autour du mariage de Claire, sa grande sœur. Elle rêvait d'une cérémonie au jardin botanique, mais sa mère trouvait que c'était trop « sauvage » et voulait que sa fille se marie à l'église St. Mark. Elles avaient fini par se mettre d'accord : la cérémonie aurait lieu à l'église, et la réception en bord de mer. Xavier s'amusait de ces querelles, mais, de mon côté, je me sentais parfois exclue de cet aspect-là de sa vie. Il avait d'un côté sa vie avec famille et amis, et de l'autre, sa vie avec moi.

— Tu te rends compte que tout ça n'était pas censé arriver ?

— Vas-y, dis qu'on est un accident de la nature, tant que tu y es ! plaisanta-t-il.

— Non, mais nous sommes allés à l'encontre du destin. Ce n'est pas ce qu'ils avaient prévu pour nous.

— Je suis bien content d'avoir déjoué leur plan, pas toi ?

— Si, si Mais je ne veux pas devenir un fardeau pour toi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'es pas un fardeau.

— Tu crois que ta famille m'apprécierait ? Tu crois qu'ils me trouveraient bizarre ?

— Ce n'est pas leur genre de juger comme ça. Si tu veux en avoir la preuve, viens chez moi ce week-end. Je voulais te le proposer depuis quelque temps.

— Je ne sais pas trop... Je ne suis pas très à l'aise avec les gens que je ne connais pas.

— Beth, ils font partie de moi. Ça me ferait très plaisir que tu les rencontres. Ils ont déjà tellement entendu parler de toi...

— Qu'est-ce que tu leur as dit ?

— Que tu étais une fille géniale. Alors, c'est d'accord ?

— Laisse-moi y réfléchir. J'avais envie d'accepter, mais j'avais peur de me sentir trop différente.

— C'est quoi, le problème ?

— Si ta mère est aussi croyante, elle saura reconnaître un ange déchu.

— Mais tu n'es pas un ange déchu ! Ma mère ne se rendra compte de rien. Et puis moi, j'ai affronté ta famille, non ?

— J'avoue...

— Alors c'est OK. Je passe te prendre samedi à cinq heures. Allez, ton cours va bientôt commencer, je t'accompagne.

Soudain, le ciel s'est assombri et, en quelques instants, une pluie violente s'est abattue sur l'école.

J'ai aperçu Gabriel qui se dirigeait vers sa classe, l'air troublé.

— Tu viens ? a insisté Xavier. J'ai entendu dire qu'il y avait un nouveau et je crois qu'il est dans ton cours. Ça ne te rend pas curieuse ?

— Non, pas spécialement. J'ai tout ce qu'il me faut sous la main.

J'ai fait courir mon doigt le long de sa joue. Xavier l'a saisi et y a planté un baiser qui voulait dire « ça suffit ».

— Ecoute, si ça se trouve, ce gamin, c'est pile ton rayon. Il paraît qu'il s'est fait renvoyer de trois lycées et qu'on l'a inscrit ici pour qu'il reprenne pied. Son père est un magnat de la presse, un truc dans ce genre. Parfait pour exercer ta bonté divine, non ?

— Oui, j'avoue.

— Allez, file. À plus tard.

Ce brusque orage allait marquer un changement radical dans nos vies. Un changement que personne n'aurait pu prévoir. Jusqu'alors, j'avais vécu quelques petits drames, mais ce n'était rien comparé à ce qui nous attendait. Au fond, jusque-là, les choses se passaient bien, tout était calme. Trop calme ; il fallait bien buter à un moment sur un obstacle.

L'obstacle en question nous venait tout droit de Londres et s'appelait Jake Thorn. Et le choc allait être brutal.

Le prince noir

J'avais beau adorer mon cours de lettres, ce jour-là, je n'étais pas d'humeur. J'avais envie de rester avec Xavier, me séparer de lui était toujours un déchirement. En arrivant devant ma classe, j'ai passé mes bras autour de son cou et je l'ai attiré dans un recoin entre deux casiers.

Il a laissé tomber ses livres et m'a rendu un baiser passionné, tout serré contre moi.

Dans notre bulle, plus rien ne comptait, l'espace et le temps n'existaient plus, au point que je ne savais plus qui j'étais, ni où je finissais et où lui commençait.

— Mademoiselle Church, vous exagérez, a-t-il fini par dire, essoufflé et le sourire aux lèvres. On est tous les deux en retard maintenant !

En allant m'asseoir rapidement au premier rang, j'ai pris le dossier que me tendait la prof, M^{lle} Castle.

— Bonjour, Beth. J'étais en train d'évoquer le programme de notre troisième trimestre. Par groupes de deux, vous allez écrire un poème d'amour qui sera lu à la classe, en vue de notre étude des grands romantiques : Wordsworth, Shelley, Keats et Byron.

Est-ce que l'un d'entre vous aurait un poème à partager avant qu'on commence ?

— Oui, moi, a dit une voix au fond de la classe

C'était le nouveau. Se lancer comme ça le jour de son arrivée était plutôt courageux... ou un signe d'orgueil.

— Merci, Jake ! s'est enthousiasmée M^{lle} Castle Tu veux bien venir devant nous le réciter ?

— Bien sûr.

Il était grand, mince, avec de longs cheveux bruns qui tombaient sur ses épaules et le regard noir sous un grand front.

Il portait un jean et un tee-shirt noirs. Un serpent tatoué s'enroulait autour de son bras. Ne pas porter l'uniforme ne semblait pas le gêner. En fait, il avait la démarche assurée de celui qui s'estime au-dessus des règles. Il était beau et il avait l'air de le savoir.

Il a balayé la classe du regard et, avant que j'aie le temps de baisser la tête, il s'est attardé sur moi. Il a souri avant de se lancer.

— Je vais dire *Annabel Lee*, d'Edgar Allan Poe. Je vous signale que Poe a épousé sa cousine de treize ans, Virginia, alors qu'il en avait vingt-sept. Elle est morte deux ans plus tard de la tuberculose.

Sa voix a empli la classe et nous l'avons tous regardé comme si nous étions hypnotisés.

— « Il y a mainte et mainte année, dans un royaume près de la mer, vivait une jeune fille, que vous pouvez connaître par son nom d'Annabel Lee, et cette jeune elle ne vivait avec aucune autre pensée que d'aimer et d'être aimée de moi. J'étais un enfant, et elle était une enfant, dans ce royaume près de la mer ; mais nous nous aimions d'un amour qui était plus que de l'amour, moi et mon Annabel Lee ; d'un amour que les séraphins ailés des cieux convoitaient à elle et à moi.

— Et ce fut la raison qu'il y a longtemps un vent souffla d'un nuage, glaçant ma belle Annabel Lee ; de sorte que ses proches de haute lignée vinrent et me l'enlevèrent, pour l'enfermer dans un sépulcre, en ce royaume près la mer. Les anges, pas à moitié si heureux aux cieux, vinrent, nous enviant, elle et moi. Oui ! ce fut la raison (comme tous les hommes le savent dans ce royaume près de la mer) pourquoi le vent sortit du nuage la nuit, glaçant et tuant mon Annabel Lee.

— Mais, pour notre amour, il était plus fort de tout un monde que l'amour de ceux plus âgés que nous ; de plusieurs de tout un monde plus sages que nous, et ni les anges là-haut dans les deux, ni les démons sous la mer, ne peuvent jamais disjoindre mon âme de l'âme de la très belle Annabel Lee.

— Car la lune jamais ne rayonne sans m'apporter des songes de la belle Annabel Lee ; et les étoiles jamais ne se lèvent que je ne sente les yeux brillants de la belle Annabel Lee ; et ainsi, toute l'heure de nuit, je repose à côté de ma chérie, ma vie et mon épouse, dans ce sépulcre près de la mer, dans sa tombe près de la bruyante mer. »

A la fin de sa récitation, j'ai remarqué que toutes filles, M^{lle} Castle y compris, avaient l'air captivées, comme si leur chevalier servant venait d'arriver, dans une armure éblouissante. Je devais admettre qu'il avait fait passer beaucoup d'émotion dans ce poème, comme si Annabel Lee avait véritablement été le grand amour de sa vie. Et certaines élèves semblaient toutes prêtes à le consoler.

— Merci pour cette interprétation pleine d'émotion, a soufflé M^{lle} Castle. Je penserai à toi pour la soirée Jazz et Poésie. Bien, tout le monde, je suis sûre que Jake a dû vous inspirer. Mettez-vous par deux,

et commencez à chercher des idées pour votre poème. Pour ce qui est de la forme, je vous laisse carte blanche !

Certains se sont levés pour changer de place et, en retournant à la sienne, Jake s'est arrêté à ma table.

Il m'a proposé :

— On se met ensemble ? Il paraît que tu es nouvelle toi aussi.

— Ça fait un petit moment que je suis là, maintenant.

Il a pris ma réponse pour un oui et s'est assis sur la chaise à côté de moi.

— Je m'appelle Jake Thorn, a-t-il dit en tendant poliment la main.

— Bethany church ai-je répondu en tendant la mienne à contrecœur.

Au lieu de la serrer, il l'a retournée et l'a effleurée de sa bouche. Ça devenait ridicule !

— Enchanté de faire ta connaissance.

J'ai failli éclater de rire, mais son regard m'a retenue. Ses yeux irradier une étrange lumière. Ils me scrutaient, et j'ai eu le sentiment que rien ne leur échappait. Il portait autour du cou un pendentif en argent présentant une demi-lune gravée de symboles bizarre.

Il s'est mis à tapoter des doigts sur la table.

— Alors ; des idées ?

— Pour le poème, a-t-il précisé.

— Ah ! Oui... Vas-y, commence, toi. Je réfléchis encore.

— D'accord. Tu as peut-être des préférences en matière d'images ? Forêt tropicale ? Arc-en-ciel ? Personnellement, j'ai une prédilection pour les reptiles.

— Pourquoi les reptiles ?

— Pour leur peau dure et leur sang froid a-t-il rétorqué avec un grand sourire. Il est mis à gribouiller quelque chose sur un bout de papier qu'il a froissé en boule, puis il l'a lancé en direction de deux élèves gothiques, Alicia et Alexandra. Elles ont levé la tête, l'air énervé, mais se sont radoucies en découvrant de qui ça venait. Elles ont lu le mot, et Alicia a hoché la tête en regardant Jake, qui lui a répondu par un clin d'œil.

— Donc, le thème, c'est l'amour, a-t-il repris.

— Quoi ?

— Le poème qu'on est censés écrire. Mais où tu as la tête ? Tu te

demandes ce qu'il y avait sur ce petit mot, hein ?

— Non, pas du tout ! ai-je répondu un peu trop vite,

— J'essaie de me faire des amis, rien de plus, a-t-il dit avec une honnêteté soudaine. Ce n'est pas facile d'être le nouveau.

Je le comprenais.

— Je suis certaine que tu vas te faire des tas d'amis Tout le monde m'a très bien accueillie quand je suis arrivée. Et n'hésite pas à me demander, si tu as besoin de conseils.

— Merci, Bethany, je n'y manquerai pas.

On a réfléchi au poème quelques instants chacun de son côté. Puis il a repris, sur tout autre chose.

— Et qu'est-ce qu'il y a à faire, sinon, dans le coin ?

— A Venus Cove ? La plupart des jeunes sortent entre amis, ils vont à la plage, ce genre de trucs.

— Et toi ? C'est ce que tu fais aussi ?

— Oh, moi, je passe le plus clair de mon temps avec ma famille... et mon copain.

— Ah, tu as un copain ? a-t-il dit d'un drôle d'air. Super. Entre nous, ça ne m'étonne pas, avec un aussi joli visage. Qui est l'heureux élu ?

— Xavier Woods, ai-je répondu, gênée par son compliment.

— Et tu aimes, Venus Cove ?

— Bah... c'est un endroit paisible, et les gens sont simples. Mais toi, tu vas peut-être trouver ça d'un ennui mortel...

— je ne crois pas, non, pas avec des gens comme lui. Quand la sonnerie a retenti, j'ai rassemblé mes affaires, impatiente de retrouver Xavier.

Jake m'a encore lancé :

— A bientôt, Bethany, côté poésie on sera peut-être plus productif la prochaine fois. J'ai rejoint Xavier à son casier et, dès qu'il a eu rangé les livres, je me suis glissée dans ses bras.

Il les a refermés autour de moi.

— Euh... Moi aussi je suis content de te voir. Tu vas bien ?

— Oui, tu m'as manqué, c'est tout.

— Mais on n'a été séparés qu'une heure ! Tu es sûre que ça va ? Allez, viens, on rentre.

Gabriel et Ivy avaient autorisé Xavier à me reconduire à la maison de temps en temps, ce qui était un grand progrès. Sa voiture était garée à sa place habituelle, à l'ombre d'une rangée de chênes.

Il a attendu que j'aie bouclé ma ceinture et posé mon sac la banquette arrière avant de démarrer. Gabriel lui avait dit que, de nous trois, j'étais la seule vulnérable à la douleur ; mon enveloppe corporelle pouvait être endommagée. Xavier prenant tout ça très à cœur, il est sorti du parking avec prudence.

Mais sa conduite irréprochable n'a pas pu nous éviter ce qui se préparait. On commençait à rouler quand une moto noire a surgi de nulle part et nous a coupé la route. Xavier a écrasé la pédale de frein et a évité la collision de justesse, mais la voiture a viré sur la droite et heurté le trottoir. Le choc m'a propulsée vers l'avant, et ma ceinture m'a violemment rabattue contre le siège. Le motard a fait crisser ses pneus en bas de la rue avant de disparaître dans un nuage de fumée. Héberté, Xavier s'est tourné vers moi et a explosé.

— Mais qu'est-ce que c'était que ce truc ? Tu as vu qui conduisait ? Il est fou, ce type ! Si jamais je découvre qui c'était, je jure que je lui fais sa fête !

— C'était impossible de voir son visage avec son casque.

— On le saura vite. On ne croise pas beaucoup de Kawasaki Ninja ZX10R dans le coin. J'ai reconnu le modèle.

Il a repris la route, en se méfiant de tous les véhicules. Lorsque nous sommes arrivés, il avait l'air de s'être calmé.

— Vous voulez de la limonade, a dit Ivy en ouvrant la porte. Entre, Xavier. Tu feras tes devoirs avec Bethany.

— Pourquoi pas ? Merci.

Nous n'avons rien dit de l'incident que nous venions de vivre. Fantôme est venu nous faire la fête.

— Les devoirs d'abord, la promenade après, ai-je dit.

Nous avons étalé nos livres sur la table de la salle à manger. Xavier devait finir un exposé pour son cours de psycho et moi je devais analyser en histoire une illustration politique qui représentait Louis XVI debout près de son trône, l'air très content de lui. J'étais censée interpréter le sens des objets qui l'entouraient.

— Comment ça s'appelle, le truc qu'il a dans la main ? ai-je demandé à Xavier, un tisonnier ?

— Je doute sérieusement que Louis XVI se soit occupé lui-même d'attiser le feu... Ah, ça me revient, je crois que c'est un sceptre.

En vérité, tout ça ne m'intéressait absolument pas.

Ce que je voulais apprendre ne se trouvait pas dans les livres d'école, mais dans la vraie vie.

— Si tu pouvais remonter dans le temps jusqu'à une chose que tu as faite et que tu regrettes, ce serait quoi ? lui ai-je demandé, incapable de me concentrer sur mon dessin.

— Beth, je dois travailler. Je ne suis pas comme toi, je n'ai pas la science infuse.

— Je n'arrive pas à croire que ce devoir t'intéresse.

— Il ne m'intéresse pas, mais je n'ai pas le choix. Il faut que je bosse pour aller à l'université et trouver un travail plus tard. C'est comme ça, c'est la réalité. Enfin en tout cas, c'est la mienne.

Je ne savais pas quoi répondre. L'idée que Xavier vieillisse et doive faire le même boulot toute sa vie pour nourrir sa famille me donnait envie de pleurer. Je voulais qu'il mène une vie facile, et surtout, qu'il la passe avec moi.

— Désolée.

— Y a pas de quoi, a-t-il dit en rapprochant sa chaise. Tu sais, je préférerais de loin faire ça...

Il a embrassé mes cheveux, puis sa bouche a trouvé mes lèvres.

— ... Passer mon temps à te parler, à te découvrir. Mais ce n'est pas parce que cette histoire folle m'est tombée dessus que je peux abandonner mes projets. Mes parents veulent que je sois admis dans une bonne fac. Ça compte pour eux.

— Et pour toi ?

— Oui, pour moi aussi.

Je savais ce que c'était d'avoir une famille exigeante et de vouloir être à la hauteur.

J'ai repris :

— Quand même, il faut que tu penses à ton bonheur.

Il a souri.

— Pour ça, je t'ai, toi.

Bienvenue chez les woods

Le grand jour des présentations approchait. J'étais terrifiée à l'idée de rencontrer la famille de Xavier. J'avais envie de les voir, mais j'appréhendais leur jugement. Au lycée, passé le stress des premiers jours, je ne m'étais plus inquiétée de l'opinion des autres. Avec les parents de Xavier, c'était différent. Je voulais qu'ils n'apprécient, qu'ils se disent que je faisais du bien à leur fils. Molly m'avait raconté un tas d'histoires sur son ex, Kyle, que ses parents détestaient au point de lui avoir interdit de venir chez eux. J'étais persuadée que les Woods n'iraient pas jusque-là, mais s'ils ne m'aimaient pas, leur avis pourrait influencer Xavier et changer ses sentiments pour moi.

Le jour J Xavier s'est garé dans notre allée à cinq heures moins deux. Nous sommes partis vers sa maison qui était à dix minutes de la nôtre. Une fois dans sa rue, les pensées négatives se sont mises à fuser dans ma tête. Et s'ils mettaient ma pâleur sur le compte d'une maladie, ou d'une dépendance à la drogue ? Ses parents étaient médecins, ils se rendraient peut-être compte que j'étais différente. Et s'ils ne me trouvaient pas assez bien pour Xavier ? Et si je disais un truc idiot, comme souvent quand je suis gênée ?

— Détends-toi un peu ! m'a dit Xavier alors que je me recoiffais pour la dixième fois depuis notre départ. J'ai l'impression d'entendre tes battements de cœur, ce sont des gens bien. Tu vas leur plaire, c'est obligé. Et si ce n'est pas le cas, tu ne t'en apercevras pas. Mais ils vont t'aimer, c'est sûr. Ils t'aiment déjà.

— Comment ça ?

— Je leur ai parlé de toi, et ils ont hâte de te rencontrer. Alors arrête de faire comme si tu allais te faire torturer.

— Tu te moques pas mal que je sois morte de trouille !

— Mais non. Je te dis simplement que tu n'as pas à t'en faire.

— Et... et s'ils me comparent à Emily, et qu'ils trouvent que je ne lui arrive pas à la cheville ?

Il a pris mon visage entre ses mains.

— Beth. Tu es incroyable. De toute façon, ma mère n'aimait pas Emily.

— Pourquoi ça ?

— Elle la trouvait trop impulsive.

— Du genre ?

— Emily avait des problèmes. Ses parents étaient divorcés, elle ne voyait plus son père. Il lui arrivait de faire des choses sans réfléchir. Elle n'a pas marqué de points auprès de ma famille.

— Si tu pouvais changer le passé et la faire revenir, tu le ferais ?

— Emily est morte. C'est ce qui est arrivé, point barre. J'étais amoureux d'elle à l'époque, mais aujourd'hui, c'est toi que j'aime.

— Désolée, Xavier, je n'arrive pas à m'empêcher de penser que si tu es avec moi, c'est seulement parce que tu as perdu celle avec qui tu devais être.

— Mais Beth, ouvre les yeux : celle avec qui je dois être, c'est toi.

Malgré ses pièces immenses – faites pour accueillir une famille de huit personnes –, la maison de Xavier, avec ses canapés, son coin salle de jeux, sa terrasse et sa piscine, respirait le confort. Les bonnes odeurs de cuisine et l'écho des voix contribuaient à cette sensation accueillante.

Xavier m'a conduite dans la cuisine, où sa mère s'activait aux fourneaux.

— Ah, Beth, te voilà ! On a tellement entendu parler de toi. Je m'appelle Bernadette, mais tu peux m'appeler Nadette, comme tout le monde.

— Ravie de vous rencontrer, Nadette. Vous avez besoin d'aide ?

— Voilà une phrase que je n'entends pas souvent... Elle m'a prise par le bras et m'a montré une pile de serviettes à plier et des assiettes à essuyer. Le père de Xavier est arrivé, un homme grand, brun, à petites lunettes rondes.

— Ça y est, déjà embauchée ? a-t-il lancé en riant.

Xavier m'a gentiment pincé l'épaule pour me rassurer avant de partir avec son père s'occuper du barbecue.

— Désolée pour le désordre, s'est excusée Nadette. C'était l'anniversaire de Jasmine il y a quelques jour et la maison a du mal à s'en remettre.

J'ai souri. Peu importait le désordre, je me sentais bien ici.

— Je t'ai dit de ne pas toucher à mes brosses à cheveux ! a crié une fille en descendant l'escalier.

Xavier, qui était revenu chercher des assiettes, a poussé un soupir complice.

— Si tu veux t'enfuir, il est encore temps, m'a-t-il murmuré.

— Oh la la, pauvre chochotte, t'en as plein, des brosses, alors arrête de te plaindre ! a répondu une autre voix.

— Celle-là est à moi, figure-toi, et maintenant elle est recouverte de tes cheveux dégoûtants !

Une fille aux boucles brunes retenues par un bandeau est apparue.

— Maman, tu peux dire à Claire de ne pas entrer dans ma chambre ?

— Je ne suis pas allée dans ta chambre, tu as laissé tes brosses dans la salle de bains ! a crié Claire depuis l'étage.

— Pourquoi tu ne pars pas de cette maison pour aller vivre avec Luke, d'abord ? a crié sa sœur.

— Si je pouvais, je le ferais, crois-moi !

— Je te déteste ! Et puis j'en ai marre !

Elle a remarqué ma présence et s'est arrêtée de crier pour demander :

— C'est qui, ça ?

— Nicole ! Surveille un peu ton langage, bon sang.

— C'est Beth. Beth, je te présente notre fille de quinze ans Nicole.

— Enchantée a bredouillé Nicole à contrecœur. Je ne vois vraiment pas ce que tu lui trouves, a-t-elle ajouté en désignant Xavier. C'est un pauvre mec, et ses blagues craignent un max.

— Nicole est dans sa phase rebelle, et elle a perdu son sens l'humour, m'a expliqué Xavier. Sinon, elle apprécierait mes blagues.

Ensuite Claire a fait son entrée. Longs cheveux raides, gilet noir et bottes hautes.

— Waouh, Xavier, tu ne nous avais pas dit que Beth était aussi jolie, a-t-elle dit en venant m'embrasser.

— Euh, en fait si, je crois que je vous l'ai dit.

— Alors on ne t'avait pas cru... Salut, Beth, bienvenu au zoo.

— Merci, Claire. Félicitations pour tes fiançailles.

— Merci. Tout ça est tellement stressant, je ne sais pas si Xavier t'a un peu raconté... Hier encore, j'ai eu un coup de fil du traiteur, et...

Xavier a souri et nous a laissées à notre discussion, je n'avais pas grand chose à dire en la matière. Je ne comprenais pas pourquoi un événement aussi joyeux virait au cauchemar. Selon elle, rien ne

sepassait comme il le fallait, et elle se demandait pourquoi elle avait autant de malchance.

— Xavier, a appelé Nadette. Tu peux aller chercher les petits ? Ils regardent une vidéo là-haut.

Il est monté et quelques minutes après on l'a entendu redescendre, suivi de Jasmine, Madeline et Michael. Ils ont déboulé dans la pièce et se sont arrêtés net en me voyant. Madeline et Michael, les deux plus jeune, étaient blonds avec de grands yeux marron. Ils avaient du chocolat autour de la bouche. Jasmine, qui venait d'avoir neuf ans, avait de grands yeux bleus très sérieux. Ses cheveux longs étaient retenus par un ruban de satin.

— Beth ! se sont écriés Michael et Madeline.

Ayant surmonté leur timidité, ils sont venus me prendre par la main pour m'entraîner vers le coin de jeux.

— Tu viens jouer avec nous ?

— Pas maintenant, a dit leur mère. Attendez la fin du dîner avant d'embêter la pauvre Beth.

— C'est moi qui m'assois à côté de Beth ! a annoncé Michael.

— Non, c'est moi ! a dit Madeline en le poussant. Je l'ai vue en premier !

— N'importe quoi !

— Si, c'est vrai !

Claire a tenté de mettre de l'ordre.

— Hé, on se calme, vous pourrez vous asseoir tous les deux à côté de Beth.

Jasmine m'observait de ses grands yeux clairs.

— Ils sont très bruyants, a-t-elle remarqué. Moi, je préfère le calme.

Xavier lui a ébouriffé les cheveux en riant.

— Ah, notre petite Jasmine, si posée... toujours un peu dans son monde, à sourire aux anges...

— Moi je crois aux anges, dit Jasmine. Et toi ?

— Bien sûr, ai-je répondu. Je crois aux anges, et aussi aux fées, aux sirènes...

— C'est vrai ?

— Oui ! Et, ne le dis à personne, mais j'en ai même déjà vu.

— Ah bon ? répondit-elle, intéressée. Moi aussi j'aimerais bien les voir.

— C'est facile, tu sais. Il suffit de regarder avec beaucoup d'attention. Parfois, on les trouve là où on s'y attend le moins.

A table, je me suis rendu compte que Peter et Nadette avaient préparé un véritable festin. En voyant les saucisses grillées et les travers de porc entassés sur les plats, je me suis inquiétée. Xavier avait dû oublier de préciser que j'étais végétarienne. Pour les anges, la viande était difficile à digérer, et puis, même, sur principe, j'avais du mal. Heureusement, je n'ai pas eu à me forcer. Xavier est intervenu.

— Au fait, Beth ne mange pas de viande. Je vous l'avais dit, non ?

— Pas de viande ? Et pourquoi ? a demandé Nicole.

— Regarde à *végétarien* dans le dictionnaire, lui a répondu Xavier.

— Pas de problème, a dit Nadette en remplissant mon assiette de pommes de terre au four, de légumes grillés et de salade de riz.

— Euh, maman, ça va aller, là, a dit Xavier en lui prenant des mains mon assiette débordante. Et le repas a commencé.

— Alors, Beth, s'est lancé Peter, Xavier nous a dit que tu avais emménagé avec ton frère et ta sœur.

— C'est exact.

J'avais peur qu'il ne m'interroge sur mes parents, mais ouf, non.

— J'aimerais beaucoup les rencontrer, a dit Nadette. Est-ce qu'eux aussi sont végétariens ?

— Oui, nous le sommes tous, ai-je répondu avec un sourire.

— C'est bizarre, a dit Nicole.

— Tu sais, Nicole, les végétariens ne sont pas une espèce rare, il y en a plein dans le monde.

— Est-ce que tu es la petite amie de Xavier ? a demandé Michael, qui rangeait ses haricots tout autour de son assiette.

Je ne savais pas quoi dire.

— J'en ai, de la chance, hein ? est intervenu Xavier,

— Moi aussi je veux une petite copine, a dit Michael, très sérieux.

Tout le monde a ri.

— Tu as tout le temps pour ça, lui a répondu son père. Pas la peine de te presser.

— Eh bien moi, papa, je ne veux pas de petit copain, a dit

Madeline. Les garçons, ils sont sales, et ils mangent comme des cochons.

— Oui, quand ils ont six ans, peut-être. Mais après, ils s'améliorent, a dit Xavier.

— Même, j'en veux pas, a-t-elle insisté.

— T'as raison, moi non plus, a approuvé Nicole.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu as déjà un petit ami ! a dit Xavier.

— La ferme ! Je le signale que je n'ai plus de petit ami depuis deux heures.

— Ca, c'est une mauvaise nouvelle ! ai-je dit, attristée. Ca va quand même ?

Claire s'est mise à rire avant d'expliquer :

— Nicole et Hamish rompent au moins une fois par semaine quand le week-end arrive, ils se remettent ensemble.

Mais Nicole a repris en me regardant avec sérieux :

— Cette fois, c'est fini pour de bon. Et oui, ça va, Beth merci de t'inquiéter pour moi.

— Nicole, elle finira vieille fille, a dit Michael en ricanant.

— Quoi ? Comment tu connais ça, toi, d'abord, à ton âge ? s'est énervée Nicole.

— C'est maman qui l'a dit.

Nadette a manqué s'étouffer et Xavier et son père se sont cachés derrière leur serviette pour rire.

— Merci, Michael, a fini par dire Nadette. Ce que je voulais dire, Nicole, c'est qu'il faudrait peut-être traiter les gens différemment si tu veux qu'ils s'attachent à toi. Tu n'as pas besoin de t'énerver comme ça tout temps.

— Mais je ne m'énerve jamais ! a-t-elle dit en posant son verre si brutalement sur la table qu'elle en a renversé la moitié.

— Je suis bien contente que notre invité soit une fille, a dit Nadette pour dévier la conversation. Ça nous change de Luke et Hamish.

— Merci, ai-je dit. Je suis très heureuse d'être ici. Le portable de Claire a sonné.

— C'est Luke, a-t-elle expliqué après l'appel. Il est en retard, mais il ne va pas tarder à arriver. Hum, ce serait tellement plus facile s'il

pouvait passer la nuit ici.

— Tu connais très bien notre avis sur le sujet, a dit sa mère. On en a déjà discuté.

Claire s'est tournée vers son père, l'air implorant.

— C'est pas moi qui décide, a-t-il marmonné.

— Tu sais, maman, ils ont fixé une date, ça y es. Tu pourrais être un peu moins stricte, non ? à demandé Xavier.

Mais Nadette était catégorique.

— Ça ne se fait pas. Et puis, le bel exemple pour vous !

— Il pourrait dormir dans la chambre d'amis.

Nadette a clos le chapitre d'un ton sans réplique.

— Tant qu'il y a des enfants sous ce toit, ce sont les parents qui commandent.

Xavier a soupiré, comme s'il avait entendu ce discours des centaines de fois.

— Inutile de réagir comme ça, a encore repris Nadette. J'ai inculqué certaines valeurs à mes enfants, et je tiens à ce qu'elles soient respectées, point barre. J'espère que tu n'as pas changé d'avis sur le sujet, Xavier ?

— Moi ? Oh, grands dieux, non ! a-t-il fait mine de s'offusquer. Rien que d'y penser, ça me dégoûte.

Ses sœurs n'ont pas résisté, et leurs éclats de rire ont détendu l'ambiance. Les petits s'y sont mis aussi, même s'ils ne comprenaient pas ce qui était si drôle.

— Désolé, Beth, m'a dit Claire. Il arrive que maman monte sur ses grands chevaux, et ça nous prend toujours par surprise.

— Inutile de s'excuser, a répliqué Nadette. Je suis sûre que Beth comprend parfaitement ma position. Elle m'a l'air d'être une fille responsable. Est-ce qu'on est croyant dans ta famille ?

— Oui, très. Je crois que vous vous entendriez bien avec eux.

Le reste de la soirée s'est déroulé sans accroc. La conversation a dévié vers des sujets sans danger, puis Claire a sorti ses catalogues de robes de mariée.

Ce soir-là, j'ai touché du doigt la normalité, le quotidien des humains, et j'ai profité de chaque minute. Malgré leurs petites disputes, cette famille était si unie, si aimante. Je mourais d'envie d'en faire partie. Ils connaissaient leurs qualités et leurs défauts et

s'accepter tels quels.

Gabriel, Ivy et moi, nous nous faisons confiance, mais nous ne nous connaissions pas de la même façon. On gardait souvent nos opinions pour nous. C'était peut-être parce que notre temps sur Terre était compté : nous n'avions pas vraiment besoin de nous développer une personnalité.

Avec un pincement au cœur, je me suis rendu compte que je m'identifiais plus volontiers aux humains qu'aux miens.

A la fin de la soirée, j'ai ressenti une profonde gratitude envers Xavier. Me permettre de rencontrer sa famille était le plus beau des cadeaux !

— Alors, comment tu te sens ? a-t-il voulu savoir en me déposant à la maison.

Epuisée, mais heureuse.

Plus tard, lorsque j'ai repensé à la conversation sur le sexe avant le mariage, une question m'a travers l'esprit pour la première fois. Je savais qu'il nous était possible de faire l'amour, puisque j'avais pris forme humaine, mais quelles seraient les conséquences d'un tel acte ?

Coup de semonce

J'ai ouvert la porte de la classe pour trouver Jake Thorn assis nonchalamment sur le coin du bureau de M^{lle} Castle. Son regard insistant semblait la faire rougir. Ils ne m'ont pas entendue entrer. Une rose rouge était posée sur le bureau, et Jake avait sa main sur celle de M^{lle} Castle.

— C'est déplacé, voyons, a-t-elle murmuré.

— Y a-t-il un règlement qui l'interdit ?

— Celui de l'école, pour commencer. Vous êtes un élève !

— Oui, mais je suis aussi un grand garçon. Assez grand pour prendre mes propres décisions.

— Et si on nous voyait ? Je perdrais mon poste, je ne pourrais plus jamais enseigner, et...

Jake a posé un doigt sur sa bouche pour la faire taire.

— On sera discrets.

Au moment où il s'est penché pour l'embrasser et où M^{lle} Castle a fermé les yeux, Ben est arrivé en trébuchant. Son sac a atterri contre la porte avec fracas. Jake a bondi du bureau avec une grâce féline et notre prof de lettres, troublée, a mis de l'ordre dans ses papiers avant de se recoiffer.

Je suis allée m'asseoir tandis que les autres arrivaient. J'étais choquée par ce que je venais d'entendu sans trop savoir pourquoi. Après tout, Jake avait dix-huit ans, il pouvait faire des avances à qui il voulait, et puis, ça ne me regardait pas.

Des choses avaient commencé à changer au lycée : il y avait plus de cohésion, de solidarité. Je savais que ces changements étaient principalement dus à l'influence de Gabriel, et aussi à Ivy, qui avait mis sur pied un véritable programme d'entraide local.

Cependant, comme le bal de la promo approchait, tous les projets de solidarité avaient été mis entre parenthèses. L'humeur des filles virait à l'hystérie, et je me surprénais à attendre moi aussi le grand soir avec impatience.

Un vendredi, après les cours, j'ai retrouvé Molly et sa bande pour aller faire du shopping à Port Circe, une grande ville à une demi-heure

de train de Venus Cove. Gabriel m'avait donné une carte de crédit en me répétant d'être raisonnable. Il n'avait pourtant pas beaucoup de souci à se faire : il y avait peu de chances pour que je trouve une robe à mon goût. J'avais une idée très précise de ce que je voulais, et j'avais placé la barre très haut. Pour cette soirée-là, j'avais vraiment envie de ressembler à un ange descendu sur terre.

En débarquant sur la grande place de Port Circe, les filles ont décidé qu'on devait se séparer. Certaines sont allées dans les petites boutiques tandis qu'avec Molly et Taylh nous nous sommes dirigées vers un grand magasin de cinq étages.

Au bout de deux heures, Taylah et Molly ont fini par se diriger vers les cabines d'essayage avec quelques robes. Bien qu'elles en aient parlé des centaines de fois le vieux débat a ressurgi : quelle longueur ? Au genou, trop gamine. Sous le genou, trop troisième âge.

Il restait deux options : mini ou robe longue.

Au moment où Taylah arrêta son choix sur une minirobe dos nu couleur pêche, j'en ai repéré une dont les tons conviendraient parfaitement à Molly. La vendeuse était tout à fait d'accord avec moi.

— C'est vrai qu'elle est belle, a approuvé Molly.

— Vas-y, essaie-la !

Quand elle est ressortie de sa cabine, elle s'était transformée en déesse. La robe ressemblait à une toga grecque avec un drapé sur une épaule et une simple bretelle dorée sur l'autre. De couleur bronze, elle étincelait sous les lumières et répondait aux tons roux des boucles de Molly. Plusieurs personnes dans les rayons se sont retournées pour l'admirer.

Quant à moi, je n'ai pas trouvé mon bonheur et je suis sortie du magasin avec un flacon de vernis à ongle et deux malheureuses boucles d'oreilles.

En arrivant à la maison, j'ai eu du mal à cacher ma déception.

— Alors, tu rentres bredouille ? m'a demandé Ivy. Tu t'es amusée, au moins ?

— Pas vraiment. J'ai perdu mon temps. Toutes ces robes se ressemblent, au final.

— Ne t'en fais pas, tu finiras par trouver. Tu as encore le temps.

— J'en doute... La robe que je veux n'existe pas, je vais finir par rester à la maison le soir du bal.

— Tu ne peux pas faire ça à Xavier, voyons. J'ai une idée. Explique-moi ce que tu veux, je peux peut-être la réaliser ?

— Je ne peux pas te demander un truc pareil, tu as des choses plus importantes à faire !

— Beth, j'ai envie de te faire plaisir. Et puis, ça ne me prendra pas beaucoup de temps. En plus, tu sais que je peux la faire exactement comme dans tes rêves, Si tu veux, on peut feuilleter des magazines, et tu me montreras ce qui te plaît.

— Pas besoin. J'ai une image très précise en tête.

— Très bien, alors ferme les yeux et envoie-moi tes pensées.

Je voyais une robe longue en satin ivoire, toute rebrodée de dentelle. Le haut était orné de perles et les manches étaient fermées par une rangée de petits boutons de nacre. Dernier détail, le décolleté, bordé de minuscules bourgeons de rose en fil d'or.

J'ai regardé Ivy timidement, ce n'était pas ce qu'il y avait de plus simple. Mais elle a lancé joyeusement :

— C'est du gâteau. J'aurai fini en un rien de temps !

Le lundi suivant, j'ai décidé de profiter de mon heure de déjeuner pour aller à la bibliothèque. Tandis que je marchais sous les arcades, j'ai entendu une voix derrière moi.

— Salut, toi.

C'était Jake Thorn, adossé contre un mur, bras croisés, sourire plein de malice. Il a tiré sur sa cigarette et recraché un rond de fumée.

— Tu ne devrais pas fumer ici, tu vas avoir des ennuis.

— Vraiment ? Cet endroit a pourtant été baptisé coin des fumeurs.

— Si un prof passe...

— J'ai remarqué qu'ils ne viennent jamais aussi loin. Ils traînent du côté de la salle des professeurs.

— Je crois vraiment que tu devrais l'éteindre avant que quelqu'un se pointe.

— Si tu le dis...

Il a écrasé son mégot sous sa chaussure et l'a jeté dans un parterre de fleurs au moment même où M^{lle} Pace, la bibliothécaire, arrivait.

— Merci, Beth, a-t-il murmuré après son passage. J'ai eu chaud !

— Non, ce n'est rien. Tu prenais autant de libertés dans ton ancienne école ?

— Disons que j'ai pris des risques. Et ça n'a pas toujours marché, d'où ma présence ici. Je suis en quelque sorte en exil... Un exil temporaire.

— Tu restes combien de temps ?

— Le temps qu'il me faudra pour devenir une autre personne.

J'ai ri.

— Tu comptes vraiment changer à ce point ?

— Pourquoi pas, oui, vu les bonnes ondes que je reçois... Mais dis-moi, je crois que c'est la première fois que je te vois seule. Où est passé ton prince charmant ? Pas malade, au moins ?

— Non, Xavier est à l'entraînement.

— Ah, le sport ! L'invention des pédagogues pour contrôler les flux d'hormones mâles !

— Pardon ?

— Non, rien. Ton petit copain est un bon athlète, mais qu'est-ce qu'il vaut en poésie ?

— Xavier est bon en tout.

— Vraiment ? Quelle chance !

Son attitude me troublait, alors j'ai changé de sujet

— Et sinon, tu habites où ? Près de l'école ?

— Pour l'instant, je crèche dans un studio au-dessus de la boutique de tatouage.

— Ah bon ? Je pensais que tu serais en famille...

— Non, a-t-il répondu, légèrement méprisante, je préfère ma propre compagnie.

— Et tes parents sont d'accord ?

Sans que je sache pourquoi, l'idée qu'il vive seul me mettait mal à l'aise.

— Je te parlerai de mes parents si tu me parles des tiens, a-t-il dit en plongeant son regard dans le mien. Je crois qu'on a plus en commun qu'on ne l'imagine, tous les deux. Au fait, tu fais quoi, dimanche matin ? Je me disais qu'on pourrait travailler à notre poème.

— Je vais à l'église. Tu es le bienvenu, si ça te dit.

— Merci, mais je suis allergique à l'encens.

— Bon, il faut que je file.

— Attends, a-t-il dit en faisant un pas vers moi. Tiens, j'ai le premier vers de notre poème.

Il a souri un papier tout froissé de sa poche et me l'a tendu.

— Ne soit pas trop dure, hein, ce n'est qu'un début. On peut continuer quand tu veux.

Il m'a souri s'est éclipsé. J'ai déplié le papier. L'écriture de Jake était élégante. Les lettres dansaient sur le fond blanc, et quand leur sens m'a sauté à la figure, j'ai été prise d'un vertige :

Elle avait le visage d'un ange.

La noirceur

Elle avait le visage d'un ange. Qu'est-ce qu'il entendait là ? Ces mots me hantaient, j'avais l'impression que Jake m'avait mise à nue. Avait-il découvert mon secret ?

D'un coup, la colère a pris le dessus. Au lieu d'aller à la bibliothèque, je me suis lancée à sa recherche, dans les couloirs, à la cafétéria. Je l'ai trouvé à son casier.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? ai-je demandé en agitant le bout de papier sous son nez.

— Pardon ?

— Ça ne m'amuse pas.

— C'était pas fait pour.

— Je ne suis pas d'humeur à jouer sur les mots.

— Dis-moi ce que tu as voulu dire. A quoi tu pensais quand tu as écrit ça ?

— Je me disais que c'était un bon début, c'est tout. Je t'ai vexée, ou quoi ?

— Non, je ne suis pas vexée.

D'un coup, je me suis sentie ridicule. Après tout, quoi de plus normal de comparer une fille à un ange dans un poème d'amour ? Quoi de plus banal, même ? Je devenais parano.

— Bref, ai-je repris. On travaillera dessus en classe. Désolée si j'ai l'air d'une girouette.

— T'inquiète, on a tous des hauts et des bas, a-t-il souri en me tapotant gentiment le bras.

Je l'ai regardé s'éloigner pour rejoindre un groupe qui comprenait Alicia, Alexandra et Ben du cours de lettres, plus des élèves de musique. J'étais contente qu'il se soit fait des amis.

Lorsque je suis allée vers mon casier, j'ai éprouvé une sorte de malaise. En me concentrant, j'ai compris : une douleur, comme une brûlure, m'élançait dans le bras, sous le coude, pile là où Jake m'avait touchée.

— Tu as l'air ailleurs...

Xavier venait de me rejoindre, avant le cours de français.

— Oh, je pensais juste au bal de fin d'année.

— Et ça te rend triste ?

J'ai chassé Jake Thorn de mon esprit. Cette douleur n'avait sûrement rien à voir avec lui. J'avais dû m'érafler quelque part.

— Mais je ne suis pas triste, au contraire. Je suis tellement contente qu'on y aille ensemble, ça va être super !

— Si tu es contente, qu'est-ce que je devrais dire ? C'est moi qui y vais avec un ange !

— Chuuut !

— Détends-toi, Beth, personne n'a d'oreille supersonique dans le coin.

— Xavier ?

— Oui ?

— Tu m'écirais un poème si je te le demandais ?

— Euh... un poème d'amour, tu veux dire ? Ce n'est pas vraiment mon fort, mais tu auras ton poème à la fin de la journée.

— Non, non, ce n'est pas la peine. Je me demandais, s'est tout. C'était un garçon étonnant. Était-il prêt à tout pour *moi* ?

J'étais avec Molly à l'heure du déjeuner.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu sortes avec Xavier Woods... Enfin, ne le prends pas mal, tu es à tomber, mais les filles lui courent après depuis des mois et il n'a pas sourcillé. Les gens se disaient qu'il ne se remettrait jamais de la mort d'Emily, et toi te voilà... C'est du sérieux, on dirait...

— Je sais, moi aussi j'ai du mal à y croire, parfois.

— Je trouve ça hyper romantique, toutes ces jolies attentions qu'il a pour toi. J'aimerais bien que quel qu'un soit aussi gentil avec moi.

— Oh, Molly, tu as tout un tas de garçons à tes pieds.

— Oui, mais c'est pas comme toi et Xavier. Vous deux, vous semblez tellement proches. Les autres, ils ne veulent qu'une chose. Enfin, je suis sûre que Xavier et toi vous vous éclatez, mais votre histoire ne se résume pas qu'à ça.

— Comment ça, on s'éclate ?

— Ben, tu vois, quoi... au lit ! a gloussé Molly. Sois pas gênée, tu peux m'en parler. J'ai de l'expérience, tu sais !

— Je ne suis pas gênée. Le truc, c'est qu'il ne s'est pas passé grand-chose.

Elle a écarquillé les yeux.

— Tu veux dire que vous n'avez pas... ?

— Chuuut ! Non, non, bien sûr que non !

— Excuse-moi, ça me surprend, c'est tout. Mais, euh, vous avez fait des trucs, quand même ?

— Oui, évidemment. On se promène, on se donne la main, on déjeune souvent ensemble...

— Franchement, Beth, quel âge tu as ? Tu veux que je te fasse un dessin, peut-être ? Attends un peu... Tu veux dire que tu ne l'as même pas vu nu ? Il n'a pas tenté de te faire comprendre qu'il voulait aller plus loin ?

— Non ! Xavier se moque de ce genre de choses.

— C'est ce qu'ils disent tous, au début. Tu ne perds rien pour attendre. Xavier a beau être un mec génial, je te le dis : il est comme les autres, et ils veulent tous la même chose.

— Tu en es sûre ?

— Et comment, chérie. Te voilà prévenue, au moins.

— S'il y avait un sujet sur lequel je faisais confiance à Molly, c'était bien les garçons. Xavier n'avait jamais abordé la question, mais ce n'était pas une raison : il me cachait peut-être ses désirs ?

A ce moment-là, Jake Thorn est passé devant nous.

— Oh la la, qu'est-ce qu'il est canon, le nouveau, a dit Molly.

Il a rejoint une table d'élèves qui tous le regardaient avec un mélange d'adoration et de respect.

— Il n'a pas eu de mal à se faire des amis, en tout cas.

— Ca t'étonne ? Avec une belle gueule comme ça ? J'aime trop son côté un peu sombre. Je t'assure, il pourrait être mannequin avec un visage pareil.

— Il est dans mon cours de lettres.

— Oh, la chance ! Alors, il est comment ? Je suis sûre que c'est un rebelle.

— C'est quelqu'un de très intelligent.

— Ah, la poisse ! Les intellos ne s'intéressent jamais moi. Je n'attire que les imbéciles. Mais je peux toujours tenter ma chance !

— Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée.

— Facile à dire quand on sort avec Xavier Woods !

Soudain, un cri perçant a retenti dans les cuisines, suivi d'éclats de voix et de bruits de pas pressés. Quelques élèves se sont précipités pour aller voir. L'un d'eux, Simon, s'est figé sur le seuil de la cuisine en portant sa main à sa bouche.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? lui a demandé Molly quand il est revenu près de nous.

— C'est une des cuisinières. La cuve à frire s'est renversée et lui a brûlé les jambes. L'ambulance va arriver.

J'ai baissé les yeux en essayant de diriger toute mon énergie vers la cuisine. Cela aurait été plus efficace si l'avais pu voir la personne blessée ou la toucher, mais on m'aurait de toute façon empêchée de l'approcher.

Je faisais mon maximum mais quelque chose ne tournait pas rond : mes ondes étaient bloquées et n'arrivaient pas à atteindre la cuisine. C'était comme si une autre énergie contrait la mienne et la repoussait.

— Allez, viens, on sort, m'a dit Molly. On ne peut pas faire grand-chose, de toute façon.

Je l'ai suivie. Quand nous sommes passées près de la table de Jake, il a levé les yeux vers moi. L'espace d'un instant, j'ai cru me noyer dans leur noirceur.

S comme...

Le samedi, Molly est venue passer l'après-midi à la maison.

— Tu sais, j'ai repensé à ce que tu m'as dit l'autre jour... ai-je murmuré tandis qu'elle cherchait des coiffures de star à imiter sur son ordinateur portable. A propos de Xavier et de euh... l'aspect physique de notre relation.

— Oh, mon Dieu, alors ça y est ! Dis-moi tout. Comment c'était ? Ce n'est pas grave si tu n'as pas aimé. C'est souvent le cas la première fois.

— Non, non, il ne s'est rien passé. Je me demandais juste si je devais aborder le sujet avec Xavier.

— Pour quoi faire ?

— Pour savoir ce qu'il en pense.

— Si ça l'embêtait, il t'en aurait déjà touché deux mois. Pourquoi tu stresses comme ça ?

— J'ai envie de savoir ce qu'il veut, ce qu'il attend de moi, ce qui le rendrait heureux...

— Beth, tu n'as pas à faire quoi que ce soit uniquement pour rendre un garçon heureux. Si tu ne te sens pas prête, il vaut mieux attendre. Si seulement moi j'avais attendu...

— Mais j'ai quand même envie de lui en parler. Je ne veux pas avoir l'air d'une gamine.

— Je comprends. C'est une question que tous les couples abordent tôt ou tard. Le meilleur moyen, c'est de miser sur l'honnêteté : être toi-même. Il sait que tu n'as pas d'expérience dans ce domaine, hein ?

J'ai acquiescé sans rien dire.

— Bien. Comme ça, pas de surprises. Dis-lui simplement que tu y penses depuis quelque temps, et demande-lui ce qu'il ressent. Comme ça, vous saurez où vous en êtes.

— Merci, t'es la meilleure, Molly.

Elle a ri.

— Je sais. Au fait, je t'ai dit que j'avais mis au point un super plan ?

— Non, à quel sujet ?

— Pour attirer l'attention de Gabriel.

— Molly, tu ne vas pas remettre ça !

— Je sais ce que tu penses... mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui. Et puis, les choses ont changé. Moi, en fait, j'ai changé.

— Comment ça ?

— J'ai compris quelque chose. La seule façon de me faire apprécier de Gabriel, c'est de devenir quelqu'un de bien. Alors j'ai décidé de m'impliquer davantage dans la vie de la communauté.

— Et tu comptes t'y prendre comment ?

— En faisant du bénévolat à la maison de repos. Je t'avais dit que c'était un super plan !

— Ton engagement devrait être sincère, et non faire partie d'une stratégie ! Gabriel n'aimerait pas ça du tout.

— Oui, eh ben, il n'est pas au courant. Je sais que je ne l'attire pas comme lui m'attire, mais, un jour, ce sera peut-être le cas. Et pour ça, il faut d'abord que je fasse mes preuves.

— Molly, tu ne connais pas Gabriel, il a autant de cœur que la statue qui trône dans notre jardin.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? De ton frère, en plus ! Tout le monde a des sentiments. Seulement, certaines personnes sont plus réservées que d'autres. Je n'ai pas peur d'attendre.

— Tu perds ton temps avec Gabriel, ai-je insisté. Il n'est pas comme le commun des mortels. Je ne te contredis pas pour le plaisir. Je ne veux pas que tu souffres, c'est tout.

— Je sais que je prends des risques en m'attachant à lui. Mais j'ai quand même envie de tenter le coup. Et puis, je ne peux plus faire demi-tour. Comment regarder les autres garçons, maintenant ? Ils ne lui arrivent pas à la cheville !

Elle avait l'air si sincère, et si sûre d'elle !... J'ai eu un doute.

— Il ne t'a pas donné des raisons de croire que c'était possible, dis-moi ?

— Non, pas encore. J'attends toujours un signe.

— Pourquoi tu l'aimes tant ? A cause de son physique ?

— Au début, oui. Mais maintenant, c'est plus que ça. Quand je le croise, j'ai cette bizarre impression de déjà-vu, comme si je le

connaissais. C'est incroyable. Parfois, j'ai la sensation de savoir à l'avance ce qu'il va dire ou faire. Alors, tu veux bien m'aider ?

— OK si c'est dans mes cordes, mais promets-moi de ne pas espérer comme une folle.

Quand Molly a voulu rentrer chez elle, il faisait déjà sombre. Gabriel a proposé de la reconduire chez elle.

— Non, c'est gentil, a dit Molly. Je ne veux pas vous déranger. Je vais rentrer à pied, ce n'est vraiment pas loin.

— J'ai bien peur de devoir insister, a répondu Gabriel en prenant les clés de la voiture. Les rues ne sont pas un endroit pour les jeunes filles à la nuit tombée.

Molly m'a fait un clin d'œil en venant m'embrasser.

— Le signe que j'attendais ! m'a-t-elle chuchoté avant de suivre Gabriel.

J'ai pris la liberté d'écrire la première strophe de notre poème, m'a annoncé Jake le lendemain, en cours de lettres. J'espère que tu ne m'en veux pas.

— Non, non, au contraire. Alors, ça donne quoi ? Je t'écoute.

Il a ouvert son carnet et lu d'une voix claire.

— Elle avait le visage d'un ange et des miroirs dans les yeux. Nous ne faisons qu'un, tous deux unis dans le mensonge.

— Alors ? Pas terrible, hein ?

Il me fouillait du regard, en quête d'une réaction.

J'ai fini par dire :

— Non, non, c'est bien. Tu as un vrai don.

— Merci.

J'ai baissé les yeux. Jake a pris ma main et a fait courir un doigt le long de mon poignet, laissant une sensation de brûlure sur son passage.

— Tu es très belle, a-t-il murmuré. Je n'ai jamais vu une peau aussi délicate. On dirait un pétale de fleur. Mais j' imagine qu'on te l'a déjà dit des centaines de fois.

J'ai retiré brusquement mon poignet.

— Non, c'est la première fois.

— Il y a mille choses que je voudrais te dire, si tu me donnais ma chance. Je pourrais te montrer à quoi ressemble le véritable amour.

— Je suis déjà amoureuse, je n'ai pas besoin de tes services.

— Avec moi, a-t-il continué d'un ton mielleux, tu pourrais éprouver des sensations inconnues.

— Xavier me donne tout ce dont j'ai besoin. Et je ne pense pas qu'il apprécierait ta proposition.

— Pense un peu à ce que toi, tu apprécierais, Bethany. Pour ce qui est de Xavier, j'ai l'impression que tu lui en dis trop. Il n'est pas obligé d'être au courant de tout...

— Ma relation avec Xavier est bâtie sur la confiance. Une notion qui t'échappe, apparemment.

Je me suis levée. Quelques élèves se sont tournés vers nous, intrigués.

— Beth, ne m'en veux pas, m'a implorée Jake. Je t'en prie, rassieds-toi.

Je me suis rassise, mais uniquement parce que je ne voulais pas me faire remarquer, ni alimenter la rumeur.

— Je ne veux plus continuer ce devoir avec toi. Je suis sûre que M^{lle} Castle comprendra.

— Oh non, Beth, ne fais pas ça. Je suis désolé. Faisons comme si je n'avais rien dit.

J'ai croisé les bras sans répondre.

— Allez, s'il te plaît. J'ai besoin de ton amitié. Tu me laisses une chance ?

— Alors promets-moi de ne plus jamais me parler comme tu viens de le faire.

— D'accord, c'est promis.

Après le cours, je n'ai pas raconté cette conversation à Xavier. J'avais peur qu'il ne s'énerve et qu'il n'aille parler à Jake. Mais lui cacher des choses me mettait mal à l'aise. Et, en y repensant plus tard, j'ai compris que c'était exactement ce que voulait Jake Thorn.

— Je peux te parler d'un truc ? ai-je demandé à Xavier après les cours.

On s'était acheté une glace et on avait pris le chemin de la plage pour rentrer.

— Oui, de tout ce que tu veux.

— Euh... Bon, je ne sais pas comment m'y prendre. Et je ne veux surtout pas que tu le prennes mal...

Xavier s'est redressé d'un coup.

— Tu veux rompre, c'est ça ?

— Quoi ? Non, non, pas du tout. Ce serait même plutôt l'inverse.

Il a ri.

— Ah. Alors tu dois être sur le point de me demander en mariage !

— Xavier, tu ne me facilites pas la tâche...

— Désolé. Vas-y, je t'écoute.

— Bien. Je voudrais savoir ce que tu penses de..., où tu en es par rapport au... à ce concept qui commence par un S.

— Je suis nul en énigmes. Il va falloir que tu précises un peu.

J'étais trop gênée pour prononcer le mot tout haut.

— Tu n'as qu'à me dire la deuxième lettre, a-t-il proposé pour m'aider.

— C'est un E. Suivi d'un X.

— Tu veux qu'on parle de sexe ?

— Pas vraiment qu'on en parle mais... je ne sais pas, je me demande s'il t'arrive d'y penser ?

— Qui t'a mis ça en tête ? Ça ne te ressemble pas du tout.

— Eh bien, je discutais avec Molly l'autre jour, et elle trouvait bizarre qu'on n'ait... enfin, tu vois, qu'on n'ait rien fait.

— Est-ce que Molly doit être au courant des moindres détails ?

— Mais euh... tu ne penses pas à moi de cette façon ? Y a quelque chose qui cloche chez moi ?

— Non, non, ne t'emballe pas. Beth... pour plein de jeunes, le sexe est ce qui fait tenir le couple. Pour nous, c'est différent. On a bien plus que ça. Je n'ai jamais abordé la question avec toi parce que, pour moi, ce n'est pas nécessaire. Je suis persuadé que ce serait exceptionnel, mais je t'aime pour ce que tu es, pas pour ce que tu peux m'offrir.

— Et entre toi et Emily... c'était physique, aussi ?

— Qu'est-ce que ça peut bien faire ?

— Réponds à ma question !

— Oui. C'était physique. Voilà, t'es contente ?

— Tu vois ! Encore une chose qu'elle pouvait te donner et dont je ne suis pas capable !

— Beth, une relation ne se construit pas sur les rapports sexuels.

— Mais ça en fait partie.

— D'accord, sauf que c'est loin d'être l'essentiel.

— Et si je te disais que j'en ai envie ? Est-ce que ces mots sortaient bien de ma bouche ? Je n'en revenais pas. Alors ? Tu accepterais ? ai-je pourtant insisté.

— Certainement pas. Parce que tu n'es pas prête.

— Ça, c'est à moi de le décider.

— Peut-être, mais tu sais, il faut être deux... Beth, je t'aime et rien ne me rend plus heureux que d'être avec toi. Alors si tu veux vraiment sauter le pas, je suis cent pour cent d'accord, mais pas avant que tu aies mûrement réfléchi... et si possible, sans l'aide de Molly.

— Molly n'a rien à voir là-dedans.

— Beth, tu imagines quelles pourraient être les conséquences d'un tel acte ?

— Plus ou moins...

— Et ça ne t'effraie pas ? Tu as perdu la raison.

J'ai levé la tête vers le ciel.

— Tu ne comprends pas ? Je ne veux pas retourner là-bas. Ma place est auprès de toi.

Il m'a prise dans ses bras.

— Je comprends. Mais je ne pourrais jamais faire quoi que ce soit qui puisse te blesser. Il faut qu'on respecte la règle du jeu.

— C'est injuste. Je déteste que les miens gouvernent ma vie à ma place.

— Je sais, mais, pour l'instant, on n'y peut rien. Et pour ce qui est de ta proposition, je répète : prends le temps de réfléchir.

J'ai souri.

— Deux jours, ça ira ?

— Je dirais plutôt deux mois. Je refuse que tu fonces tête baissée, tu risques d'avoir des regrets. Ralentis un peu, écoute la voix de la raison. Tu peux faire ça pour moi ?

— Je ferais n'importe quoi pour toi.

— Qu'est-ce qui arriverait si un ange et un humain faisaient l'amour ? ai-je demandé à Ivy ce soir-là en me préparant une tasse de lait.

— Pourquoi cette question ? S'il te plaît, Bethany, ne me dis pas

que...

— Non, bien sûr. Je ne l'ai pas fait. Je suis juste curieuse.

— Eh bien... Le but de notre existence est de servir Dieu en aidant les hommes, pas en couchant avec eux.

— Est-ce que c'est déjà arrivé ?

— Oui, et les conséquences ont été désastreuses. Beth, le monde humain et le divin ne sont pas faits pour fusionner. Si une telle chose arrivait, je suppose que l'ange perdrait son statut angélique. Aucune rédemption ne serait possible après une telle transgression.

— Et l'humain ?

— L'homme ne pourrait jamais retourner à une vie normale. Parce que ce moment surpasserait toutes les expériences humaines possibles.

— Et ça lui causerait du tort ?

— Oui, il serait rejeté et deviendrait une sorte de paria. Imagine un peu : tu lui donnes un petit aperçu d'une nouvelle dimension, puis tu l'en privas à jamais. Ce ne serait pas cruel ?

Repose en paix

Le samedi matin, nous nous sommes mis en route pour Fairhaven, la maison de retraite. Fantôme était bien entendu du voyage pour aller voir son ancienne maîtresse. J'avais rendu visite à Alice deux ou trois fois comme promis, mais j'allais moins la voir depuis que je consacrais l'essentiel de mon temps à Xavier. Heureusement, Gabriel et Ivy s'y rendaient régulièrement, et emmenaient Fantôme chaque fois.

Nous sommes passés chercher Molly qui voulait en profiter pour voir Gabriel. Malgré l'heure matinale, elle était prête, bien que pas tout à fait habillée pour la circonstance, avec sa minijupe en jean et ses talons hauts.

A notre arrivée, les infirmières ont eu l'air contentes de nous voir, mais la présence de Molly les a surprises.

— Je vous présente Molly, a dit Gabriel. Elle nous a gentiment proposé son aide.

— Les bonnes âmes ne sont jamais de trop, a répondu Helen. Surtout quand nous sommes en manque de personnel, comme aujourd'hui.

— Je suis ravie de vous prêter main-forte, a dit Molly en détachant bien ses mots, comme si Helen était dure d'oreille. C'est très important de faire preuve de générosité envers sa communauté.

C'est en réalité à Gabriel qu'elle destinait ces paroles.

Elle a jeté un œil dans sa direction, mais il était occupé avec son étui de guitare et il n'a pas entendu.

— Vous arrivez pile à l'heure pour le petit déjeuner des résidents, a repris Helen. Vous pouvez nous aider à leur donner à manger, si vous le voulez.

Au réfectoire, je me suis occupée pendant une bonne demi-heure de Dora, une vieille dame en fauteuil roulant.

— Je n'ai pas encore vu Alice, ai-je dit à Helen qui passait près de moi. Où est-elle ?

— Nous l'avons placée dans une chambre individuelle. Je crains que son état ne se soit détérioré depuis ta dernière visite. Sa vue commence à faiblir, et elle se remet avec difficulté d'une infection pulmonaire. Sa chambre est là, dans le couloir, première porte à

droite. Ta visite lui fera sûrement le plus grand bien.

Fantôme attendait déjà devant la porte en battant de la queue. Quand nous sommes entrés, j'ai à peine reconnue la femme allongée dans le lit. La maladie l'avait ravagée.

Elle n'a pas eu la force d'ouvrir les yeux quand j'ai murmuré son nom, mais elle a tendu une main vers moi. Fantôme y a niché sa truffe avant que je puisse la prendre.

— Fantôme, c'est toi ?

— Oui, c'est Fantôme et Bethany, on est venus vous rendre une petite visite.

— Ah, Bethany... Comme c'est gentil d'être là. Tu m'as manqué.

— Je suis désolée de ne pas être venue pendant tout ce temps... J'étais, euh...

— Inutile de t'excuser. Tu es ici maintenant, et c'est tout ce qui compte. J'espère que Fantôme est sage ?

— C'est le compagnon idéal. Mais Alice, dites-moi, il paraît que vous avez été malade ? ai-je demandé d'un ton jovial. Il va falloir qu'on vous remette sur pied !

— Ah, je ne suis pas sûre de le vouloir. Je me dis que mon heure est peut-être venue...

Alice a soudain penché la tête en avant et ses yeux se sont ouverts.

— Je sais qui tu es, a-t-elle soufflé. Tu es là pour m'emmener, je le sais. Pas tout de suite, mais bientôt.

J'ai senti ma gorge se serrer.

— Tiens donc ! Et pour aller où ?

Je refusais d'accepter ce qu'elle me disait.

— Au Paradis. Bethany, je ne vois pas ton visage, mais je perçois la lumière qui émane de toi.

Je la dévisageais, muette.

— Tu me montreras le chemin, n'est-ce pas ?

J'ai touché son poignet à la recherche de son pouls.

Il était si faible ! Je ne pouvais pas laisser mes sentiments pour cette vieille dame m'empêcher de faire mon devoir. J'ai fermé les yeux pour mieux me rappeler mon rôle de guide des âmes.

— Le moment venu, vous ne serez pas seule.

— J'ai un peu peur. Dis-moi, Bethany, est-ce qu'il fera noir ?

— Non, Alice, il n’y aura que de la lumière.

Elle s’est adossée contre son oreiller, l’air satisfaite mais fatiguée, les paupières agitées.

— Alice, il faut vous reposer, maintenant.

J’ai pris sa main fragile dans la mienne et Fantôme a posé sa tête le long de son bras ; nous l’avons veillée jusqu’à ce qu’elle s’endorme. Le lendemain matin, on apprenait qu’Alice était morte dans son sommeil. Je n’ai pas été surprise : pendant la nuit, la pluie qui battait contre mes carreaux m’avait réveillée, et j’avais aperçu son esprit qui flottait au-dehors.

Seulement humain

Xavier m'a invitée au dernier match de rugby de la saison. Je savais que ça comptait pour lui, alors je me suis arrangée pour y aller avec Molly et sa bande. Elles prétendaient vouloir « encourager l'équipe du lycée », mais je les soupçonnais de tout simplement avoir envie de regarder des garçons courir sur le terrain en tenue de sport.

Quand nous sommes arrivées au stade, les garçons étaient déjà à l'entraînement, en maillot à rayures rouge et noir. A l'autre bout du terrain, les membres de l'équipe adverse, celle de Middleton, étaient en jaune et vert. Xavier m'a fait un rapide signe de la main, et l'arbitre n'a pas tardé à siffler le coup d'envoi.

Dès le début du match, j'ai su que je n'aimerais jamais ce sport : c'était trop violent. Les joueurs passaient leur temps à se heurter pour essayer de récupérer le ballon. A un moment, un joueur de notre collège a filé comme l'éclair, ballon sous le bras. Il a évité deux joueurs de Middleton et, à quelques mètres de la ligne de but, s'est jeté en l'air pour s'étaler par terre de tout son long, bras tendus, mains et ballon pile sur la ligne. Ses coéquipiers ont tout de suite sauté de joie et l'ont aidé à se relever avant de lui donner des tapes dans le dos.

Molly m'a poussée du coude.

— C'est qui, ce type, là-bas ?

C'était un jeune homme en longue veste de cuir. Le haut de son visage était caché par un chapeau, et le bas par une écharpe.

— Je ne sais pas trop... Un parent de joueur, peut-être ?

— Drôle de look pour un père... Et puis, qu'est-ce qu'il fabrique tout seul dans son coin ?

Nous avons vite oublié cet étranger pour nous concentrer sur le match. Mon inquiétude augmentait peu à peu. Les garçons de Middleton étaient impitoyables, et tous avaient des allures de molosse. Dès que l'un d'eux s'approchait de Xavier, mes battements de cœur s'accéléraient. Autant dire toutes les deux secondes : Xavier n'était pas du genre à évoluer en marge. Bien que je déteste ce sport, je devais admettre que Xavier était un joueur habile. Rapidité, puissance et fair-play étaient ses trois grands atouts. Dès qu'un adversaire l'attrapait ou le contraignait, il se relevait en quelques secondes. Il a marqué un essai. J'ai fini par me détendre. J'étais fière de lui. Dès qu'il avait le ballon,

je levais les bras pour agiter les pompons de Molly.

A la mi-temps, notre collège avait une avance de trois points. J'ai rejoint Xavier sur la touche.

— Merci d'être venue. J'imagine que c'est pas trop ton truc...

— Tu t'en sors très bien, je trouve. Mais fais attention, les gars de Middleton sont vraiment des baraques.

— OK, coach.

— Xavier, je ne plaisante pas.

— Beth, les blessures sont inévitables. Ça fait partie du jeu. Tu pourras jouer les infirmières après si tu veux, a-t-il ajouté avec un clin d'œil. T'en fais pas, je suis invincible.

En le regardant rejoindre son équipe, je me suis rendu compte que le jeune homme à la veste en cuir n'avait pas bougé de sa place de l'autre côté du terrain, mains enfoncées dans les poches. Je ne voyais toujours pas son visage.

A dix minutes de la fin, le match semblait gagné pour Bryce Hamilton. Le coach de Middleton secouait la tête, ses joueurs avaient l'air furieux. Il ne leur a pas fallu longtemps pour passer à des tactiques moins honnêtes. Ballon en main, Xavier filait vers l'en-but quand deux joueurs de Middleton l'ont chargé de chaque côté. L'un d'eux a projeté une jambe en avant et atteint Xavier à la cheville. L'arbitre a sifflé la faute, mais il était trop tard. J'ai poussé un cri en voyant sa tête heurter le sol. Il affichait une grimace de douleur.

Deux garçons sont allés aider Xavier, toujours recroquevillé à terre. Il a essayé de se lever, mais il n'a pas pu. On l'a soutenu jusqu'au banc de touche, où le soigneur est venu voir l'étendue des dégâts.

J'ai voulu me frayer un chemin jusqu'à eux, mais Molly m'a retenue par le bras.

— Non, Beth, ils savent ce qu'ils font. Tu les gêneras plus qu'autre chose.

Avant que j'aie eu le temps de protester, Xavier se faisait embarquer sur une civière pour être conduit dans l'ambulance de secours. Le match a repris. L'ambulance s'est engagée sur la route. Malgré la panique qui me submergeait, j'ai remarqué que l'homme à la veste en cuir avait disparu.

— Où est-ce qu'ils l'emmènent ?

— A l'hôpital, tiens !

Molly s'est radoucie en me voyant au bord des larmes.

— Hé, ne t'en fais pas, ça n'avait pas l'air très grave. C'est sûrement juste une foulure. Et puis, regarde, on a encore six points d'avance, on va gagner !

Le score m'était bien égal. Je me suis excusée pour rentrer chez moi. J'étais tellement inquiète que j'ai bousculé Jake Thorn de plein fouet en traversant le parking.

— Voilà une jeune fille bien pressée, a-t-il dit en m'aidant à me redresser. Quelque chose ne va pas ?

— Xavier a eu un accident pendant le match de rugby.

— Mince alors. Pas de chance. Mais ça va, rien de grave ?

— Je n'en sais rien. Ils l'ont emmené à l'hôpital.

— Je vois. Je suis sûr qu'il se remettra vite. Ça fait partie du jeu.

— J'aurais dû...

— Dû quoi ? a demandé Jake en se rapprochant. Ce n'est pas ta faute, Bethany. Non, ne pleure pas...

Il m'a prise dans ses bras. Son étreinte n'avait rien à voir avec celle de Xavier, mais je me suis laissé faire, secouée de sanglots. Quand j'ai essayé de me dégager, il m'a serrée plus fort et j'ai dû me tortiller pour me libérer.

— Désolé, a dit Jake, je m'assurais juste que ça allait.

— Merci, mais il faut que j'y aille, maintenant.

Par chance, j'ai aperçu Gabriel et Ivy qui venaient à ma rencontre. On a filé à l'hôpital.

Xavier occupait une chambre au cinquième étage. Sa famille partait au moment où on est arrivés.

— Oh, Beth ! s'est exclamée sa mère en me voyant. Comme c'est gentil d'être venue. Il va bien, tu sais, ne t'en fais pas. Même s'il a besoin qu'on lui remonte le moral.

Elle a lancé un regard en direction de Gabriel et Ivy.

— Ce doit être ton frère et ta sœur, a-t-elle dit en leur serrant la main. Allez, nous, on s'en va. Vas-y, Beth, il sera content de te voir.

— « Toc toc », dis je tout bas.

— Beth, c'est toi ?

Il était assis sur un lit, un bracelet bleu autour du poignet.

— Tu en as mis, du temps !

Son visage s'est éclairé quand je suis entrée. J'ai couru à son

chevet, pris son visage dans mes mains pour l'examiner. Gab et Ivy attendaient à l'extérieur pour ne pas nous déranger.

— Alors Monsieur l'Invincible comment va ta cheville ?

Il a soulevé un paquet de glace : elle avait doublé de volume.

— On m'a fait des radios, elle est cassée. Ils vont me plâtrer dès qu'elle aura désenflé. J'aurai besoin des béquilles quelque temps.

— Bon, c'est gênant, mais heureusement c'est pas la fin du monde. Et puis, ça me donnera l'occasion de m'occuper de toi, pour une fois.

— Oui, ça va aller. Ils me gardent cette nuit en observation et je rentre à la maison demain matin. Il faudra juste que je ne prenne pas appui sur mon pied gauche pendant quelques semaines.

J'ai poussé un soupir de soulagement.

— Si tu savais comme je suis rassurée...

— Beth, il y a autre chose, a-t-il ajouté, mal à l'aise. Il semblerait que j'aie une commotion cérébrale. Je leur ai dit que je me sentais bien, mais ils refusent de m'écouter. Il faut que je reste au lit plusieurs jours, par ordre du docteur.

Ma gorge s'est serrée.

— Tu m'inquiètes, là. Est-ce que tu te sens vraiment bien ?

— Oui, très bien. J'ai une grosse migraine, c'est tout.

— Je m'occuperai de toi.

— Beth, tu n'oublies pas quelque chose ? Le bal de fin d'année, c'est vendredi.

J'ai soudain réalisé. Quelle déception !

— Je m'en fiche ! ai-je dit sur un ton faussement enjoué. Je n'irai pas, c'est tout.

— Mais il faut que tu y ailles. Tu attends cet événement depuis des semaines, Ivy a fait ta robe, les limousines sont louées, et tout le monde compte sur ta présence.

Je me suis écriée :

— Mais c'est avec toi que je veux y aller ! Ça n'a mu un sens, sinon !

— Je suis désolé que ça tourne comme ça. J'aurais dû faire plus attention. S'il te plaît, promets-moi que tu iras. Sinon, je me sentirai trop coupable. Je ne veux pas, que tu rates ça à cause de moi. C'est l'événement l'année, et je veux que tu me le racontes dans les moindres détails. Vas-y pour moi, d'accord ?

— Bon, si tu as recours au chantage affectif, difficile de refuser !

— Alors tu iras ?

— D'accord, mais je veux que tu saches une chose : je penserai à toi à chaque seconde.

Il a souri.

— Fais-toi prendre en photo, que je puisse voir ça !

— Tu passeras à la maison avant que je parte pour le bal ? Pour me voir dans ma robe ?

— J'y compte bien. Je ne raterais ça pour rien au monde.

Notre conversation a été interrompue par Gabriel et Ivy, venus prendre des nouvelles.

Molly était effarée.

— Une commotion ? Tu plaisantes, j'espère ? Je croyais qu'ils le ramenaient à l'hôpital juste par précaution. Là c'est la cata ! Il va falloir que tu ailles au bal toute seule !

Si j'avais su, je n'aurais rien dit. La réaction de Molly me démoralisait encore plus.

— Si ça ne tenait qu'à moi, je n'irais pas du tout. Mais Xavier a insisté.

— C'est mignon de sa part, a-t-elle soupiré.

— Oui, je sais. C'est pour ça que je me moque bien d'y aller sans cavalier.

— On va trouver quelqu'un pour t'accompagner, t'inquiète. Donne-moi le temps d'y réfléchir.

Mais Molly n'a pas eu besoin de temps : la solution s'est présentée d'elle-même dans l'après-midi.

J'étais en cours de lettres avec Jake, en train de travailler à la strophe suivante de notre poème tandis qu'il prenait des notes dans son carnet.

— Tu sais que c'est très dur : tu as tout écrit depuis un point de vue masculin.

— Toutes mes excuses. Prends un peu de liberté, n'aie pas peur. Dans la deuxième strophe, ça peut très bien être une femme qui s'adresse à un homme. Allez, lance-toi, qu'on en finisse. J'en ai marre de ce devoir.

— Ne me presse pas. Tu t'en fiches peut-être, mais moi j'ai envie de faire un truc bien.

J'ai pensé à Xavier, et les mots me sont venus facilement. Notre poème disait à présent :

Elle avait le visage d'un ange et des étoiles dans les yeux. Noms ne faisons qu'un, tous deux unis dans le mensonge.

En lui je voyais mon avenir. En lui je voyais mon ami, En lui je voyais mon destin, Mon commencement et ma fin.

— Ca fonctionne, a dit Jake. Tu as peut-être la fibre poétique, après tout !

— Merci. Dis-moi, à quoi tu travailles, dans ton coin ?

— Je prends des notes, j'écris des observations.

— A propos de quoi ?

— J'ai surtout remarqué à quel point les gens sont naïfs et prévisibles.

— Et alors ?

— Eh bien, je trouve ça pathétique. Je devine leurs moindres faits et gestes. C'est d'un ennui...

— Les gens ne sont pas là pour te divertir, Jake.

— Pour moi, si. Le problème, c'est que je lis en eux comme dans un livre ouvert. Exception faite de toi. Toi, tu m'intrigues.

J'ai répondu, troublée :

— Moi ? Je ne vois pas ce que j'ai de particulier. Je suis comme tout le monde.

— Pas tout à fait, non. Mais si tu le dis...

Il s'est tu un instant avant de reprendre :

— Alors, Bethany, j'ai entendu dire que, suite à une mésaventure sportive, tu n'avais plus de cavalier ? Quel dommage pour ton beau prince.

— Les nouvelles vont vite, dans le coin. Et toi, tu y vas avec qui ?

— Moi aussi j'y vais en solo. Bethany, je sais que tu ne me portes pas dans ton cœur, mais me ferais-tu l'honneur de m'accompagner au bal ?

— Euh, je... C'est gentil, mais je ne sais pas. Il faut d'abord que j'en parle avec Xavier.

— Très bien. J'attends ta réponse.

Quand j'ai abordé le sujet avec Xavier, il s'est emballé.

— Mais oui, ce serait génial que tu y ailles avec quelqu'un d'autre.

C'est un bal. Tu auras besoin d'un partenaire.

— Et... qu'est-ce que tu penses de Jake Thorn ?

Son sourire s'est évanoui.

— Ah... Y a un truc qui me gêne chez ce garçon...

— Eh bien, c'est lui qui m'a demandé de l'accompagner.

Il a soupiré.

— Xavier, ai-je dit en lui prenant la main. C'est juste pour une soirée.

— Je sais, Beth, et je veux que tu en profites à fond. Mais j'aurais voulu que ce soit avec quelqu'un d'autre, c'est tout. N'importe qui d'autre, à vrai dire.

Il a soupiré.

— Ecoute, si Jake te convient, alors je suis d'accord. Ne le confonds pas avec moi, c'est tout.

— Peu importe avec qui j'y vais, c'est à toi que je penserai, ai-je dit, rassurante.

Je me suis penchée pour l'embrasser.

Le remplacement

— Génial ! s'est exclamé Jake quand je lui ai appris la nouvelle. On va former un couple renversant.

— Si tu le dis...

Un doute rôdait toujours dans mon esprit. Bien en sécurité dans les bras de Xavier, l'idée ne m'avait pas semblé mauvaise, mais, à présent, je commençais à regretter ma décision sans arriver à m'expliquer mon malaise. Et puis, il était trop tard pour reculer.

— Tu ne le regretteras pas, a murmuré Jake, comme s'il avait lu dans mes pensées. Tu verras, on va bien s'amuser. Je passe te prendre à sept heures ?

Après les cours, Molly m'a kidnappée pour que je la suive au salon de beauté avec sa bande. Heureusement, l'esthéticienne qui s'est occupée de moi m'a bien comprise quand je lui ai dit : « Je ne veux pas avoir l'air maquillée. » Lorsqu'elle m'a montré le résultat, j'en suis restée bouche bée. Pour la première fois, je voyais de la couleur sur mon visage : un éclat rose sur mes joues, du rouge sur les lèvres, du fard argenté sur les paupières et de longs cils noirs. C'est à peine si je me suis reconnue. Mais le mieux, c'est que c'était toujours moi, à la différence de Molly et des filles : avec leur faux bronzage et leur maquillage exagéré, on aurait dit qu'elles portaient des masques.

Les filles sont allées ensuite chez le coiffeur. De mon côté, j'ai préféré rentrer demander à Ivy de s'occuper de mes cheveux. Quand je suis arrivée, Gabriel était assis à la table de la cuisine, en smoking, cheveux lissés vers l'arrière. Ivy faisait la vaisselle en longue robe de cocktail couleur émeraude, chignon lâche sur la nuque.

Ivy m'a d'abord aidée à enfiler ma robe : le tissu avait l'éclat du clair de lune. J'avais du mal à cacher mon bonheur.

— Ivy, ai-je dit, admirative, tu es la sœur dont tout le monde rêve.

— Je suis contente que ça te plaise. Mais attends, il reste ta coiffure.

En un tour de main, c'était fait : deux tresses maintenues par un lien de perles se croisaient en bandeau sur ma tête et le reste de mes cheveux tombaient dans mon dos naturellement.

— C'est parfait. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi.

Xavier devait passer admirer ma tenue.

En l'entendant arriver, j'ai cédé au trac. Ivy m'a suivie jusque sur le palier.

— Tu veux bien descendre la première ? ai-je demandé.

— Bien sûr. Mais je ne pense pas que ce soit moi qu'il ait envie de voir...

J'ai entendu Xavier applaudir doucement et lui faire un compliment. C'était mon tour à présent. Tout le monde m'attendait.

Gabriel m'a appelée.

— Bethany, tu descends ?

J'ai inspiré un bon coup et j'ai descendu les marches, en proie au doute. Mais dès que j'ai aperçu le visage de Xavier, mes craintes se sont évanouies. Sous l'effet de la surprise, il a écarquillé les yeux et ouvert la bouche. Il avait l'air complètement ébloui. Il m'a prise par la main pour me faire descendre la dernière marche, sans me quitter des yeux.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

Il a ouvert la bouche, secoué la tête, fermé la bouche.

Ivy s'est mise à rire.

— Alors, Xavier, tu as perdu ta langue ?

— Je crois que ce sont plutôt les mots qui me manquent... Beth, tu es tout simplement magnifique, l'arrivé à peine à croire que tu sois réelle. Je voudrais t'accompagner ce soir, rien que pour voir le visage des autres quand tu entreras...

— Ne dis pas de bêtises. Toutes les filles seront splendides.

— Mais Beth, est-ce que tu t'es vue ? Tu es radieuse, lumineuse même. Je... Je n'ai jamais vu quelqu'un ressembler autant à... à un ange.

Il m'a passé un bracelet de boutons de roses au poignet et je l'ai tendrement embrassé sur la joue. Soudain, on a frappé à la porte. Gabriel est allé ouvrir. Il est revenu avec Jake Thorn.

J'ai eu l'impression que Gabriel, mâchoire serrée, s'était légèrement tendu. Ivy aussi semblait s'être raidie en voyant Jake. Leur réaction me perturbait, et, en croisant le regard de Xavier, j'ai capté le même sentiment de malaise qui m'envahissait.

Jake, lui, paraissait parfaitement inconscient de l'effet qu'il produisait sur nous. Il ne portait pas de smoking, mais un pantalon noir moulant et un blouson d'aviateur en cuir. Pour jouer au rebelle,

on pouvait lui faire confiance.

— Bonsoir, tout le monde, a-t-il dit en s'approchant de moi. Dis donc, toi, tu es splendide.

— Salut, Jake.

Il a porté ma main à ses lèvres.

— Salut, a dit Xavier en faisant un pas vers lui pour lui serrer la main.

— Salut ! Depuis le temps que j'attends de te rencontrer. Et bonjour, le chien, a-t-il ajouté en se penchant vers Fantôme.

Mais Fantôme s'est mis à aboyer, toutes dents dehors. Ivy l'a emmené dans une autre pièce avec un peu de mal.

— Désolée, ai-je dit. Il n'est pas comme ça d'habitude.

— Ne t'en fais pas, a répondu Jake en sortant une petite boîte de sa poche. Tiens, c'est pour toi. Je trouve que les fleurs à porter au poignet, c'est un peu démodé.

À l'intérieur de l'écrin se trouvaient deux magnifiques créoles en or. Il avait dû payer ça une fortune. J'en étais gênée.

— Merci. Tu n'aurais pas dû...

— Ce n'est rien. Juste une attention.

Xavier est intervenu.

— Merci de t'occuper de Beth ce soir. Comme tu le vois, je suis légèrement indisposé.

— Tout le plaisir est pour moi, Xavier. Désolé pour la cheville. Quel dommage que ce soit arrivé juste avant le bal. Mais ne t'inquiète pas, je ferai en sorte que Bethany prenne du bon temps. C'est le moins qu'un ami puisse faire.

— En tant que *petit ami*, a souligné Xavier, j'aurais aimé être avec elle, mais je me rattraperai.

Il a posé mon châle sur mes épaules et m'a embrassée sur la joue.

Je n'avais qu'une envie à cet instant : rester à la maison, me lover contre lui sur le canapé et oublier ce satané bal de fin d'année. Je ne voulais pas quitter la maison, encore moins au bras d'un autre, mais je n'ai rien osé dire.

— Prends bien soin d'elle, a dit Xavier à Jake.

— Je ne la quitterai pas des yeux.

— Nous serons près de toi toute la soirée, au cas où, m'a murmuré Ivy avant de me laisser partir.

Jake m'a offert son bras et nous sommes sortis. Une limousine nous attendait sur le trottoir.

L'intérieur de la voiture était immense, et incroyable : banquettes en cuir blanc, éclairage bleu et violet, minibar, écran de télé... Elle était presque pleine quand nous sommes montés à bord. Molly m'a envoyé un baiser et les autres filles m'ont toisée du regard.

— Ah, la jalousie, c'est terrible..., m'a dit Jake au creux de l'oreille. Tu es la plus renversante, et de loin. La reine du bal, ce sera toi, c'est tout vu.

— Ça ne représente rien pour moi. Et puis, tu n'as pas encore vu toutes les filles.

— Inutile. Je parie sur toi.

Le bal

Le bal se tenait au pavillon du Tennis Club, un bâtiment circulaire en verre entouré de longs balcons blancs. Les élèves sortaient par groupes des voitures, avant de se mettre en file pour faire leur entrée.

M. Chester, le directeur, se tenait sur une estrade dans l'entrée, entouré de bouquets de fleurs.

— Monsieur Chester, ma cavalière, Molly Amelia Harrison, a dit Ryan en passant devant lui.

C'était notre tour.

— Monsieur Chester, ma cavalière, Bethany Rose Church, a déclamé Jake, comme s'il me faisait entrer à la cour impériale.

— Comment tu connais mon deuxième prénom ? lui ai-je demandé une fois à l'intérieur.

— Je ne t'ai pas dit que j'avais des dons de voyance ?

— On est à la même table ! a crié Molly en me sautant dessus. Allez, viens, on va s'asseoir, ces chaussures me font déjà un mal de chien.

Mais elle a aperçu Gabriel du coin de l'œil.

— Euh... A bien y réfléchir, je ferais mieux d'aller saluer ton frère d'abord. Je ne voudrais pas paraître impolie.

On a laissé Jake pour aller voir Gabriel.

— Salut ! a lancé Molly.

— Bonsoir, Molly. Ces atours sont très seyants.

Molly a eu deux secondes d'incompréhension.

— C'est un compliment ! ai-je chuchoté en lui filant un coup de coude.

— Ah euh... oui, merci ! Vous êtes très seyant aussi ! Alors, vous vous amusez bien ?

— Ce n'est pas le mot que j'emploierais..., a répondu Gabriel. Je n'ai jamais aimé les mondanités.

— Je comprends. Au bal, on s'ennuie toujours un peu. Là où on s'éclate vraiment, c'est à l'after. Vous y allez ?

— En tant que professeur, je devrais signaler l'existence de cette fête... Mais je ferai semblant de n'avoir rien entendu.

— A tout à l'heure, alors ? Je vous réserve une danse.

La soirée a commencé. Je me suis vite aperçue que, malgré la magie du moment, je ne m'amusais pas. Les conversations m'ennuyaient, et plusieurs fois je me suis surprise à chercher la pendule du regard.

Ce n'était pas la faute de Jake. Il faisait de son mieux pour me divertir, avec ses blagues et ses sujets de discussion. Pourtant tout ça me semblait vain. Je ne voulais gâcher la soirée de personne ni qu'on me croie boudeuse, mais mes pensées me ramenaient sans cesse vers Xavier. Je me demandais ce qu'il faisait, à quoi aurait ressemblé la soirée s'il avait été là. J'étais au bon endroit avec la bonne robe, mais avec le mauvais garçon, ça me rendait triste.

Après un long discours de M. Chester et un dîner interminable, nous avons fait la queue devant l'estrade pour nous faire prendre en photo pour le journal du lycée. La plupart des couples adoptaient une pose standard : bras autour de la taille, air tendu pour les garçons, crispés à l'idée de rater la photo.

J'aurais dû me douter que Jake se distinguerait. Quand notre tour est arrivé, il a mis un genou à terre, saisi une rose dans un bouquet et se l'est coincée entre les dents.

— Souris, princesse, a-t-il murmuré.

La photographe a ri en le voyant faire, contente du changement. J'ai eu pitié du pauvre garçon qui a essayé ensuite d'imiter Jake et s'est écorché les lèvres avec les épines.

Une fois que nous avons tous regagné nos places, le comité du bal est monté sur scène. Molly et Taylah en faisaient partie.

Nous avons l'immense plaisir de vous annoncer le nom des gagnants du Bal de Bryce Hamilton, a dit une fille du nom de Bella. Ces décisions ont été difficiles à prendre, et, avant toute chose, nous voulons vous faire savoir que, dans nos cœurs, vous avez tous gagné !

Jake a réprimé un rire.

En récompense des efforts que vous avez faits ce soir, nous avons ajouté quelques catégories. Commençons par récompenser la Plus Belle Coiffure.

Nous avons eu droit ensuite aux récompenses pour la Plus Belle Robe, la Transformation la Plus Spectaculaire, la Cravate la Plus Originale, les Plus Belles Chaussures, le Plus Beau Maquillage, la Tenue la Plus Chic et la Beauté la Plus Naturelle. Le moment que tous

attendaient est enfin arrivé : la désignation du Roi et de la Reine du Bal. Pendant que les filles retenaient leur souffle, les garçons faisaient mine de ne pas s'y intéresser.

— Et les gagnants de cette année sont... Bethany Church et Jake Thorn !

Pendant une seconde j'ai regardé autour de moi, sous un tonnerre d'applaudissements, cherchant des yeux le couple de vainqueurs. Mais non, c'était mon nom qu'on venait d'appeler ! J'ai suivi Jake sur scène. Quand Molly m'a mis la couronne sur la tête, je ne me sentais pas à ma place ; Jake, en revanche, semblait apprécier l'attention qu'on lui portait. Nous avons dû ouvrir le bal par une valse. Je m'y étais entraînée avec Xavier, mais je ne me sentais plus aussi à l'aise sans lui. Heureusement, j'ai vite pris le rythme, et j'ai constaté avec surprise que Jake aussi dansait avec aisance.

— Tu es éblouissante, m'a-t-il murmuré au creux de l'oreille.

— Je te retourne le compliment, ai-je dit en souriant. En tout cas, c'est ce que pensent toutes les filles.

— Et c'est ce que toi tu penses ?

— Disons que je te trouve... charmant.

— Charmant... Bien, je me contenterai de ça pour l'instant. Tu sais, je n'ai jamais vu un visage aussi beau que le tien. Ta peau a un éclat lunaire, et tes yeux sont d'une profondeur insondable.

— Jake, tu en fais un peu trop...

Je le sentais sur le point de se lancer dans une de ses tirades, ce que je voulais éviter à tout prix.

— Tu as du mal à accepter les compliments, n'est-ce pas ?

J'ai rougi.

— En effet. Je ne sais jamais quoi répondre.

— Que dirais-tu d'un simple merci ?

— Merci, Jake.

— Tu vois, c'était pas si compliqué.

Puis, comme la valse était terminée, il a repris :

— Dis donc, je prendrais bien un peu l'air, moi. Pas toi ?

— Je ne vois pas comment ce serait possible, ai-je dit en désignant les profs qui gardaient chaque entrée.

— J'ai repéré une sortie secrète. Viens, suis-moi.

Bizarrement, une porte avait échappé à l'attention des surveillants.

Nous avons gravi quelques marches et nous nous sommes retrouvés sur le balcon qui bordait l'extérieur du bâtiment. Le ciel était dégagé, constellé d'étoiles, et la brise fraîche était la bienvenue. Par la fenêtre, on voyait la salle de bal. J'ai aperçu Gabriel et Ivy tout au bout.

— Il y a tant d'étoiles..., a chuchoté Jake, mais aucune d'elles n'a ton éclat.

Il était si près de moi que je sentais son souffle sur ma joue. J'ai baissé les yeux, gênée par tous ses compliments !

— J'aimerais avoir autant d'assurance que toi, Jake. On dirait que rien ne peut te déstabiliser.

Il m'a regardée dans les yeux.

— Non, rien, en effet. La vie n'est qu'un jeu. Il se trouve que je connais bien les règles.

— Tu dois pourtant faire des erreurs, parfois ? Tout le monde perd à un moment donné.

— Pas d'accord. Moi, je n'aime pas perdre, et j'arrive toujours à mes fins. En ce moment, par exemple, j'ai presque tout ce que je désire, mais il me manque quelque chose. Toi.

Je ne savais pas quoi répondre. Je n'aimais pas la tournure que prenaient les choses.

— Eh bien, Jake, ai-je dit, un peu désarçonnée, c'est très flatteur, mais tu sais que je ne suis pas disponible.

— Ça n'a aucune espèce d'importance.

— Pour moi, si ! me suis-je écriée en reculant d'un pas. Je suis amoureuse de Xavier.

— Beth, tu n'es pas avec la bonne personne. Ça ne te saute pas aux yeux ?

— Pas du tout, non ! Je suppose que tu es assez arrogant pour croire que c'est toi, la bonne personne ?

— Je me dis juste que je mérite une chance.

— Tu m'avais promis de ne plus reparler de ça. On est amis, et c'est quelque chose que tu devrais respecter.

— Je suis très heureux de cette amitié, mais ça ne me suffit pas.

— Il le faudra pourtant ! Je ne suis pas un jouet que tu peux obtenir en claquant des doigts.

— Ça reste à prouver.

Il m'a brusquement saisie par les épaules et attirée contre lui. Sa

bouche cherchait la mienne. J'ai détourné le visage, mais, d'une main, il m'a forcée à le regarder et ses lèvres sont venues s'écraser contre les miennes. Un éclair a traversé le ciel, bien qu'il n'y ait eu aucun signe d'orage. Ses mains me retenaient prisonnière de ce baiser brutal. J'ai finalement réussi à me dégager.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? ai-je crié, en colère.

— Rien, nous en avons envie tous les deux.

— Je n'avais pas envie de ça ! Ça ne va pas, la tête !

— Je te connais, Bethany Church. Ne fais pas l'innocente. J'ai bien vu comment tu me regardais, moi aussi j'ai senti un truc entre nous.

— Il n'y a pas de « truc ». Tu te trompes totalement.

— Je rêve, ou tu repousses mes avances ?

— Non, tu ne rêves pas. J'ai essayé de te faire comprendre que j'aimais Xavier, mais tu n'as pas voulu me croire, et ce n'est pas ma faute.

— Tu es bien sûre de savoir ce que tu fais ? m'a-t-il demandé, l'air menaçant. Beth, tu ne comprends pas. On est faits l'un pour l'autre. Je t'ai attendue toute ma vie.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je te cherche depuis des siècles. J'avais presque abandonné tout espoir.

L'angoisse s'est emparée de moi.

— Jamais, même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais imaginé que tu serais... *l'une d'entre eux*. J'ai tenté de lutter, sans succès : notre destin est écrit dans les étoiles.

— Tu te trompes, Jake, on n'a aucun avenir ensemble.

— Tu sais ce que c'est, d'errer sur Terre à la recherche d'une personne qui peut être n'importe où ? Je ne suis pas près de te lâcher, crois-moi. Beth, je t'offre une dernière chance. Tu ne t'en rends pas compte, mais tu es en train de commettre une terrible erreur. Une erreur qui te coûtera très cher.

— Je ne suis pas sensible à tes menaces, Jake.

— Très bien.

Il a reculé, le visage sombre, pris d'un violent frisson, comme si ma seule présence l'insupportait.

— Alors j'ai fini de faire ami-ami avec les anges.

Jouer avec le feu

Après le départ de Jake, je suis restée clouée sur place. Est-ce que j'avais bien entendu ses dernières paroles ? Soudain, la nuit m'oppressait. J'étais désormais persuadée de deux choses : Jake Thorn savait qui nous étions vraiment, et c'était un personnage dangereux. Quelle imbécile de m'être laissé aveugler !

Quand j'ai senti une main saisir mon bras, j'ai failli pousser un cri. Mais ce n'était que Molly.

— Qu'est-ce qui se passe ? On vous a vus, par la fenêtre ! Tu sors avec Jake, maintenant ? Tu t'es disputée avec Xavier ?

— Non, je ne suis pas avec Jake, ai-je bredouillé, n'importe quoi ! il m'a... Je ne sais pas ce qui s'est passé... Il faut que je rentre chez moi.

— Quoi ? Mais pourquoi ? Tu ne peux pas partir comme ça ! Et l'after, alors ?

J'étais déjà partie en courant. En m'approchant de la table des professeurs, j'ai fait signe à Gab et Ivy de me rejoindre.

— Il faut qu'on parte. Tout de suite.

Je ne savais pas s'ils étaient au courant, mais ils ont pris leurs affaires et nous nous sommes dirigés droit vers la voiture. Sur le chemin du retour, je leur ai expliqué ce qui venait de se passer avec Jake, en répétant ses dernières paroles.

— Ce que j'ai été bête, me suis-je lamentée. J'aurais dû m'en douter...

— Bethany, ce n'est pas ta faute, a dit Ivy.

— Qu'est-ce qui cloche chez moi ? Pourquoi je n'ai rien senti ? Vous, vous avez décelé quelque chose, non ? Dès qu'il est entré dans la maison ?

— On a senti une énergie malfaisante, a admis Gab.

— Pourquoi vous n'avez rien dit ? Pourquoi vous m'avez laissée partir avec lui ?

— On n'était sûrs de rien. Son esprit était inaccessible, impossible de récolter la moindre information. On n'a pas voulu t'inquiéter inutilement. Mais si ce garçon sait qui nous sommes... il y a des

chances pour qu'il soit... disons, plus puissant qu'un humain moyen.

— Comment ça, plus puissant ?

— Je ne sais pas trop... Sinon, tu ne crois quand même pas que Xavier aurait pu... révéler quelque chose... ?

Je lui ai lancé un regard noir.

— Xavier ne révélerait notre secret à personne ! J'arrive même pas à croire que cette idée t'effleure. Tu devrais le connaître, maintenant.

— Bien. Admettons que Xavier n'ait rien à voir là-dedans. Je trouve que ce Jake Thorn a quelque chose de surnaturel. Je le sens, et toi aussi, Bethany, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— On attend de voir. Les événements se dérouleront d'eux-mêmes. Ne fonçons pas tête baissée. Si Jake est réellement dangereux, il se montrera sous son vrai jour le moment venu.

Une fois à la maison, j'ai filé dans ma chambre me mettre en pyjama. Je mourais d'envie d'appeler Xavier, mais il était trop tard. Alors je me suis mise au lit, et mes larmes n'ont pas tardé à jaillir. Je n'étais plus en colère ni effrayée, j'étais triste. Pourquoi tout était-il si compliqué, et si injuste ?

Je n'ai pas reçu de nouvelles de Xavier de tout le week-end. On passait rarement plus de quelques heures sans se parler. Mais j'étais tellement stressée par les menaces de Jake que je ne me suis même pas demandé pourquoi il ne m'avait pas appelée. En revanche, Jake Thorn n'a pas tardé à se rappeler à mon souvenir. Quand j'ai ouvert mon casier le lundi matin, un petit papier a virevolté jusqu'au sol. Je l'ai ramassé, pensant que c'était un mot doux de Xavier. Mais j'ai immédiatement reconnu cette écriture soignée et j'ai frémi d'effroi en lisant le mot :

L'ange est venu L'ange a vu L'ange déchu

Je l'ai montré à Gabriel, qui l'a froissé sans dire un mot. J'ai essayé de ne pas penser à Jake Thorn le reste de la journée – plus facile à dire qu'à faire. Xavier n'est pas venu en cours le matin. Il me manquait terriblement.

A midi, j'ai essayé de l'appeler du portable de Molly, mais je suis tombée sur sa messagerie. J'ai essayé en rentrant à la maison : même chose. J'ai attendu toute la fin d'après-midi que le téléphone sonne ou qu'on frappe à la porte, en vain. Il n'avait pas envie de savoir comment s'était passé le bal ? Il lui était arrivé quelque chose ? Comment expliquer ce silence soudain ? Je n'y comprenais rien.

— Je n'arrive pas à joindre Xavier, ai-je réussi à articuler pendant le dîner. Il n'était pas au lycée, et il ne prend pas mes appels.

— Inutile de paniquer, m'a dit Ivy. Il peut y avoir tout un tas de raisons.

— Et s'il était malade ?

— On l'aurait senti, m'a rassurée Gabriel.

J'ai voulu continuer à manger, mais la nourriture restait coincée dans ma gorge. J'ai fini par monter me mettre directement au lit, avec l'impression que les murs de ma chambre se refermaient sur moi.

Quand je me suis rendu compte que Xavier n'était pas au lycée le lendemain, j'ai été prise d'un vertige. J'avais envie de me rouler en boule par terre et d'attendre là jusqu'à ce qu'on m'emmène. Une journée de plus sans lui ? C'était invivable. Où était-il ? Qu'est-ce qu'il essayait de me faire ?

— Bethie, est-ce que ça va ? m'a demandé Molly en posant une main hésitante sur mon épaule.

— Il faut que je parle à Xavier. Mais je n'arrive pas à le joindre.

Molly s'est mordu la lèvre.

— Il faut que tu voies un truc.

— Quoi ? Il va bien, au moins ?

— Mais oui, ne t'en fais pas. Viens.

Je l'ai suivie au troisième étage, jusqu'à la salle d'informatique. Elle s'est installée devant un ordinateur et a tiré une chaise pour moi en attendant qu'il démarre.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui ai-je demandé.

— Tu te souviens de la fois où je t'ai parlé de Facebook, quand je te disais que c'était génial ?

J'ai acquiescé.

— Ben... faut savoir que parfois c'est pas si génial, lit pour commencer, c'est pas ultraconfidentiel.

— Comment ça ?

À en juger par son expression, un mélange d'inquiétude et de peur, je n'étais pas sûre de vouloir en savoir plus. Mais je savais que Molly avait tendance à en faire des tonnes, alors j'ai essayé de ne pas céder à la panique.

— Je vais te montrer, ce sera plus simple.

Elle a ouvert son compte Facebook en quelques clics.

Puis elle a cliqué sur un album photos intitulé « Photos du bal par Kristy Peters ».

Elle a expliqué.

— Kristy est une fille du lycée, elle a pris des photos toute la soirée.

— Attends, là, ça dit que j'apparais dans cet album.

— Justement. Toi et... quelqu'un d'autre.

Pendant le temps de chargement, mon cœur battait à tout rompre. Kristy avait-elle réussi à capturer mes ailes à l'image ? Mais quand la photo est apparue à l'écran, je me suis rendu compte que c'était bien pire que ça. Il y avait deux visages : celui de Jake et le mien, on s'embrassait. Ses mains étaient agrippées à mon dos, et les miennes, posées sur ses épaules, tentaient de le repousser. J'avais les yeux fermés à cause du choc, mais, au regard des autres, je devais simplement paraître abandonnée à la passion.

— Il faut se débarrasser de cette photo, ai-je dit en attrapant la souris. Allez, vite !

— Impossible, a dit Molly. Kristy est la seule à pouvoir l'enlever de son album. On peut faire en sorte que ton nom n'apparaisse pas, mais les gens pourront toujours voir la photo.

— Il faut pourtant qu'on l'enlève avant que Xavier la voie !

— Beth, chérie, je crois que c'est trop tard.

Je suis sortie de la salle en courant et j'ai quitté l'école. Je ne savais pas où était Gabriel, mais je ne pouvais pas l'attendre. Il fallait que je raconte toute l'histoire à Xavier, et tout de suite.

J'ai filé directement chez lui. C'était le milieu de l'après-midi ; ses parents étaient au travail, Claire à un essayage de robe, et les autres à l'école. Quand j'ai sonné, c'est lui qui est venu ouvrir. Il était aussi beau que d'habitude, mais, à part l'absence de plâtre, quelque chose avait changé : il semblait totalement hostile à mon égard. En me voyant, il n'a rien dit. Il s'est contenté de faire demi-tour, laissant la porte ouverte. Je ne savais pas s'il voulait me voir ou non, mais je l'ai suivi quand même.

— Xavier, je peux tout t'expliquer. Il ne faut pas croire ce que tu as vu sur cette photo.

Il m'a répondu sèchement :

— Ah bon ? Et qu'est-ce qu'il faudrait que je croie, alors ? Ça m'a pourtant l'air très clair.

— Xavier, je t'en prie, l'ai-je supplié en réprimant mes larmes. Il

faut que tu m'écoutes.

— Tu lui faisais du bouche-à-bouche ? Ne joue pas avec moi, Beth, je ne suis pas d'humeur.

J'ai essayé de lui prendre la main, mais il l'a retirée d'un coup sec. J'en étais malade. Je ne supportais pas la distance que je sentais entre nous, ce mur invisible qui nous séparait. Ce garçon glacial n'était pas le Xavier que je connaissais.

— Jake m'a embrassée de force, et cette photo a été prise une seconde avant que je le repousse.

— Comme c'est facile ! Mais tu me prends pour qui ? Je ne suis peut-être pas un messenger de Dieu, mais je ne suis pas non plus le premier imbécile venu.

— Demande à Molly, tu verras. Ou même à Gabriel et Ivy.

— Beth, je te faisais confiance. Et il a suffi d'une seule soirée sans moi pour que tu te tournes vers un autre.

— C'est faux ! Ecoute-moi, au moins !

— Tu aurais pu avoir la décence de me dire que c'était fini au lieu de mettre au point toute cette mise en scène !

— Mais... ce n'est pas fini. Je t'en supplie, ne dis pas ça...

— Tu te rends compte à quel point j'ai été humilié ? Ma petite amie flirte avec un autre pendant que je suis cloué chez moi... Tous mes copains m'ont appelé pour savoir si je m'étais fait larguer par téléphone.

— Xavier, je suis désolée, mais pourquoi tu refuses de m'écouter ? Pourquoi tu es prêt à croire les autres et pas moi ?

— Je pensais que c'était du solide entre nous, a-t-il dit, les larmes aux yeux. Après tout ce qu'on a enduré ensemble, tu as été capable de... De toute évidence, notre histoire ne comptait pas suffisamment pour toi.

Là, je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater en sanglots. Il s'est d'abord levé d'instinct pour me consoler mais il s'est ravisé et s'est arrêté, mâchoire serrée.

— S'il te plaît, Xavier... Je t'aime. J'ai dit à Jake que je t'aimais. Je t'en prie, ne me laisse pas comme ça.

Mais il a conclu, sans daigner croiser mon regard :

— J'ai besoin d'être seul.

Je suis partie. J'ai couru sans m'arrêter jusqu'à la plage, où je me suis effondrée, laissant libre cours à mes larmes. Quelque chose en

moi s'était brisé. Je ne sais pas combien de temps je suis restée assise là dans le sable, mais, au bout d'un moment, l'eau est venue me lécher les pieds. Je m'en fichais ; je voulais même que la marée m'emporte, qu'elle efface tous mes souvenirs.

Puis Gabriel et Ivy sont arrivés. J'avais de l'eau jusqu'à la taille. Je tremblais, mais je m'en suis à peine aperçue. Mon frère m'a soulevée et ramenée à la maison, sans que je bouge ou dise un seul mot. Ivy m'a escortée jusqu'à la salle de bains. Je suis restée un long moment sous la douche, jusqu'à ce qu'elle vienne m'en tirer. Au dîner, je n'ai rien pu avaler et je suis restée ensuite prostrée sur mon lit, les yeux dans le vide, l'esprit accaparé par Xavier. Son contact, son odeur, sa présence me manquaient, mais il était à des années-lumière de moi à présent. A mes yeux, la vie ne valait plus la peine d'être vécue.

Les jours suivants se sont succédé dans une sorte de brouillard. Je n'allais pas en cours, Ivy et Gabriel n'essayaient pas de m'y forcer. Je mangeais peu, je ne quittais pas la maison. En fait, je dormais sans arrêt. C'était le seul moyen d'échapper au manque cruel que je ressentais.

Ivy et Gabriel s'inquiétaient de plus en plus au fil des jours. J'étais devenue un fantôme.

— Ça ne peut plus durer, a dit Gabriel un soir en rentrant de l'école. Ce n'est pas une vie !

— Désolée, ai-je dit, d'une voix sans énergie. Je vais faire des efforts.

— Non, Ivy et moi allons régler ça ce soir.

— Et qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Tu verras bien.

— Après le dîner, ils sont partis et je suis montée me coucher.

Je me suis extirpée de mon lit pour aller me regarder dans le miroir. J'avais perdu du poids, mes joues s'étaient creusées, mes clavicules saillaient. J'avais les cheveux ternes, les yeux aussi ils n'exprimaient que de la tristesse. Je suis retournée me pelotonner sous ma couette.

Une heure plus tard, on frappait à ma porte. On a frappé plus fort. La porte s'est ouverte et quelqu'un est entré. J'ai mis l'oreiller sur ma tête, je ne voulais pas qu'on me force à descendre.

— Beth, mais regarde dans quel état tu es ! a soufflé Xavier.

Je n'osais pas croire que c'était lui.

— Beth ? Gabriel m'a tout expliqué... Ce que Jake a fait, les

menaces qu'il a proférées. Beth, je suis désolé.

Je me suis redressée. Il était là, plus beau que jamais, malgré peut-être de légers cernes sous les yeux.

— J'ai cru que je ne te reverrais jamais, ai-je murmuré.

Il s'est assis sur mon lit, a pris ma main et l'a posée contre sa poitrine. Les yeux perdus dans son regard turquoise, je n'ai pu m'empêcher de pleurer.

— Je suis là, ne pleure pas. Tout va bien, je suis là. Je n'aurais jamais dû te laisser partir comme ça. J'étais bouleversé. Je pensais que... Enfin, tu sais.

— Oui. J'aurais juste voulu que tu m'écoutes...

— Et tu as raison. Je t'aime, et j'aurais dû te faire confiance. Ce que j'ai pu être bête ! Je suis désolé. Je ferai tout ce que tu voudras pour me racheter.

— Non. C'est fini, maintenant. Je veux tout oublier.

— Comme tu voudras.

On est restés allongés sur mon lit en silence, heureux de s'être retrouvés. Xavier m'a dit que Gabriel et Ivy étaient sortis en ville pour nous laisser le temps de nous expliquer.

— Tu sais, ne pas te parler pendant ces quelques jours, c'est la chose la plus dure que j'aie jamais vécue ai-je soupiré.

— On a l'impression que c'est la fin de tout, hein ?

— Oui, comme si on n'allait plus jamais goûter au bonheur, ai-je approuvé. C'est ce qui arrive quand une personne devient ta raison d'être.

Il a souri. J'ai repris, songeuse :

— Xavier... Si quelques jours de séparation nous ont mis dans cet état, qu'est-ce qui arrivera quand... ?

— Non, pas maintenant, m'a-t-il interrompue. Je viens à peine de te retrouver, je ne peux pas envisager île te perdre à nouveau. Ça n'arrivera pas. L'amour peut donner des ailes, tu sais. Et puis, tu as beau être un ange, tu es MON ange avant tout, et je ne te laisserai pas partir.

— Et si jamais ils ne nous avertissaient pas ? Si un matin je me réveillais ailleurs, à l'endroit d'où je viens ? Tu as pensé à ça ?

— Qu'est-ce que je crains par-dessus tout, d'après toi ? J'avoue que je suis terrorisé à l'idée de ne pas te voir au lycée. De venir frapper ici et découvrir qu'il n'y a plus personne. Tout le monde se demandera où

tu es partie, et je serai le seul à savoir que c'est dans un endroit où je ne peux pas venir te chercher. Alors ne me demande pas si j'ai déjà pensé à ça, parce que oui, j'y pense tous les jours.

En croisant son regard, j'ai compris que mon monde se résumait à lui et que jamais je ne pourrais le quitter. J'ai soudain éprouvé l'irrésistible désir de me sentir plus proche de lui que jamais.

Sans rien dire, je me suis levée. J'ai enlevé mon haut de pyjama, que j'ai laissé tomber par terre. Je n'avais pas honte, je me sentais libre. J'ai aussi laissé glisser mon bas de pyjama et me suis retrouvée nue face à lui.

Xavier s'est levé quelques secondes après pour m'imiter. Il s'est approché de moi et a fait courir ses mains dans le bas de mon dos. Dans un soupir, je me suis abandonnée à son étreinte. Au contact de sa peau, une douce chaleur m'a envahie, et pour la première fois depuis des jours, je me suis sentie revivre.

Je l'ai embrassé tendrement en caressant son visage. Enivrée par son odeur, je me suis serrée contre lui.

Sur mon lit, nous sommes restés comme ça, nus, enlacés. Molly aurait sûrement trouvé ça incroyable. Mais c'était ce dont nous avions besoin : nous ne voulions faire qu'un. Sans nos vêtements, notre désir le plus cher s'exprimait : être nous-mêmes, nous sentir en sécurité. Parce que nous étions l'un avec l'autre.

L'ange de la destruction

Le lendemain matin, Xavier est venu à la maison prendre le petit déjeuner avant les cours. Gabriel voulait le raisonner car il le savait prêt à s'en prendre à Jake Thorn. C'était d'autant plus dangereux qu'on ne connaissait pas l'étendue des pouvoirs de Jake.

— Quoi qu'il arrive, ne te bats pas avec lui, lui a conseillé Gabriel.

— Mais il a menacé Beth. Il l'a embrassée de force. On ne peut pas le laisser s'en sortir comme ça.

— Jake n'est pas un garçon comme les autres. Tu ne dois pas te mesurer à lui tout seul. On ne sait pas de quoi il est capable.

— Vu sa carrure, il ne pourra pas me faire grand mal.

— Ne te fie pas aux apparences, surtout avec lui, a dit Ivy. Il faut juste espérer qu'il n'ait pas de mauvaises intentions.

— Vous êtes sérieux ? s'est écrié Xavier. Et ce qu'il a fait au bal, alors ?

J'ai ajouté :

— Et la cuisinière qui s'est brûlée à l'école ? Et l'accident de voiture au début du trimestre ?

— Tu crois que Jake a quelque chose à voir avec tout ça ? a demandé Ivy.

— Il était bien dans la cafétéria le jour de l'incident avec la cuve à frire.

J'ai lu un article sur un accident de bateau il y a deux jours, a renchéri Xavier. Et les faits divers parlent aussi de deux incendies criminels. Jamais ce genre de choses ne s'est produit dans le coin.

— Laissez-moi le temps de réfléchir à tout ça, a dit Gabriel en prenant sa tête à deux mains.

— Ce n'est pas tout, ai-je poursuivi. Il a des espèces de fidèles. Partout où il va, ils le suivent, comme s'il était leur chef. Chaque fois que je le croise, ils sont plus nombreux.

Gabriel m'a interrompue.

— Beth, va te préparer.

— Mais...

— Allez, a-t-il insisté. Je dois parler avec Ivy.

Après le bal de fin d'année, la côte de popularité de Jake est montée en flèche. Le nombre de ses fidèles avait doublé. Leur visage s'animait lorsqu'ils voyaient Jake, qu'ils semblaient idolâtrer. Le reste du temps, ils erraient, le regard vide, comme des toxicomanes, pupilles dilatées, mains enfoncées dans les poches.

La délinquance aussi avait augmenté. Les portes de l'église avaient été taguées d'obscénités, les vitres de certains bâtiments administratifs brisées. La maison de retraite de Fairhaven avait signalé plusieurs cas graves d'intoxication alimentaire.

Quand le malheur frappait, Jake Thorn était toujours dans les parages. J'avais la certitude qu'il était la cause directe de toutes ces souffrances, et je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il agissait par esprit de revanche : je l'avais rejeté, et il me faisait payer ma décision.

Le chaos était tel que Gabriel et Ivy s'épuisaient à réparer les dégâts, et Gab avait dû se faire porter malade pour reprendre des forces.

Le jeudi après-midi, à la fin des cours, je m'apprêtais à rejoindre Xavier à sa voiture quand j'ai remarqué un attroupement dans le couloir, près des toilettes des filles. Certains élèves parlaient à voix basse, d'autres pleuraient. Un garçon en uniforme de hockey fixait du regard la porte des toilettes, à moitié hébété et comme incrédule.

J'ai traversé la foule, comme au ralenti. J'ai remarqué la présence de quelques fidèles de Jake Thorn ; ils avaient tous le même regard noir sans fond.

En m'approchant de la porte, j'ai aperçu M. Chester en compagnie de deux agents de police. L'un d'eux parlait à Jake Thorn. Je me suis rapprochée pour entendre de quoi il s'agissait.

— Je n'arrive pas à comprendre comment une telle chose a pu arriver dans notre école, disait Jake. Nous sommes tous sous le choc.

Puis je n'ai saisi que des bribes de conversation : « tragédie », « personne n'était là », « prévenir les parents ». Finalement, ils ont laissé Jake repartir. Ses fidèles ont échangé un regard, une ébauche de sourire sur les lèvres, comme s'ils étaient secrètement satisfaits de ce qui venait d'arriver.

A un signe de Jake, tous se sont dispersés, discrètement. Je me suis rendu compte que je continuais à avancer. J'étais au niveau de la porte entrouverte. Deux infirmiers soulevaient une civière recouverte d'un linge. De sous le tissu dépassait une main pâle, aux doigts déjà bleuis.

Une violente douleur m'a coupé le souffle. Je ne ressentais pas mes propres sensations, mais celles de quelqu'un d'autre : celles de la fille sur la civière. J'ai senti ses mains agripper le manche d'un couteau. J'ai senti la peur et l'impuissance qui s'emparaient d'elle tandis qu'une force mystérieuse l'obligeait à porter la lame à sa gorge. Elle luttait, mais elle n'avait aucune emprise sur son propre corps. J'ai senti la violence de la douleur quand le métal froid a tranché sa peau, et j'ai entendu un rire cruel résonner dans sa tête. La dernière chose que j'ai vue était son visage. Un visage qui m'était familier. Combien de déjeuners avais-je passés en sa compagnie, à l'écouter commenter les dernières rumeurs ? Combien de fois avais-je ri à ses blagues, écouté ses conseils ? Le visage de Taylah était gravé dans ma mémoire. J'ai senti son corps vaciller vers l'avant, à court d'air, tandis que le sang s'écoulait de sa blessure. J'ai vu la terreur dans son regard, devenu vitreux quelques secondes avant qu'elle ne tombe, raide morte. J'ai ouvert la bouche, mais le cri est resté coincé dans ma gorge.

Au moment où mon corps commençait à trembler, j'ai senti deux mains sur mes épaules. J'ai essayé de me dégager, mais ces mains étaient puissantes. En levant les yeux, je me suis aperçue que c'était Xavier. Il m'a entourée de ses bras et m'a extirpée de la foule.

— Non... C'est impossible... non...

Il m'a aidée à marcher jusqu'à sa voiture.

— Là, là, ça va aller.

— Dis-moi que je rêve... Cette fille... c'était...

— Beth, monte dans la voiture.

— C'est Jake qui a fait ça !

Xavier a démarré, manifestement pressé de retrouver Gabriel et Ivy. Il avait raison : eux sauraient quoi faire.

— La police considère que c'est un suicide, a dit Xavier. C'est tragique, mais ça n'a rien à voir avec Jake. En fait, c'est lui qui a remarqué sa disparition et qui a prévenu les autorités.

— Non, ai-je dit en secouant la tête. Taylah n'aurait jamais fait une chose pareille. Jake y est pour quelque chose. J'en suis persuadée.

— Jake a certainement tout un tas de défauts, mais de là à en faire un meurtrier !...

— Tu ne comprends pas, ai-dit en essuyant mes larmes. J'ai tout visualisé, comme si j'avais assisté à la scène. Comme si j'étais Taylah.

— Quoi ? Mais comment ?

— Quand j'ai vu son corps, c'est comme si, d'un coup, j'étais

devenue la victime. Taylah s'est tranché la gorge contre son gré. Quelqu'un l'y a forcée. Il la contrôlait, et il a ri quand elle est morte. C'était Jake, j'en suis certaine.

— Vraiment ?

— Xavier, je te dis que j'ai tout vu. Crois-moi ! C'est lui qui a fait le coup.

Un court silence s'est installé.

— Qu'est-ce qui s'est passé après sa mort ? Ma vision n'a pas été plus loin, ai-je repris.

— Une élève qui allait aux toilettes l'a trouvée morte, dans une mare de sang. C'est tout ce que je sais. Il n'y avait rien d'autre qu'un couteau de cuisine.

— Pourquoi Jake l'a choisie, elle, à ton avis ?

J'imagine qu'elle se trouvait au mauvais endroit, au mauvais moment. Beth, je sais que c'était ton amie. Je suis désolé.

— Est-ce que c'est notre faute ? ai-je demandé tout bas. Est-ce qu'il a fait ça pour se venger ?

— Il a fait ça parce que c'est un grand malade. Et j'aurais préféré que tu ne sois pas là pour voir une telle horreur.

— Tu connaissais Taylah, toi aussi ?

— Je connais la plupart des élèves de Bryce Hamilton depuis le primaire.

— Je suis désolée, ai-je dit en posant une main sur son épaule.

Gabriel et Ivy étaient déjà au courant quand nous sommes arrivés.

— Il est temps d'agir, a dit Ivy. Cette fois, Jake est allé trop loin.

— Et qu'est-ce que tu proposes ? a demandé Gabriel.

— Il faut l'arrêter. L'anéantir s'il le faut.

— On ne peut pas débarquer et décider de le tuer comme ça. Nous n'avons pas le droit d'ôter la vie sans raison.

— Mais lui a bien pris la vie de Taylah ! me suis-je écriée.

— Bethany, on ne peut pas lui faire de mal tant qu'on ne sait pas qui il est, ou ce qu'il est. Alors, ce n'est pas l'envie de l'empêcher de nuire qui nous manque, mais, pour l'instant, il est hors de question de l'affronter.

Xavier est intervenu.

— Vous, vous n'avez peut-être pas le droit. Mais moi, si. Laissez-

moi me battre contre lui.

— Tu ne seras d'aucune aide à Bethany si tu meurs, a dit Gabriel froidement.

— Gab ! ai-je crié, terrifiée à l'idée qu'il arrive quoi que ce soit à Xavier.

— Je suis plus fort que lui, a poursuivi Xavier. J'en suis sûr.

Ivy a posé une main sur son épaule.

— Tu n'as pas compris. On ne sait pas véritablement à qui on a affaire.

— Allons ! Jake Thorn n'est qu'un garçon comme les autres. Vous croyez qu'il me fait peur ?

— Non, justement, il n'est pas comme les autres. Son aura prend de l'ampleur, nous l'avons ressenti. Il est en lien avec des forces maléfiques, dont la puissance défie l'imagination.

— Qu'est-ce que vous essayez de me dire ? Que c'est un démon ? a demandé Xavier, incrédule. C'est impossible.

— Tu crois bien aux anges, est intervenu Gabriel.

— Est-ce si difficile d'imaginer que le Mal aussi à ses représentants ?

— C'est juste que j'essayais d'écarter cette idée...

— Aussi vrai que le Paradis existe, il y a aussi un Enfer..., a dit Ivy.

— Alors, tous les deux, vous pensez que Jake Thorn est un démon ? ai-je murmuré.

— Nous pensons qu'il a très bien pu être envoyé par Lucifer. Mais il nous faut des preuves avant de passer à l'acte.

La preuve en question est arrivée quelques minutes plus tard, quand j'ai ouvert mon sac. Un petit rouleau de papier était coincé dans la fermeture éclair. En le déroulant, j'ai immédiatement reconnu l'écriture de Jake :

« Quand les larmes d'un ange inonderont la Terre, alors s'ouvriront les portes de l'Enfer.

Et tandis que les anges seront sur le point de mourir, ce sera au jeune homme de périr. »

Une boule s'est formée dans ma gorge. Jake menaçait clairement Xavier. Sa vengeance ne se limitait plus exclusivement à moi.

— Ça vous va, comme preuve ? a demandé Xavier.

— C'est un poème, rien de plus, a répondu Gabriel. Je ne doute pas

que Jake soit responsable du meurtre et de tous ces accidents. Je ne doute pas qu'il ait les pires intentions, mais j'ai besoin de preuves concrètes – les lois du Royaume l'exigent.

— Et une fois que vous aurez ces preuves ?

— On fera le nécessaire pour préserver la paix.

— Même si ça signifie qu'il faut le tuer ?

— Oui. S'il est bel et bien un envoyé de Satan, alors lui ôter son enveloppe humaine le renverra là d'où il vient.

— Mais qu'est-ce qu'il veut de Beth, exactement ?

— Beth a repoussé ses avances. Quelqu'un comme Jake Thorn est habitué à obtenir ce qu'il veut. Il est blessé dans son amour-propre.

— Je me tortillais sur ma chaise, mal à l'aise.

— Il a dit qu'il me cherchait depuis des siècles...

— Quoi ? a explosé Xavier. Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Gabriel et Ivy ont échangé un regard inquiet.

— Les démons sont toujours en quête d'un humain qu'ils veulent s'approprier, a expliqué Ivy. C'est leur vision personnelle de l'amour. Ils attirent la personne en question en Enfer, et la forcent à y rester pour toujours. Avec le temps, cette âme est pervertie, et commence même à éprouver un attachement pour son bourreau.

— Quel est le but ? a demandé Xavier. Est-ce que les démons ont des sentiments ?

— Le but est simplement de contrarier notre Père, a dit Ivy. Corrompre ainsi des êtres qu'il a créés est un affront pour lui.

— Pourtant je ne suis pas humaine ! me suis-je exclamée.

— Justement, a dit Gabriel. Quelle plus belle prise qu'un ange à forme humaine ? Capturer l'un d'entre nous apporte la victoire ultime.

— Alors Beth est en danger ? s'est inquiété Xavier.

— Je crois que nous le sommes tous. Mais il faut nous montrer patients. Notre Père nous indiquera le chemin à suivre en temps voulu.

J'ai insisté pour que Xavier passe la nuit à la maison et, après le message de Jake, Ivy et Gabriel n'ont émis aucune objection. Ils ne le disaient pas, mais ils s'inquiétaient sûrement pour lui. Xavier a appelé ses parents pour leur dire qu'il passait la nuit chez un copain – sans ce petit mensonge, sa mère n'aurait jamais accepté.

— Après avoir dit bonsoir à Gab et Ivy, nous sommes montés dans

ma chambre. Nous n'avons pas beaucoup parlé. Allongés l'un contre l'autre, en sécurité, nous nous sommes vite endormis.

Je me suis réveillée en pleine nuit, secouée par un cauchemar. Xavier était à côté de moi, plus beau que jamais dans son sommeil. Pour me rassurer, j'ai passé une main sur son épaule. Il s'est réveillé.

— C'est quoi, ce truc, là-bas ? ai-je demandé en désignant une ombre mouvante. T'as vu ça ?

Xavier s'est redressé.

C'est ton porte-manteau. Je crois que tu vois des fantômes, mon cœur. N'aie pas peur. Il ne peut rien t'arriver tant que je suis là.

Rassurée, j'ai arrêté de guetter le moindre bruit.

— Je t'aime, a chuchoté Xavier, sur le point de se rendormir.

Débarrassée de toute crainte, j'ai fini par m'abandonner au sommeil, dans ses bras.

Une amie dans le besoin

Quand je me suis réveillée, j'étais seule dans la chambre.

Dans la cuisine, c'était Xavier et non Gabriel qui préparait le petit déjeuner. Il avait enfilé un jean et un tee-shirt, les cheveux en bataille.

— J'ai pensé qu'un bon petit déj nous ferait du bien, a-t-il dit en cassant des œufs dans la poêle.

Ivy et Gabriel, déjà à table, se régalaient d'œufs brouillés et de toasts. Xavier n'avait passé qu'une nuit avec nous, et il semblait pourtant s'être parfaitement intégré. Gab lui a même prêté une chemise propre pour l'école. Il faisait partie de la famille.

En arrivant au lycée, j'ai réalisé que le suicide de Taylah avait provoqué une onde de choc qui s'était propagée dans l'école. Les profs essayaient de maintenir une impression de normalité, mais personne n'était dupe et, dans les couloirs, tout le monde marchait sans faire de bruit. Jake Thorn et sa bande, étonnamment, étaient absents.

M. Chester nous a réunis en milieu de matinée.

Il a voulu mettre les choses au clair : certaines rumeurs couraient, mais la seule certitude à avoir était que l'administration avait confié l'enquête à la police. Puis sa voix s'est radoucie.

— Le décès de Taylah McIntosh est une perte tragique. C'était une élève et une camarade aimée, nous la regretterons. Si l'un d'entre vous éprouve le besoin de parler, qu'il n'hésite pas à aller voir M^{lle} Hirche, notre conseillère d'éducation.

Pas évident pour la direction, a dit Xavier. Ils croulent sous les appels depuis ce matin. Les parents sont dans tous leurs états. Tout le monde veut savoir ce qui s'est passé, pourquoi l'école n'a pas pu empêcher une chose pareille. Les gens s'inquiètent pour leurs enfants.

Après la réunion, Molly est venue me trouver, les yeux rougis par les larmes. Xavier nous a laissées.

— Alors, tu tiens le coup ? lui ai-je demandé en lui prenant la main.

— Ça me fait bizarre d'être là, a-t-elle dit d'une voix étouffée. Ce n'est pas pareil sans elle.

— Oui, je sais.

— Je ne comprends pas. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait fait un truc pareil. Pourquoi est-ce qu'elle ne m'a rien dit ? Je ne savais même pas qu'elle était dépressive !

Elle a fondu en larmes et je l'ai prise dans mes bras.

— Ce n'est pas ta faute... Il y a des choses qu'on ne peut pas prévoir. Tu n'aurais rien pu faire pour empêcher ça.

— J'aimerais bien te croire... Tu sais qu'on l'a retrouvée dans une mare de sang ? On dirait un film d'horreur.

— Oui, ai-je murmuré, réticente à me replonger dans mes souvenirs. Molly, tu devrais en parler à quelqu'un. Ça te ferait du bien.

— Non, a-t-elle dit en secouant vigoureusement la tête.

Puis elle s'est mise à rire, soudain au bord de l'hystérie.

— J'ai juste envie d'oublier ce qui est arrivé. Je veux même oublier qu'elle a existé !

— Mais voyons, Molly, qu'est-ce qui te prend ? Tu ne peux pas faire comme si tout allait bien.

— Je vais me gêner ! Il m'est même arrivé un truc bien l'autre jour, a-t-elle dit, les yeux encore brillants de larmes.

— Vas-y, je t'écoute.

— Eh bien, il s'avère que Jake Thorn est dans mon cours de technologie et, ce qui est encore mieux, c'est qu'il m'a demandé de sortir avec lui ! J'y croyais pas...

J'étais estomaquée. Le choc avait dû lui faire perdre la tête.

— Quoi ! Et qu'est-ce que tu as dit ?

— Beth, quand même, d'après toi ? On sort dimanche, avec des amis à lui. Au fait, j'allais oublier... Ça ne te dérange pas ? Après ce qui s'est passé au bal ? Parce que tu as dit que tu n'éprouvais rien pour lui mais...

— Non ! Je veux dire, non, je n'éprouve aucun sentiment pour ce garçon. Mais ça me pose un problème.

— Pas pour les raisons que tu crois. Jake n'est pas un garçon bien, Molly. Tu ne peux pas sortir avec lui. Je t'en prie, arrête de faire comme si tout allait bien !

Molly avait l'air perdue.

— C'est quoi, le problème ? Pourquoi tu en fais tout un plat ? Je pensais que tu serais contente pour moi.

— Molly, je le serais si tu sortais avec n'importe qui d'autre. Tu ne

peux pas faire confiance à ce garçon. Il va t'attirer des ennuis.

Molly m'a regardée avec une soudaine défiance.

— Tu ne l'aimes pas parce qu'il a failli faire capoter ton histoire avec Xavier, a-t-elle dit.

— C'est faux. Je ne lui fais pas confiance, et le choc te fait dire n'importe quoi !

— Tu es peut-être jalouse. Il avait bien dit qu'il y avait des gens comme ça.

Je me suis sentie désarmée. Jake jouait vraiment un jeu pervers.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Ça n'a aucun sens.

— Oh que si. Tu penses que Xavier et toi êtes les seuls à avoir droit au bonheur. Mais moi aussi, j'y ai droit, et surtout en ce moment !

Plus j'essayais de convaincre Molly, moins j'y parvenais. J'ai encore essayé.

— Molly, reviens un peu sur terre. Je suis à mille lieues de penser ça.

— Alors pourquoi tu veux m'empêcher de sortir avec lui ?

— Parce qu'il me fait peur. Et je refuse que tu te jettes dans la gueule du loup parce que tu ne sais plus où tu en es après cette tragédie.

Molly ne m'écoutait plus.

— C'est parce que tu le veux, hein, c'est ça ? Beth, tu ne peux pas avoir tous les garçons de la terre, il en faut un peu pour les autres !

— Je ne veux pas qu'il s'approche de moi. Ni de toi.

— Et pourquoi ?

J'ai explosé.

— Parce qu'il a tué Taylah ! ai-je crié.

Je n'arrivais pas à croire que je venais de dire ça. En tout cas, si mes mots faisaient revenir Molly à la raison, alors je n'aurais pas tout perdu. Mais elle me dévisageait d'un drôle d'air, comme si elle ne me reconnaissait plus.

— Tu es devenue complètement folle, a-t-elle soufflé en reculant d'un pas.

— Non, Molly, attends, écoute-moi...

Elle s'est encore éloignée.

— J'en ai assez entendu ! Tu peux détester Jake autant que tu

voudras, ça ne m'empêchera pas de le voir. C'est le mec le plus incroyable que j'aie jamais rencontré et je ne vais pas passer à côté de lui à cause de tes hallucinations. Et pour ton information, sache que tu n'es plus rien à ses yeux.

Avant que j'aie le temps de répondre, une ombre s'est immiscée entre nous. Jake m'a souri en passant un bras autour des épaules de Molly.

— La jalousie est un péché capital, Bethany. Tu devrais pourtant le savoir. Pourquoi tu ne félicites pas Molly, tout simplement ?

Ses yeux étaient comme recouverts d'un film noir, de sorte qu'il était impossible de distinguer sa pupille de son iris. J'ai persiflé, à sa manière.

— Je devrais plutôt me mettre à écrire son éloge funèbre, non ?

— Ça, c'est un coup bas. Ne t'en fais pas, je prendrai bien soin de ton amie. Il s'avère qu'on a plein de points communs.

Sur ce, ils sont partis.

J'espérais pourtant encore réussir à convaincre Molly. J'ai passé l'après-midi à la chercher pour lui expliquer mon point de vue, en vain. J'ai tout raconté à Xavier et nous l'avons cherchée ensemble, sans plus de succès. Il a fini par me faire asseoir sur un banc.

— Beth, calme-toi, respire. Ça va aller, ne t'en fais pas.

— Mais c'est un fou dangereux ! Il est complètement imprévisible. Je sais ce qu'il veut : il essaie de se venger de moi à travers elle. Il sait qu'on est amies.

Xavier s'est assis à côté de moi.

— Réfléchis deux secondes. Pour l'instant, Jake Thorn n'a fait aucun mal à ses fidèles. Ce qu'il veut, à mon avis, c'est en avoir toujours plus. Tant que Molly est avec lui, elle ne craint rien. Elle fait partie de la bande.

— On ne peut pas en être sûrs.

— Je te dis qu'il ne lui arrivera rien. En tout cas, Beth, ce n'est pas le moment de paniquer, d'accord ?

— Alors qu'est-ce qu'on devrait faire, d'après toi ?

— Je crois que Jake nous a peut-être donné un indice concernant la preuve que Gabriel veut à tout prix. Est-ce que Molly t'a dit où il l'emmenait ?

— Non, elle a juste dit que ce serait dimanche. Avec des amis à lui.

— Bien. Venus Cove est une petite ville. On finira bien par

découvrir où ils vont et on les suivra.

Après avoir exposé nos inquiétudes à Gabriel et Ivy, nous avons réfléchi à l'endroit en question. Il fallait à tout prix qu'on le trouve : c'était notre seule chance de découvrir ce que Jake préparait. Il ne fallait pas se rater.

— Il y a tous les endroits habituels, comme le cinéma, les cafés, le bowling..., a commencé Ivy.

— Oui mais Jake ne fait rien comme tout le monde.

— Beth a raison, a approuvé Xavier. Essayons de nous mettre à sa place.

— Ce ne sera pas dans un endroit public, a dit Ivy. Surtout s'il prévoit de sortir en bande. Ils sont trop nombreux, trop visibles.

— Oui, ils iront dans un endroit isolé, où ils ne seront pas dérangés, a acquiescé Gabriel.

— Est-ce qu'il y a des maisons abandonnées, ou des entrepôts désaffectés ? ai-je demandé. Comme celui de l'after, après le bal de la promo. Ça pourrait être là.

Xavier a secoué la tête.

— Non... j'imagine Jake donner davantage dans le théâtral. Ses fidèles sont plutôt du genre macabre.

— Alors, a repris Gabriel, quel serait le point de ralliement préféré d'une bande de dingues obsédés par la mort ?

La réponse m'est venue d'un coup : c'était l'endroit idéal pour la mise en scène de Jake – théâtral et lugubre à souhait.

— Le cimetière, ai-je soufflé.

— Je crois qu'on tient la bonne réponse, a dit Gabriel.

— Le cimetière ! s'est écriée Ivy. Franchement, je l'aurais cru plus original que ça. Bien, j'imagine que l'un d'entre nous va devoir les suivre jusque là-bas dimanche.

— J'irai, a dit Gabriel, mais Xavier a secoué la tête.

— Non, ce serait aller au conflit directement. Même moi je sais qu'on ne peut pas mettre un ange et un démon en présence l'un de l'autre comme ça. Je crois que c'est à moi d'y aller.

— Tu es fou ! C'est trop dangereux, ai-je protesté.

— Beth, ils ne me font pas peur.

— Je sais que tu n'as peur de rien. Mais là, c'est différent.

— Il n'y a pas d'autre solution.

Je me suis tournée vers mon frère et ma sœur.

— Très bien, s'il y va, j'y vais aussi.

— Vous n'irez nulle part, a dit Gabriel. Si Jake s'en prenait à vous avec toute sa clique.

— Je la protégerai. Vous savez que je ne laisserai personne lui faire de mal. Je donnerais ma vie pour elle.

— Je ne doute pas de ta force physique, mais... tu n'as pas idée des forces que tu veux affronter.

— Il faut que je protège Beth et...

— Xavier.

Ivy a posé une main sur son épaule pour l'apaiser.

— Je t'en prie, écoute-nous. On ne sait pas qui ils sont vraiment, ni de quoi ils sont capables. Ce que l'on sait en revanche, c'est qu'ils n'hésiteront pas à tuer s'ils estiment que c'est nécessaire. Tu as beau être courageux, tu n'es qu'un humain face à... Dieu sait quoi.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ?

— Rien pour l'instant. Je vais contacter l'Alliance de ce pas, a dit Gabriel.

— On n'a pas le temps ! me suis-je exclamée. Molly a peut-être de graves ennuis.

— Notre objectif premier, c'est de vous protéger, vous deux ! a dit Gabriel, soudain en colère.

Ivy a pris la parole après un moment.

— Xavier, quelle que soit notre décision, tu ne peux pas rentrer chez toi ce week-end. C'est trop dangereux. Il faut que tu restes avec nous.

Xavier a dû affronter l'ouragan quand il a annoncé la nouvelle à sa mère, mais il a fini par la convaincre.

— Ça va ? je lui ai demandé.

Je connaissais tout le respect qu'il avait pour ses parents et je me mettais à sa place.

— Oui, ma mère s'en remettra.

Il m'a souri.

— Et puis, Beth, c'est toi ma priorité. Ne l'oublie jamais.

Une scène de tous les diables

J'avais un mal fou à accepter de ne rien faire. Jake Thorn était une menace sérieuse, je n'avais pas l'intention de me tourner les pouces à la maison pendant que Molly était prisonnière de ses griffes.

Molly avait été ma première amie à Venus Cove. Elle m'avait prise sous son aile, s'était confiée à moi et avait tout fait pour que je ne me sente pas rejetée. Si Gabriel n'avait pas assez confiance en lui pour agir seul, ça ne tournait vraiment pas rond. Je n'avais pas besoin d'y réfléchir à deux fois. Je savais exactement ce que je devais faire.

— Je vais faire des courses, ai-je dit à Gabriel d'un ton détaché.

— On n'a besoin de rien, a-t-il répondu, l'air suspicieux. Ivy a fait le plein hier.

— Gabriel, comprends-moi. J'ai juste besoin de me changer les idées, de sortir de la maison.

J'ai avalé ma salive. Lui mentir n'était jamais facile.

— Alors je viens avec toi. Vu la situation, je ne veux pas que tu sortes seule.

— Je ne serai pas seule. Xavier vient avec moi. On sera là dans dix minutes.

— Allez, arrête de te faire du mauvais sang, a dit Ivy à mon frère. Un peu d'air frais leur fera du bien.

— D'accord. Mais revenez vite.

— On s'est glissés dans la voiture et Xavier a démarré.

— Tourne à gauche au bout de la rue.

— Mais...

— On ne va pas faire de courses. On ne peut pas rester là sans rien faire. Jake a déjà pris des vies. On ne pourra plus se regarder en face si Molly est sa prochaine victime.

— Beth, tu es folle ! Tu crois que je vais te déposer aux pieds d'un meurtrier ? Ce type est un malade. Tu as entendu ce que ton frère a dit.

— Il ne s'agit plus de moi. Et je n'ai pas peur.

— Eh bien moi, si, j'ai peur pour toi. Tu te rends compte que tu te

jettes dans la gueule du loup ?

— Mais c'est mon boulot ! Pourquoi j'ai été envoyée sur Terre, à ton avis ? Distribuer des bols de soupe, c'est bien beau, mais là, ça y est, il faut que je relève un vrai défi ! Je ne peux pas reculer sous prétexte que j'ai trop peur !

— Peut-être que Gabriel a raison : parfois, il vaut mieux écouter sa peur.

— Oui, et parfois, il vaut mieux serrer les dents, ai-je répliqué, déterminée.

— Ecoute, c'est moi qui vais aller au cimetière. Je vais ramener Molly. Toi, tu restes là.

— Super idée. S'il y a une personne que Jake déteste plus que moi, c'est bien toi. Écoute, Xavier, soit tu viens avec moi, soit tu restes à la maison. De toute façon je suis décidée : je vais sortir Molly de là. Si tu ne veux pas prendre part à tout ça, je comprendrai.

Il m'a regardée.

— Je te suivrai partout où tu iras, Beth. Tu le sais.

Le cimetière se trouvait aux abords de la ville, tout au bout d'une longue route longée par un chemin de fer hors service. On voyait encore quelques vieux wagons déglingués.

Xavier s'est garé à distance de la grille pour ne pas attirer l'attention. Au premier regard, l'endroit semblait paisible. Une femme vêtue de noir nettoyait une tombe pour y déposer un nouveau bouquet de chrysanthèmes. Elle nous a à peine remarqués. Quelques corbeaux tournoyaient dans le ciel et des abeilles bourdonnaient autour des lilas.

— Viens, je sais où les trouver, m'a dit Xavier, et je l'ai suivi jusqu'à la partie la plus ancienne du cimetière.

Là, les tombes étaient vieilles et abandonnées. Avec le temps, un enchevêtrement de lierre avait étouffé toute autre forme de végétation et s'enroulait autour des croix en pierre ou des grilles en fer forgé. Nous nous sommes frayés un chemin entre ces pierres tombales dont certaines étaient à moitié avalées par la terre.

Soudain, des éclats de voix nous sont parvenus. Nous nous sommes arrêtés net. Ça ressemblait à un chant funèbre. Nous avons avancé encore un peu et nous sommes cachés derrière un bouleau. A travers ses branches, nous pouvions voir un petit groupe d'environ vingt personnes. Jake se tenait debout face au groupe sur une tombe recouverte de lichen, jambes écartées. Il portait une veste en cuir noir, un médaillon autour du cou, et un chapeau en feutre gris. Ce chapeau

me rappela l'homme dissimulé sous un chapeau et une écharpe au match de rugby, qui avait disparu après la blessure de Xavier. C'était donc Jake encore une fois qui avait tout orchestré ! J'ai ressenti de la colère à la pensée qu'il avait blessé Xavier, mais je me suis retenue d'exploser. J'avais plus que jamais besoin de garder mon sang-froid.

Derrière Jake se dressait une statue de pierre d'environ trois mètres de haut représentant un ange. Mais un ange à l'allure sinistre, avec de petits yeux rapprochés, d'immenses ailes noires et un corps puissant qui semblait prêt à écraser tout ce qui se mettrait sur son passage. Une longue épée de pierre était attachée à sa taille. Jake se tenait dans son ombre, comme si elle le protégeait.

Je me demandais pourquoi je ne voyais nulle trace de Molly.

Jake a levé les mains et le groupe s'est tu. Il a jeté son chapeau au loin. Avec ses cheveux en bataille, il avait l'air d'un animal sauvage.

— Bienvenue du côté obscur, a-t-il dit en émettant un rire glacial. Ou plutôt, comme j'aime dire, du côté de l'éclate ! Je vous le promets : rien n'est plus enivrant que le péché. Si on est ici, tous autant que nous sommes, c'est parce qu'on a envie de se sentir vivants !

Il a fait une pause et passé une main sur la jambe de Fange.

— La souffrance, la douleur, la destruction, la mort, voilà une douce musique à nos oreilles ! Voilà de quoi nous nourrir. Vous devez apprendre à rejeter une société qui vous promet monts et merveilles mais ne vous offre rien au final. Reprenons le pouvoir !

Main agrippée au pommeau de l'épée, il a poursuivi d'une voix enjôleuse.

Vous avez bien travaillé jusqu'à maintenant, je suis content de vos progrès. Mais il faut faire plus d'efforts. Je vous invite à vous déchaîner ! Invoquons les esprits de la nuit pour nous aider.

Ses fidèles, comme sous hypnose, se sont alors mis à bredouiller des paroles incohérentes, tête rejetée en arrière. Certains murmuraient, d'autres criaient. Tout ce vacarme évoquait la souffrance et la vengeance.

— Bien, nous n'avons pas beaucoup de temps, a repris Jake en regardant sa montre en or. Passons aux choses sérieuses. Où sont-ils ? Amenez-les-moi.

— Deux silhouettes vêtues d'une cape à capuche ont été poussées en avant et sont tombées aux pieds de Jake. Celui-ci a soulevé la capuche de la première : c'était un garçon du lycée, le genre discret, qui faisait partie du club d'échecs.

Jake a posé sa main sur la tête du garçon.

— N'aie pas peur. Je suis là pour t'aider.

Il s'est mis à décrire de grands cercles avec ses bras au-dessus de l'endroit où le garçon était agenouillé. Ce dernier observait la scène, se demandant s'il s'agissait d'une blague ou d'un rite d'initiation pour intégrer le groupe. Je craignais quant à moi quelque chose de bien plus horrible.

C'est alors qu'un des fidèles a tendu à Jake un vieux livre relié cuir et aux pages jaunies par le temps. Dès que Jake l'a ouvert, une bourrasque de vent a secoué les arbres et fait voler la poussière.

— Oh non, ai-je chuchoté.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

— Un grimoire, un livre de magie noire. Il contient des instructions pour invoquer les esprits et réveiller les morts. Les grimoires peuvent être extrêmement puissants !

— Oh, dites-moi que je rêve...

Bras écartés, haletant, Jake s'est mis à prononcer ses incantations, de plus en plus vite.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? m'a demandé Xavier.

A ma grande surprise, j'étais capable de traduire ses paroles.

— Avance, ami des ténèbres, et prends ce corps que je te donne en offrande.

Un bruit assourdissant nous a fait sursauter ; c'était pire qu'un craquement, comme des ongles crissant contre un tableau noir. Le silence est revenu immédiatement après et une fumée noire est sortie de la bouche de l'ange de pierre. Jake a attrapé sa victime par les cheveux et l'a forcée à ouvrir la bouche.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? a crié le garçon.

Le nuage noir est resté en suspens au-dessus de lui un instant avant de s'engouffrer dans sa gorge. Jake l'a relâché, et aussitôt le garçon a poussé un cri, mains au cou, pris de convulsions.

Une fois la crise passée, il est resté allongé quelques instants, immobile. Puis, d'un coup, il s'est redressé. Son visage n'exprimait plus l'incompréhension mais le plaisir. Jake l'a aidé à se relever.

— Bienvenue, ami des ténèbres.

Quand le garçon s'est retourné, ses yeux étaient devenus des puits noirs et profonds comme la nuit.

— Comment ai-je pu être aveugle à ce point ? ai-je murmuré en me prenant la tête à deux mains. J'ai accepté son amitié, je voulais

l'aider... J'aurais dû me rendre compte que c'était un démon !

— Chut ! Ce n'est pas ta faute, a dit Xavier en passant une main autour de ma taille. Est-ce qu'ils sont tous des démons ?

— Non, je ne crois pas. On dirait que Jake convoque des esprits vengeurs pour prendre possession de ses fidèles.

— De mieux en mieux, a chuchoté Xavier. Et d'où viennent ces esprits ? Est-ce que ce sont les gens qui sont enterrés ici ?

— Je ne crois pas. Ce sont sûrement les âmes des damnés de l'Enfer, ce qui est différent des démons. Leur principal objectif est de détruire. Quand ils s'emparent d'un corps, ils lui font faire tout ce qu'ils veulent. Ils ne représentent pas de menace réelle pour les anges, on est bien plus forts qu'eux. Jake est le seul à nous poser un vrai problème.

Quand la seconde victime a été amenée et qu'on lui a retiré sa capuche, j'ai cru défaillir : ces boucles cuivrées, ces grands yeux...

— N'aie pas peur, chérie, a dit Jake en caressant le cou de Molly. Tu ne sentiras pas grand-chose.

J'ai soufflé :

— Xavier, il faut intervenir ! On ne peut pas le laisser faire du mal à Molly.

Il a soupiré.

— D'accord. Je crois que j'ai une idée, mais il va falloir que tu me fasses confiance et que tu m'écoutes. Le moindre faux pas pourrait lui coûter cher.

J'ai acquiescé, attentive, mais soudain, un cri glaçant a retenti. Mains liées dans le dos, à genoux, Molly observait avec terreur le nuage noir venant de la statue. Jake la tenait fermement par la nuque. J'ai surgi de notre cachette.

— Jake, arrête ça tout de suite ! Laisse-la partir !

— Tiens, tiens, a fait Jake, regardez qui voilà... L'ange de miséricorde et son cavalier...

— Molly, descends, rejoins-nous ! a crié Xavier. Elle a commencé à obéir docilement, mais Jake ne l'a pas laissée faire.

— Je t'interdis de bouger ! Molly s'est figée.

— Jake, on sait qui tu es ! a crié Xavier. Il a fait semblant d'applaudir.

— Bravo, quel flair !

— Tu ne vas pas t'en sortir comme ça, a dit Xavier. Nous sommes quatre, et tu es tout seul.

— Jake a ri en désignant ses fidèles.

— Je suis loin d'être seul, comme tu le vois. Et nos rangs grossissent à vue d'œil. Il faut croire que je suis populaire ! Vous feriez mieux d'abandonner, a continué Jake. Vous croyez vraiment que vous pouvez me faire du mal ?

Xavier ne s'est pas laissé démonter.

— Tu le découvriras à tes dépens si tu t'en prends à elle.

Ils se sont longuement toisés du regard. J'ai fait un pas en avant.

— Relâche Molly, Jake. Inutile de la blesser, ça ne t'apportera rien.

— Avec plaisir, a souri Jake. Mais à une condition. Tu dois prendre sa place.

— Jamais de la vie ! a crié Xavier.

— Mon pauvre garçon ! s'est apitoyé Jake. Tu as déjà perdu une fiancée, et voilà que tu vas en perdre une autre...

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? Comment tu es au courant ?

— Oh, je me souviens très bien d'elle. Emily, c'est ça ? Tu ne t'es jamais demandé pourquoi toute sa famille s'en était sortie et elle non ?

Le coup avait porté. J'ai vu Xavier défaillir. Je lui ai pris la main.

— C'était presque trop facile, a continué Jake. L'attacher à son lit pendant que les flammes dévoraient la maison... Tout le monde a cru qu'elle dormait. Ils ne l'ont pas entendue crier, avec le rugissement de l'incendie.

— Espèce de sal... !

Xavier s'est élancé à grandes enjambées mais n'est pas allé bien loin. Il a suffi que Jake claque des doigts pour qu'il stoppe net, plié en deux par une douleur au ventre. Quand il a essayé de se redresser, Jake l'a envoyé à terre d'un simple mouvement du poignet. Je me suis ruée à son secours.

— Laisse-le tranquille ! ai-je demandé à Jake. S'il te plaît, arrête !

J'ai essayé de faire appel à Dieu, mais les pouvoirs de Jake bloquaient ma prière. J'ai réalisé soudain que seule je n'y arriverais pas. Xavier avait vu juste. J'aurais dû l'écouter. Puisque personne n'allait me venir en aide, il ne restait plus qu'un moyen de sauver Xavier et Molly.

— Très bien, je viens ! ai-je dit à Jake en écartant les bras.

— Non, a protesté Xavier, mais il était incapable de se relever.

J'ai pris la place de Molly et lui ai ordonné de s'enfuir en courant.

Jake m'a saisie par les épaules, et aussitôt j'ai manqué d'air. Engloutie par le brouillard noir, je suis tombée à terre en me blessant la tête contre le socle de la statue. J'ai tenté de me relever, mais mon corps ne répondait plus, comme si la moindre particule d'énergie m'avait quittée. J'ai ouvert les yeux pour voir Jake, mains sur les hanches, au-dessus de moi.

— Mon frère et ma sœur ne te laisseront pas t'en sortir comme ça, ai-je murmuré.

— Trop tard. Je t'ai proposé de me rejoindre, et tu as eu la folie de refuser.

— Plutôt mourir.

— Comme tu voudras, Beth !

— Laisse-la ! a crié Xavier, toujours paralysé par la douleur. Ne la touche pas !

— Oh, la ferme, tu veux ! Tu ne peux plus rien pour elle, désormais.

J'ai entendu une dernière fois la voix de Xavier, avant de sombrer sous le regard de Jake.

La délivrance

Je me suis réveillée une première fois à l'arrière d'une voiture. Jake conduisait ; Alicia et Alexandra, les gothiques de mon cours de lettres, m'encadraient. Une force invisible m'empêchait de bouger, mais, au prix d'un gros effort, j'ai réussi à envoyer un coup de coude dans les côtes d'Alexandra.

— Elle s'agite, a dit Alicia.

Jake lui a tendu une petite boîte.

— Tiens. Une petite pilule magique devrait la calmer.

Alicia m'a ouvert la bouche de force et y a déposé une pilule avant de me forcer à boire un liquide qui m'a brûlé la gorge. Une brume bleutée a commencé à me brouiller la vue, et un sifflement persistant a noyé tous les autres bruits. J'ai senti les battements de mon cœur accélérer et à nouveau tout est devenu noir.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'étais assise sur un vieux tapis, le dos contre un mur glacé. Je devais être là depuis un moment car le froid m'avait pénétrée jusqu'aux os. J'avais les mains liées, les bras endoloris. Un bâillon m'empêchait de respirer librement. J'ai senti une vague odeur d'essence.

La pièce où je me trouvais était grande, haute de plafond, meublée de canapés en cuir, de tables basses marbrées et d'une grande table en bois aux pieds sculptés où trônait un immense chandelier. Les bougies étaient allumées, et il y avait aussi des chaises en velours capitonné. Ça sentait le moisi et la fumée de cigare.

Une épaisse couche de poussière recouvrait l'ensemble, y compris les tableaux accrochés aux murs. Tout semblait usé, rongé par les mites. Je me demandais depuis combien de temps cette maison était inhabitée.

J'avais mal partout, et ma tête pesait une tonne. J'entendais des voix au loin. Je suis restée assise là très longtemps : j'avais faim et j'avais la gorge sèche.

Au bout de plusieurs heures, quelqu'un est entré.

Jake Thorn s'est assis à la table, bras croisés.

— Je suis désolé que les choses aient pris cette tournure, Bethany, a-t-il fini par déclarer en venant m'ôter mon bâillon. Je t'ai pourtant

proposé de vivre à mon côté.

— Une vie avec toi serait pire que la mort, ai-je réussi à articuler.

Son visage s'est durci.

— J'admire ton courage. En fait, je crois que c'est ce que je préfère chez toi. Mais tu as tort et tu finiras par regretter ton choix.

— Tu ne peux pas m'atteindre. Je retournerai à ma vie d'avant, c'est tout.

— Exactement. Quel dommage que ta moitié ne puisse pas te suivre là-haut... Je me demande ce qu'il deviendra quand tu ne seras plus là. Non, franchement, je m'interroge : comment réagira ce cher Xavier en apprenant la mort de sa bien-aimée ? J'espère qu'il ne commettra pas de bêtise. Le chagrin peut pousser à des actes extrêmes.

— Laisse-le en dehors de tout ça, Jake. On peut s'arranger entre nous. D'ailleurs, pourquoi est-ce que tu fais tout ça ? Pour gagner quoi, au final ?

— Ça dépend de ce que tu entends par « gagner ». Tu n'aurais vraiment pas dû me blesser dans mon orgueil. Je n'ai pas apprécié.

— Jake, je n'ai pas voulu te blesser...

— Tout est ta faute. Mais quel spectacle ça va être, le suicide du capitaine de l'école !... J'ai hâte de voir ça !

— Xavier ne ferait jamais une chose pareille !

— Non, c'est sûr. Cependant, avec un petit coup de pouce... Tu sais, je peux m'immiscer dans son esprit et lui suggérer deux ou trois bonnes idées. Ça ne devrait pas être trop dur. Il aura perdu l'amour de sa vie, il sera vulnérable... Comment en finir avec lui ? Le faire sauter du haut d'une falaise, heurter un arbre en voiture, s'ouvrir les veines, marcher dans l'océan sans se retourner ? Le choix est vaste.

— Tu fais ça parce que tu es blessé dans ton amour propre. Mais la mort de Xavier ne te rendra pas plus heureux. Et la mienne ne t'apportera aucune satisfaction.

— Assez de blabla, tu me fatigues !

Il a tiré un couteau de sa poche et s'est penché pour couper mes liens. Il m'a forcée à me mettre à genoux devant lui. Malgré la douleur et ma faiblesse, j'ai tenté de me lever. M'incliner devant un envoyé des Ténèbres ? Plutôt mourir que de trahir les miens !

Mais je manquais de force.

— Ce n'est pas le moment de faire du zèle, ma belle. Tu as bien compris que ta vie était entre mes mains ? Adore-moi, supplie-moi si

tu veux revoir ton Xavier.

J'ai eu la force de crier :

— Non, je te renie, toi et ton monde !

De rage, il m'a saisie par le cou et m'a envoyée valser brutalement de l'autre côté de la table. Je me suis ouvert le front en atterrissant par terre.

— Tout pourrait être si simple, a-t-il susurré en me rejoignant. Il suffit d'un mot de ta part...

Mais j'ai gardé le silence.

— Bien, si c'est ta réponse, tu ne me laisses pas le choix. Je vais te dépouiller de toute ta bonté. Quand j'en aurai fini, il ne restera pas une once d'honnêteté ni d'intégrité en toi.

Il s'est approché à quelques centimètres de mon visage.

— Ton âme sera si noire que je la revendiquerai comme mienne. Pauvre Bethany, j'ai bien peur que tu ne retournes pas au Paradis. Ils ne voudront plus de toi.

A mesure que son doigt suivait les contours de mon visage, une sensation de brûlure cuisait ma peau. J'ai essayé de lui échapper, mais il m'a attrapée fermement.

— Tout doux, mon ange. Tu verras, on a le sens de l'accueil, en Enfer.

Il m'a embrassée de force en se collant contre moi avant de se relever.

— Bien, il est temps de nous dire au revoir, mademoiselle Church.

Les yeux fermés, Jake s'est concentré avec une telle intensité qu'il s'est mis à transpirer. Puis il a tendu les bras et ses mains sont venues enserrer ma tête comme des griffes.

C'est alors que ça s'est produit : des milliers d'aiguilles brûlantes ont percé mon esprit, et, concentré en un seul instant, j'ai vu tout le mal commis depuis la nuit des temps.

J'ai vu les guerres, les villages ébranlés par les séismes, les hommes tombant sous le feu des mitraillettes, les familles mourant de faim à cause de la sécheresse. J'ai vu des meurtres. J'ai entendu des cris. J'ai ressenti toutes les injustices du monde. Toutes les maladies ont traversé mon corps. La terreur, le chagrin, l'impuissance m'ont opprimée. J'ai vécu toutes les morts violentes. J'étais Grâce dans sa voiture accidentée, j'étais Emily brûlée vive sur son lit. Et pendant tout ce temps j'entendais le rire impitoyable de Jake.

Les mains contre mes tempes, je tremblais de tout mon corps. J'étais un ange, et on m'emplissait de toute la noirceur du monde. Je savais que ça allait me tuer. J'ai ouvert la bouche pour supplier Jake de mettre fin à mes souffrances, mais aucun son n'est sorti.

Alors j'ai vu le feu, et je me suis rendu compte que l'air était empli de fumée. Le lustre a vacillé puis s'est détaché, tandis que le plafond se désintégrait par petits morceaux. Aux fenêtres, les rideaux se sont embrasés. Je me suis protégé la tête, mais quelques braises ont atterri sur mes mains. Mon corps était en proie à des spasmes, mes poumons étaient pleins de fumée, mes yeux pleuraient, et j'avais le vertige. Je sentais que je perdais connaissance. J'avais beau lutter, j'étais en train de perdre la bataille. Tout ce que je voyais, c'était le visage de Jake dans un cercle de feu.

C'est alors qu'un mur est tombé, comme sous le souffle d'une explosion. J'ai aperçu la rue au-dehors, puis une lumière aveuglante a envahi la pièce. Chancelant, Jake s'est couvert les yeux. Gabriel a émergé des gravats, ailes déployées, épée au poing. Xavier et Ivy sont entrés à leur tour et se sont précipités vers moi. Le visage baigné de larmes, Xavier a voulu me prendre dans ses bras, mais Ivy l'en a empêché.

— Non, il ne faut pas la bouger. Ses blessures sont trop importantes. Le processus de guérison doit débiter ici.

Xavier a pris mon visage entre ses mains.

— Beth ? Tu m'entends ?

— Elle ne peut pas te répondre, a dit Ivy.

Je sentais ses mains fraîches sur mon front.

Prise de convulsions, j'accueillais ses ondes bienfaitantes dans mon corps.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? a demandé Xavier. Ivy, tu lui fais mal ! Elle tremble !

— J'absorbe tous les souvenirs qu'il lui a infligés. Sinon, ils la tueraient.

Xavier était si proche que j'entendais son cœur. Je me suis accrochée à ces battements, persuadée que c'était la seule chose qui me maintenait en vie.

— Ça va aller, Beth, répétait-il. C'est fini. On est là. Plus personne ne peut te faire de mal. Reste avec nous. Concentre-toi sur ma voix.

J'ai fait un effort pour me redresser, et j'ai vu mon frère jaillir d'un mur de feu. Il émettait une lumière éblouissante. Jake était toujours

là. Pour la première fois, j'ai décelé de la peur dans son regard. Mais il s'est vite redonné une contenance.

— Je suis venu mettre un terme à ton petit manège, a déclaré Gabriel d'un air sombre.

Il a redressé les épaules, et un vent violent s'est levé. Des éclairs ont déchiré le ciel, comme si les cieux se révoltaient. L'épée de Gabriel vibrait, incandescente. Jake Thorn semblait en avoir peur. Quand Gabriel a parlé, sa voix a grondé comme le tonnerre.

— Je vais te donner une chance et une seule, Jake. Il est encore temps de te repentir. De demander pardon pour tes péchés et de te détourner de Lucifer.

Jake a craché aux pieds de Gabriel.

— Mon seul espoir, c'est de voir tes pouvoirs anéantis.

Les traits de Gabriel se sont durcis.

— Alors va-t'en. Ta place n'est pas ici. Retourne en Enfer, tout de suite !

Il a levé son épée, et des flammes ont répondu au signal comme des créatures vivantes, enveloppant Jake. Mais, au moment de se refermer totalement sur lui, elles se sont figées. Les pouvoirs de Jake semblaient le protéger. L'ange et le démon sont restés prisonniers de cette bataille silencieuse un long moment, l'épée marquant la frontière entre leurs deux mondes. Dans le regard de Gabriel brillait toute la colère du Ciel tandis que les yeux de Jake exprimaient une terrible soif de sang. Un doute s'est emparé de moi : et si Gabriel ne parvenait pas à vaincre Jake ? Que nous arriverait-il ? Affolée, j'ai saisi la main de Xavier. Une étrange lueur est apparue au point de contact de nos doigts. Elle a gagné en intensité pour nous envelopper tous les deux, comme un bouclier protecteur. Cela n'a pas échappé à Ivy.

— Voilà, tu as trouvé ton don, m'a-t-elle murmuré à l'oreille. Utilise-le.

Je ne comprenais pas ses paroles, mais mon corps, lui, a tout de suite compris. J'ai fait appel à mes dernières forces, ignoré la douleur et redressé la tête en direction de Xavier. Quand nos lèvres se sont touchées, toutes les pensées négatives introduites en moi par Jake se sont envolées. Ce dernier a reculé d'un bond tandis que la lumière qui émanait de nos corps enlacés explosait en rayons aveuglants. Il a tenté de se protéger, mais les faisceaux ont fini par s'emparer de lui, comme autant de tentacules lumineux.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'est écrié Xavier.

— Tu devrais pourtant le savoir, a répondu Ivy dans un sourire.

C'est le faisceau de l'amour.

Xavier et moi sommes restés l'un contre l'autre jusqu'à ce que la lumière creuse un puits dans le sol. Jake Thorn a disparu dans ce gouffre, le visage torturé, mais encore souriant.

Le contrecoup

Dans les semaines suivantes, mon frère et ma sœur ont tout fait pour réparer les dégâts laissés par Jake dans son sillage. Ils ont rendu visite aux familles touchées par ses crimes et passé beaucoup de temps à rétablir un climat de confiance à Venus Cove.

Ivy s'est occupée de Molly et de tous ceux qui étaient tombés sous le charme de Jake. Les mauvais esprits qui s'étaient emparés de leur corps sont repartis en Enfer, et Ivy a effacé de leur mémoire toute trace des méfaits de Jake. Plus personne ne se rappelait avoir eu le moindre contact avec lui.

— Qu'est-ce qu'il est devenu, ce mec canon, l'Anglais, là ? m'a demandé un jour Molly, pendant qu'elle se limait les ongles, assise sur mon lit. Comment. il s'appelait, déjà ? Jack ? James ?

— Jake. Il est reparti en Angleterre.

— Dommage. J'aimais bien ses tatouages. J'aimerais bien m'en faire faire un, moi aussi. Je pensais à me faire tatouer « leirbag »...

— Mais ! C'est le nom de Gabriel écrit à l'envers ?

— Mince, c'est si évident que ça ? Va falloir que je trouve autre chose...

Quant à moi, j'avais du mal à faire comme si rien ne s'était passé. Quelque chose avait changé en moi. J'étais la seule à ne pas m'être remise du conflit avec Jake. En fait, des semaines après l'incendie, je n'avais toujours pas quitté la maison. Au début, c'était à cause de mes ailes : abîmées par le feu, elles avaient besoin de temps pour cicatriser. Par la suite, je n'ai simplement pas eu le courage. Après toutes ces nouvelles expériences, rien ne m'attirait plus que la sécurité de notre foyer. Dès que je pensais à Jake, j'avais les larmes aux yeux. Pour moi, il était l'une des créatures les plus tristes de l'univers.

Par la fenêtre de ma chambre, j'observais la marche des saisons. Le printemps a cédé la place à l'été, les jours allongeaient. Des moineaux construisaient leur nid sous la toiture de la maison. Dans le lointain, les vagues de la mer caressaient paresseusement le rivage. Mais j'étais déprimée.

Seules les visites de Xavier illuminaient mes journées. Gabriel et Ivy étaient bien sûr d'un grand réconfort, mais, à mes yeux, Xavier

était solide, stable, rassurant. Sa préoccupation numéro un était de prendre soin de moi, et il semblait avoir pleinement accepté la dimension surnaturelle de sa vie.

— Il y a des choses qui dépassent la compréhension humaine. Je sais que le Paradis et l'Enfer existent, et j'ai vu ce que les deux pouvaient produire. Pour l'instant, c'est tout ce que j'ai besoin de savoir.

J'admirais sa sagesse.

— Ta patience avec moi est digne d'un saint, ai-je plaisanté. Il faudra qu'on pense à te proposer pour la canonisation.

Il a ri et m'a pris la main, content de retrouver un peu la Bethany qu'il connaissait. Sa voix m'apaisait. Je savais qu'il resterait avec moi et me parlerait jusqu'à ce que je m'endorme. Chaque mot qui sortait de sa bouche me ramenait doucement à la vie.

Mais sa présence ne pouvait rien contre mes cauchemars. Je faisais le même toutes les nuits, et je me réveillais en sueur.

Dans ce rêve, j'étais de retour au Paradis, j'avais quitté la Terre pour toujours. La tristesse que j'éprouvais était si réelle que même une fois réveillée j'avais l'impression d'avoir reçu une balle en plein cœur. Je suppliais notre Père de me laisser davantage de temps sur Terre. Je plaçais ma cause avec ferveur, pleurais des larmes amères, mais rien n'y faisait. Désespérée, je voyais les portes se refermer derrière moi, et je n'avais aucune échappatoire.

Dans ce rêve, j'avais perdu Xavier. Ses traits se brouillaient quand j'essayais de fouiller ma mémoire. Le plus insupportable, c'était que je n'avais pas eu l'occasion de lui dire au revoir.

J'avais l'éternité devant moi, et je ne voulais qu'une chose : devenir une mortelle. Mais je ne pouvais modifier la Loi. Il n'y avait aucun espoir. Même si mes frères et sœurs me consolait du mieux qu'ils pouvaient, sans lui, mon existence n'avait plus de sens.

Tout ce qui comptait dans ce rêve était mon réveil. Tout à coup, le futur pouvait attendre. Xavier et moi, nous avions subi des épreuves, et nous y avions survécu. Je ne pouvais pas me résoudre à croire que le Dieu que je connaissais serait cruel au point de nous séparer. Je ne savais pas au juste ce que l'avenir nous réservait, mais j'avais la conviction qu'on l'affronterait ensemble.

Une nuit où je n'arrivais pas à trouver le sommeil, je me suis levée et j'ai ouvert les portes de mon petit balcon. Un vent frais s'est engouffré dans la chambre, des nuages noirs plombaient le ciel. Un orage se préparait. Alors que le vent fouettait mon visage, une étrange

pensée m'est venue. C'était comme si la brise essayait de me soulever. On était au milieu de la nuit, tout le voisinage était endormi. D'un coup, j'ai eu le sentiment que le monde entier m'appartenait, et avant que je comprenne ce qui se passait, je me tenais en équilibre sur la balustrade. L'air était rafraîchissant. J'ai tiré la langue pour goûter la pluie et ri tout haut de me sentir aussi détendue. Un éclair a déchiré le ciel à l'horizon. Prise d'une irrésistible soif d'aventure, j'ai sauté.

Mes ailes n'ont pas tardé à me porter. En quelques instants, j'étais au-dessus des toits et je décrivais de grands cercles dans le ciel nocturne, excitée comme une gamine. Le tonnerre grondait, mais je n'avais pas peur. Je savais exactement où je voulais aller. C'était surréaliste de survoler la ville endormie. Le risque ne faisait qu'ajouter à mon plaisir. Je ne prenais même pas la peine de me cacher derrière les nuages.

Sitôt arrivée devant chez Xavier, j'ai fait le tour de la maison et suis entrée dans sa chambre par la fenêtre entrouverte. Lumière de chevet allumée, livre de chimie sur le torse, il dormait.

Sur la pointe des pieds, je suis allée lui ôter le livre des mains. Il a bougé mais ne s'est pas réveillé. En le regardant dormir, je me suis sentie plus proche de notre Créateur que jamais. Sa plus belle création se tenait devant moi. Je percevais chez Xavier un pouvoir immense, celui de changer le monde. Il avait la capacité de faire ce qu'il voulait, de devenir qui il voulait. J'ai soudain compris que mon souhait le plus cher était qu'il soit heureux – avec ou sans moi. Alors je me suis agenouillée pour prier ; tête inclinée, j'ai demandé à Dieu de bénir Xavier et de le protéger. J'ai prié pour qu'il ait une vie longue et prospère, pour que tous ses rêves puissent se réaliser. J'ai prié pour être toujours capable d'entrer en contact avec lui, même quand je ne serais plus sur Terre.

Avant de partir, j'ai promené mon regard sur les murs de sa chambre, sur ses étagères, son bureau. Une petite boîte en bois ciselé a attiré mon attention. Je l'ai ouverte doucement. Elle contenait une plume blanche. Je l'ai aussitôt reconnue : c'était celle que Xavier avait ramassée après notre premier rendez-vous. J'ai su qu'il la garderait pour toujours.

Epilogue

Trois mois plus tard, tout était plus ou moins rentré dans l'ordre à Venus Code. Les traumatismes vécus par les habitants n'étaient plus que des images brouillées dans un recoin de leur mémoire. Xavier était le seul à avoir conservé tous ses souvenirs. Il ne les évoquait pas, mais je savais qu'il n'avait rien oublié – il ne le pourrait jamais.

Au fil des semaines, nous avons repris notre rythme quotidien.

Un matin, Xavier m'a dit, rassurant :

— Il n'y a plus rien à craindre, à part peut-être un démon qui passerait par là... Mais on ne va pas s'empêcher de vivre pour autant.

Une voix l'a interrompu.

— Bethie !

C'était Molly qui arrivait en courant.

— Regarde ! a-t-elle dit, essoufflée. Qu'est-ce que tu penses de mon nouveau look ?

La métamorphose était saisissante : jupe au genou, chemisier boutonné jusqu'en haut, nœud de cravate impeccable, cheveux tressés, aucun bijou, chaussettes réglementaires.

— Tu as l'air d'être fin prête pour le couvent, a dit Xavier.

— Super ! Le but, c'est que j'aie l'air mûre et responsable.

— Oh, Molly, ai-je soupiré. Ne me dis pas que tu as fait tout ça pour plaire à Gabriel

— Bah si ! Pourquoi je me baladeraï avec ce look minable, sinon ?

J'ai soupiré encore.

— Tu ne crois pas que tu ferais mieux d'être toi-même ? Gabriel doit pouvoir t'apprécier pour ce que tu es vraiment.

— Ouais, tu as sûrement raison. Mais j'aime bien le changement. Et pour lui je suis prête à être n'importe qui.

— Il voudrait que tu sois toi-même.

— T'as peut-être pas tort ! a-t-elle répondu.

Elle a défait sa tresse et ouvert les boutons de son chemisier avant de partir en courant.

— On ne devrait pas l'encourager.

— On ne sait jamais, a dit Xavier. Elle est peut-être au goût de Gabriel, après tout.

— Il y a peu de chances. Gabriel est déjà engagé dans une relation sérieuse, ai-je dit en riant.

— Ne crois pas ça ! Les humains peuvent s'avérer très tentants...

Nous nous sommes séparés dans les couloirs de Bryce Hamilton. J'ai regardé Xavier s'éloigner, et un sentiment de plénitude m'a envahie. L'espace d'un instant, j'ai cru pour de bon que le pire était derrière nous.

Mais j'avais tort. La vie est un balancier. J'aurais dû me douter qu'on ne s'en tirerait pas aussi facilement. Dès que Xavier est sorti de mon champ de vision, un petit rouleau de papier est tombé du haut de mon casier. En l'ouvrant, je pressentais que j'y découvrirais cette écriture calligraphiée malheureusement familière. À mesure que les mots s'imprimaient dans mon esprit, mon sang se glaçait :

Le Lac de Feu attend ma princesse.